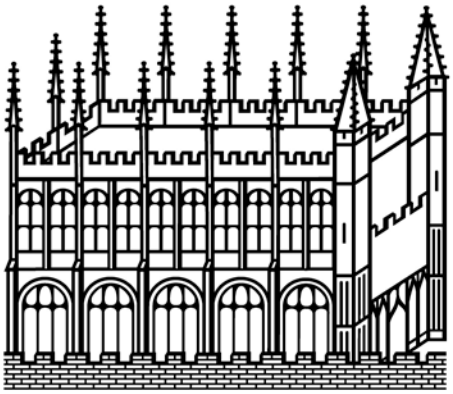


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

FINTRAY HOUSE

LIBRARY.

E

244

UNS. 158 i. 23

FINTRAY HOUSE

LIBRARY.

E

244

UNS. 158 i. 23

Le GENIE *de l'Abbé de S^t Real, Soutenu par l'*INTEL=
LIGENCE, *contribue aux progrès des* BELLES-LETTRES.
après avoir terrassé la PARESSE *&* l'IGNORANCE.

LES ŒUVRES DE M. L'ABBÉ DE SAINT RÉAL.

NOUVELLE ÉDITION,

Rangée dans un meilleur ordre, & augmentée.

TOME SIXIÉME.

A PARIS, QUAY DES AUGUSTINS,

Chez NYON, fils, Libraire, à l'Occaſion.

M D C C X L V.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
13 FEB 1952
OF OXFORD

EPICARIS,

OU

L'HISTOIRE SECRETTE *DE LA CONJURATION* DE PISON, *CONTRE NERON.*

NERON fut fils d'un pere qui en le voyant naître dit, que de lui & d'Agrippine il ne pouvoit jamais ſortir rien de bon. Le Ciel qui le deſtinoit pour être le fléau de Rome, l'horreur de ſon ſiécle, & l'exécration de la poſtérité, lui donna tous les avantages du corps, & quelques ombres de vertus qui pouvoient prévenir d'abord en ſa faveur les yeux & les inclinations; mais en même-

tems la nature raſſembla dans ſon ame corrompue tous les vices qui peuvent faire un méchant homme, & la fortune ayant par les crimes les plus noirs, joint à ſa pente vicieuſe l'Empire de l'Univers, elle le mit en pouvoir de donner un plein eſſor à ſes mauvaiſes inclinations.

L'inceſte mit Agrippine ſa Mere dans le lit de l'Empereur Claudius ſon propre Oncle, elle ne feignit point de ſe proſtituer aux Affranchis qui le gouvernoient, pour s'introduire dans cette premiere place, ſes artifices ambitieux arracherent de l'imbécillité de ſon époux une adoption qui mit Néron dans la famille des Céſars. Le funeſte mariage d'Octavie l'approcha du Thrône, un parricide lui en ouvrit la porte, par le poiſon dont il fit périr Claudius ; un ſecond l'affermit ſur ce Thrône uſurpé, par l'empoiſonnement de Britannicus ; un troiſiéme l'affranchit d'Agrippine, qu'il fit impitoyablement maſſacrer pour ſe délivrer de ſon joug qui lui ſembloit trop importun, & un quatriéme enfin, ſacrifia Octavie à la fureur d'un Adultere qui la ſupplanta. Ainſi, quatre parricides l'ayant défait de ſon Pere, de ſon Frere, de ſa Mere, & de ſa Femme, un reſte de Vertueux que ſes cruautés barbares avoient épargnés dans Rome, le regardoit comme un monſtre, indigne du

rang où le malheur de l'Empire l'avoit élevé; & les eſprits, après tant de crimes, ſe trouverent de toutes parts diſpoſés à ſe délivrer d'un Tyran inſupportable, & qui ne s'étoit pas rendu moins odieux par ſes inhumanités cruelles, que par l'infamie de ſes débauches; mais il faut expliquer par quels degrés il monta juſqu'au comble de la barbarie & de la proſtitution.

Il ne fut pas plutôt maître de l'Empire, que la pente naturelle qu'il avoit aux plaiſirs, lui fit oublier tout ce qu'il devoit à Octavie, Quelque belle, jeune & vertueuſe qu'elle fût, il s'en dégoûta, & ſi Burrhus & Seneque n'avoient pas eu l'adreſſe d'amuſer ſes premieres inclinations en les tournant ſur de jeunes Eſclaves, les principales Dames Romaines auroient été dèslors les victimes malheureuſes de ſes débordemens.

Ces deux Romains, dont l'un avoit été choiſi pour le gouverner, & l'autre pour l'inſtruire, jugerent qu'il étoit plus prudent de ralentir l'impétuoſité du torrent en le détournant de ſon cours, que de le rendre plus furieux en le voulant arrêter. Ainſi, pour lui donner une attache moins dangereuſe, ils ne s'oppoſerent point à celle qu'il prit pour les plus belles Eſclaves de Rome, & Acté qui eut les prémices de ſon cœur, après avoir joui longtems de ſes faveurs, ſe

vit obligée de céder la place à Epicaris.

C'étoit une jeune Grecque qui n'avoit que dix-ſept ans, lorſque Néron en devint amoureux, elle étoit née Eſclave dans la maiſon d'Antoine, & ſe piquoit, comme l'Affranchi Pallas, de la vaine gloire de deſcendre des anciens Princes d'Arcadie. Pour appuyer cette imagination, la nature lui avoit donné un cœur de Reine, un eſprit d'une vivacité, d'une pénétration & d'une prudence admirables, une généroſité digne du Thrône, une fermeté d'ame à l'épreuve de tout, une beauté qui dans ſa naiſſance, effaçoit tout ce qu'il y avoit de plus brillant dans Rome, & quoique ſon tempérament la portât aux plaiſirs, un principe de grandeur & d'ambition l'avoit tellement rendue maitreſſe de cette pente, qu'elle ne s'y laiſſoit emporter qu'à propos, & ſuivant les vues de ſa fortune & de ſon intérêt.

Néron l'ayant vue chez Antoine, réſolut de lui donner dans ſon cœur la place d'Acté dont il étoit raſſaſié, il l'abandonnoit déja ſouvent pour d'autres, quoiqu'elle retînt encore, en apparence, le nom de Favorite, mais il ne s'étoit point encore fixé ſur le changement qu'il méditoit, & ce ne fut qu'Epicaris qui le détermina à rompre entierement avec cette autre maitreſſe.

Cette Grecque ne s'abandonna point en

Eſclave aux deſirs de ſon Empereur ; mais elle ſçut d'abord lui imprimer un reſpect dont il paroiſſoit incapable. Néron cachoit encore la méchanceté de ſon ame ſous les ombres de quelques vertus maſquées ; il étoit bienfait de ſa perſonne, dans la fleur de ſa jeuneſſe, le viſage beau, à la réſerve de ſes yeux qu'il avoit trop durs & trop farouches ; il danſoit d'un air ſurprenant, chantoit bien, quoiqu'il n'eût qu'un filet de voix, touchoit avec délicateſſe la harpe & autres inſtrumens, ſe piquoit de faire parfaitement des vers, & juſqu'à être jaloux de Lucain ; il aimoit & connoiſſoit les beaux arts, donnoit avec prodigalité, & ſe plaiſoit dans l'éclat & dans la magnificence des bâtimens, des meubles, des habits, & des ſpectacles, juſqu'à créer un Surintendant *de l'élégance de ſes plaiſirs.*

Toutes ces qualités ſi propres à donner de l'amour, lui auroient rendu faciles d'autres victoires que celles des Eſclaves qu'il entreprenoit, il s'attacha ſérieuſement à Epicaris, ſes proteſtations & ſes aſſiduités lui firent bientôt trouver le moyen de s'en faire véritablement aimer, & en même-tems l'ambition ſe joignant au penchant du cœur de cette Grecque, ſa pénétration qui lui faiſoit découvrir une grande partie des défauts de ſon amant, ne l'empêcha

pas de s'attendrir pour lui de bonne-foi, & de lui accorder ce qu'une Eſclave ne pouvoit que difficilement refuſer à un Empereur.

Elle prit une route toute oppoſée à la conduite qu'Acté avoit tenue, & comme elle voyoit que cette imprudente Favorite s'étoit par l'éclat de ſes amours, attiré la haine & l'envie d'Agrippine, qui avoit encore une grande part au gouvernement, & que les traverſes de cette Mere ambitieuſe qui craignoit de voir ſon pouvoir affoibli, ſuſcitoient tous les jours de nouveaux troubles aux maîtreſſes de Néron, elle l'engagea de ménager avec plus de ſecret & de modération le commerce qu'elle vouloit bien ſouffrir, & comblée des faveurs que cet amant lui prodiguoit en ſecret, elle jouiſſoit ſans envie d'un bien dont ſa prudence lui rendoit la poſſeſſion tranquille.

C'eſt ainſi qu'elle demeura pendant quelques années ſa principale Favorite. Il eſt vrai que tous les jours elle découvroit de nouveaux vices dans ſon amant, mais quoiqu'elle vît avorter tous les efforts qu'elle employoit pour eſſayer de tenir en bride la paſſion qu'il avoit de répandre du ſang, & de proſtituer la majeſté de ſon rang dans des exercices indignes d'un Empereur, le plaiſir de poſſéder le maître du monde avoit

trop enraciné dans ſon cœur l'amour qu'elle avoit conçu pour lui, & elle ne put ceſſer de l'aimer tout vicieux qu'il étoit.

Elle ſentit même qu'elle l'aimoit beaucoup plus qu'elle ne penſoit, lorſqu'elle s'aperçut que la vue de Popée avoit apporté du changement dans ſa paſſion, & qu'oubliant ſes aſſiduités auprès d'elle, il donnoit à cette nouvelle inclination les momens qu'il avoit coutume de lui deſtiner.

Quelque beauté qu'eut Epicaris, il faut avouer qu'elle ne ſurpaſſoit point celle de Popée. Cette Dame Romaine avoit encore par-deſſus elle l'avantage de la naiſſance, & celui de la nouveauté; elle étoit fille de la plus belle femme que Rome eût de ſon tems, & elle étoit infiniment plus belle que ſa mere, & de toutes les qualités qui peuvent rendre une perſonne accomplie, il ne lui manquoit que l'honneur & la probité.

Othon qui étoit du même âge que Néron, & dans ſa plus intime familiarité, l'avoit épouſée après l'avoir engagée à quitter Rufus ſon premier mari, & perſuadé qu'après ce ſacrifice qu'elle avoit fait de ſon honneur à l'amour qu'il avoit pour elle, il en ſeroit inviolablement aimé, il eut l'imprudence de faire à cet Empereur débauché une peinture ſi vive de toutes les beautés d'une femme qu'il tenoit enfermée, que

Néron prit feu ſur ſon récit, & feignant tantôt de le féliciter ſur ſa bonne fortune, & tantôt de douter de la vérité d'un portrait ſi achevé, il l'engagea de lui faire voir un tréſor qu'il cachoit aux yeux de tout le monde.

Pour convaincre cette incrédulité affectée, ce Favori indiſcret donna dans ſes jardins une fête ſuperbe à l'Empereur, & pour avoir occaſion d'y montrer Popée, il y convia non-ſeulement les deux Impératrices, mais la plûpart des principales & des plus belles Dames Romaines.

Popée, quoique naturellement vaine & coquette, aimoit à ſe donner un faux air de modeſtie, ſortoit peu en public, & lorſqu'elle s'y montroit, c'étoit ſous l'ombre d'un voile délicat qui cachoit la moitié de ſon viſage, ſoit qu'elle crût en tirer plus d'agrément, ſoit qu'elle ſe perſuadât inſpirer par-là un plus grand deſir de voir le reſte.

Mais comme Othon vouloit qu'elle parût devant Néron dans tout l'éclat de ſa beauté, & que de ſa part elle avoit peut-être déja formé dans ſon cœur le deſſein de s'en faire aimer, ſon penchant ſe réglant toujours ſur ſon intérêt & ſur ſa fortune, elle joignit à ſes attraits ordinaires tous les charmes que l'art & les ajuſtemens pompeux pouvoient ajouter à la nature, & ſe montra ſi brillante aux

yeux de Néron, que cet Empereur déja diſpoſé par les récits de ſon mari, ne put la voir ſans être tout-à-coup épris du plus violent amour qu'il eut jamais reſſenti.

Néron au milieu de ſes vices étoit ſpirituel, vif, & galant; ainſi quoique retenu par la préſence d'Agrippine, d'Octavie, & d'Othon, il ne laiſſa pas échaper une ſeule des occaſions que lui pût fournir le hazard, pour faire comprendre à Popée le prompt effet qu'elle venoit d'opérer ſur ſon cœur.

Quand une femme a fait un premier faux pas, tous les autres lui coutent peu. Popée avoit infidélement quitté ſon premier mari pour ſe donner à Othon, elle aimoit le plaiſir & étoit ambitieuſe. Dans cet état, ſon cœur ſe trouvoit entiérement diſpoſé à répondre aux deſirs d'un Empereur de qui dépendoient la vie & la fortune de tous les Romains, & à qui ſon propre mari ſembloit la vouloir lui-même proſtituer.

Entre toutes les perfections du corps qu'elle poſſédoit, elle chantoit avec tant d'agrément qu'on ne pouvoit l'entendre ſans en être enlevé, c'étoit auſſi l'une des paſſions de Néron, & tous deux ſe ſervirent adroitement des paroles qui couroient pour expliquer leurs penſées ſans qu'on pût s'en appercevoir, car comme la flaterie étoit alors dans ſon plus haut point, & qu'on

faiſoit peu de vers dans leſquels on ne donnât des louanges exceſſives à l'Empereur, il ne fut pas difficile à Popée d'en choiſir de propres, pour lui faire concevoir le deſir qu'elle avoit de lui plaire.

Ce fut dans cette diſpoſition d'eſprit que la fin de cette fête laiſſa Néron & ſa nouvelle maitreſſe, il ſe retira dans ſon Palais, plein de l'idée agréable des plaiſirs qu'il avoit eus, & flaté de la correſpondance qu'il crut avoir trouvée, il ne penſa plus qu'aux moyens de l'arracher des bras de ſon ami.

Il ne fut occupé tout le lendemain que du ſoin de diſpoſer une nouvelle entrevue qui fût plus commode, & dans laquelle il pût s'expliquer plus ouvertement. Il vouloit dans ces premiers momens menager Othon, & cacher à ſes yeux ce qui devoit bientôt devenir public, c'eſt ce qui lui fit employer les adroits & fideles miniſtres de ſes plaiſirs, & ſes libéralités exceſſives jointes à leurs entremiſes, lui gagnerent dès le premier jour les principales Eſclaves de Popée, pour établir auprès d'elle une correſpondance aſſurée.

Cette intrigue qui l'occupa tout entier l'empêcha de voir le même jour Epicaris, qui dès la veille ne l'avoit point vu, & comme il ne paſſoit jamais deux journées ſans lui rendre viſite, ou lui donner de ſes

nouvelles, & que l'amour eſt inquiet & pénétrant, elle imagina tout ce que la jalouſie peut inſpirer à une perſonne qui aime vivement, & qui ſe croit peu aſſurée d'un amant qu'elle voudroit ſeule poſſéder.

Elle ſçavoit bien que Néron cherchoit ſouvent de nouveaux plaiſirs, mais comme dans tous les travers qu'il prenoit, il ne ſe diſpenſoit jamais de l'exactitude qu'il avoit de la voir, ces amuſemens qui ne dérangeoient point le cœur de ſon amant, & dont même ſouvent il lui faiſoit confidence, ne l'inquiétoient pas, & elle les ſouffroit, pourvu qu'elle ne perdît point un cœur difficile à gouverner, & dont elle vouloit être maitreſſe.

Cet oubli de deux jours qui lui parut trop long pour n'avoir pas quelque motif dangereux, l'alarma; & ſon inquiétude redoubla lorſque ſur le milieu de la nuit, l'Affranchi Doriphore qui étoit ſon ſecret Confident auprès de l'Empereur, & l'un de ceux qui couchoient au pied du lit, lui apprit que Néron au lieu de ſe retirer, s'étoit dérobé accompagné du ſeul Tigellin, & qu'étant deſcendu par un eſcalier ſecret, il étoit ſorti du Palais ſans que qui que ce ſoit ſçût où il étoit allé.

Epicaris paſſa le reſte de la nuit dans un trouble mortel; elle prévit bien que quel-

que nouvelle attache lui alloit enlever l'Empereur, mais elle ſçavoit qu'auprès d'un Tyran du caractere de Néron, il falloit ſe conduire avec une extrême délicateſſe, & que plus elle témoigneroit de dépit & de chagrin, plus elle aigriroit le mal.

Elle donnoit la torture à ſon eſprit pour imaginer qui pouvoit être ſa rivale; elle jetta ſa vue ſur quantité de Dames Romaines, & quoiqu'elle ſçût la fête qu'Othon lui avoit donnée, elle ne toucha point au but, ne pouvant croire qu'étant auſſi intime ami qu'il étoit de Néron, cet Empereur pût penſer à lui arracher une femme qui étoit encore dans les premiers tranſports de l'amour qui venoit de les unir.

Cependant c'étoit chez Popée qu'étoit allé l'Empereur, il avoit trouvé le moyen d'écarter Othon, en le chargeant d'un ordre important pour Oſtie, où il l'obligea de ſe rendre dès le même jour; & profitant de ce moment d'abſence, il s'étoit fait introduire déguiſé dans le cabinet de Popée, qui l'attendoit peut-être avec autant d'impatience qu'il en avoit de la voir.

Elle ne laiſſa pas de feindre autant de ſurpriſe que de pudeur, & comme elle avoit ſes vues de l'embarquer dans un engagement plus ſérieux qu'il ne l'avoit projetté, elle ſe contraignit beaucoup pour affecter

une fauſſe réſiſtance qu'elle ne vouloit employer que pour ſervir d'une plus vive amorce à ſa paſſion.

» Où allez-vous, Seigneur, lui dit-elle, & » ne vous ai-je vu que pour vous porter à me » perdre ! Que pourra croire, & que pourra » dire Othon, s'il découvre cette démarche ? » Seigneur, retirez-vous, & ne m'expoſez » point à un péril dont rien ne pourroit me » garantir.

» Ne prenez point une fauſſe alarme, lui » répondit l'Empereur, j'ai pris toutes les » précautions néceſſaires pour ne vous expo- » ſer à aucun péril; Othon a mes ordres, & » ne peut être ici que demain, Agrippine eſt » partie pour ſa maiſon de Tuſculum, & qui » que ce ſoit ne ſçait que je ſuis auprès de » vous. Souffrez donc que je prenne ce mo- » ment favorable, pour vous expliquer à quel » point je vous aime, & pour apporter à vos » pieds un cœur dont je veux vous faire la » maitreſſe abſolue.

» Quoi, Seigneur ! reprit Popée, vous ho- » norez Othon de votre amitié, vous ſçavez » à quel point il m'aime, vous n'ignorez pas » les obligations que j'ai à ſes bontés, & ce » que j'ai fait pour me lier éternellement à » lui; & vous voudriez troubler la tranquillité » d'une union ſi douce, en me rendant la plus » ingrate de toutes les femmes, & votre ami

» le plus infortuné de tous les hommes.

» Hé, Madame ! dit Néron, ne vous in-
» quiétez point de la fortune d'Othon ; il eſt
» vrai que ſi l'on regarde ce que vous méri-
» tez, rien ne peut être capable de récom-
» penſer un homme de la perte de votre
» cœur, mais ſi j'oſe offenſer ſon amour, je
» ſuis aſſez puiſſant pour combler ſon ambi-
» tion, & de quelque maniere dont il puiſſe
» vous aimer, croyez qu'il vous aime beau-
» coup moins que je ne fais. Oui, Madame, je
» vous adore, & quelque preuve que vous
» me puiſſiez demander de mon amour, je
» ſuis prêt de vous la donner.

» La preuve que je vous en pourrois de-
» mander, Seigneur, reprit Popée, ce ſeroit
» de me laiſſer jouir en repos de ma deſtinée,
» le Thrône des Céſars eſt trop bien rempli
» d'Octavie, & lui eſt trop dû pour l'en dé-
» placer. Et l'Epouſe d'un homme du mérite
» d'Othon, n'eſt pas d'un rang à remplir
» l'office des Eſclaves qui vous ſervent dans
» vos amuſemens.

Popée n'auroit pas hazardé un mot ſi libre, ſi elle n'eût été ſure du pouvoir de ſes charmes ſur le cœur de Néron. Il en fut également ſurpris & frapé, & jugeant par-là qu'elle ne ſe réſoudroit point à entrer avec lui en commerce ſur un pied auſſi facile qu'il ſe l'étoit propoſé, ce qu'il lui

répondit les engagea dans un entretien qui le confirma dans cette idée, & n'aboutit qu'à lui faire concevoir qu'il ne viendroit à bout de ſes deſirs qu'en ſe ſacrifiant tout entier à ſon ambition.

Comme il ne vouloit pas qu'Othon s'apperçut de ce qui ſe paſſoit, il ne reſta que deux heures avec elle, & ſe retira dans ſon Palais, réſolu de tenter tout pour ſe rendre maître d'une femme qu'il jugeoit ſeule digne de remplir tous ſes deſirs.

Epicaris de ſon côté, après avoir paſſé, ſans repos, une nuit cruelle, ne vit pas plutôt la pointe du jour qu'elle ſe leva, entra dans ſon cabinet, prit les tablettes, & écrivit cette lettre à Néron.

EPICARIS,

A

L'EMPEREUR.

Qu'ai-je fait pour mériter un ſilence de deux jours ? Tous les ſupplices des Enfers n'approchent point des peines que votre abſence me fait ſouffrir ; finiſſez-les, ſi vous ne voulez que mes inquiétudes conduiſent mon amour au déſeſpoir. Peut-on vous aimer, ne vous point voir, & ne pas mou-

rir ? Ne me répondez rien, mais venez, je vous attens, ou je meurs.

Si-tôt que Néron fut éveillé Doriphore lui rendit ces tablettes, il les lut, & quelque violent que fût dans ſa naiſſance l'amour qu'il avoit conçu pour Popée, il trouvoit trop de plaiſir dans celui d'Epicaris pour rompre ſitôt avec elle, il ne s'étoit jamais fait un ſcrupule de partager ſes amours, & s'imaginant qu'il auroit aſſez d'adreſſe pour cacher aux yeux de l'une & de l'autre une double intrigue, il ſe propoſoit de les amuſer toutes deux : ou que ſouffrant par reſpect pour ſon empire le mélange de ſes plaiſirs, elles pourroient s'accommoder de deux paſſions qu'il ſçauroit bien lui-même accorder dans ſon cœur.

Il lut donc le billet d'Epicaris, & le feu qu'il avoit pour elle reprenant force à la vue d'un caractere qui le réveilloit, il chargea Doriphore de l'aſſurer qu'il ſe rendroit chez elle au coucher du Soleil, & rejetta ſur des affaires d'Etat, dont l'importance l'avoit occupé, ce qui n'étoit que l'effet d'une infidélité qui devoit bientôt lui ôter ſon cœur.

Othon cependant impatient de rejoindre ſa femme, avoit précipité, autant qu'il le pût, l'exécution des ordres de Néron, il

revint

revint d'Oſtie, rendit compte à l'Empereur de tout ce qu'il avoit fait, & fut reçu de Popée avec d'autant plus de careſſes, qu'elle avoit plus de deſſein de le tromper.

Tandis que le cœur de Néron s'attachoit & ſe détachoit ſuivant le caprice de ſes paſſions, l'infortunée Octavie étoit la triſte victime de ſes déréglemens. Elle n'avoit que le nom vuide d'Impératrice ſans crédit, & quoique cet Epoux ingrat dût l'Empire & toute ſa fortune à ſon alliance, il conſervoit à peine avec elle les dehors dont il ne pouvoit ſe diſpenſer, encore ne les donnoit-il qu'à un reſte de reſpect qu'il avoit encore pour Burrhus & pour Sénéque, & à la crainte d'offenſer ouvertement Agrippine, qui plus par politique que par inclination, ſe faiſoit un mérite auprès du Peuple de la protéger.

Elle n'avoit employé l'inceſte, l'adultere, & le poiſon pour élever ſon fils ſur le Thrône des Céſars, que dans la vue d'en retenir toute l'autorité; ſon ame ambitieuſe avoit tout l'orgueil du Sang de Germanicus ſon Pere, & de la grande Agrippine, ſans en avoir ni les vertus, ni la pudicité. Elle avoit donné les mains aux premieres débauches de ce jeune Empereur, dans la penſée qu'abymé dans les plaiſirs, il lui laiſſeroit le gouvernement de l'Etat. Mais Néron lui

permit beaucoup moins qu'elle ne l'eſpéroit, & Britannicus dont elle croyoit ſe faire un rempart pour le tenir en reſpect, ayant été empoiſonné ſans ſa participation, elle connut dès ce moment qu'elle avoit pris de fauſſes meſures, & qu'elle alloit être beaucoup moins maitreſſe qu'elle ne s'en étoit juſques-là flatée.

Elle ſe trompa même ſur les appuis qu'elle attendoit de Burrhus & de Sénéque. Comme c'étoit d'elle que l'un & l'autre tenoient leur fortune, elle crut qu'ils entreroient aveuglément dans ſes intérêts, mais le premier avoit le cœur trop grand & trop Romain; l'autre étoit trop politique & trop ruſé pour ſe ſoumettre aux caprices d'une femme ambitieuſe, & dans l'eſclavage de ſon gouvernement abſolu : ainſi tous deux pour leur propre avantage ſe faiſoient une vertu de s'attacher inviolablement à l'Empereur, & de ſoutenir ſon autorité, quoique dans l'apparence ils conſervaſſent pour ce cœur ſuperbe tous les reſpects extérieurs dûs à la Mere de leur Maître.

Elle ſe trouva donc réduite au foible appui des Affranchis de Claudius, qui avoient eux-mêmes beſoin de ſa protection pour garantir leurs richeſſes immenſes des effets funeſtes de l'envie qu'on leur portoit, & à ſe lier à Octavie dont le Peuple plaignoit

l'infortune, & révéroit la vertu.

Quoique perſonne n'apportât dans l'eſprit de l'Empereur plus d'obſtacles à l'autorité qu'elle vouloit uſurper que Burrhus & Séneque, ces deux Miniſtres ſe conduiſoient néanmoins avec tant d'adreſſe & de diſſimulation, qu'elle n'imputoit l'affoibliſſement de ſon pouvoir qu'aux Maitreſſes qui poſſédoient le cœur de ſon Fils, & c'eſt ce qui l'engageoit à ſe déclarer leur ennemie, à cenſurer, & ſouvent avec aigreur, les débauches qu'elle avoit d'abord favoriſées, & à faire tous ſes efforts pour ramener l'Empereur au lit de l'Impératrice.

Elle étoit allée à Tuſculum le lendemain de la fête qu'Othon donna à l'Empereur; la maiſon ſuperbe qu'elle y faiſoit bâtir pour y être plus près de Rome que dans celle qu'elle avoit à Bayes, fut le prétexte de ce voyage: mais de plus grands deſſeins l'avoient engagée à le faire, l'Affranchi Pallas l'y accompagna, & quoiqu'il eût depuis longtems avec elle un commerce qui deshonoroit cette Impératrice, il y fut moins pour ſes plaiſirs, que pour y conduire lui-même l'intrigue d'une entrevue ſecrette entre elle & Rubellius, qu'elle avoit regardée comme un ſujet propre aux grands projets qu'elle méditoit, puiſqu'outre qu'il étoit dans la vigueur de ſon âge, bienfait,

aimé du Peuple, & rempli de cœur, il avoit l'honneur d'être ſorti par ſa Mere du Sang des Céſars.

Le deſſein d'Agrippine étoit donc de s'aſſurer de Rubellius pour l'épouſer dans l'occaſion, & le mettre ſur le Thrône, ſi quelque accident imprévu venoit à enlever Néron, ou s'il pouſſoit ſes mépris, ſon ingratitude, & ſa violence, juſqu'à former contre-elle quelque entrepriſe dénaturée, & cependant tenir entr'eux cet accord ſecret, juſqu'au moment qu'ils jugeroient à propos de l'exécuter.

Mais à peine eut-elle paſſé la premiere nuit à Tuſculum, que les Eſpions fidéles qu'elle entretenoit de tous les côtés pour obſerver les démarches de ſon Fils, ayant découvert la ſecrette entrevue de Néron & de Popée l'en informerent, & elle reçut cet avis avec autant de chagrin que de crainte & d'étonnement.

Elle connoiſſoit à fond le génie de Popée, hardi, ruſé, impérieux, intéreſſé, fourbe, & inſinuant; & repaſſant dans ſon eſprit toutes les paroles que l'un & l'autre avoient chantées dans la joie du feſtin, elle réfléchit ſur une infinité de choſes qui lui avoient paru pour lors indifférentes, ainſi elle ne douta point de la vérité des avis qu'on lui donnoit, & non-ſeulement elle crut leur

commerce établi, mais elle ſe perſuada qu'Othon lui-même en ſacrifiant ſon honneur à ſa fortune, en étoit le médiateur.

Néron cependant fut voir Epicaris; mais quoi qu'il pût lui dire en l'abordant pour la tirer d'inquiétude & la tromper, elle remarqua tant de langueur dans ſes careſſes, tant d'abſences dans ſa converſation, & ſi peu de joie ſur ſon viſage, qu'elle ne pût s'empêcher de lui en expliquer ſa douleur par les reproches les plus tendres.

» Non, vous ne m'aimez plus, lui dit-elle, » mes craintes ſont trop juſtes, mes ſoupçons » trop avérés, & je vais perdre votre cœur. » L'amour le plus tendre & le plus violent » qui fut jamais n'eſt capable de fixer votre » inconſtance; que ne voyez-vous au fond de » mon ame la douleur mortelle que vous me » cauſez, vous en ſeriez infailliblement tou- » ché, & vous m'aimeriez du moins par pi- » tié, ſi vous ceſſez de m'aimer par inclina- » tion.

» Vous m'offenſez, reprit Néron, lorſque » vous me ſoupçonnez de ne vous plus aimer. » Vous êtes la maitreſſe de mon cœur, & je » ne puis le donner à d'autres. Défaites-vous » de ces ombrages, & ne vous défiez point » d'un Empereur qui donne avec peine à ſon » devoir les momens qu'il vous ôte, & qu'il » ne peut légitimement dérober aux ſoins de » l'Empire.

» Ha, Seigneur ! ſacrifiez tout à votre » gloire, dit Epicaris, ſacrifiez-moi, s'il eſt » néceſſaire, moi-même à l'Etat, mais ne » m'immolez point à un nouvel amour. Vous » n'en trouverez jamais un plus pur, ni plus » fidéle que celui que j'ai pour vous: mon reſ- » pect fait que je ne puis douter de la parole » de mon Empereur, mais la violence de ma » paſſion ne peut me laiſſer ſans inquiétude. » Otez-moi plutôt la vie, Seigneur, que de » me priver de votre amour.

A ces mots elle ſe jetta aux genoux de Néron, & les embraſſa. La maniere tendre dont elle s'expliqua, ſa beauté préſente, & le feu de la jeuneſſe uni au feu d'un amour qui n'étoit pas éteint, toutes ces choſes firent leur effet, il oublia pour un moment Popée, embraſſa tendrement Epicaris, lui donna de nouvelles aſſurances d'une fidélité dont il n'étoit plus le maître, & la quittant, il la laiſſa beaucoup plus ſatisfaite de la fin de ſa viſite, qu'elle ne l'avoit été de ſon abord.

Mais il ne fut pas plutôt hors de chez elle, que tous les attraits de Popée revinrent en foule à ſon eſprit, & en effacerent Epicaris. Il auroit eu même quelque eſpéce de répentir de l'avoir vue, ſi ce n'eſt que la méchanceté de ſon ame trouva du plaiſir dans les fauſſes paroles dont il venoit de la tromper,

& pour l'accroître, dès qu'il fut chez lui, il prit les mêmes tablettes qu'il avoit reçues d'elle, effaça ce qu'elle lui avoit écrit, & ſur le même feuillet écrivit cette lettre à Popée.

L'EMPEREUR NERON A POPÉE.

Que le plaiſir que j'eus de vous voir hier fut mêlé d'amertume, puiſque je n'eus point le bonheur de vous entendre répondre à l'excès de mon amour de la maniere dont je me flatois que vous y répondriez. Il n'y a rien que je ne vous ſacrifie ſi-tôt que vous voudrez bien entrer dans des ſentimens conformes à ceux que j'ai conçus pour vous ; le cœur, le ſort, & la vie de Néron ſont entre les mains de Popée, vous pouvez ſeule en diſpoſer, mais il faut que je vous parle encore une fois, cherchez les moyens que la choſe ſe puiſſe faire avec tout le ſecret poſſible, faites-moi ſçavoir vos intentions, & cependant comptez abſolument ſur le fidéle

Tigellin à qui l'Empereur donna cette lettre, & qui ne pouvoit pas lui-même la rendre à Popée, en chargea l'Eunuque Pytagore pour la remettre ſecrettement à Pſyché l'une de ſes Affranchies, & qui étoit gagnée pour entrer dans cette intrigue, mais un accident bizarre empêcha que cet ordre ne fût exécuté.

Sylla', de la Famille des Cornéliens, étoit un jeune homme brutal & ſtupide, mais conſidérable par ſa naiſſance, par ſes richeſſes, & par ſes alliances. Ses ennemis avoient inſinué dans l'eſprit de Néron que cette ſtupidité affectée n'étoit qu'un voile impoſteur dont il couvroit de grands deſſeins, & cette idée l'avoit rendu ſuſpect, en ſorte qu'il alloit peu au Palais de l'Empereur, & que tout ſon plaiſir étoit de courir la nuit, d'enlever les jeunes Eſclaves les plus jolies qu'il pût rencontrer, & de s'en divertir.

Pytagore étoit un jeune Eunuque de vingt ans, des plus beaux qu'ils fuſſent dans Rome, & comme il falloit de nuit s'introduire dans l'appartement de Popée au travers de ceux qui avoient le ſoin des portes, pour le faire avec plus de ſureté & de facilité, il s'étoit déguiſé en fille, & ſur le milieu de la nuit s'y faiſoit porter en chaiſe.

Lorſqu'il fut à cent pas de la maiſon d'Othon

thon il laiſſa ſa chaiſe dans le tournant d'une rue, vint ſeul à la porte, & prêt à ſe la faire ouvrir, il tomba ſous la main de Sylla, qui le prenant à ſon habit & à ſa coeffure pour une jeune Aventuriere, le fit enlever par ceux qui le ſoutenoient, qui lui ayant envelopé la tête, le forcerent de monter dans une chaiſe roulante bien fermée, & ſuivant les ordres de leur maître le conduiſirent, malgré tout ce qu'il pût dire, juſques dans une maiſon de Plaiſance, que Sylla avoit au Pont Milvien, où il fut enfermé dans le cabinet de ſes bains, ſans que qui que ce ſoit le vît, & ſans qu'il pût s'appercevoir de l'endroit où ces raviſſeurs l'avoient mené.

Pytagore fit tout ce qu'il put pour ſe défendre de cette violence, ſans oſer néanmoins ſe nommer, & dans les mouvemens qu'il ſe donna, il laiſſa malheureuſement tomber les tablettes dont il étoit chargé, & dont perſonne ne s'apperçut alors; mais à la pointe du jour un Eſclave de Pallas les ayant trouvées à ſes pieds, & vu qu'elles étoient ſans adreſſe, & fermées du cachet de l'Empereur, il monta à cheval & courut en diligence à Tuſculum les porter à ſon Maître.

Pallas étoit prêt à monter dans ſa litiere pour ſuivre Agrippine qui bruloit d'une im-

patience extrême de retourner à Rome pour s'éclaircir des nouvelles amours de ſon Fils. Il prit les tablettes que ſon Eſclave lui apportoit ; reconnut le cachet ſecret de l'Empereur, & fut joindre l'Impératrice pour les ouvrir en ſa préſence.

Quelle ſurpriſe, lorſqu'elle y lut cette lettre de Néron à Popée ! Elle tint un conſeil ſecret avec Pallas & Rubellius, & tous trois conclurent, que puiſque l'Empereur ſe vouloit cacher d'Othon pour la nouvelle entrevue qu'il demandoit à Popée ; il falloit que ce Mari ne fût point complice de ſa propre honte ; que ce qu'ils avoient à faire étoit de ſe ſervir du moyen que le Ciel leur offroit pour la lui découvrir, & rompre par là les meſures de ces Amans. Ce conſeil pris, Agrippine partit, & avec toute la diligence poſſible ſe rendit à Rome.

Néron attendoit cependant avec impatience la réponſe de Popée, lorſque ſur le récit des Porteurs qui avoient ouï le bruit de l'enlevement de Pytagore, Tygelin lui apprit ſon aventure, ſans qu'on ſçût ni ce qu'il étoit devenu, ni l'auteur d'une violence ſi téméraire. L'Empereur en conçut une colere prodigieuſe ; & ſe perſuadant que cet attentat ne pouvoit venir que d'Othon lui-même, puiſqu'il avoit été commis à ſa porte, il demeura ſuſpendu

entre la réſolution d'en prendre une vengeance ſévere, & celle de n'en point parler, & de ne s'appliquer qu'à examiner la conduite que tiendroit cet Epoux.

Othon vint au levé, & fit ſa cour d'un air ſi libre & ſi enjoué, qu'il déconcerta toutes les idées de l'Empereur. Cependant Sylla s'étant rendu au Pont Milvien, apprit que celui qu'il avoit cru une jeune Eſclave, étoit un Eunuque de Néron qui redemandoit avec empreſſement des tablettes fort importantes, & ſcellées du cachet de l'Empereur; il connut par ce rapport toute l'étendue du péril où cette erreur l'avoit jetté, & pour en prévenir les ſuites fâcheuſes, il lui fit une ſeconde fois enveloper la tête, & l'ayant fait conduire avant le jour juſqu'à mille pas de la porte de Rome la plus oppoſée à la route du Pont Milvien, ceux qui le conduiſirent l'attacherent à un arbre les yeux bandés, & ſe retirerent en diligence.

Il n'en fut détaché que quelque tems après par des perſonnes qui vinrent à ſa voix, & il ne rentra dans le Palais, après avoir quitté ſon faux équipage, qu'au moment que Néron achevoit de s'habiller. Il l'interrogea exactement ſur toutes les circonſtances de cette aventure, & n'apprit rien qui le pût éclaircir. La perte de ſes tablettes l'inquiétoit, & s'il ſentit de la joie de

connoître qu'Othon n'avoit aucune part à cet attentat, il fut cruellement outré d'un affront ſi ſanglant, & jura d'en punir les auteurs ſi-tôt qu'il les auroit découverts ; & quoiqu'il ne fût pas facile d'en venir à bout par la licence effrenée de la jeuneſſe Romaine, & d'un nombre infini de débauchés qui couroient toutes les nuits les rues de Rome, & qui y commettoient des déſordres effroyables que l'exemple de l'Empereur ſembloit autoriſer, cependant ayant ſçu enfin que ce coup venoit de Sylla, il l'éxila à Marſeille, & le fit enſuite mourir.

Agrippine arriva le même jour, & fut à peine deſcendue de ſa litiere, qu'ayant fermé les tablettes avec un cachet ſur lequel étoit gravée l'aventure de Mars & de Venus, ſurpris par le bon homme Vulcain, & fait écrire deſſus une adreſſe pour Othon; elle fit épier le tems qu'il arrivoit au Palais de l'Empereur pour y jouer, & dans le moment qu'il ſortoit de ſa chaiſe au bas de l'eſcalier, elle lui fit rendre ces tablettes par un Eſclave inconnu, qui diſparut en même tems, tandis qu'un autre examinoit le ſuccès de cette aventure.

Quoiqu'Othon aimât Popée, il étoit trop bienfait, trop jeune, trop ſpirituel, & trop en faveur pour être ſans intrigue. Il crut donc que ces tablettes venoient de quelqu'une

de ſes Maîtreſſes, ou qu'elles étoient les avant-courieres d'une nouvelle bonne fortune ; la vue même de l'empreinte du cachet le réjouit, mais ſitôt que retiré du paſſage, il les eût ouvertes à la clarté de ſes flambeaux, & qu'il eut reconnu le caractere de l'Empereur, & lu ce qu'il écrivoit à Popée, il ſe ſentit ſaiſi tout-à-coup de rage & de douleur, & ne ſçachant s'il devoit monter auprès de Néron ou retourner chez lui, éclater ou ſe taire, il balança quelque tems, & enfin ſa politique l'emporta ſur le feu de ſon premier tranſport, & calmant tout-à-coup le trouble de ſon eſprit agité, il réſolut d'employer dans cette conjoncture délicate une profonde diſſimulation, & de ne s'appliquer qu'à rompre avec adreſſe les meſures d'un commerce peu avancé, & dont il imputoit la ſource à ſa propre imprudence.

Il monta donc dans l'appartement de l'Empereur, & y parut avec autant de tranquillité, & d'enjouement au dehors qu'il avoit de dépit & d'inquiétude au-dedans.

Le jeu commença ſi-tôt qu'Agrippine qui fit ſçavoir qu'elle vouloit en être fut arrivée ; ſon Eſpion lui avoit rapporté qu'Othon avoit ouvert & lu les tablettes que l'Eſclave lui avoit rendues, & voulant, ſur une découverte ſi importante, pénétrer ſes

véritables ſentimens, elle le choiſit pour jouer en tiers avec elle & Vipſanie.

La tranquillité d'ame ou plutôt l'indolence qu'il conſervoit ſur une aventure ſi touchante l'étonna, & l'imputant à une lâcheté ambitieuſe, elle s'imagina que quoiqu'il eût ignoré la premiere entrevue de ſa femme & de Néron, il ne l'avoit peut-être fait voir à cet Empereur dans la fête ſuperbe qu'il lui avoit donnée, que pour la proſtituer à ſa débauche, & s'en faire un lien plus étroit de confidence & d'amitié, & avoir dans cette ſociété de plaiſir un garant plus aſſuré de la faveur de ſon Maître.

C'eſt ce qui fit que tant que le jeu dura, Agrippine ne parla preſque d'autre choſe que de l'infamie des hommes patiens, qui ſacrifient la plus précieuſe partie de leur honneur à leur fortune, & ne feignent point de ſe couvrir d'une honte qui ne s'efface jamais, pour acquérir des biens dont un ſeul jour peut les dépouiller.

Othon avoit trop d'eſprit pour ne pas connoître que ſous ces traits vagues l'Impératrice le vouloit peindre, elle l'embarraſſoit même étrangement en l'obligeant de tems en tems d'expliquer ſes ſentimens ſur ce qu'elle propoſoit, & comme Vipſanie, ſoit de concert avec elle, ſoit par l'enjouement de ſon eſprit plaiſant & malin,

feignoit de prendre le parti contraire, & de louer la bénignité des Epoux qui prêtent leur entremiſe officieuſe, ou du moins leur patience indolente aux plaiſirs de leurs femmes, il vit bien qu'elles n'avoient point d'autre but que de le jouer finement, & qu'il falloit abſolument que l'Impératrice ſçût quelque choſe des nouvelles inclinations de Néron.

Le jeu ceſſe, Agrippine qui ne ſongeoit qu'à brouiller Othon avec l'Empereur, & à les jetter dans une défiance mutuelle, propoſa de jouer à de petits jeux en attendant que les tables fuſſent ſervies, & celui *du ſecret* ayant été choiſi comme le plus propre à la ruſe qu'elle méditoit, elle fit dire tout bas à Néron par Vipſanie pour ſon ſecret, qu'elle avoit découvert qu'Othon étoit en nouvelle bonne fortune, & qu'au bas de l'eſcalier on l'avoit vu recevoir des tablettes de la part d'une Maitreſſe.

Néron n'avoit garde de s'imaginer que ce fuſſent celles qu'il avoit envoyées à Popée, mais portant à ſon tour le ſecret à Othon, il le ſurprit extrêmement, lorſqu'il lui dit à l'oreille, faites-moi part des tablettes amoureuſes que vous avez reçues au bas de mon eſcalier. A ce mot Othon ne put s'empêcher de rougir, & l'embarras confus où le jetta un diſcours ſi peu attendu ſuffit pour

animer la curioſité de Néron, il continua & lui dit : Avez-vous quelque choſe de ſecret pour un ami comme moi, & ne vous fais-je pas confidence de tous mes plaiſirs ! Je prétens voir tout à l'heure ces tablettes, & en diſant ces mots, il coula tout à coup, & fort adroitement ſa main dans la poche de ce Favori, en tira ſoudainement les tablettes qu'il vouloit avoir, & les portant à ſa vue, il fut dans une extréme ſurpriſe de reconnoître que c'étoit celles d'Epicaris, & les mêmes dont Pytagore avoit été chargé.

Quels mouvemens dans le cœur de ces deux amis ! Néron confus de voir ſon intrigue découverte par un homme aux yeux duquel il avoit le plus d'intérêt de le cacher, auroit cru qu'Othon lui-même avoit enlevé l'Eunuque & ſurpris ces tablettes, ſi ce n'eſt que le nouveau cachet dont il reconnut qu'elles étoient fermées, & l'adreſſe qu'on y avoit ajoutée lui firent connoître qu'il falloit que ce coup vint d'une autre main.

Othon de ſon côté voyant tous ſes projets de diſſimulation avortés, & que ne pouvant plus feindre d'ignorer la paſſion de l'Empereur, il falloit ou par un éclat périlleux rompre avec lui, ou par une patience honteuſe conſerver ſa faveur ; enfin la peine de l'un n'étoit pas moindre que l'inquiétude de l'autre.

Toutes ces réflexions ſe firent fort promptement, mais Néron qui ne pouvoit imaginer que tout cet embarras fut l'ouvrage des artifices d'Agrippine, & qui vouloit ſur toutes choſes lui dérober la connoiſſance de ſes intrigues ſecrettes, fit un effort ſur ſa premiere émotion, & prenant un parti plus étudié, dès qu'il eut jetté les yeux ſur les tablettes, & qu'il les eut reconnues, il les ſerra dans ſon ſein, & dit à l'oreille d'Othon ces deux mots : *Il faut ſe taire.*

Agrippine attentive à l'évenement de ce coup adroit, en vit avec plaiſir le ſuccès. Néron ne put ſerrer ſi promptement les tablettes qu'elle ne les apperçût, & ne les connût, mais feignant de détourner ſa vue, elle fit croire à l'Empereur qu'elle n'avoit point remarqué ſon action.

Elle ne s'étonna point du ſilence & de la tranquillité de ces deux amis. Elle ſçavoit que Néron étoit de la diſſimulation la plus profonde, & qu'Othon avoit l'aveugle ſoumiſſion d'un Favori ambitieux ; ainſi d'un coup d'œil elle pénétra tous les motifs de leur conduite, & ne ſongea plus qu'à leur cacher avec adreſſe la main dont le coup étoit parti.

On continua donc le jeu, & enſuite le repas avec une joie auſſi apparente que ſi tous les eſprits euſſent été dans leur aſſiette la plus tranquille ; & Néron, Agrippine, &

Othon ſe tenant en garde les uns contre les autres, pour ne rien laiſſer échaper qui pût faire découvrir ce qui ſe paſſoit dans leur cœur, ſe retirerent avec des inquiétudes d'autant plus violentes, qu'ils avoient pris plus de peine à les diſſimuler.

Agrippine fut à peine chez elle, qu'elle fit une exacte confidence de cette aventure à ſa chere Acéronie, & lui commit le ſoin d'inſtruire Epicaris de tout le ſecret de cette nouvelle intrigue de Néron & de Popée, & prit celui d'en informer elle-même Octavie.

Acéronie s'étoit depuis quelque tems établie dans un commerce étroit avec Epicaris, en feignant de lui rendre de bons offices auprès d'Agrippine, mais ce n'étoit au fond que pour épier ſa conduite, & empêcher que cette Favorite ne deſſervît la Mere auprès du Fils. Elle n'avoit pas beaucoup de peine à y réuſſir, puiſque cette Grecque qui avoit pris une route toute oppoſée à celle d'Acté, s'étoit fait un principe de ne point déplaire aux Impératrices, & de ne jamais rien dire à Néron qui pût l'aigrir ou contre l'une ou contre l'autre.

Epicaris, qui malgré les vices énormes de l'Empereur l'aimoit alors véritablement, apprit avec un chagrin mortel ce que lui dit Acéronie, elle crut juſte la défiance qu'elle

avoit eue de l'Empereur ſur les deux jours qu'il avoit paſſés ſans la voir, & n'ayant point encore eu de ſes nouvelles le jour qu'Agrippine retourna de Tuſculum, elle ne put plus douter de l'infidélité de ſon amant.

Acéronie ne ſe contenta pas du récit de tout ce qu'Agrippine avoit découvert, mais elle lui montra une copie de la lettre de Néron à Popée, que cette Impératrice avoit fait tirer avant que de faire rendre à Othon les fatales tablettes qui cauſerent tant d'embarras, & cette Amante déſolée y lut avec une douleur inconcevable que cet inconſtant offroit à ſa nouvelle Maitreſſe un ſacrifice abſolu de toutes choſes, pourvu qu'elle voulût répondre à ſes inclinations; mais lorſqu'Acéronie lui apprit ſur quelles tablettes cette lettre étoit écrite, & qu'elle eût reconnu que c'étoit les ſiennes propres, elle fut frapée de tout ce que le dépit le plus vif, & la jalouſie la plus furieuſe peuvent faire reſſentir à un cœur véritablement outré.

Mais ſi la découverte de l'inconſtance de Néron fit cet effet ſur Epicaris, Othon n'étoit pas moins agité de trouble, de colere, de jalouſie & d'inquiétude; il rentra chez lui plein de toute la fureur qu'il avoit tenue longtems ſupprimée, & au lieu d'aller join-

dre Popée dans ſon appartement, ſentant bien qu'il ne pourroit pas contraindre au ſilence ſon amour offenſé, il s'enferma dans ſon cabinet pour réflechir ſur la conduite qu'il devoit tenir dans une occaſion ſi embarraſſante.

Il ne voyoit que précipices de toutes parts, il connoiſſoit Néron juſques dans le fond de l'ame, il ſçavoit que ſes paſſions étoient violentes, ſon empire dur, ſes volontés abſolues, que nulles conſidérations ni de nature, ni de juſtice, ni d'amitié, n'étoient capables de garantir une tête que ſa colere auroit réſolu de ſacrifier à l'accompliſſement de ſes deſirs, mais ſes troubles redoubloient, lorſqu'il ſongeoit d'autre côté que Popée avoit déja ſouffert une viſite ſecrette dont elle ne lui avoit rien dit, & cette démarche & ce ſilence donnant atteinte à la fidélité qu'il attendoit des obligations qu'elle lui avoit, il ne douta point qu'elle ne fût dans la diſpoſition de l'immoler à ſon ambition, ſi l'Empereur continuoit de s'attacher à elle, & de la preſſer.

Il réfléchiſſoit enſuite ſur les dernieres paroles de Néron, qui dans la ſurpriſe de ſes tablettes ne lui avoit dit autre choſe ſinon, *Il faut ſe taire*, & jugeant que c'étoit bien plutôt un ordre tyrannique pour exiger de lui le ſilence d'une patience hon-

teuſe, que l'effet de la crainte qu'il eut qu'Agrippine & Octavie ne découvriſſent cette nouvelle paſſion, il ſe crut perdu ſans reſſource, & ne voyant aucune porte pour ſortir de l'embarras où ſa propre imprudence l'avoit jetté, il lui fut impoſſible de prendre aucune réſolution que celle de ne point éclater, & de s'appliquer à rompre adroitement toutes les meſures que Néron pouvoit prendre pour voir Popée librement.

Elle n'étoit pas elle-même ſans embarras. Elle s'étonnoit que depuis leur premiere entrevue ſecrette, Néron ne lui eût donné aucunes de ſes nouvelles, & voyant d'ailleurs qu'Othon au retour du Palais avoit contre ſa coutume paſſé le reſte de la nuit ſans venir à ſon appartement, le ſilence de l'un & le changement de l'autre l'inquiétoient également, & déconcertoient les projets de ſon amour & de ſon ambition.

Néron pendant tout le jour n'avoit pu trouver l'occaſion de lui faire ſçavoir l'aventure de Pytagore. Elle auroit bien voulu entrer avec lui dans l'éclairciſſement de ce qui l'embarraſſoit, mais elle avoit trop de politique pour faire un pas qui auroit démenti la hauteur avec laquelle elle avoit reçu la premiere déclaration de ſon amour.

Mais Néron rouloit bien d'autres projets dans ſa tête, quelque reſpect apparent qu'il conſervât encore pour Agrippine, & quelque obligation qu'il eût à Octavie, il ne penſa plus dès ce moment qu'aux moyens de ſe rendre maître de Popée par toutes les voies que ſa puiſſance lui mettoit entre les mains, quelqu'éclat qui en pût arriver ; & comme le plus grand obſtacle qu'il trouvoit au ſuccès de ce deſſein, étoit la connoiſſance qu'Othon avoit de ſon amour, ſes premiers mouvemens le porterent à lui ôter la vie, & il l'auroit fait s'il eût cru Tigelin, mais la Fortune qui le réſervoit pour goûter pendant quelques jours les douceurs & l'amertume de l'Empire, le ſauva de cette cruelle réſolution.

Quoiqu'Othon parût dans le monde comme un homme perdu de luxe & de débauches, il faut cependant avouer à ſa gloire, qu'il avoit de très-grandes vertus, une ame noble & royale, un cœur digne de Rome, une politeſſe admirable, beaucoup de probité, d'honneur, & de bonne foi, & toutes ces qualités étoient ſoutenues d'un eſprit le plus adroit, le plus doux, & le plus inſinuant ; ſes richeſſes immenſes, l'exemple d'un ſiécle corrompu, ſon âge pareil à celui de Néron, & le deſir de lui plaire avoient empoiſonné la pente que la nature lui avoit

donnée aux plaiſirs, & à la magnificence ; & étant entré par politique & par ambition dans les débauches de cet Empereur, il s'étoit lié avec lui d'une très-étroite amitié : mais Tigelin, dont l'ame étoit la ſentine de tous les vices & de toutes les méchancetés, étoit ſon ennemi ſecret, & ce Miniſtre infâme le connoiſſoit trop vertueux pour ne le pas haïr.

Peu s'en fallut donc qu'il ne fît prendre à Néron la réſolution ſoudaine de le faire mourir, mais l'amitié que l'Empereur avoit conçue pour lui fut plus puiſſante, & le porta à une voie plus douce pour détruire cet obſtacle. Il ſe perſuada même qu'il pouvoit faire entrer Othon dans un lâche accommodement, & que le deſir de maintenir ſa faveur le porteroit à fermer les yeux à ſa honte, & à donner les mains au ſuccès de ſa paſſion.

Ainſi, dès le lendemain comme Othon vint au levé pour faire ſa cour, Néron étant habillé le fit entrer ſeul dans le cabinet & s'y enferma avec lui.

» Après ce que nous avons vu hier l'un & » l'autre, lui dit-il, il ſeroit inutile de nous » rien diſſimuler, vous avez voulu que j'aie » vu Popée, & vous ne pouvez ignorer qu'on » ne peut la voir ſans l'aimer, ainſi puiſque » c'eſt vous-même qui avez fait naître cet

» amour dans le cœur de votre ami, vous êtes
» en quelque maniere engagé à ne point ap-
» porter d'obſtacles à ſon ſuccès. C'eſt à vous
» à vous déterminer ſur le parti que vous
» avez à prendre, & votre fortune dépend
» de celui que vous choiſirez ; j'irai voir ce
» ſoir Popée, mais comme je deſire qu'A-
» grippine & Octavie ne pénétrent rien de
» cette inclination, faites que je puiſſe y être
» introduit ſans qu'on me voie, je ſuis votre
» ami, & le veux être, c'eſt aſſez vous dire.

Il n'y avoit qu'un Néron capable de pouſſer l'aveuglement, pour ne pas dire l'effronterie de ſa paſſion, juſqu'à faire à un Mari de la qualité d'Othon une propoſition ſi honteuſe. Ce Favori avoit bien prévu que l'amour de l'Empereur ne pouvoit manquer de lui donner de l'embarras, mais il n'auroit jamais cru qu'il en viendroit à cette extrêmité.

Néron qui liſoit dans les yeux de ſon Favori les mouvemens que lui donnoit un diſcours ſi peu prévu, ne voulut point attendre une réponſe qui dans ce premier étourdiſſement auroit pu n'être pas conforme à ſes intentions ; & perſuadé qu'une ſérieuſe réflexion ſur l'état de ſa fortune pourroit le déterminer au gré de ſes deſirs, il n'eut pas plutôt achevé ces paroles que ſans attendre qu'il lui repliquât un ſeul mot,

il

il fit ouvrir ſon cabinet aux deux Conſuls, à Burrhus, à Séneque; & aux autres Miniſtres qui attendoient à la porte.

Othon ſe retira confus, & plongé dans les abymes de la plus vive douleur, il avoit le cœur grand, & une vertu trop Romaine pour ſe rendre lui-même le miniſtre des amours de ſon Maître & de ſa propre Femme, mais il voyoit d'autre côté qu'il ne feroit que des efforts inutiles pour oppoſer une digue au torrent impétueux de la paſſion d'un Tyran qui pouvoit tout, & qui n'écoutoit ni d'autre loi, ni d'autre régle que ſes volontés abſolues.

Dans cette extrémité, il réſolut d'abandonner au hazard cette aventure, & de ne point retourner chez lui de tout le jour, de crainte d'être obligé de parler à Popée à laquelle il n'auroit pu diſſimuler ſes défiances, & ſon reſſentiment; & pour ſe donner un prétexte de ſortir de Rome ſans que l'Empereur en pût être choqué, il s'arrêta à jouer, & depêcha un de ſes Affranchis pour aller mettre le feu à une ſuperbe maiſon de plaiſance qu'il avoit à quatre milles de la Ville, & s'y rendit ſur l'avis qu'il s'en fit donner publiquement avant que de ſortir du Palais.

Néron ne fut pas fâché de cet incident, & réſolu de profiter d'une abſence qu'il at-

tribuoit au ſeul hazard, il prit ſes meſures pour voir Popée dès le même ſoir ; mais quelque précaution qu'il prît, comme Agrippine & Epicaris étoient inſtruites de cette nouvelle attache, & que toutes deux par différens motifs firent ſoigneuſement épier tous ſes pas, il ne put ſe dérober à leurs yeux, & elles ſçurent le moment auquel il entra & celui auquel il ſortit.

Tigelin avoit fait avertir Popée, & elle ſe tenoit préparée à tout ce que ſa ruſe adroite méditoit pour enflammer de plus en plus l'Empereur, & par le refus de l'accompliſſement de ſes deſirs le forcer à remplir tous les ſiens, qui ne tendoient pas moins qu'à monter ſur le Thrône, & en chaſſer Octavie.

Il n'eſt pas difficile de perſuader à un homme ce qu'il deſire, & ce qu'il croit déja. Popée, la plus fine & la plus fourbe de toutes les femmes, feignit d'être épriſe de la beauté de Néron, elle le combla de flateries ſur tous les avantages dont il ſe piquoit le plus, elle y ajouta ces ſortes de careſſes & d'avances trompeuſes qui ſans trop engager une femme amorcent un amant, & qui l'enivrent d'eſpoir. Mais lorſqu'il crut être au comble de ſes deſirs, & que dans l'excès de ſa paſſion, il la preſſa de lui donner des marques ſenſibles de celle dont

elle le flatoit, elle prit un ton d'orgueil, lui éleva toutes les vertus d'Othon, lui expliqua les manieres tendres & délicates dont il l'aimoit, ſa politeſſe, ſa magnificence, ſes bontés pour elle, les obligations qu'elle lui avoit, & lui dit enfin que le Ciel l'ayant fait l'Epouſe d'un homme ſi comblé de mérite, ſa fortune étoit aſſez grande pour ne pas faire le faux pas d'entrer dans des engagemens criminels avec un homme digne à la vérité de toutes choſes, mais qui juſqu'ici n'avoit fait que proſtituer la Majeſté de ſon rang à de viles Eſclaves, indignes de poſſéder un Empereur rempli de tant de grandes qualités, & dont l'amour ne pouvoit lui attirer que du mépris.

Ce reproche d'autant plus piquant qu'il étoit véritable, ne ſervit qu'à redoubler le feu de Néron, il ſe jetta aux pieds de Popée, lui dit tout ce que ſa paſſion lui put inſpirer de plus fort & de plus vif, lui proteſta qu'il étoit prêt de lui immoler toutes ſes attaches, & pouſſa même la violence de ſa paſſion juſqu'à lui dire qu'elle étoit ſeule digne de l'Empire du monde, & que ſi elle vouloit répondre à ſon amour, il n'y avoit rien qu'il ne fît pour la placer ſur le Thrône.

» Les Amans, dit Popée, diſent tous la »même choſe, lorſqu'ils ſont dans la fureur de

» leurs deſirs, mais ils oublient bientôt ce » qu'ils ont dit ſans réflexion. Et pourroit-on, » ajouta-t-elle, avec un petit ſouris railleur, » pourroit-on donner quelque crédit aux pro- » meſſes d'un pupille, à qui ſa Mere ne laiſſe » ni le gouvernement de ſon Empire, ni la » liberté de ſon cœur ?

Ces paroles furent un coup de poignard dans le cœur fier de Néron, & y porterent contre Agrippine un venin mortel. « Je ſuis » Maître, repliqua-t-il avec émotion; & » dans peu ni vous, ni Agrippine, ni Rome » n'en pourront douter. Il ne tiendra qu'à » vous de partager avec moi ce pouvoir ab- » ſolu, je vous le mets avec mon cœur entre » les mains; ne déſeſpérez pas un Empereur » qui ſe donne à vous, & qui ne veut regner » que pour vous.

» Non, non Seigneur, regnez de concert » avec Agrippine, reprit Popée, je vous ai » déja dit qu'Othon eſt mon Epoux, comme » vous êtes celui d'Octavie, & que je ne puis » être à vous tant que d'autres liens nous at- » tacheront ailleurs; je dois ce que je ſuis à » Othon, vous devez l'Empire à la fille de » Claudius, il y auroit trop d'ingratitude à » vous & à moi de penſer à rompre des » nœuds qui nous engagent à de ſi étroites » obligations. Regnez, Seigneur, avec l'E- » pouſe qui vous a fait le Maître du Monde,

» & laiſſez-moi vivre tranquille avec un » homme qui m'aime plus que ſa vie.

Néron voyoit bien que Popée malgré tous ſes refus ne réſiſtoit que comme une perſonne qui veut bien ſe laiſſer vaincre, mais qui veut impoſer à ſon vainqueur les conditions de la victoire. Il s'ouvrit donc entiérement à elle, lui offrit ſérieuſement de la faire Impératrice, & Popée de ſa part feignant que la force du penchant qu'elle avoit pour lui, arrachoit enfin de ſa pudeur un conſentement qui choquoit ſon devoir, lui promit que s'il pouvoit mettre les choſes en état de la pouvoir épouſer, elle lui donneroit toutes les ſatisfactions qu'il pouvoit attendre de ſon obéiſſance, mais qu'elle exigeoit de lui de ne jamais attenter à la vie d'Othon, ſoit qu'il conſentît volontairement à ſon divorce, ſoit qu'il s'opposât au ſuccès de ce projet.

Néron lui en donna ſa parole, & ſortit de chez Popée content du progrès de ſon amour, & dès ce moment, il réſolut de quitter Epicaris, de dépouiller Agrippine de toute l'autorité qui lui reſtoit, de répudier Octavie, & de forcer Othon à faire de Popée en ſa faveur ce qu'autrefois le Mari de Livie fit en faveur d'Auguſte.

L'exécution n'en étoit pas ſi facile qu'il ſe le perſuadoit, les Romains avoient un

profond reſpect pour les Impératrices, l'une étant révérée pour ſa douceur, ſa modeſtie, & ſa pudicité, & l'autre par la mémoire du grand Germanicus ſon pere, de ſorte qu'il n'étoit pas aiſé de venir à bout d'un ſi grand projet ſans prendre de loin ſes meſures pour ménager les eſprits, & les diſpoſer à ſouffrir cette injuſtice : ainſi il ſe propoſa de diſſimuler juſqu'à ce qu'il eût mis les choſes dans un état conforme à ſes deſirs ; & de crainte même qu'Epicaris ne découvrît ce qu'il croyoit qu'elle ignoroit, il réſolut de la voir encore, & d'employer toutes ſortes d'artifices pour l'empêcher d'approfondir ſon ſecret.

Ce fut dans cette vue qu'il ſe rendit chez elle au ſortir de chez Popée, & il y entra dans le moment qu'elle venoit d'apprendre qu'il étoit en viſite ſecrette chez ſa Rivale. Elle avoit trop de prudence pour lui rien témoigner, mais au contraire pour mieux connoître ſa perfidie, elle redoubla ſes careſſes & ſon enjouement, & ſans lui marquer ni la moindre défiance, ni le moindre chagrin, elle feignit de croire tout ce qu'il voulut lui dire pour excuſer ſes abſences.

Mais Agrippine qui étoit & plus vive & plus impérieuſe n'eut pas la même prudence, elle crut qu'une Mere avoit plus de

droit de cenſurer les actions de ſon Fils, qu'une Amante à trouver à redire à la conduite de ſon Amant ; elle avoit eu l'adreſſe de faire divulguer dans Rome le bruit des amours de Néron & de Popée, & d'y ajouter une lâche complaiſance de la part d'Othon. Ainſi comme le lendemain de cette viſite l'Empereur fut la voir dans ſon appartement, elle lui dit qu'elle ne pouvoit pas croire un bruit qui ſe répandoit partout, & qui l'affligeroit ſenſiblement s'il avoit un fondement véritable. Qu'on diſoit publiquement qu'il aimoit Popée, qu'il la voyoit ſecrettement, & qu'Othon lui-même avoit la baſſeſſe de fermer volontairement les yeux à la débauche de ſa Femme, & peut être de ſe rendre lui-même le médiateur de ſa proſtitution. Que Rome n'avoit point murmuré des amours qu'il avoit eu pour Acté, & pour Epicaris, parce que ces Affranchies étoient ſans conſéquences ; mais qu'Octavie & toute la Maiſon des Céſars auroient lieu de prendre un juſte ombrage de l'attache qu'il auroit pour une Conſulaire, qui par ſa naiſſance & par ſa beauté pouvoit prétendre à tout.

L'Empereur fut dans une extrême ſurpriſe d'entendre que ſa Mere lui parloit d'une intrigue preſque naiſſante, & conduite à ce qu'il croyoit avec tant de ſecret,

comme d'une aventure déclarée & ſçue du Public ; mais bien loin que cette connoiſſance fît l'effet qu'Agrippine avoit imaginé, elle ne ſervit qu'à rompre les digues qui retenoient ſon reſpect, de ſorte que prenant un ton dont il ne s'étoit point encore ſervi auprès d'elle : « De quoi ſe mêle Rome, Ma-
» dame, lui dit-il, & de quoi vous inquiétez-
» vous vous-même? je ne dois compte de ce
» que je fais qu'aux Dieux. Je ſuis Maître,
» & c'eſt m'offenſer que de vouloir pénétrer
» dans ma conduite plus que je ne le veux. Je
» ſçais ce que je dois à Octavie, mais je ne
» prétens point être l'Eſclave des bruits d'un
» Peuple indiſcret, & de l'importune curio-
» ſité de ceux qui épient mes actions.

Agrippine étourdie d'une réponſe ſi fiere, & dont les ſuites étoient à craindre, reprit le parti de la diſſimulation, & dit tout ce qu'elle put pour adoucir cet eſprit farouche ; « Je ne prétens, mon Fils, lui repli-
» qua-t-elle, ni entrer dans le ſecret de votre
» conduite, ni vous en demander compte,
» mais je crois vous ſervir, lorſque je vous
» informe des ſentimens de Rome que vos
» Courtiſans pourroient vous taire, vous êtes
» Maître & il faut que vous le ſoyez. J'ai
» trop d'intérêt à ſoutenir l'autorité de votre
» Empire, & prens trop de part à votre gloire
» pour y donner la moindre atteinte, recevez

« donc

» donc ce que j'oſe vous dire, non pas comme » la cenſure d'une Mere qui vous aime, mais » comme l'effet du zéle d'une ſujette qui » ſçait ſon devoir.

Elle appuya ce diſcours de toutes les flateries les plus délicates, & ſoit que Néron la crût de bonne-foi, ſoit qu'il fût encore plus diſſimulé que ſa Mere, il s'adoucit, & lui fit toutes les careſſes poſſibles.

Ce fut dans ce moment qu'Agrippine conçut le deſſein prodigieux que l'Hiſtoire lui reproche, elle vit avec plaiſir ſon Fils tomber tout-à-coup de cette fierté impérieuſe à une douceur exceſſive, & que paſſant de la colere à l'enjouement, & de l'enjouement à un entretien plus libre, il ſe laiſſoit inſenſiblement conduire aux privautés les plus tendres. Dans cet état elle s'imagina qu'étant encore une des plus belles femmes de la terre, elle pourroit enfin pouſſer ce cœur déréglé aux derniers excès de l'aveuglement, & que ſi une fois elle l'engageoit dans un pas ſi exécrable; elle ſeroit plus maitreſſe de l'Empire que jamais elle ne l'avoit été.

On ne doute point que Néron, dont l'ame étoit encore plus méchante que celle de ſa Mere, n'eût conſenti à ce crime, ſi au moment qu'ils ſe trouvoient dans un pas ſi gliſſant, Burrhus & Sénéque n'étoient

entrés, qui rompirent les ſuites d'un tête à tête ſi dangereux. On prétend qu'à leur déſordre, & à leurs yeux pleins de feu ils s'apperçurent de leur infâme deſſein, & que ces deux Miniſtres qui craignoient ſur toutes choſes qu'Agrippine ne ſe rendît la maitreſſe du gouvernement, emmenerent l'Empereur, ſous prétexte d'une affaire importante, & que lui ayant fait concevoir l'horreur & les ſuites dangereuſes du pas qu'il avoit été prêt de faire, ils prirent tant de précautions pour en prévenir le retour, que jamais Agrippine ne put depuis retrouver une ſeule occaſion d'un tête à tête avec ſon Fils.

Ils prirent même le parti, non-ſeulement de favoriſer l'amour que Néron avoit pour Popée, & dont le bruit commençoit à ſe répandre; mais ils chercherent tous les moyens de détruire la Mere dans l'eſprit du Fils, & de lui ôter tout ce qui lui reſtoit de faveur & d'autorité.

Cependant Othon après avoir plus employé de tems à penſer aux moyens d'accorder ſon honneur & ſon amour avec ſa fortune, qu'à éteindre le feu de ſa maiſon, revint ſans avoir pu prendre aucune réſolution. Il vit l'Empereur qui le reçut ſans froideur; mais comme après les avances de ſa derniere entrevue avec Popée il

ne pouvoit plus le ſouffrir devant ſes yeux, il prit le prétexte de lui donner comme un emploi digne de ſa naiſſance & de ſon mérite le Proconſulat de la Luſitanie qui vaquoit, & l'obligea de partir inceſſamment pour aller à cette extrémité de la terre prendre poſſeſſion de ce Gouvernement, y porter ſes chagrins, & laiſſer un champ libre à la paſſion de ſon Maître, & ce fut là que n'étant plus entraîné dans le déſordre par l'exemple corrompu de la Cour de Néron, il fit éclater toutes les vertus de ſa grande ame Romaine, gouverna cette Province avec autant de juſtice que de bonté & d'intégrité, & ſe juſtifiant aux yeux de l'Univers de la mauvaiſe opinion qu'on avoit eue de lui, il montra que l'unique deſir de maintenir ſa faveur auprès d'un Prince vicieux, lui avoit donné les apparences & la réputation d'un débauché, quoiqu'il fût veritablement & au fond de l'ame un Romain vertueux & digne même de l'ancienne République.

Néron ſe vit ainſi défait de l'obſtacle que la préſence d'Othon pouvoit apporter au ſuccès de ſes amours, tous les jours il s'animoit de plus en plus contre Agrippine, qui de ſon côté mettoit en mouvement tous les reſſorts imaginables pour traverſer les deſſeins de Popée. Et enfin après avoir

encore amuſé quelque tems Epicaris par des viſites qui devenoient de jour en jour & plus froides & moins fréquentes, lorſqu'il vit que ſa nouvelle paſſion avoit éclaté dans Rome, & qu'il ne pouvoit plus la diſſimuler, il rompit d'une maniere dure & brutale avec cette Affranchie, & ceſſa entiérement de la voir.

Mais ce n'étoit pas aſſez pour Popée que Néron lui eût immolé l'amour d'Epicaris, elle comptoit pour ſi peu de choſe le ſacrifice d'une Eſclave, qu'à peine en tenoit-elle compte à ſon Amant, & ſes deſirs ne pouvoient être accomplis qu'elle ne ſe vît ſur le Thrône, mais elle ne pouvoit y monter que Néron n'en fît deſcendre Octavie, & cette entrepriſe étoit un coup bien délicat.

Cet Empereur avoit tiré d'Othon un acte ſecret, par lequel il répudioit Popée, & il étoit bien réſolu de répudier lui-même Octavie, mais il en cherchoit inutilement un prétexte légitime, & quoique Sénéque & Burrhus pour abaiſſer Agrippine paruſſent favorables à Popée, ils la vouloient bien pour Maîtreſſe de l'Empereur, mais non pas pour Impératrice, connoiſſant ſon humeur altiere, ſon orgueil inſupportable, & ſa cruauté, & ils s'accordoient beaucoup mieux d'Octavie, dont la douceur ne leur

donnoit aucune inquiétude, & qui laiſſant toute l'autorité aux Miniſtres ſe contentoit du titre vain de l'Epouſe de l'Empereur, ſans ſe mêler des affaires de l'Empire. Outre qu'Agrippine prenoit hautement ſa protection, & qu'il falloit rompre abſolument avec l'une, ou ne ſe point ſéparer de l'autre.

Popée conduiſoit ſon intrigue avec un artifice myſtérieux; elle employoit tantôt les careſſes les plus tendres, tantôt les plus impérieuſes, les flateries, les reproches, & quelquefois les mépris, mais toujours le refus des dernieres faveurs, pour forcer Néron à franchir le pas de la répudiation ſans laquelle la porte du Thrône lui étoit fermée.

Néron étoit dans de terribles impatiences de poſſéder celle qu'il jugeoit digne de ſon cœur & de ſon Empire, il chercha toutes les voies poſſibles pour brouiller Agrippine avec Octavie, & la détacher de ſes intérêts, mais tous ſes efforts avorterent, cette femme étoit trop habile & trop politique pour ne pas juger qu'elle ſeroit perdue ſi Popée regnoit, elle ſçavoit que la protection qu'elle donnoit à Octavie étoit applaudie des Romains, & que cette juſtice qu'elle rendoit à la Fille de Claudius lui gagnoit la faveur du Peuple, ainſi elle ſe tenoit étroitement liée avec elle, & prévenoit telle-

ment tous les eſprits en faveur de cette Impératrice, que le Sénat ne reçut qu'avec horreur la propoſition de ce divorce.

Agrippine voyoit bien que les Miniſtres la deſſervoient; & que Néron n'avoit preſque plus pour elle que les foibles ombres d'un reſpect qui s'étouffoit tous les jours, ainſi craignant tout d'un Fils dont elle connoiſſoit toute la méchanceté, elle penſa ſérieuſement à prendre des ſuretés plus ſolides, & par l'entremiſe de Pallas conclut enfin avec Rubellius les conditions ſecrettes d'un mariage, dont les premieres propoſitions s'étoient faites à Tuſculum, & qu'elle auroit indubitablement conſommé, ſi la cataſtrophe funeſte qui termina bientôt ſa deſtinée ne l'en eût empêchée.

Les choſes étoient dans cet état confus à la Cour de Néron, lorſque cet Empereur réfléchiſſant ſur les obſtacles que ſa Mere apportoit à l'accompliſſement de ſes deſirs, & ne pouvant plus retenir l'impétuoſité de ſon amour, oublia tous les ſentimens de la nature & réſolut de tout ſacrifier au ſuccès de ſa paſſion. Il vit qu'il étoit impoſſible de vaincre la réſiſtance affectée de Popée ſans l'épouſer, qu'il ne pouvoit la faire Impératrice, ſans chaſſer Octavie, ni la répudier, tant qu'Agrippine vivroit, ainſi la mort de cette Mere lui parut néceſſaire, & il ne

délibera plus que ſur les moyens d'en exécuter la terrible réſolution.

Tigellin lui propoſa le poiſon comme la voie la plus ſure & la moins éclatante, mais dans les réflexions qu'il fit, il trouva des inconvéniens qui le déterminerent à ne s'en point ſervir. Il ſçavoit qu'Agrippine étoit dans une extrême défiance, & prenoit de très-grandes précautions pour s'en garantir. Qu'il étoit trop difficile de corrompre ſes Officiers, & trop dangereux de hazarder de leur en faire la propoſition, & qu'enfin l'empoiſonner à la table de l'Empereur, c'étoit commettre trop à découvert un ſi grand crime, puiſque cette mort qui ſeroit trop conforme à celle de Britannicus ne pourroit jamais paſſer pour un accident naturel.

» Le joug d'Agrippine m'eſt trop peſant, » diſoit-il à Tigellin, je ne ſuis point Em» pereur ſi je n'acheve de lui ôter ſon pou» voir, & je ne le puis faire avec ſureté » ſans lui ôter la vie. Il faut donc qu'elle » meure ou que je périſſe, mais je ne puis » approuver le poiſon que tu me propoſes, » elle eſt trop révérée du Public, & je ne » dois point me réſoudre à la perdre que par » des voies qui me diſculpent dans l'eſprit » des Romains; cherche donc, invente, » imagine quelque moyen qui puiſſe faire at» tribuer cet évenement au hazard, & mé-

» nageons du moins ma réputation en ſau-
» vant les apparences.

Tigellin demanda le reſte du jour pour y penſer, & dès le même ſoir conduiſit dans le cabinet de Néron l'Affranchi Aniceet, qui par la faveur de ce Miniſtre infâme s'étoit pouſſé juſqu'au commandement de l'Eſcadre des Galeres que l'Empereur entretenoit à Miſſene, & qui avoit des ſecrettes raiſons de haïr Agrippine.

Il s'offroit donc pour exécuter ce parricide, & propoſa de le faire d'une maniere qui parût propre à ne laiſſer aucun ſoupçon contre l'Empereur, puiſque la mer féconde en hazards enſeveliſſant ſous ſes ondes le corps de cette Impératrice, cacheroit aux yeux des hommes la véritable cauſe de ſa mort.

Il lui dit donc qu'on pouvoit ajuſter une galere dont la poupe ſeroit liée d'une certaine maniere au reſte du corps, qu'en faiſant agir des reſſorts préparés, la chambre de poupe s'écrouleroit tout-à-coup, & enſeveliroit ſous ſes ruines l'Impératrice, qu'en même tems la poupe ſe déboëtant du reſte du bâtiment ſeroit précipité dans la Mer, & entraîneroit avec elle le corps de cette Impératrice; & qu'ainſi l'on ne pourroit attribuer qu'au hazard une aventure ſi extraordinaire, que ce projet ſeroit même

ignoré de ceux qui aideroient à l'exécuter, & qu'il ſe chargeoit du ſuccès de cette machine.

Néron lui fit des careſſes inconcevables, & lui promit des récompenſes proportionnées à la grandeur d'un ſervice ſi important. Il approuva l'invention, & ſous la conduite de Tigellin, lui donna ſes ordres pour faire promtement travailler à cette galere.

Tandis qu'ils travailloient avec une diligence merveilleuſe à la diſpoſer, Popée auſſi impatiente de ſe voir en poſſeſſion du Trône, que cet Empereur l'étoit de la poſſéder, attendoit de l'exécution de ce parricide l'accompliſſement de ſes deſirs. Epicaris de ſon côté étoit dans un dépit mortel de ſe voir immolée à ſa rivale, & Agrippine qui travailloit en ſecret à former & fortifier ſon parti pour l'entrepriſe qu'elle méditoit de concert avec Rubellius, n'oublioit rien pour exciter la jalouſie d'Octavie, & pour rendre Popée odieuſe aux Romains.

Mais Néron ſûr d'exécuter ſon parricide, redoubloit ſes diſſimulations, & pour détourner tous les ombrages qu'on pouvoit prendre, il feignoit de concert avec Popée un peu moins d'attachement pour elle, & quoiqu'il eût rompu brutalement avec Epicaris, il fit ſemblant de revenir à elle, parce que craignant la pénétration de ſon eſ-

prit, il vouloit l'empêcher d'approfondir ſes intentions, d'autant plus qu'Agrippine s'étoit liée d'intrigues avec cette Affranchie pour agir de concert contre Popée.

Epicaris qui ſouhaitoit avec paſſion le retour du cœur de l'Empereur fut trompée par ſon artifice, & ſe flata de le ramener à ſon amour : mais s'il diſſimuloit adroitement avec elle, ce fut à l'égard d'Agrippine qu'il employa toutes les ruſes de la feinte la plus fine & la plus étudiée. Il ſe plaignoit à elle d'une maniere reſpectueuſe de ce qu'elle ne l'aimoit point autant qu'il s'efforçoit de le mériter ; il lui diſoit qu'il ſçavoit bien qu'ayant le cœur de Germanicus & de l'ancienne Agrippine, elle n'étoit point contente ſi elle ne dominoit, mais qu'il falloit qu'elle ſe contentât d'une autorité modérée pour ne point faire d'ombrage aux Romains impatiens du joug d'une femme, & que lorſqu'elle n'en voudroit point trop avoir, elle en auroit autant qu'elle en pouvoit deſirer.

Agrippine connoiſſoit l'eſprit de Néron, mais quoiqu'elle fût dans une perpétuelle défiance, comme un cœur ambitieux ſe flate & s'aveugle ſouvent de tout ce qui ſemble répondre à ſes deſirs, les diſcours adroits de ſon fils l'embarraſſoient, & ſi dans de certains momens elle raiſonnoit

juſte ſur ſa diſſimulation, dans d'autres elle ſe laiſſoit aller aux impreſſions qu'il vouloit qu'elle prît.

Il avoit même la politique d'entremêler ſes careſſes & ſes reſpects de quelques réfroidiſſemens, afin que de promptes réconciliations donnaſſent un plus grand air de ſincérité à ſes tendreſſes; enfin il ſe conduiſoit avec tant d'artifices, que quelque fins politiques que fuſſent Burrhus & Séneque, ils ne purent démêler le fond de ſon cœur.

Cependant la machine fut achevée, & la galere diſpoſée; ſuivant le projet, on la rendit de la magnificence dont elle doit être pour le ſervice particulier de l'Empereur, & on la mit parmi d'autres dans le Port d'Antium proche de Baies, où l'Impératrice & Néron avoient des Maiſons de plaiſance ſur le bord de la Mer.

Celle de Néron s'appelloit Baules, & s'y étant rendu pour y paſſer les Fêtes des cinq jours dédiés à la Mere des Dieux, il écrivit des lettres fort preſſantes à ſa Mere, & l'invita de venir prendre part aux divertiſſemens qui s'y préparoient. Il choiſit même le tems d'une de ſes froideurs affectées, afin que leur nouvelle réconciliation fût un prétexte à ce régal.

Pallas fit des efforts inutiles pour combattre ſa crédulité, & pour l'empêcher de

ſortir de Rome. Mais trompée par les adreſſes de ſon Fils, par le penchant de la nature, & par ſes propres deſirs, elle ne l'écouta point, & partit pour ſe rendre auprès de l'Empereur.

Le Palais deBaules étoit ſitué ſur le rivage de la Mer qui ſe recourboit & faiſoit un petit cercle entre Baies & le Port de Miſſene. Lorſqu'il ſçut que ſa Mere arrivoit, il partit avec toute ſa Cour, & fut au-devant d'elle juſqu'à Antium, un peu au-delà de Baies, la reçut avec des careſſes extraordinaires, l'embraſſa tendrement, & lui marqua une joie très-ſenſible du plaiſir qu'elle lui faiſoit. La galere préparée étoit au Port d'Antium, Néron lui propoſa d'en prendre la commodité pour aller à Baies, mais ſoit par hazard, ſoit par défiance, ou qu'elle fût ſecrettement avertie, elle refuſa d'y monter, & ſe fit porter en chaiſe juſqu'à Baules.

Néron qui vit cette premiere tentative manquée donna ſes ordres pour faire conduire la galere vis-à-vis de Baules, & cependant ayant accompagné Agrippine pour lui faire plus d'honneur, il la reçut dans ſa maiſon avec de ſi exceſſives marques de reſpect & de tendreſſe, lui parla avec des épanchemens de cœur ſi bien concertés, & lui fit de ſi grands honneurs, juſqu'à la pla-

cer à table au-deſſus de lui, qu'il confondit toutes ſes défiances, tantôt s'abaiſſant avec elle juſqu'aux enjouemens d'une jeuneſſe folâtre, & tantôt lui communiquant avec un ſérieux admirable les ſecrets de l'Etat les plus importans; de ſorte que trompée par ces apparences étudiées elle diſſipa ſes craintes, & ſe crut ſincerement reconciliée.

Le repas fut pouſſé juſqu'à la nuit fermée, & ſi-tôt que les tables furent levées, Agrippine voulut ſe retirer pour aller coucher à ſa maiſon de Baies, qui n'étoit qu'à deux milles de Baules. La lune étoit dans ſon plein, la nuit fort claire, & la Mer unie comme une glace, ce qui fit qu'elle accepta la propoſition d'aller par Mer, Néron l'accompagna juſqu'à la porte de ſon Palais, & la quittant l'embraſſa plus tendrement qu'il n'avoit jamais fait, ſoit par un effort prodigieux de diſſimulation, ſoit que réfléchiſſant que c'étoit la derniere fois qu'il verroit ſa Mere, la nature fit un dernier mouvement, & enfin elle partit contente, monta ſur ſa Galere, & ſe coucha ſur le lit de la chambre de poupe ayant Acéronie à ſes pieds, tandis que Créperius, qui l'avoit ſuivie, ſe tenoit auprès du gouvernail.

La Galere ayant quitté le port, voguoit

tranquillement à la clarté de la Lune, & Agrippine s'entretenoit avec Acéronie, qui la félicitoit ſur le bonheur de ſa réconciliation, lorſqu'au ſignal donné, Anicet fit jouer les reſſorts préparés, & en même tems la chambre de poupe dont le toit avoit été chargé de plomb s'écroula tout d'un coup, Crépérius en fut tué, mais l'Impératrice & Acéronie furent garanties par des bois qui ſe croiſerent, & qui en ſe ſoutenant les uns les autres firent une eſpéce de réduit, ſous lequel elles ſe trouverent en ſureté. Cependant on travailloit à détacher la poupe du corps de la Galere, mais la machine ne pouvant ſe rompre avec autant de juſteſſe qu'on l'avoit prémédité, la confuſion ſe mit dans l'équipage qui ignoroit le ſecret, & les uns empêchant ce que les autres s'efforçoient d'exécuter, tout manqua.

Anicet outré de voir avorter ſon projet, voulut faire renverſer la Galere en commandant à la plupart de l'équipage d'appuyer ſur l'un des côtés, mais ceux à qui le péril, la raiſon & le deſir de ſe ſauver inſpiroient un ſentiment contraire, appuyant en même tems ſur l'autre, le bâtiment qui n'étoit plus gouverné, & qui voguoit au hazard, échoua doucement aſſez près de terre.

Agrippine & Acéronie forcées de ſe jetter

dans l'eau, y ſauterent légerement, & cette Confidente s'imaginant trouver un prompt ſecours ſous le nom de l'Impératrice, s'écria qu'elle l'étoit, & qu'on la ſauvât, mais elle fut auſſi-tôt aſſommée à coups de crocs & de rames, tandis qu'Agrippine dans la défiance ne dit mot, & que ſe dérobant dans le ſilence, & n'ayant reçu qu'une légere bleſſure ſur l'épaule elle gagna terre vis-à-vis du lac Lucrin, d'où ſecourue par une petite barque de pêcheurs elle ſe rendit dans ſa maiſon de Baies, fit mettre un appareil ſur ſa plaie, & ſe mit au lit.

Ce fut-là qu'elle réfléchit avec attention ſur le calme de la mer, ſur le tems propice, ſur la chute ſoudaine du toit de la chambre de poupe, ſur la confuſion qui ſaiſit & troubla l'équipage, ſur la mort cruelle d'Acéronie tuée preſqu'à ſes yeux, & ſur la bleſſure qu'elle-même avoit reçue de celui qui naturellement la devoit ſecourir; & joignant à ces conſidérations les empreſſemens de Néron pour l'attirer à Baules, cette Galere propoſée à Antium, l'avis ſecret qu'on lui avoit donné qu'il y avoit quelque deſſein formé contre ſa vie, les careſſes exceſſives de ſon Fils, & enfin toutes les circonſtances de cet épouvantable accident, toutes ces choſes lui firent aiſément concevoir qu'on en vouloit à ſa vie, & que l'Empereur ca-

choit ſous le voile de ces dehors affectés la réſolution de l'immoler à Popée.

Elle balança ſur le parti qu'elle devoit prendre, elle ſçavoit fort bien qu'elle ſeroit plus en ſureté dans Rome qu'en quelqu'autre endroit que ce fût, mais elle voyoit trop de danger à faire éclater ſon reſſentiment, & elle crut que le reméde le plus ſûr contre des embuches ſi perfides, c'étoit de les diſſimuler pour n'en pas provoquer d'autres, & qu'elle devoit feindre d'attribuer au hazard un coup dont elle pénétroit parfaitement la véritable ſource.

Ce fut dans cette penſée qu'elle fit partir Agérin, l'un de ſes Affranchis, avec une lettre pour l'Empereur, par laquelle elle l'informoit du danger qu'elle avoit couru, & dont la bonté des Dieux & la bonne fortune de ſon Fils l'avoient garantie, qu'aſſurée comme elle l'étoit de ſes tendreſſes, elle ne doutoit point que ce péril ne l'eût extrémement alarmé, mais que quelqu'impatience qu'il eût de la voir, elle le ſupplioit de différer un empreſſement qui pourroit le fatiguer, qu'elle avoit beſoin de repos, & qu'elle eſpéroit que ſa bleſſure ſeroit peu de choſe.

Mais Néron étoit de ſon côté dans d'étranges inquiétudes; dès qu'il ſçut Agrippine embarquée, il ſe retira dans ſon cabinet

avec

avec Tigellin, pour y attendre les nouvelles du ſuccès de ſa perfidie, & la nuit approchoit de ſon milieu, lorſqu'Anicet de retour vint leur apprendre que la machine n'avoit point fait ſon effet, & qu'Agrippine échapée du piége qu'on lui avoit ſi adroitement tendu, & des coups qui avoient aſſommé Acéronie, s'étoit rendue dans ſa maiſon de *Baies* avec une légere bleſſure.

Les ames fourbes & cruelles ſont naturellement timides, une frayeur mortelle ſaiſit Néron, il ne douta point que ſa Mere n'eût aiſément pénétré que ce coup partoit de ſa main, & qu'elle ne fût réſolue d'en tirer une juſte vengeance. Dans cet état après que Tigellin ſur un incident ſi contraire à leurs intentions lui eût donné les conſeils les plus violens, il envoya ordre à Burrhus & à Séneque de ſe rendre auprès de lui.

Ces deux premiers Miniſtres n'avoient point eu de part à cette exécrable réſolution de l'Empereur, ils avoient travaillé puiſſamment & de concert à la ruine de l'autorité d'Agrippine, mais ils ne s'étoient jamais imaginés que les défiances de Néron duſſent avoir une ſi épouvantable cataſtrophe; ainſi leur ſurpriſe fut étrange lorſqu'il leur apprit le ſecret du coup qu'il avoit manqué. Il ajouta qu'il étoit perdu s'il n'achevoit la

perte d'une femme outrée, adroite, hardie, & vindicative, que le Sénat la reſpectoit, que le Peuple révéroit en elle le ſang de Germanicus, qu'elle avoit des amis puiſſans, qu'elle étoit ſeule capable de bouleverſer l'Etat, & d'exciter dans le cœur de Rome une révolte contre lui, & qu'enfin elle étoit encore aſſez jeune pour ſe donner un époux & en avoir des ſucceſſeurs à l'Empire.

Burrhus & Séneque auſſi effrayés de l'énormité du crime de Néron que du péril dans lequel il venoit de plonger l'Empire, demeurerent longtems dans le ſilence ; ils le voyoient réſolu de conſommer ſon parricide, & jugerent qu'ils ne feroient que de vains efforts pour l'en détourner ; mais enfin ils ne purent s'empêcher d'avouer que dans l'état où les choſes étoient réduites, la perte de l'Empereur étoit inévitable ſi la vengeance d'Agrippine n'étoit prévenue.

Sur cet aveu dans lequel entroit l'intérêt propre de ces Miniſtres, Néron prononça l'arrêt de mort contre ſa Mere, & voulut propoſer à Burrhus de commander les gardes pour cette exécution, mais il répondit que les ſoldats Prétoriens révéroient trop le ſang des Céſars pour le répandre, & que puiſqu'Anicet avoit commencé cette entrepriſe, c'étoit à lui de l'accomplir.

Anicet ne refuſa point ſon bras à cette

ſanglante commiſſion, & en prit l'ordre par écrit. Cependant Agerin arriva avec la lettre d'Agrippine, Néron le fit introduire, & pour ſe donner un prétexte qui pût colorer le parricide qu'il venoit de commander, il ordonna à Tigellin d'apoſter un homme, qui au moment que cet Affranchi ſalua l'Empereur, fit tomber un poignard à ſes pieds, de ſorte qu'étant ſoudain arrêté comme s'il étoit venu de la part de l'Impératrice pour l'aſſaſſiner, on le chargea de chaînes, & on l'enferma dans le fond d'un cachot. Tandis qu'Anicet partit, après que Néron l'eût embraſſé, qu'il lui eût dit que c'étoit de lui qu'il tiendroit déſormais l'Empire, qu'il l'eût comblé de promeſſes (qu'on lui tint fort mal) & qu'ayant commandé des troupes pour le ſoutenir, il le fit partir ſans différer.

Agrippine roulant dans ſon eſprit mille projets qui ſe détruiſoient les uns les autres, étoit dans une terrible impatience de ce que ſon Affranchi ne retournoit point, & que qui que ce ſoit ne venoit de la part de Néron, lorſqu'Anicet inveſtit ſa maiſon, en fit enfoncer les portes, & monta droit à ſon appartement; un bruit confus qui s'éleva dans le Palais étonna l'Impératrice qui étoit dans ſon lit avec peu de lumiere dans ſa chambre, mais lorſqu'elle vit que ſes fem-

mes prenoient la fuite & la laiſſoient ſeule, elle ne douta plus qu'elle ne fût arrivée au dernier moment de ſa vie, & ſe tenant aſſiſe ſur ſon lit, elle regarda ſans s'émouvoir Anicet qui entra ſuivi de Proculus & d'un autre; & jettant ſur lui un œil aſſuré, « Si » vous venez, dit-elle, pour apprendre l'état » de ma ſanté, vous pouvez dire à mon Fils » qu'elle eſt fort bonne, mais ſi c'eſt pour » m'aſſaſſiner, je ne croirai jamais qu'il vous » ait commandé ce parricide.

Elle n'eut pas achevé ces paroles que les trois aſſaſſins environnerent le lit, Proculus lui donna un coup de canne ſur la tête, & Anicet tirant ſon épée, elle le regarda encore plus fierement, & lui dit, « Frape, ſcélérat, » frape ce ventre, & punis-le d'avoir porté » ton Maître ». A ce mot elle fut percée de pluſieurs coups, & mourut dans ſon ſang.

Néron ne connut toute l'énormité de ſon crime qu'après qu'il fut accompli, c'eſt alors que toute l'horreur s'en préſenta devant ſes yeux, & juſqu'au jour ſon eſprit fut dans de terribles agitations, mais enfin la flaterie des Courtiſans le raſſura, chacun vint avec empreſſement le féliciter de ce qu'il avoit échapé des embuches d'Agrippine & du poignard de ſon Affranchi, & ce parricide applaudi lui faiſant connoître l'ame baſſe des Eſclaves qui adoroient ſa puiſſance, ſes

frayeurs ſe changerent en une inſolente vanité. Il reprit ſon air diſſimulé, fit répandre le bruit qu'Agrippine, s'étoit elle-même tuée lorſqu'elle avoit appris que ſon Affranchi avoit manqué ſon coup; il voulut même par une inſulte barbare voir ſon corps ſous prétexte de compaſſion, & donnant de fauſſes pleurs à ſa mort, il écrivit au Sénat une lettre qui feignant de plaindre le ſort malheureux de cette Impératrice l'accabloit de reproches, & ne ſervit qu'à deshonorer Séneque qui avoit eu la lâcheté de la compoſer. Cependant le Sénat ne laiſſa pas de décerner des prieres & des ſacrifices, & fit rendre graces aux Dieux du ſalut de l'Empereur, & du péril qu'il avoit évité.

Néron fier de la lâcheté du Sénat & du Peuple rentra dans Rome, & y fut reçu avec les mêmes honneurs que s'il eût mérité le triomphe. Ce fut alors que n'étant plus retenu par un reſte de reſpect qu'il conſervoit malgré lui pour ſa Mere, & que voyant ſes crimes loués, & Rome aveuglée dans ſa ſervitude honteuſe, il s'abandonna aux derniers excès de tous les vices, & ne penſa plus qu'à poſſéder Popée.

Il avoit reçu d'elle à ſon retour toutes les careſſes qu'il en pouvoit attendre, hors celles qu'elle lui réſervoit, lorſqu'il l'auroit élevée à l'Empire: « Qu'attendez-vous, lui

» dit-elle ? vous n'êtes plus ſous la tutelle
» d'une Mere impérieuſe, ſa mort vous a fait
» Maître, vous m'aimez, qui peut donc
» vous empêcher de faire ce que vous pou-
» vez?

Néron avoit plus d'impatience que Popée de chaſſer Octavie, qui n'ayant plus l'appui d'Agrippine étoit incapable de rien entreprendre, mais Séneque & Burrhus redoutoient l'eſprit de cette Favorite ; & comme ils n'avoient flaté l'amour de l'Empereur que dans la vue d'abaiſſer l'autorité d'Agrippine, & que cette raiſon ceſſoit par ſa mort, ils avoient réuni tous leurs efforts pour maintenir Octavie ſur le Trône, & peut-être auroient-ils réuſſi. Mais ſoit que Tigellin qui vouloit entrer dans le commandement des Gardes eût pris le ſoin d'avancer les jours de Burrhus, ſoit que la vie de ce Miniſtre fût naturellement arrivée à ſon terme, ſa mort prompte déconcerta l'intrigue de ces deux Miniſtres, & Séneque ayant vu tout d'un coup tomber ſa faveur, & s'étant retiré de la Cour pour prévenir une entiere diſgrace, Popée ne trouva plus d'obſtacle à l'accompliſſement de ſes deſirs.

Il ne reſtoit donc plus à Néron que de trouver un prétexte pour autoriſer la répudiation d'Octavie, pour détruire en même tems l'amour & la vénération que le

Peuple avoit pour ſa vertu, il ne crut pas qu'il ſuffit de lui reprocher une ſtérilité qu'on devoit plutôt attribuer au refus de ſes devoirs, qu'à toute autre cauſe, mais par le conſeil de Tigellin il entreprit de rendre ſa pudicité ſuſpecte, & ſuppoſa qu'elle étoit dans un commerce amoureux avec un Eſclave Egyptien qui jouoit parfaitement de la flute.

Rome eut horreur de cette calomnie, le Sénat convaincu de ſon innocence en frémiſſoit, mais il fallut obéir & inſtruire le procès. On mit à la torture les Eſclaves & les Affranchies de cette Princeſſe; & quoique malgré la rigueur des tourmens, preſque toutes ſoutinſſent avec une fermeté invincible la vertu & l'innocence de leur Maîtreſſe, une ou deux corrompues par Tigellin, ou ſuccombant par foibleſſe à la rigueur des peines, dirent ce qu'il voulut, & ſur ce crime ſuppoſé Néron répudia Octavie, l'exila hors de Rome, lui donna des Gardes, & épouſa publiquement Popée.

Mais le Peuple qui eſt toujours aveugle dans ſes paſſions, après avoir lâchement flaté Néron ſur le parricide de ſa Mere, ne put voir ſans indignation Popée à la place d'Octavie, les murmures publics ſe tournerent bientôt en une eſpéce de ſédition, & Néron toujours timide dans le péril,

& toujours diſſimulé pour arriver à l'exécution de ſes plus grands crimes, voulant achever de perdre Octavie, & ſe donner un prétexte de la faire mourir, feignit de ſe rendre aux vœux du Peuple, & de conſentir qu'on la rapellât.

On ne peut concevoir la joie qui ſe répandit dans Rome, lorſqu'on s'imagina qu'Octavie alloit remonter ſur le Thrône, le Peuple courut au Capitole, on immola de tous côtés des victimes, on renverſa les ſtatues de Popée, on fit porter avec vénération par toutes les rues les images d'Octavie ſur les épaules des Prêtres, & retentir d'acclamations le Palais, les Places publiques & les Temples; on lui dépêcha des couriers, on la fit partir du lieu de ſon exil pour rentrer dans Rome, & la populace en foule ſortit des portes pour aller au devant d'elle.

Mais ce triomphe dura peu, & Néron qui n'avoit permis ce mouvement impétueux que pour tendre un piége à Octavie, & rejetter ſur elle la faute & la peine de cette ſédition, en fit éclater tout-à-coup une furieuſe indignation contre le Peuple, & feignant qu'on en vouloit plutôt à ſa vie qu'à la fortune de Popée, qui de concert avec lui vint ſe jetter & fondre en pleurs à ſes pieds, il fit marcher Tigellin à la tête de

ſes

ſes Gardes qui chargerent de tous côtés la populace, tuerent ce qui tomba ſous leur mains, & diſſiperent le reſte.

Mais ce n'étoit pas encore aſſez pour faire périr Octavie, la calomnie dont on avoit voulu la noircir n'avoit fait aucune impreſſion ſur les eſprits ; mais Neron eut recours aux artifices de Tigellin, qui n'eut pas de peine à perſuader au meurtrier d'Agrippine d'avouer qu'il avoit eu les dernieres faveurs d'Octavie, & ſur cette nouvelle impoſture, l'Empereur la relégua dans l'Iſle Pandataire, & peu de jours après lui fit ouvrir les veines, & apporter ſa tête à Rome, pour ſervir de jouet aux fureurs de Popée.

Mais lorſqu'Anicet crut avoir la récompenſe de tous ſes crimes, comme les ſcélérats après les forfaits commis deviennent odieux à ceux mêmes qui les ont employés, bien loin de ſe voir élevé aux grandeurs dont il s'étoit flaté, on le relégua dans la Sardaigne, où après avoir vécu quelque tems dans l'exécration des hommes, il mourut de rage & de regret d'avoir prété, pour deux parricides, ſon miniſtere à un ingrat qui jouiſſoit du fruit de ſes forfaits, ſans s'acquitter de ſes promeſſes.

Par ce mariage que Néron comparoit à celui d'Auguſte, cet Empereur ſe vit au comble de ſes deſirs, Agrippine immolée à

ſes jalouſies d'Etat, ne ſervoit plus de frein à ſon pouvoir abſolu, Octavie ſacrifiée à l'amour de Popée ne faiſoit plus d'obſtacle à ſes plaiſirs, la mort de Burrhus qui l'avoit affranchi des égards qu'il conſervoit malgré lui pour ce vertueux Romain, & la diſgrace de Sénéque qui ne ſe montroit plus à la Cour, laiſſoient un champ libre à ſes déreglemens.

Tigellin le plus vindicatif, & le plus corrompu de tous les hommes, poſſédoit abſolument ſa faveur, & plus miniſtre de ſes débauches & de ſes cruautés que du gouvernement de l'Etat, il appliquoit tous ſes ſoins à le plonger tous les jours dans de nouveaux vices, & à faire répandre le ſang des plus illuſtres citoyens.

Ce fut alors que donnant un libre eſſor à ſes baſſes inclinations, on lui fit proſtituer ſur un théatre publique la majeſté de l'Empire, & mettre toute ſa gloire à diſputer, aux Muſiciens, & aux Cochers, l'honneur de mieux chanter, de mieux jouer des inſtrumens, & de mieux conduire un chariot, & à tirer plus de vanité des Couronnes qu'il en remportoit par la faveur & la flaterie d'un Peuple eſclave & corrompu, que Scipion & Pompée n'avoient autrefois tiré de gloire de leurs triomphes.

Rome auroit pu même ſe conſoler des in-

famies de ſon Empereur, ſi ſes débauches l'avoient renfermé dans ces lâches divertiſſemens; mais les exemples des débordemens de ſon Palais jetterent par-tout une ſi prodigieuſe corruption, que la plûpart des principales Dames Romaines ſembloient ne plus combattre qu'à qui entreroit avec le plus de proſtitution dans ſes plaiſirs, & le luxe de ſes débauches devint ſi monſtrueux, que tous les revenus de l'Empire n'y pouvant ſuffire, il fallut chercher dans la calomnie un prompt ſecours, & ôter la vie aux plus riches pour les dépouiller de leurs biens, & par-là fournir à ſes dépenſes effroyables, & à l'avidité inſatiable de ſes Miniſtres.

Ce n'étoit donc tous les jours que poiſons ſecrets, ou nouvelles accuſations, il ſuffiſoit d'être riche & hors de la cabale des Favoris pour périr. Pallas le plus opulent des Affranchis de Claudius, & l'ami d'Agrippine, parut garder trop longtems les tréſors que ſa faveur lui avoit acquis, on l'empoiſonna pour les avoir, & Doriphore confident d'Epicaris & ennemi de Popée eut le même ſort. Sylla qui avoit enlevé Pytagore, paya de ſon ſang & de tous ſes biens ce coup imprudent; Silanus perdit la vie ſans autre crime que d'être le petit-fils de la petite-fille d'Auguſte; Rubellius trouva dans le même avantage la ſource de ſa perte, &

une infinité d'autres périrent pour enrichir les Favoris.

Cette indigne conduite de l'Empereur animoit contre lui tout ce qui reſtoit de vertueux dans Rome, mais ce qu'on ne put voir ſans horreur, ce fut la fête ſuperbe que Tigellin lui donna dans les jardins d'Agrippine; & il ſeroit difficile de pouvoir exprimer juſqu'à quel excès prodigieux de luxe, de magnificence & d'infamie ce divertiſſement fut pouſſé.

Le repas ſe donna ſur ce qu'on appelloit l'Etang d'Agrippa; c'étoit une vaſte piéce d'eau quarrée, revêtue & bordée de marbre tout à l'entour, & environnée de petits bocages, qui laiſſoient entr'eux & l'eau un rivage large, uni & ſablé pour ſe promener. Les tables pour l'Empereur & ſes Favoris furent dreſſées dans une Galere magnifique toute brillante d'or & de peintures délicates, ancrée au milieu du lac & entourée de barques remplies de toutes ſortes de voix & d'inſtrumens, au ſon deſquels les ſervices furent apportés dans d'autres barques conduites par des Tritons & par des Dieux Marins, & les Chiourmes en étoient compoſées de tout ce que Rome avoit de plus beau, de plus noble, & de plus délicat parmi la jeuneſſe Patricienne. Tout ce que la terre & la mer fourniſſent de plus exquis, & de plus

délicieux y fut ſervi, on avoit bâti le long des quatre rivages de l'étang des loges de même ſymmétrie, meublées galamment, remplies non-ſeulement de ce que Rome avoit de femmes les plus proſtituées, mais auſſi des Dames Romaines les plus illuſtres par leur naiſſance & par leur beauté. Les débauchées y danſoient d'une maniere laſcive au ſon des flutes & des violons, & ſi-tôt que le jour ceſſa, il ſe fit une ſoudaine illumination, qui redoubla l'enchantement du ſpectacle : enfin le repas étant fini, l'Empereur ſe rendit ſur le rivage, & alors on lâcha la bride à la licence effrenée ; tout y fut permis, on entra de tous côtés dans les bocages pleins de lits de gazon préparés exprès, & les ombres y couvrirent la plus effroyable débauche dont on a jamais ouï-parler.

Cette horrible proſtitution donna le dernier coup à la patience des Romains, mais il n'y eut qui que ce ſoit qui en reſſentît une plus vive indignation qu'Epicaris. Néron l'avoit obligée de s'y trouver, & par une inſulte dans laquelle ſa débauche trouvoit une eſpéce de nouvel agrément, il avoit formé le deſſein de l'expoſer à la brutalité de Tigellin, qui lui avoit fait confidence de l'amour qu'il avoit conçu pour cette Affranchie abandonnée par ſon Maître ; mais dont ce Favori n'avoit pu encore ſe faire aimer.

Néron qui avoit abſolument quitté Epicaris, conſentoit que Tigellin l'aimât, & auroit ſouhaité qu'elle eût bien voulu deſcendre de l'Empereur au Favori. La fête même n'avoit été faite que pour favoriſer le projet d'en venir à bout de gré ou de force, & Tigellin avoit pris ſes meſures pour la placer dans un appartement avec d'autres femmes qui étoient entrées dans le complot, & qui lui avoient promis de le ſeconder.

Mais Epicaris en fut avertie, & dans le moment que la Galere de l'Empereur partoit pour arriver au bord, elle trouva le moyen de s'échaper adroitement par le ſecours de celle qui lui découvrit ce ſecret, & s'étant enfoncée dans l'un des bocages, après l'avoir traverſé à la faveur des ombres de la nuit qui étoit fort obſcure, elle entra dans un ſalon fait en forme de grotte, à l'entour duquel étoient des bancs de marbre, entrecoupés de grandes coquilles d'argent, dans leſquelles des mufles de lion de même métal dégorgeoient des eaux qui tomboient en napes dans les baſſins de porphyre qui les recevoient.

Epicaris venoit de s'aſſeoir ſur l'un de ces bancs, dans l'endroit le plus ſombre & le plus retiré, lorſqu'elle entendit entrer deux hommes; & l'appréhenſion que ce ne fût Tigel-

lin ou quelqu'un de ſes eſpions qui l'eût ſuivie, lui ayant fait prendre toutes les précautions qu'elle pouvoit pour ne ſe point découvrir, elle entendit que l'un des deux diſoit à l'autre.

« Non, je ne puis être le témoin de tant » d'infamies, laiſſons tous ces eſclaves cor- » rompus applaudir à des débauches qui me » font horreur. Ha, mon cher Subrius ! » qu'ont donc fait les Romains de cette ver- » tu qui les a rendus les maîtres de la terre ? » faut-il que Rome ſe voye aſſervie à des » Tigellins ?

» Ce ſentiment, reprit l'autre, eſt digne » de votre zéle & de votre ſageſſe, vous » ne le pouvez même trop avoir, mais, Sei- » gneur, dans l'état où Rome eſt réduite, » que pouvons-nous lui donner que des » pleurs, puiſque nous n'oſons lui prêter nos » bras ? Si le grand cœur d'Agrippine, ſi la » vertu d'Octavie n'a pu ſauver Rome du » précipice où ſa gloire eſt enfin abymée, il » eſt inutile de s'amuſer aux plaintes, & il » faut ſe taire, lorſqu'on a la foibleſſe de » n'oſer agir.

« Ha ! du moins, reprit le premier qui » avoit parlé, du moins, mon cher Subrius, » n'applaudiſſons point à des déréglemens ſi » honteux, & enons notre cœur toujours » prêt à ſe ſacrifier au bien de la République

» & la à correction de ſes déſordres toutes » les fois que nous en trouverons l'occaſion.

Ces deux Romains en parlant marchoient à grands pas dans l'obſcurité, & Subrius ayant par hazard donné dans l'endroit où étoit Epicaris, fit un faux pas, porta la main ſur elle, la ſentit, & croyant que quelque eſpion les avoit écoutés, « Sor- » tons d'ici, Seigneur, dit-il, en ſe retour- » nant vers l'autre, les murailles de ce ſalon » ſont ſemées d'oreilles.

Epicaris qui avoit reconnu Piſon à ſa voix & au reſpect que Subrius avoit pour lui, & qui ſçavoit qu'ils n'étoient pas de la cabale des Favoris, ne voulut point paſſer pour un eſpion de Tigellin, & craignant peut-être que l'appréhenſion d'être découverts dans ce qu'ils venoient de dire, ne les portât à s'en garantir par une prompte violence, ou qu'on ne vînt la déterrer dans cet aſyle, elle crut qu'elle ne devoit pas laiſſer un homme ſi vertueux dans l'inquiétude. Ainſi prenant la parole, « Arrêtez, » Piſon, lui dit-elle, & ne prenez point pour » une Eſclave de Tigellin une ame toute » Romaine, & qui n'a pas des ſentimens » moins généreux que les vôtres. Je ſuis » ſeule, ne craignez rien.

Cette voix reconnue pour celle d'une femme ſurprit extrêmement ces deux Romains,

& Piſon, car en effet c'étoit lui, ſe tourna vers Epicaris & lui dit: « Qui que vous ſoyez, » je vous loue, ſi la vue de ce qui ſe paſſe ſur la » ſcéne de cette infâme fête de Tigellin vous » oblige à chercher cette retraite, pour ne » pas ſalir vos yeux par un ſpectacle rempli » de débordemens. Mais du moins ſi vous êtes » une vraie Romaine, ne refuſez pas de vous » faire connoître à des hommes qui ne reſ- » pirent que le ſalut de la République, in- » compatible avec des débauches ſi outrées.

» Je ne vous ſuis point inconnue, reprit- »elle, mais je vous ſurprendrai peut-être lorſ- »que vous apprendrez que je ſuis Epicaris, & » qu'une Eſclave qu'on a crue la favorite de » l'Empereur, & la compagne de quelques- » unes de ſes débauches, puiſſe concevoir au- » tant d'horreur que j'en ai de celles dont on » nous rend aujourd'hui les témoins. Eſt-il » poſſible, Seigneur, qu'il y ait aſſez peu de »vertu dans Rome pour y ſouffrir la domina- » tion de Tigellin, ce ſont moins mes intérêts » particuliers, que ceux de la République qui »m'animent, & je le hais bien moins pour avoir » contribué à me ſacrifier à Popée, que pour » avoir été l'auteur de la mort d'Agrippine & »de celle d'Octavie. Néron ſans les conſeils de »ce Miniſtre n'auroit peut-être point commis » ces deux parricides, c'en eſt aſſez pour me » faire regarder Tigellin avec horreur, & j'ai

» un plaiſir ſenſible de voir qu'il ſe trouve » encore des hommes qui ſoient capables des » ſentimens que je voudrois inſpirer à tous » les Romains.

» On ne s'étonnera point, Madame, re- » pliqua Piſon, de voir Epicaris dans des ſen- »timens ſi juſtes, on connoît ſa vertu, & l'on »ſçait que le commerce de Néron ne l'a point » corrompue; mais ce n'eſt point ici un en- » droit propre à ſe plaindre ouvertement des » maux de la République, & lorſqu'il vous » plaira nous nous en expliquerons dans des » lieux qui nous donneront moins d'inquié- » tude. » Alors l'entretien ſe tourna ſur des matieres moins délicates, & ne fut employé qu'à établir entr'eux une confiance que leur eſtime réciproque avoit préparée.

Cependant Tigellin n'ayant point trouvé Epicaris dans l'endroit qu'il avoit choiſi, entra inutilement dans la plupart des appartemens voiſins pour la chercher; il étoit outré de colere & d'amour, & perſuadé qu'elle ne pouvoit s'être écartée que pour quelque ſecret rendez-vous, la jalouſie ſe mit de la partie, & le piqua de curioſité pour la découvrir par tout où elle pourroit être, & c'eſt ce qui l'obligea de diſperſer de tous côtés les miniſtres fidéles de ſes plaiſirs.

Piſon s'entretenoit confidemment avec Epicaris, tandis que Subrius ſe tenoit ſur la

porte du Salon pour avoir l'œil à tout ce qui ſe paſſeroit au dehors, lorſqu'un Affranchi de Tigellin paſſa ſuivi de deux ſoldats, qui voyant Subrius, ſans le connoître, lui demanda s'il n'avoit point vu une femme paſſer par cet endroit; & comme l'orgueil ordinaire aux Domeſtiques des Favoris lui fit croire que ce Romain lui répondoit avec moins d'égards qu'il n'en attendoit, il voulut entrer dans le ſalon, mais y trouvant de la réſiſtance, tous trois mirent l'épée à la main pour le charger. Subrius ſe mit en défenſe, & Piſon ayant en même tems couru à ſon ſecours, l'Affranchi & un des ſoldats furent des deux premiers coups étendus morts ſur la place, & l'autre prit la fuite, tandis qu'Epicaris ſe gliſſa hors du ſalon, ce qu'elle ne put faire ſi adroitement que celui qui s'échapoit n'apperçut qu'une femme ſortoit, mais dans l'obſcurité il ne put reconnoître, ni elle, ni Piſon, ni Subrius.

Tous trois s'écarterent par différens chemins, ne doutant point que cet endroit ne fût bientôt envelopé, & rien n'étant alors plus périlleux que d'être mis au nombre de ceux dont Tigellin ſe croyoit offenſé. Epicaris prit le parti de ſortir des jardins d'Agrippa, & Piſon & Subrius prirent celui de ſe rejoindre à la foule d'une jeuneſſe qui n'étoit occupée que de ſes plaiſirs.

Tigellin fut informé de ce qui venoit de ſe paſſer à la porte du ſalon, & quoique le nombre prodigieux des femmes répandues de tous côtés dût tenir ſon eſprit dans l'incertitude, ſon amour jaloux ne lui permit pas de douter que la femme qui s'étoit échapée de ce ſalon ne fût Epicaris qui répondoit aux deſirs d'un Rival plus heureux que lui.

Il prit donc des Gardes, & s'étant rendu ſur la place du combat, il n'y trouva que ſes deux hommes tués, ſans qu'il pût tirer aucune lumiere de ce qu'il cherchoit, ainſi il revint piqué de douleur & réſolu de ſe venger cruellement de celui qui lui enlevoit une conquête qu'il croyoit due à ſa fortune & aſſurée à ſa violence. Il ſe propoſa de faire obſerver toutes les démarches de cette Eſclave avec tant d'axactitude, que ſon intrigue n'échaperoit point à ſes Eſpions.

Cependant le reſte de la nuit ſe paſſa dans des débauches inouies, & Néron au levé du Soleil retourna dans ſon Palais plus las que raſſaſié des plaiſirs.

Epicaris avoit été d'abord outrée de ce que Néron ne l'aimoit plus, mais ce n'étoit pas ſeulement l'infidélité de cet Amant qui avoit changé en horreur l'amour qu'elle avoit eu pour lui; comme elle avoit une vertu ſolide & l'ame grande & noble, la

mort d'Agrippine & celle d'Octavie lui avoient donné une idée ſi effroyable de la méchanceté de cet Empereur, qu'elle ne pouvoit plus le regarder que comme le plus exécrable de tous les hommes; & quoiqu'elle conſervât toujours le reſpect dû au Maître abſolu de l'Etat, elle ne pouvoit ſouffrir ſans indignation qu'il conſentît lâchement à voir entre les bras de Tigellin une femme dont il avoit fait ſa Maitreſſe; & plus ce Favori lui faiſoit entendre qu'il ne l'aimoit que de l'agrément de l'Empereur, plus elle conſervoit d'averſion, & pour le Maître & pour le Miniſtre.

Piſon de ſon côté agiſſoit par de plus grands motifs, ſa vertu le rendoit ennemi d'un gouvernement qui n'approchoit des emplois conſidérables que ceux qui s'en ouvroient le chemin à force de crimes, ou par des complaiſances aveugles pour les volontés de Tigellin, qui étoit le canal des graces & de la faveur. Ce jeune Romain étoit de la maiſon des Calpurniens, lié aux plus illuſtres Familles de la République, il étoit beau, bien fait, riche, magnifique dans ſa dépenſe, bon, éloquent, doux, libéral, & eſtimé du Peuple dans un tems que les vertus étoient ſi rares qu'on en adoroit juſqu'aux ombres. Le peu de conformité de ſes mœurs avec celles de Néron étoit un obſtacle à ſon

avancement, & comme il étoit ambitieux, aimé, & cru digne du comble de la fortune, que d'ailleurs il avoit lieu de craindre que ſes richeſſes enviées ne cauſaſſent enfin ſa ruine, il ſentoit ſon eſprit aſſez diſpoſé aux impreſſions & aux ouvertures qu'on voudroit lui donner pour monter à la premiere place, & Subrius qui étoit ſon plus intime ami, ne ceſſoit de l'exciter à former un parti capable de donner à ſes vertus toute l'élévation qu'elles méritoient.

Piſon étoit dans ces ſentimens, lorſque le ſpectacle de cette fête infame, & les proſtitutions qui s'y commirent, acheverent de l'irriter contre Néron, & contre ſes indignes Favoris, il ſe retira chez lui avec Subrius, qui ne perdit pas cette occaſion de l'enflammer, en flatant de nouveau ſon ambition. Il lui dit que puiſqu'il voyoit qu'Epicaris elle-même frémiſſoit de la conduite d'un Empereur qu'elle avoit aimé, il devoit croire qu'auſſitôt qu'il voudroit s'ouvrir, il trouveroit dans une infinité de Romains des diſpoſitions favorables à une grande entrepriſe. Que puiſqu'il ſuffiſoit d'être noble, riche ou vertueux pour être odieux à ceux qui abuſoient de la puiſſance, les plus importantes têtes de l'Empire ne lui refuſeroient pas leurs concours pour délivrer Rome d'une tyrannie ſi inſupportable, & pour

rappeller l'heureux ſiécle d'Auguſte, en mettant ſur le Thrône des Céſars un homme qui avoit comme lui toutes les vertus néceſſaires pour commander heureuſement.

Ces paroles faiſoient de puiſſantes impreſſions ſur l'eſprit ambitieux de Piſon, mais elles ne ſuffiſoient pas encore pour le déterminer. Rome étoit dans une ſervitude ſi lâche, la fourberie & la flaterie y regnoient avec tant d'empire, & Tigellin par ſes confuſions avoit tellement corrompu les eſprits, qu'il regardoit comme une choſe impoſſible d'entreprendre un bouleverſement d'Etat, pour donner une nouvelle face au Gouvernement.

Cependant les fuites & les mépris d'Epicaris ne faiſoient qu'accroître le feu de Tigellin, il lui fit faire dès le lendemain de cette fête des propoſitions dont il croyoit qu'elle ne refuſeroit pas la prodigalité, mais qu'elle refuſa encore plus fierement qu'elle n'avoit fait; & les railleries que Néron fit à ce Favori du mauvais ſuccès de ſon projet ne ſervirent qu'à le piquer plus vivement, & à le déterminer enfin à vaincre par les dernieres violences celle qu'il ne pouvoit gagner par ſon amour, & par les appas de la fortune.

Epicaris avoit une maiſon magnifique proche de cette partie du Cirque qui s'éten-

doit du pied du mont Célius au pied du mont Palatin, & qui par ſes derriers touchoit au Palais confiſqué ſur les Emiliens, & à leurs jardins ſuperbes que Néron avoit donnés à Tigellin, & dont il faiſoit ſa demeure. Ce voiſinage lui fit concevoir le deſſein d'enlever Epicaris, en ſe rendant maître de ſa maiſon, & pour faire naître une conjoncture qui lui en fournît une occaſion facile, il réſolut de faire mettre de nuit le feu non-ſeulement dans les écuries de ſon Palais qui touchoient à celles d'Epicaris, mais dans la maiſon même de cette femme, autour de laquelle il poſeroit des gardes affidés, qui dans le trouble & l'obſcurité l'enleveroient ſous prétexte de la ſecourir, la paſſeroient chez lui, & de-là la conduiroient malgré elle à Antium, où il ſeroit à la ſuite de l'Empereur, afin que cet incendie paſſât pour un pur hazard, & qu'on ne pût en rejetter ſur lui le ſoupçon.

Ce projet réſolu dans ſon eſprit, il prit ſes meſures pour l'exécuter du conſentement de l'Empereur, & toutes les choſes ayant été diſpoſées pour n'en pas manquer le ſuccès, il partit deux jours après pour Antium, & s'y rendit avec Néron.

Piſon de ſon côté ſe laiſſoit aller à ſes idées ambitieuſes, & charmé de l'eſprit d'Epicaris, dont il connoiſſoit l'adreſſe & le

le génie, il réſolut de la mettre abſolument dans ſes intérêts ; mais n'oſant ni la voir lui-même chez elle, ni permettre qu'elle vînt chez lui, pour ne pas donner d'ombrage à ſa femme qui l'aimoit tendrement, il la fit voir par Subrius.

Cet ami la trouva diſpoſée à correſpondre à tout ce que Piſon pouvoit deſirer, il s'entretint encore de l'état & des malheurs de l'Empire, & trouva dans ſa converſation qu'elle n'avoit pas moins de prudence & de conduite que de vivacité d'eſprit, & de zéle pour le bien public, ainſi il l'engagea facilement à conſentir d'accorder à Piſon une entrevue ſecrette, pour laquelle il offrit ſa maiſon, qui ſeroit d'autant moins ſuſpecte qu'ils pouvoient l'un & l'autre s'y rendre par des entrées différentes, & cette entrevue fut fixée pour la nuit ſuivante.

Piſon ſe rendit chez Subrius à l'heure convenue, & Epicaris n'auroit pas manqué de ſatisfaire à ſa parole, ſi dans le moment qu'elle ſe diſpoſoit à ſortir, le feu n'eût pris tout-à-coup en deux endroits de ſa maiſon, & en même tems dans les écuries de Tigellin qui touchoient les ſiennes, mais avec tant de promptitude & de violence par les ſecours des matieres qu'on y avoit apparemment préparées, que ſa maiſon fut conſumée en moins d'une heure, & elle

contrainte de ſe ſauver dans ſon jardin où des Gardes de l'Empereur apoſtés par Tigellin feignant de lui offrir leurs ſecours, & de la mettre à couvert des flammes qui l'aſſiégeoient de toutes parts, la conduiſirent par des brêches préparées juſqu'au pied du Mont Palatin, où l'ayant fait monter malgré elle dans une litiere qu'elle y trouva prête & bien fermée, on lui fit prendre le chemin d'Antium au milieu de vingt Gardes à cheval.

Cette aventure lui fit faire de profondes réflexions, & dans la crainte que l'entretien qu'elle eut dans le ſalon d'Agrippine avec Piſon, n'eût été découvert, les cruautés d'une Cour qui prenoit ombrage de tout, la firent frémir.

Cependant le feu pris dans ſa maiſon dans une conjoncture ſi préciſe, & qu'elle attribuoit au hazard, lui parut plus myſterieux qu'elle ne l'avoit d'abord imaginé, & cette penſée jointe aux empreſſemens amoureux de Tigellin, & aux nouvelles propoſitions qu'il lui avoit fait faire, la conduiſirent à la pénétration de la vérité; enfin elle ſe détermina à croire que cet enlévement étoit plutôt l'ouvrage d'un amour violent & deſeſpéré, que l'effet d'une défiance politique, & elle fut entiérement confirmée dans cette idée par les reſpects

qu'avoient pour elle ceux qui exécutoient cette violence.

C'eſt alors qu'elle appella toute ſa prudence & la fermeté de ſon ame à ſon ſecours, elle jugea bien qu'elle alloit être expoſée à une terrible épreuve, que Tigellin ne s'étoit pas réſolu d'en venir à cette extrémité pour ne pas accomplir ſes deſirs, mais en même tems ſe déterminant à en prendre une vengeance proportionnée à l'outrage qu'elle recevoit, elle conclut en ſon eſprit, que ſi elle continuoit d'effaroucher ce Favori par un refus mépriſant, il emporteroit de force ce qu'il deſiroit, ou la mettroit hors d'état de ſe venger, ainſi elle prit la réſolution de l'amuſer par une fauſſe complaiſance, & de tirer de cet appas de nouveaux motifs de le haïr, & de plus ſurs moyens d'exécuter tout ce que ſa haine méditoit.

Tandis qu'elle rouloit toutes ces penſées dans ſon eſprit, le feu qui avoit pris avec tant de promptitude & de fureur à ſa maiſon, après l'avoir en peu de tems conſommée, fut porté par l'impétuoſité du vent aux édifices voiſins, & de-là ſe communiquant ſoudainement aux vieilles boutiques de bois qui bordoient le Cirque, il les trouva remplies de matieres propres à lui ſervir

d'aliment, & en peu d'heures elles furent toutes réduites en cendres.

Mais ce déſaſtre furieux ne ſe renferma pas dans les bornes du quartier que les flammes avoient attaqué, & s'étant répandues de toutes parts, elles cauſerent le plus épouvantable incendie que Rome ait jamais ſouffert; les ſimples maiſons, les Palais & les Temples eurent le même ſort, les murs les plus ſolides ne réſiſterent point à la violence de cet élément; ſa rapidité prévint tous les ſecours qu'on voulut lui oppoſer, & après avoir ravagé les lieux les plus bas, comme étant les plus peuplés, il gagna les croupes les plus élevées des montagnes, & y porta la ruine & la déſolation.

Le tumulte, la ſurpriſe, une lumiere plus effroyable que la nuit, les cris, les gémiſſemens de ceux qui voyoient leurs biens perdus, ou qui périſſoient eux-mêmes dans les flammes, toutes ces choſes formoient la plus terrible de toutes les images; on ne put même garantir le ſomptueux Palais que Néron avoit joint aux jardins de Mécénas, il fut dévoré avec tous les édifices qui l'environnoient, & enfin ce fatal incendie ne ceſſa qu'après ſix jours entiers au pied du mont Eſquilin, & après avoir converti en un débris affreux la plus grande & la plus ſuperbe Ville du monde.

La ruine fut inconcevable, mais ce qui aigriſſoit encore plus la douleur des Romains, ce fut d'apprendre que ce feu étoit ſorti du ſein de la maiſon de Tigellin, & que tandis que le Peuple gémiſſoit d'un accident ſi terrible, Néron pour inſulter aux malheurs publics en conſidéroit tranquillement la ruine; que même ſes Gardes répandus par-tout, s'oppoſoient aux ſecours qu'on eſſayoit d'y donner, & que durant cet embraſement il ſe divertiſſoit à jouer une Scéne de Tragédie, & à chanter des vers qui décrivoient celui de l'ancienne Troye.

Piſon avoit attendu Epicaris chez Subrius, juſqu'à ce que l'alarme du feu ſe répandit, & comme il apprit bientôt que cet incendie funeſte avoit commencé dans ſon quartier, & même par ſa maiſon, il ne s'étonna plus de ce qu'elle manquoit à ſa parole, il voulut courir chez elle pour eſſayer de lui donner quelque ſecours, mais il n'y arriva qu'au moment que les boutiques du Cirque étoient en feu, de ſorte que n'ayant pu apprendre d'elle aucunes nouvelles, il retourna chez lui, où ſon propre intérêt l'appelloit.

Cependant Epicaris avoit été dès la même nuit conduite à Antium; elle s'étoit propoſé d'amuſer Tigellin par de feintes pro-

meſſes de répondre à ſes deſirs, tandis qu'elle chercheroit dans l'adreſſe de ſon génie les moyens d'échaper à ſa paſſion, & de venger l'outrage qu'elle en recevoit; mais quelle digue peut oppoſer la foibleſſe d'une femme à la violence d'un amour qui veut tout, & qui peut tout?

Elle ne fut pas plutôt introduite dans un appartement ſecret, que Tigellin s'y rendit ſeul, & ſe jettant d'abord à ſes pieds après qu'il l'eut obligée de s'aſſeoir dans un fauteuil préparé: « Vous vous plaindrez, » lui dit-il, ſans doute, de la maniere dont » je vous exprime l'excès de ma paſſion; » mais, Madame, ſi elle étoit moins ſincere » & moins violente, elle n'en viendroit pas » à ces extrémités auſquelles vos mépris in- » juſtes l'ont forcée. Pourquoi Tigellin, » dont l'Empereur approuve l'amour, trou- » ve-t-il moins de ſenſibilité dans Epicaris, » que d'heureux Rivaux qu'elle écoute? Et » quand la fortune ſe prodigue à mes deſirs, » le cœur de l'unique perſonne que j'adore » ne peut-il m'accorder la ſeule choſe, ſans » laquelle toute la faveur dont je ſuis com- » blé ne peut me ſatisfaire?

» Vous vous trompez, Seigneur, répon- » dit Epicaris, & vous m'offenſez, lorſque » vous m'accuſez d'être ſenſible à quelque » homme que ce ſoit au monde. Ce repro-

» che eſt injuſte, ſi les vues de la fortune » pouvoient imprimer quelque mouvement » à mon cœur, vous ne devez point douter » qu'en la place que vous occupez auprès » de l'Empereur, ce cœur ne penchât pour » vous préférablement à tout autre; mais je » l'ai une fois donné à Néron, c'eſt lui ſeul » qui le poſſéde tout entier, c'eſt à lui ſeul » que je le conſerve, & quoiqu'il ne me » juge plus digne de ſes faveurs, je croirois » commettre un crime contre lui, de donner » place à qui que ce ſoit dans ce cœur, dont » il ſera toujours le maître.

» Hé bien, Madame, dit Tigellin, puiſ- » que l'Empereur eſt toujours le maître de » votre cœur, ne vous oppoſez point à la » diſpoſition qu'il en fait en ma faveur. Il » conſent que je vous aime, il deſire que » vous m'aimiez, & je n'ai rien entrepris » ſans ſon aveu, il ſçait que vous êtes ici, » & que je vous demande à deux genoux ce » que vous n'êtes peut-être plus en pou- » voir de me refuſer; mais ſouffrez que » j'obtienne de votre complaiſance un bien » dont vos mépris & votre inutile réſiſtan- » ce ne pourroient plus me priver.

Epicaris ſurpris d'un diſcours qui la preſſoit avec tant de violence, & prévoyant bien que ſi elle y oppoſoit ſes véritables ſentimens, elle ne feroit que porter un

amour inſolent aux dernieres extrémités, eut recours à la diſſimulation, & le regardant d'un œil qui paroiſſoit plus ouvert & plus adouci : « Je ne crois pas, Seigneur, » reprit-elle, que vous ſoyez capable de » prendre des voies ſi contraires à celles qui » pourroient me prouver que vous m'aimez. Je vous ai dit que tout mon cœur » eſt à Néron ; mais j'oſe vous avouer que » ſi quelqu'autre étoit capable d'y prendre » la place de cet Empereur, ce ſeroit ſon » premier Favori : oui, Seigneur, vous ſeriez le ſeul digne de lui ſuccéder, mais donnez-moi le tems de connoître que vous » m'aimez véritablement, & de m'accoutumer à écouter un autre que Néron.

» Ha ! Madame, reprit Tigellin, s'il eſt » vrai que vous ſoyez capable de concevoir » quelque ſenſibilité pour moi, que ſert de » différer mon bonheur ? pouvez-vous douter que je ne vous aime ? vous faut-il un » témoin plus irréprochable du feu qui me » dévore, que celui dont je viens de me » ſervir pour me procurer l'avantage que » j'ai de vous voir ici, je ſçais le déſaſtre » qu'il vous a cauſé, mais il m'eſt aiſé de » le réparer, & l'on vous deſtine le Palais » de Pallas & la plus grande partie de ſes » dépouilles. Enfin, Madame, j'en ai fait » aſſez pour vous marquer l'excès de mon amour,

» amour, & trop pour ne pas achever.

A ces mots, l'impatience de ſon amour lui fit oublier tout ce qu'il avoit encore juſques-là conſervé de retenue, il lui expliqua d'une maniere haute ſes intentions, & lui faiſant connoître qu'il étoit dans le pouvoir & dans la volonté de tirer d'elle par la violence ce qu'elle propoſoit de différer, il fit jouer le reſſort de la chaiſe ſur laquelle elle s'étoit aſſiſe, & qui étoit une de celles que Tibere avoit autrefois fait inventer pour ſervir dans de pareilles occaſions, les deux bras d'Epicaris furent ſaiſis par la machine qui agit, & ſa vaine réſiſtance alloit ſuccomber ſous la néceſſité, lorſque Tigellin entendit avec un grand bruit ouvrir la porte de la chambre qui précédoit le cabinet où il étoit enfermé avec Epicaris, de ſorte que cette ſurpriſe l'obligeant de la quitter, il la détacha, & ſortit au bruit qu'il avoit entendu.

C'étoient quatre Ediles de Rome dépéchés par les Conſuls & par le Préfet, pour lui annoncer l'incendie qui avoit conſumé non-ſeulement ſon Palais, mais tout le quartier du Cirque, & qui continuant à ſe répandre de tous côtés avec encore plus de fureur, menaçoit Rome d'un embraſement général, ils venoient donc le ſupplier de les introduire promptement à l'audience ſe-

crette de Néron, pour lui faire part de ce déſaſtre, & lui demander la Garde Prétorienne, pour empêcher les déſordres qui étoient une ſuite inévitable du tumulte que ce feu cauſoit.

Tigellin qui ne croyoit pas que le feu qu'il avoit fait mettre à la maiſon d'Epicaris & à la ſienne propre, auroit un évenement ſi funeſte, fut ſurpris d'en apprendre l'effet, & quelque chagrin qu'il eût de l'obſtacle que cet incident apportoit au ſuccès de ſes deſirs, il ne put refuſer d'accompagner ſur le champ les Ediles chez l'Empereur, qui ſortoit du lit, & laiſſa Epicaris dans ſon cabinet.

Néron qui n'ignoroit pas la ſource de cet incendie, & qui trouvoit ſon plaiſir dans les déſaſtres publics, eut une joie maligne d'apprendre le progrès d'un feu ſi terrible, il donna néanmoins aux Ediles des marques extérieures d'une fauſſe compaſſion, & leur promettant d'être au plutôt dans Rome pour y ſoulager le Peuple, il commanda à Tigellin de s'y rendre en diligence avec ſon Regiment des Gardes, pour exécuter tout ce que les Conſuls & le Préfet déſireroient de ſon ſecours.

Cette nouvelle qui ſe répandit en un inſtant dans Antium, y mit un trouble épouvantable, & comme il n'y avoit perſonne à la

Cour de Néron qui ne ſe trouvât intéreſſé dans cette ruine publique, & principalement chez Tigellin, dont on diſoit que le Palais étoit réduit en cendres, ce fut un tumulte effroyable parmi ſes Domeſtiques.

Cependant Epicaris n'auroit pu profiter de ce déſordre pour s'échaper du lieu où Tigellin l'avoit laiſſée, ſi l'Eunuque Endymion qui avoit été autrefois à Doriphore, & qui depuis ſa mort étoit paſſé dans la Famille du Favori, avec le reſte de la confiſcation des biens de cet Affranchi, ne l'en avoit adroitement tirée pendant ce trouble univerſel, & ne lui eût même ſecrettement fourni une prompte commodité pour ſe rendre à Rome, où elle trouva le plus horrible ſpectacle qui ſe puiſſe imaginer.

C'eſt ainſi que Tigellin manqua l'exécution de la violence qu'il avoit méditée, mais Epicaris n'en fut pas moins outrée contre lui & contre l'Empereur, que ſi ce Favori eût conſommé l'inſulte qu'ils avoient concertée; elle jugea dès ce moment qu'elle ne pourroit enfin échaper à la brutalité d'un homme qui lui faiſoit autant d'horreur qu'il avoit de puiſſance, qu'elle ſuccomberoit ſous ſa violence ſi elle ne le perdoit, & qu'elle tenteroit inutilement de le perdre tant que Néron ſeroit ſur le Thrône.

Ce fut donc alors que le zéle du bien de

l'Etat, ſe joignant au mépris, ou plutôt à l'horreur qu'elle avoit conçue contre l'Empereur depuis la mort d'Agrippine & celle d'Octavie, & le déſaſtre général de Rome irritant encore plus ſon courroux que la perte particuliere qu'elle avoit faite de ſa maiſon & de ſes meubles précieux qui faiſoient la plus grande partie de ſon bien; elle ſe réſolut enfin de porter Piſon à une entrepriſe digne de ſon courage & de ſa vertu, en conſpirant la perte d'un Tyran odieux à tout l'Empire, pour mettre à ſa place un homme qu'elle croyoit digne de commander aux Romains.

Tant que l'embraſement dura il ne fut pas poſſible à Piſon & à Epicaris d'entrer dans aucun projet. Rome brula comme je l'ai dit, pendant ſix jours avec une déſolation qui ne ſe peut concevoir, une partie du Peuple ſe mit à couvert dans les galeries du mauſolée d'Agrippa, qui ne furent point atteintes du feu, & le reſte ſous des baraques que Néron fit promptement dreſſer dans le Champ de Mars; il fit venir des Villes voiſines les ſecours les plus néceſſaires, & diſtribuer le bled à un prix fort modique, mais ces ſoulagemens ne guériſſoient pas les cœurs ulcérés. Rome fremiſſoit contre Néron, on ſe plaignoit publiquement que ſes Gardes au lieu de donner du ſecours,

s'étoient oppoſés à ceux qui travailloient à éteindre le feu, & ce qui redoubloit l'indignation, c'eſt qu'on ſçavoit que ce feu étoit ſorti de la maiſon de Tigellin, & qu'un bruit ſe répandoit qu'il y avoit été mis exprès par les ordres de l'Empereur.

Ce fut ſur l'éclat de ce murmure que par une impoſture ſacrilége, cet infâme Favori pour eſſayer de ſe diſculper, fit rejetter cet accident ſur les Chrétiens qui commençoient alors à ſe multiplier dans Rome, & qui porta Néron à la premiere perſécution qu'on leur fit ſouffrir. On inventa de nouveaux ſupplices exquis pour les immoler à la juſtification des véritables auteurs de cette ruine; on les donnoit en ſpectacles ſur l'Arêne, revêtus de peaux de bêtes pour être déchirés par les chiens, les lions,& les tigres, & l'Empereur s'en ſervoit pour éclairer pendant la nuit ſes plaiſirs infâmes, en les brulant vifs, après les avoir fait enveloper de chemiſes trempées dans le ſouffre, le bitume & la poix fondue, & attacher à des pieux diſpoſés par ſymmétrie entre les arbres de ſes allées, le long deſquelles il ſe divertiſſoit à pouſſer à toute bride un chariot au travers des cris effroyables de ces infortunés. Mais plus il s'efforçoit de rendre ces innocens odieux, plus leurs peines excitoient & l'envie contre le Favori, & la com-

paſſion pour ceux qui ſouffroient.

Après le trouble de l'incendie appaiſé, & quelque tems s'étant encore écoulé pour diſpoſer les eſprits, Epicaris vit Piſon : ce fut Subrius qui en concerta l'entrevue, & Natalis qui étoit le plus intime confident des ſecrets de ce jeune Romain y fut préſent. Ce fut-là qu'Epicaris parla d'un jugement admirable, & d'une éloquence véhémente ſur l'état déplorable de l'Empire, ſur tous les crimes du Tyran qui le déſoloit, ſur l'inſolence, le luxe, & l'avarice de ſes Favoris; & enfin, ſur la néceſſité de donner au gouvernement un autre Chef capable de rétablir l'ordre dans l'Etat. Elle s'étendit enſuite ſur les vertus de Piſon, dit qu'il étoit le ſeul de qui la République pût eſpérer ſon ſalut, qu'il n'avoit qu'à tendre les bras à Rome opprimée, & que le Peuple le porteroit au Thrône ſur ſes épaules.

Subrius qui vit Epicaris dans les mêmes ſentimens qu'il s'efforçoit depuis long-tems d'inſpirer à Piſon, appuya de toute ſa puiſſance ce qu'elle avoit dit, & quoique Natalis objectât d'abord de grandes difficultés à venir à bout d'une entrepriſe ſi périlleuſe, il ſe rangea cependant à la fin, du parti des autres ſi-tôt qu'il vit que l'ambition de Piſon y faiſoit pencher ſa vertu.

Mais Natalis leur fit concevoir que tous leurs efforts avorteroient, ſi Séneque n'entroit dans leur conjuration ; que cependant la tentative lui en paroiſſoit délicate, car quoique ce Miniſtre vécût comme diſgracié, il étoit vieux, & homme de cabinet, & par conſéquent timide, qu'il avoit des richeſſes immenſes qu'il tenoit de la libéralité de Néron, & qu'il ne voudroit peut-être pas riſquer. Que s'il ne s'agiſſoit que de ſe défaire de l'Empereur & de Tigellin, on pourroit ſe paſſer de ce vieux Courtiſan ; mais qu'il étoit impoſſible de prendre des meſures juſtes pour faire tomber l'Empire à quelqu'un, ſi un homme du crédit & de la réputation de Séneque n'y concouroit.

Epicaris ſe chargea d'entamer cette négociation, & ſe flata même d'en venir à bout, en propoſant le mariage de la fille de Piſon avec le jeune Sénécion fils du frere de Séneque, & lui faiſant concevoir que ce ſeroit un degré pour approcher ſon neveu de l'Empire. « Je connois, dit-elle, mieux ce » vieux Philoſophe que qui que ce ſoit au » monde ; il a voulu autrefois ſe donner la » peine de m'inſtruire moi-même dans la » Philoſophie, & dans les commencemens » de mes amours avec Néron il me voyoit » aſſiduement. »

» La morale rigide dont il remplit ſes

» écrits ne l'empêche pas d'être le plus ava-
» re, le plus ambitieux, & le plus diſſimulé
» de tous les hommes ; ſon hypocriſie lui a
» donné une haute réputation dans une
» Cour corrompue, par l'adreſſe qu'il avoit
» de s'attribuer tout ce que Néron dans ſa
» jeuneſſe faiſoit de vertueux & de juſte, de
» rejetter ſur lui & ſur ſes mauvaiſes incli-
» nations tout ce qu'il faiſoit de mal ; ſon
» cœur n'étoit pas même inſenſible à l'a-
» mour, ce penchant ſecret cauſa ſon exil,
» & rappellé par Agrippine à la Cour de
» Claudius pour inſtruire Néron, il fut un
» des principaux Amans de cette Impéra-
» trice, mais après qu'il eût tenu d'elle tou-
» te ſa fortune, l'ingratitude dont il a payé
» ſes bienfaits, juſqu'à la décréditer par po-
» litique, & à la déchirer cruellement après
» ſa mort pour plaire à Néron, font bien
» voir que malgré ſes écrits qu'il nous im-
» poſe, il ſacrifie tout à ſa fortune & à ſon
» intérêt ; & ainſi étant convaincu depuis
» ſa retraite, que Néron & Tigellin regar-
» dent avec des yeux avides ſes richeſſes im-
» menſes qu'il aime mille fois plus que ſa
» Philoſophie, la crainte de les perdre, &
» de perdre avec elles la vie, lui fera pren-
» dre l'occaſion de s'aſſurer tous les deux en
» prenant part à un projet ſi légitime. »

L'avis d'Epicaris fut approuvé, on la char-

gea de voir Séneque chez qui ſes entrées ne pouvoient être ſuſpectes, & ces quatre premiers conjurés ſe ſéparerent pour chercher de toutes parts à groſſir leur nombre.

Mais Epicaris réſolue à perdre Néron & Tigellin, prit encore bien d'autres meſures pour détourner tous les ombrages qu'on auroit pu prendre de ſa conduite, elle ceſſa de traiter ce Miniſtre avec mépris, & feignant de répondre à ſes deſirs, pour tirer de lui-même les ſecours néceſſaires à ſon entrepriſe, non-ſeulement elle devint ſa favorite, mais elle s'inſinua bientôt juſques dans ſa plus intime confidence, en exigeant néanmoins de lui que leur commerce ſeroit ſecret, & qu'il ne la verroit que dans les momens & dans les lieux dont ils convinrent.

Le motif principal de cette précaution, c'eſt qu'en trompant Tigellin par cette fauſſe complaiſance à ſon amour, elle ne vouloit pas donner de la défiance à Séneque, lorſqu'elle lui propoſeroit d'entrer dans la conſpiration; ainſi toutes choſes étant diſpoſées ſelon ſes intentions, elle fut chez ce Philoſophe, & trouva encore plus de facilité, qu'elle n'avoit cru, à lui inſpirer des ſentimens conformes à ſes projets.

Séneque étoit entierement outré contre Néron, il venoit de découvrir que cet Empereur, dans l'impatience de s'emparer de

ſes biens, & n'ayant aucun prétexte pour le perdre publiquement, avoit voulu l'empoiſonner, & que Cléonique, l'un de ſes Affranchis, qui lui ſervoit de Maître d'Hôtel, avoit été corrompu pour ce deſſein, que le poiſon même lui avoit été préſenté, mais en étant averti par un Eſclave fidéle qui s'en étoit apperçu, lorſque cet Affranchi vint pour lui apporter le bouillon préparé de la main de Locuſte, ce Philoſophe adroit pour ſe venger de la méchanceté de ce traître, le força de boire lui-même le bouillon qu'il apportoit, & il ne l'eut pas plutôt pris qu'il le vit tomber à ſes pieds.

Séneque diſſimula cet accident, mais il en conçut un dépit mortel, & pour ſe garantir de ſemblables entrepriſes, ſa Philoſophie timide & politique prit le parti de la frugalité, pour ne ſe plus nourrir que de fruits qu'il cueilloit lui-même, ou qu'il tenoit ſoigneuſement enfermés, & de l'eau pure qu'il tiroit de ſes fontaines.

Elle lui propoſa le mariage de Calpurnie avec Sénécion, & comme Séneque ſortoit d'une Famille médiocre de Cordoue, & que le deſir d'employer utilement ſa ſcience l'avoit attiré d'Eſpagne à Rome, il ſentit que quelque richeſſes qu'il eût acquiſes & dont ſon Neveu étoit héritier, c'étoit un extrême honneur pour lui de s'allier à la Maiſon des

Calpurniens, & par elle à toutes les plus illuſtres de la République.

De cette propoſition qui plût extrêmement au Philoſophe, Epicaris fit adroitement tomber le diſcours ſur les motifs de ſa retraite de la Cour, & ſur la conduite que tenoit l'Empereur depuis la mort d'Agrippine, d'Octavie, & de Burrhus; & s'ouvrant inſenſiblement à lui ſur les malheurs de l'Etat, & ſur les périls inſéparables de la richeſſe & de la vertu. Quelque frein que ſa prudence, ſa diſſimulation, & ſa retenue euſſent mis d'abord à ſes véritables ſentimens, il ne put empêcher qu'elle ne pénétrât dans le fond de ſon cœur, & qu'elle ne le vît diſpoſé à s'affranchir de ſes inquiétudes, s'il en trouvoit les moyens.

C'eſt alors qu'elle s'ouvrit un peu plus, & lui faiſant comprendre que ſi cette alliance uniſſoit tous ſes amis à ceux de Piſon pour concourir à un même but, il leur ſeroit facile de s'affranchir de toutes craintes, & que rien ne pourroit échaper à ce qu'ils auroient une fois réſolu. Enfin après plus de deux heures d'entretien ſecret, Séneque fut le premier à franchir le pas, & déclarant à Epicaris qu'il étoit déſormais impoſſible qu'un homme riche ou vertueux évitât les embuches des Tigellins, il lui demanda ſi Piſon avoit le cœur aſſez Romain pour ſe ſacrifier au ſalut de la République.

« Oui, Seigneur, dit Epicaris, & ſans » vous faire une plus grande ouverture de » ſon cœur & du mien, je crois que vous » êtes aſſez perſuadé qu'on ne vous propoſe » cette alliance que parce qu'on vous re- » garde comme le plus vertueux des Ro- » mains, le plus puiſſant en richeſſes, en » crédit, & en amis, & en même-tems le » plus expoſé aux embuches de l'inſatiable » Tigellin. Les tréſors de Pallas, & de Do- » riphore empoiſonnés, & la mort de tant » d'autres riches Romains ne les raſſaſient » point ; plus ils en dévorent, plus ils en » voudroient dévorer, & rien ne peut plus » vous garantir qu'un changement d'Etat » qui ne dépend que de votre réſolution.

« Je me dis ſans ceſſe ce que vous venez » de me dire, répliqua Séneque, & j'ai » même des raiſons de craintes encore plus » préſentes que qui que ce ſoit, mais il faut » prendre des meſures bien exactes pour » ne ſe pas embarquer dans une affaire » de cette importance ſans être aſſuré de » tout ce qui eſt néceſſaire pour le ſuccès. » Dites à Piſon qu'il compte ſur moi, j'ho- » nore ſa vertu, & il peut s'aſſurer de mon » inviolable fidélité, qu'il gagne de ſa part » tout ce qu'il pourra d'amis, je lui répons » de ma Famille & de quantité de têtes » principales qui ne nous trahiront pas,

» Mais bien loin de faire éclater une alliance » qui donneroit trop d'ombrages, il ne faut » pas ſeulement que nous ayons Piſon ni moi » aucune entrevue, & pour ce mariage que » vous me propoſez, & que j'accepte avec » plaiſir, il eſt à propos d'en réſerver la con- » cluſion après que nous aurons mis ordre à » notre ſureté.

Epicaris quitta Séneque fort contente du progrès de ſa négociation, & fut en rendre compte à Subrius, & Subrius à Piſon; mais ſi ce vieux Miniſtre étoit entré avec tant de promptitude & de chaleur dans le projet de cette conſpiration, ſes vues étoient bien différentes de celles d'Epicaris.

Séneque étoit un génie ſublime, que ſon éloquence, ſa Philoſophie hypocrite, la faveur de ſon Maître, une certaine douceur affectée, & une facilité politique propre à s'inſinuer dans les eſprits, faiſoient paſſer pour l'oracle de l'Empire. L'avarice furieuſe dont il étoit dévoré, l'avoit rendu le plus grand uſurier de Rome, & augmentant par cette voie les biens immenſes que le Miniſtere lui acquéroit tous les jours, il s'étoit rendu le plus riche homme du monde, ſon ambition étoit démeſurée, mais l'ingratitude qu'il eut à la fin pour Agrippine, à laquelle il devoit ſa fortune, avoit donné beaucoup d'atteinte à ſa réputation. La

mort de Burrhus ayant mis Tigellin au-deſſus de tous les Favoris, il perdit abſolument le crédit qu'il avoit eu juſques-là ſur l'eſprit de l'Empereur, & ſçachant que ſes grands biens étoient enviés, & que le poiſon qu'on avoit eſſayé de lui donner, étoit une menace redoutable pour ſa vie, il ſe voyoit comme forcé de chercher les voies néceſſaires pour la garantir d'une ſeconde attaque.

Comme toute ſa Famille, qui étoit grande, devoit ſa fortune à la ſienne, qu'il étoit vieux & ſans enfans, & que ſes neveux attendoient de lui une immenſe ſucceſſion, tous étoient dans ſa dépendance abſolue, & attachoient quantité de Romains à ſes intérêts. Dans cette diſpoſition, il fut ravi de trouver une occaſion de renverſer un gouvernement qui ne rouloit plus ſur ſon miniſtere, & de former contre l'Empereur une conſpiration qui rouleroit ſur un autre, mais en même-tems il forma lui-même le deſſein de s'en procurer tout l'avantage, & l'amour propre qui eſt ſi naturel aux plus grands hommes, lui faiſant croire, que malgré ſon grand âge, qui que ce ſoit n'étoit plus digne que lui de remplir la premiere place de l'Empire, il conçut tout d'un coup le double deſſein de ſeconder Piſon dans ſon entrepriſe, mais de diſpoſer

toutes choſes de maniere, que dans le même-tems que Néron perdroit la vie, Piſon eût le même ſort, pour demeurer ſeul maître de la puiſſance ſouveraine.

Ce fut ſur ce pied que dès le même ſoir il aſſembla chez lui ſes deux Freres & ſes Neveux, entre leſquels le jeune Sénécion & le Poëte Lucain étoient ceux ſur leſquels il faiſoit plus de fond, & qui tous deux avoient des raiſons particulieres de ſe défier de Néron, puiſque Sénécion, qui étoit autrefois entré dans ſa plus ſecrette confidence, ne conſervoit plus depuis la retraite de ſon Oncle que les dehors d'une faveur chancelante, & que Lucain étoit ſecrettement odieux à l'Empereur, jaloux des Vers de ce Poëte, dont les ſiens ne pouvoient approcher.

Séneque les trouva tous d'autant plus prompts à entrer dans ſes deſſeins, qu'ils ne douterent point que par le double jeu qu'il propoſoit, & à force d'amis & d'argent ils ne fuſſent en état de mettre l'Empire dans leur Maiſon. Et ayant fait le plan de la conduite qu'ils devoient tenir pour la diſpoſition & pour l'exécution d'une ſi haute entrepriſe, il leur commanda de cacher un ſecret ſi important ſous les dehors de la plus profonde diſſimulation.

Piſon fortifié dans ſon deſſein par l'aſſu-

rance qu'Epicaris lui avoit donnée, que ce Miniſtre y concouroit, ménagea par ſon intrigue propre, & par celle de Natalis & de Subrius, quantité de Romains qui entrerent avec chaleur dans cette conſpiration. Lateran, Conſul deſigné pour l'année ſuivante, & l'un des plus puiſſans hommes de la République, y fut également pouſſé, & par l'amour qu'il avoit pour l'Etat, & par la haine violente qu'il portoit à Néron, qui avoit attenté à la pudicité de ſa ſœur Junie. Afranius & Scevin deux des principaux Sénateurs, mais nourris dans le luxe & dans la molleſſe, ſe ſentirent néanmoins aſſez de cœur pour ſe mettre au nombre des Conjurés, le dernier entraîné par l'aſcendant que Natalis avoit ſur ſon eſprit, & Afranius pour ſe venger des Vers infâmes dont Néron avoit déchiré ſon honneur & celui de ſa femme. Veſtinus, qui venoit de monter au Conſulat, fut un de leurs plus forts appuis, & Fenius, Colonel des Gardes & Préfet de Rome, & qui en gouvernoit le Peuple avec une puiſſante autorité, fut des premiers à ſe joindre aux Conjurés pour ſervir Séneque qui lui avoit autrefois ouvert la porte à la fortune.

Epicaris engagea même dans ce projet des femmes illuſtres, ſur la fidélité deſquelles elle pouvoit abſolument compter, &

Séneque

Séneque ſans paroître lui-même, mais agiſſant par le canal de ſes Freres & de ſes Neveux, y attira tout ce qu'ils avoient d'amis les plus affidés.

Tandis qu'ils tramoient une conſpiration, dont le ſuccès paroiſſoit indubitable, l'amour de Tigellin pour Epicaris augmentoit tous les jours, il trouvoit dans cet eſprit adroit & politique plus de correſpondance qu'il n'en avoit attendu, & quoiqu'elle ménageât pour lui ſes faveurs de maniere qu'elle ne lui en accordoit que ce qu'il en falloit pour l'enflammer davantage, & lui ôter toute ſorte de défiance, il ſe croyoit & le plus aimé & le plus heureux de tous les hommes.

Cependant quoique la Conſpiration fût formée par un grand nombre de Conjurés, comme Séneque & Piſon avoient des vues oppoſées, & qu'ils étoient obligés de prendre l'un & l'autre des meſures bien différentes pour s'aſſurer de l'Empire, de nouveaux obſtacles en différoient de jour en jour l'exécution. Subrius impatient de voir ſon ami ſur le Thrône, preſſoit en vain, ou de tuer Néron à la vue de tout le Peuple la premiere fois qu'il chanteroit en plein Théatre, afin que le ſacrifice en fût plus fameux, ou de le tuer pendant la nuit, lorſqu'il couroit les rues preſque ſeul avec les Miniſtres

de ſes débauches, ſi l'on vouloit que le coup fût plus sûr & plus ſecret, & Epicaris blâmoit leur lenteur, ſans ſçavoir qu'elle venoit des précautions que vouloit prendre Séneque dont elle ignoroit le véritable deſſein.

Cette lenteur l'affligeoit d'autant plus que la paſſion de Tigellin l'expoſoit à des chagrins continuels ; non-ſeulement elle trembloit qu'une conſpiration communiquée à tant de perſonnes ne fût trahie, mais elle regardoit, comme le ſupplice le plus affreux, la néceſſité cruelle de feindre de l'amour pour un homme qu'elle abhorroit : & comme naturellement elle avoit l'ame grande, cette politique forcée qui la réduiſoit à ſe ſervir d'une eſpéce de perfidie, alloit quelquefois juſqu'à lui inſpirer des remors ſur ſa diſſimulation.

Toute ſon attache étoit donc de chercher continuellement des ruſes & des prétextes pour voir Tigellin beaucoup moins qu'il ne deſiroit, & les Conjurés l'ayant aſſurée que dix jours ne ſe paſſeroient pas ſans que le coup fût exécuté ; elle feignit une affaire importante pour les aller paſſer à Miſſene éloignée de cet Amant.

Depuis qu'Anicet après la mort d'Octavie eut été exilé dans la Sardaigne, Néron avoit donné le commandement de l'Eſcadre de ſes Galeres de Miſſene à Proculus qui

avoit été l'un des aſſaſſins d'Agrippine. C'étoit un jeune homme de baſſe naiſſance, & qui étoit auſſi bien fait de ſa perſonne qu'il avoit l'ame double & ſcélérate, mais il étoit hardi & d'exécution.

Comme il croyoit que le commandement de cette petite flotte n'étoit pas une récompenſe proportionnée au ſervice qu'il avoit rendu à l'Empereur, il ne feignoit point de s'en plaindre, & ſouvent aſſez haut.

Epicaris s'étant rendue à Miſſene, Proculus la vit dès le même jour dans une promenade, & en devint ou feignit d'en devenir amoureux ; & comme elle ne penſoit qu'à profiter de tout ce qui pouvoit ſervir à ſes deſſeins, l'ayant ouï murmurer contre la Cour, & jugeant qu'il ſeroit avantageux de ſe rendre maîtres de la flotte de Miſſene, elle ne rebuta point ce nouvel Amant, & accepta pour le lendemain un régal qu'il lui fit préparer ſur ſa Galere, & fût précédé du ſpectacle de la manœuvre de ſon Eſcadre dont il lui donna le plaiſir.

Le repas fini, & la nuit arrivée, Proculus reconduiſit Epicaris chez elle, la mit dans ſon appartement, & voyant qu'elle avoit permis qu'il entrât ſeul avec elle dans un cabinet, il prit cette occaſion pour lui expliquer plus ſenſiblement l'amour qu'il avoit conçu pour elle.

Epicaris qui regardoit comme un objet abominable ce meurtrier d'Agrippine, ne l'avoit conduit exprès dans ce lieu ſecret, que pour ſonder ſon cœur ſur les murmures qu'il avoit déjà laiſſé échaper en ſa préſence, elle tourna d'abord l'entretien ſur le ſervice ſignalé qu'il avoit rendu à l'Etat en immolant l'ambition de l'Impératrice à la ſureté de Néron, & en même-tems le plaignit de le voir ſi peu récompenſé d'une action qui devoit l'élever à la plus haute fortune. Proculus crut ne pouvoir mieux perſuader Epicaris de ſon amour, qu'en lui faiſant une entiere confidence de ſes chagrins, & s'attribuant toute la gloire de l'exécution d'Agrippine, il ſe déchaîna contre le peu de reconnoiſſance de l'Empereur qui laiſſoit dans une fortune ſi médiocre celui auquel il devoit peut-être l'Empire, tandis qu'il combloit de tréſors ceux qui ne lui rendoient d'autres ſervices que de ſe rendre les miniſtres de ſes débauches.

Ce diſcours les conduiſit inſenſiblement tous deux à leurs vues, Proculus fit entendre à Epicaris qu'on ne la pouvoit aimer plus fortement, & cette femme adroite fit tous ſes efforts pour lui inſpirer tout ce qu'elle crut pouvoir lui rendre le gouvernement odieux, & lui faire eſpérer une plus haute élévation dans un changement

d'Etat, enfin après de longs diſcours ſe perſuadant avoir fait un grand progrès ſur un ſcélérat mécontent, elle le congédia pour irriter davantage ſon amour, & remit au lendemain cette importante converſation.

Proculus ſe rendit auprès d'elle ſi-tôt qu'elle fut viſible, ils entrerent plus avant dans les matieres qu'ils s'étoient propoſées, & enfin Epicaris feignit d'être ſenſible à ſa paſſion & lui promit tout, s'il vouloit entrer dans un deſſein conforme à ſes intérêts, & qui ſe tramoit pour donner une face nouvelle au Gouvernement.

La facilité avec laquelle il s'offrit d'entrer dans tout ce qu'elle voudroit, pourvu qu'elle agréât ſon amour, donna beaucoup de joie à Epicaris, elle crut qu'un homme qui avoit trempé ſes mains dans le ſang d'Agrippine, ne ſe feroit pas un ſcrupule de concourir à verſer celui de Néron ; ainſi elle ſe propoſa de franchir le pas pour eſſayer de l'engager dans la conſpiration : mais comme elle avoit une prudence qui alloit au-devant de tout, en lui faiſant le plan de la conſpiration : elle lui tut le nom des complices & d'une maniere ſi adroite qu'il ne put pas en imaginer un ſeul.

Il lui promit plus qu'elle ne voulut, & de ſa part elle lui donna de fortes aſſurances qu'elle répondroit à ſes deſirs. Le régal

fut réïtéré le même jour dans un jardin magnifique qu'un de ſes amis avoit aux portes de Miſſene, mais la nuit ne fut pas plutôt venue, que Proculus toujours méchant & perfide, croyant avoir trouvé un moyen ſûr pour faire cette haute fortune, après laquelle il aſpiroit, monta ſur ſes chevaux, ſe rendit à Rome, ſe fit introduire auprès de l'Empereur, & lui révéla tout ce qu'il avoit appris d'Epicaris.

Néron malgré toutes les défiances qui ſont inſéparables des grands crimes, eut peine à croire ce que Proculus lui dit, d'autant plus qu'il ne lui citoit aucun complice d'une ſi prodigieuſe entrepriſe ; cependant comme les Souverains ne doivent rien négliger, non pas même les ombres des ſoupçons, lorſqu'il s'agit de leur vie, il dépêcha quelques Gardes à Miſſene pour ſe ſaiſir d'Epicaris ; ils partirent & arriverent au moment qu'elle ſortoit du lit, & l'ayant arrêtée & enfermée dans une litiere, ils l'amenerent à Rome, où elle fut reſſerrée dans une chambre ſecrette du Palais, qui lui ſervit de priſon.

Tigellin fut dans une extrême ſurpriſe, lorſque l'Empereur lui fit part de ce qu'il venoit d'apprendre de Proculus, & quelqu'amour qu'il eût pour Epicaris, l'indice paroiſſoit trop fort, & la matiere trop déli-

cate pour prendre ſon parti, de crainte que l'intrigue, dans laquelle il étoit avec cette Grecque, ne donnât quelqu'ombrage à un eſprit qui ſe défioit de tout. Ainſi ſans charger ni excuſer Epicaris, il ne dit autre choſe à l'Empereur, ſinon qu'il falloit l'entendre, & ne rien omettre de tout ce qui pourroit conduire à la découverte de cet attentat.

Mais l'étonnement des Conjurés fut bien plus grand, lorſqu'on vint avertir Piſon qu'Epicaris étoit arrêtée à Miſſene, & qu'on l'amenoit à Rome, ils ne douterent point que leur entrepriſe ne fût découverte, & comme elle étoit l'ame de cette conſpiration, & celle qui donnoit le plus grand mouvement à ſes reſſorts, les principaux d'entr'eux s'aſſemblerent ſécrettement chez Sénécion avant qu'elle fût arrivée dans Rome, pour prendre dans une conjoncture ſi délicate les réſolutions néceſſaires; mais comme ils étoient tous perſuadés de la fidélité, de la prudence, & de l'eſprit d'Epicaris, que d'ailleurs ils ignoroient ſur quels indices elle étoit arrêtée, leur conférence aboutit à ne faire aucun mouvement qui pût les rendre ſuſpects, & à ſe réſoudre d'attendre avec patience l'effet de ſa conſtance & de ſon adreſſe.

Ils ne furent point trompés dans leur idée, Néron voulut lui-même interroger

Epicaris en préſence de Tigellin & du Conſul Veſtinus, dont l'un étoit ſon amant, & l'autre ſon complice. La vue de ce Conſul la fortifia dans ſa propre aſſurance, & lui fit concevoir qu'on n'avoit rien découvert du particulier de leur entrepriſe, elle répondit, & l'Empereur ne put tirer d'elle aucune lumière de ce qu'il cherchoit ; elle dénia toutes les circonſtances qui lui furent propoſées, & comme elle demanda qui étoient donc les impoſteurs qui oſoient porter contre elle un témoignage ſi faux, elle fut fort ſurpriſe, lorſque Néron fit entrer Proculus, qui lui ſoutint tout ce qu'il avoit exactement révélé à l'Empereur.

La préſence de ce perfide, bien loin de l'ébranler, ne ſervit qu'à redoubler ſa prudence & ſa fermeté ; elle prit à ſa vue un air fier & dédaigneux, & faiſant paroître ſur ſon viſage une aſſurance mâle. « Quoi ! lui » dit-elle, infâme, eſt-ce ainſi que tu te » venges des mépris que j'ai eus pour ton » indigne amour ? Faut-il m'accabler d'im- » poſtures, parce que je n'ai pas répondu » à tes deſirs, & oſes-tu aux yeux de ton » Empereur entreprendre de perdre par une » fauſſe calomnie celle que tu n'as pu vain- » cre par tes empreſſemens impudiques ? » T'avois-je jamais vu, lorſque tu m'as fu- » neſtement régalée à Miſſene, dans la vûe

de

» de me ſéduire ? Et aurois-je choiſi pour un
» complot ſi terrible un inconnu obligé à
» ſon Empereur par tant de bienfaits que tu
» n'as jamais mérités ? Mais nomme-moi
» quelqu'un de cette imaginaire conjura-
» tion ? T'aurois-je confié le ſécret & le
» plan d'une entrepriſe ſi terrible, ſans te
» nommer du moins les chefs, & t'appren-
» dre à qui je voulois t'aſſocier ? Vas, mal-
» heureux, ſi ma vie eſt néceſſaire pour diſ-
» ſiper les défiances que tu veux inſpirer à
» ton Maître, à ce Maître qui m'a honorée
» d'un amour qui a fait ſi long-tems mon
» bonheur, je lui offre tout mon ſang. Oui,
» Seigneur, continua-t-elle, en ſe retour-
» nant vers Néron, voilà mes veines, faites-
» en tirer juſqu'à la derniere goutte, mais en
» même-tems, défiez-vous de cet impoſteur,
» comme du plus grand de tous les ſcélérats.

Ces paroles animées d'un courage intré-pide, d'une préſence d'eſprit merveilleuſe, & d'une tranquillité d'ame que la ſeule vertu peut donner, fraperent Néron. Il ſe ſouvint qu'il avoit aimé Epicaris, Tigellin qui l'aimoit éperduement, & qui ſe ſentoit ému d'une colere jalouſe contre Proculus, étudia les yeux de Néron, & y ayant lu un penchant favorable à cette Grecque, appuya de toute ſa force ſa juſtification, mais le Conſul qui admiroit dans ſon cœur l'intrépidité

vertueuſe de cette Affranchie, vit avec plaiſir que l'entrepriſe n'étoit point révélée, & ménageant l'appui qu'il vouloit lui donner, dit tant de choſes pour confondre l'accuſation de Proculus, que Néron indigné contre ce malheureux, le fit arrêter, & charger de chaînes; & donnant à Epicaris ſa liberté, à condition qu'elle ne ſortiroit point de ſon Palais ſans un nouvel ordre, il la remit à la garde de Tigellin.

Ce Favori ne manqua pas de lui faire valoir le zéle qu'il avoit fait paroitre à la ſoutenir dans une occaſion ſi périlleuſe, & cette Grecque pour achever de diſſiper tous les ombrages que cette accuſation pouvoit avoir laiſſés, & qui vouloit avoir ſa liberté toute entiere, ne feignit point de lui donner toutes les marques de tendreſſesqu'il auroit pu attendre d'une femme qui l'auroit véritablement aimé; de ſorte qu'elle obtint facilement & dès le même jour la permiſſion de voir tous ſes amis, & même celle de ſe retirer chez elle, mais avec défenſe de quitter Rome.

Cependant le Conſul rendit compte aux Conjurés de la maniere heureuſe dont elle étoit ſortie de cette aventure, & ils tinrent dès le lendemain ſur ce ſuccès un conſeil dans les jardins de Lucain, où ſous différens prétextes & par différentes portes les

principaux chefs ſe trouverent, & Séneque lui-même s'y fit porter ſecrettement, & y eut la premiere entrevue avec Piſon, après avoir pris toutes ſes meſures pour réuſſir dans ſes vues particulieres.

Parmi tant d'hommes illuſtres qui étoient tous complices de cette entrepriſe, quelques femmes s'y trouverent, & entr'autres la jeune Antonie, fille de l'Empereur Claudius, & ſœur de Britannicus & d'Octavie, mais d'une autre mere. Elle avoit conçu une haine ſi terrible contre Néron, qu'elle fut au-devant des ouvertures qu'on lui fit de cette conſpiration, c'étoit Epicaris qui avoit négocié cette intrigue, & d'un côté la flatant de la faire Impératrice, & de l'autre faiſant entendre à Piſon, que pour ſe donner un droit inconteſtable à l'Empire & s'y affermir, il n'y avoit point de voie plus ſure que d'épouſer cette Princeſſe. Elle avoit tiré parole de l'un & de l'autre, que quoique Piſon aimât tendrement ſa femme, il la répudieroit pour élever Antonie ſur le Thrône, ſoit que l'ambition lui eût fait prendre cette injuſte réſolution, ſoit qu'il ne l'eût promis, comme il y a plus d'apparence, que pour la faire entrer dans cette entrepriſe, ou enfin pour contrebalancer les projets ſecrets de Latéran dont il avoit découvert les vues particulieres. En effet, ce

jeune Romain riche, puiſſant, & de la premiere nobleſſe, ne croyant avoir de concurrent à l'Empire que le ſeul Piſon, ſe flatoit de l'emporter ſur lui, & faiſoit ſes cabales pour propoſer le même avantage à Antonie, ce qu'il pouvoit exécuter avec d'autant plus de facilité qu'il étoit depuis peu ſans femme, & qu'il étoit puiſſamment ſoutenu du Conſul Veſtinus allié à la Maiſon des Juniens.

Les Conjurés aſſemblés conclurent qu'il ne falloit plus abſolument différer l'exécution de leur entrepriſe, qu'ils avoient aſſez & peut-être même trop de complices, qu'à force d'en chercher on trouve enfin un accuſateur, que l'exemple de ce qui venoit d'arriver à Epicaris devoit les faire trembler, puiſque ſans l'eſprit & la fermeté de cette femme tout étoit perdu.

Cette concluſion priſe on délibéra ſur l'endroit propre à cette exécution, & tous opinoient à choiſir les Jardins délicieux que Piſon avoit à Bayes, puiſque ſous prétexte d'y donner une fête à Néron, qui venoit ſouvent s'y promener, on trouveroit aiſément toutes les facilités poſſibles de s'y rendre les maîtres de ſa Perſonne & de ſes Gardes, même de ſe défaire de ſes principaux Favoris, qui ne manquoient jamais de l'accompagner dans ſes divertiſſemens.

Mais plus Sénéque & Latéran appuyoient cet avis comme infaillible, plus Piſon s'y oppoſoit, ſous pretexte de ſa vertu auſtere, dont le ſcrupule ne lui permettoit pas de trahir l'hoſpitalité, & de ſouiller ſes Dieux & ſa table du ſang de ſon Empereur. Mais ce n'étoit point la véritable raiſon qui l'empêchoit de prêter ſa propre maiſon pour une action qu'ils regardoient comme un ſacrifice utile à la République, & agréable aux Dieux & aux Manes de Claudius, de Britannicus, d'Agrippine & d'Octavie, mais il craignoit que tandis qu'il ſeroit occupé à Bayes à cette exécution, qui demandoit ſa préſence, Latéran aidé du Conſul ne ſe rendît maître de Rome, & qu'un autre n'eût le fruit d'une entrepriſe dont il auroit eu tout le péril; ou que Veſtinus lui-même, qui étoit un Républicain zelé, ne prît occaſion de la mort du dernier des Céſars pour rétablir la liberté, & pour rendre au Sénat l'autorité que les Empereurs avoient uſurpée.

Enfin après de longues conteſtations, il fut réſolu de fixer pour cette exécution le jour de la fête de Cerès, qui arrivoit dans cinq ou ſix jours, parce que Néron qui ſortoit peu en public, devoit ce jour-là paroître dans le Cirque, pour aſſiſter aux jeux qui s'y célébroient à l'honneur de cette Déeſſe, & que la liberté du ſpectacle pouvoit don-

ner un abord plus facile aux Conjurés ; & l'on conclut que Latéran qui étoit jeune, grand, vigoureux & puiſſant, joindroit l'Empereur, ſous prétexte de lui préſenter une requête, qu'il ſe proſterneroit à ſes genoux, & qu'en les embraſſant il le renverſeroit par terre, qu'en même tems les Colonels & les Capitaines des Gardes qui étoient entrés dans la conſpiration mettroient l'épée à la main, ſous prétexte de le défendre ; mais en effet pour ſeconder les Conjurés, qui ſe trouveroient les plus proches, & qui tueroient l'Empereur à la vue de tout le Peuple, ſur quoi Scévin pria qu'on lui accordât l'honneur de donner le premier coup au Tyran, & montra aux Conjurés un poignard qu'il avoit été lui-même arracher du Temple du Salut, dans un des principales Villes de l'Etrurie, pour l'employer à cette exécution.

Les choſes étoient dans cet état, & le ſuccès de l'entrepriſe indubitable, ſi le Ciel n'en eût autrement diſpoſé par un hazard inconcevable. Quelque grand que fût le nombre des Conjurés, il n'y en avoit pas un qui eût la volonté d'en trahir le ſecret ; la conduite de Néron inſpiroit tous les jours de nouvelles horreurs, il étoit abymé dans les débauches les plus outrées. Le luxe de ſon nouveau Palais élevé ſur les cendres de

Rome, & ſes fêtes fréquentes épuiſoient toutes les richeſſes publiques & particulieres. On le voyoit en plein théatre mêlé parmi les Chantres & les Baladins y toucher ſa harpe ſoutenue par ſon Capitaine des Gardes, & l'accompagner d'un filet de voix, à laquelle tous les Romains étoient forcés de donner des applaudiſſemens étudiés, & Popée qui avoit pris un aſcendant ſur ſon eſprit, ſe jouoit des plus illuſtres têtes de l'Etat, ſuivant que ſon caprice, ſon avarice, ou ſa cruauté la portoient à les perdre.

Cette horreur générale qu'avoient conçue toutes les perſonnes de mérite & de vertu mettoient les Conjurés à couvert des trahiſons, & l'on étoit à la veille du jour choiſi pour cette grande action, l'orſque l'imprudence indiſcréte d'un des complices fit naître des conjectures qui cauſerent un effet auſſi funeſte que l'auroit pu produire la plus lâche perfidie.

Scévin qui avoit paſſé toute ſa vie dans la molleſſe, & dont l'ame étoit peu accoutumée aux grands périls, fit pendant toute la journée paroître une inquiétude terrible, & un abattement d'eſprit extraordinaire, il fut très-longtems dans un entretien ſecret avec Natalis à la vue de ſes Domeſtiques, il tira de ſon cabinet le poignard qu'il avoit montré aux Conjurés dans les jardins de Lu-

cain, & le donna à Milique, l'un de ſes Affranchis, pour le faire aiguiſer ; il fit ſon teſtament, donna la liberté à une partie de ſes Eſclaves, & de l'argent à d'autres, chargea le même Affranchi de préparer des linges propres pour bander des plaies, & enfin donna le ſoir à pluſieurs des Conjurés un repas d'une dépenſe extraordinaire.

Ce Milique le plus chéri de tous les Affranchis de Scévin, avoit une de ces ſortes de femmes qui ne veulent pas que leurs maris ayent rien de ſecret pour elles, & qui raiſonnant ſur tout, prennent ſur la condeſcendance de ces maris un empire ſi abſolu, qu'ils ne font rien qu'ils ne leur en rendent un compte exact.

Milique donc ſe retirant ſur le milieu de la nuit auprès de ſa femme, lui conta tout ce qui s'étoit paſſé chez ſon Maître, lui montra le poignard qu'il devoit faire aiguiſer le lendemain matin, & la voulut elle-même charger de faire les bandes de linge qu'il avoit ordre de préparer.

Mais cette femme réfléchiſſant avec ſon mari ſur toutes ces circonſtances, tous deux à force de raiſonnemens conjecturerent qu'il falloit qu'il y eût quelque grand deſſein formé, dans lequel entroit Scévin, & que ce deſſein regardoit indubitablement la Perſonne de l'Empereur : & ſur ce fonde-

ment, après avoir passé la nuit en reflexions, l'espoir d'une grande fortune se mit de la partie, & cette femme flatée de l'idée qu'elle en conçut, tourna l'esprit de son mari, de sorte qu'oubliant son honneur, son devoir, le salut de son Maître, & la liberté qu'il avoit reçue de lui, elle le porta à ce qu'elle voulut, & le força d'aller par une lâche trahison dénoncer à l'Empereur toutes ces conjectures, & de lui porter ce poignard comme un témoin irréprochable du crime dont il l'accuseroit.

« Marche, lui dit cette femme impérieu-
» se, & ne te laisse point devancer par d'au-
» tres plus habiles & plus sages que toi.
» Tous les autres Domestiques ne sont-ils
» pas témoins de ce que tu as vu ? De quoi
» serviroit donc ton silence, puisque si tu te
» tais, d'autres parleront, & celui qui te
» préviendra aura tout le fruit de son zéle,
» tandis que tu périras comme le complice
» d'un attentat, dont la découverte peut te
» procurer une fortune immense.

Milique d'une ame basse & intéressée ne put résister aux impressions de sa femme, & dès la pointe du jour de la fête de Cerès, qui étoit celui que les Conjurés avoient pris pour l'exécution de leur entreprise, il se rendit au Palais : les Gardes le repoussèrent d'abord ; mais il n'eut pas plutôt dit à celui qui

commandoit, qu'il avoit un ſecret auſſi preſſé qu'important à révéler à l'Empereur, qu'on le conduiſit à l'Affranchi Epaphrodite, qui étoit l'un de ſes Valets de chambre, & qui du même pas l'introduiſit auprès de lui.

Néron étoit dans ſon lit avec Popée, Milique lui expliqua toutes les circonſtances qui ſervoient de fondement à ſes conjectures, & lui remit entre les mains le poignard dont Scévin l'avoit chargé. Néron effrayé de ſon récit, ſauta du lit à bas, & animé par Popée fit garder Milique dans une chambre de ſon appartement, & envoya des Gardes qui enleverent Scévin de ſon lit, & l'amenerent au Palais.

Néron lui-même l'interrogea ſur toutes les circonſtances qu'il avoit appriſes de Milique, lui montra le poignard que ce perfide lui avoit remis entre les mains, & enfin fit venir devant lui cet Affranchi, qui lui ſoutint tout ce qu'il avoit dit à l'Empereur.

Scévin fit voir dans ce péril imprévu plus de prudence & plus de fermeté qu'on n'en auroit attendu de ſa molleſſe, il répondit avec une préſence d'eſprit merveilleuſe à tout ce qu'on lui objectoit, dit que ſon pere avoit toujours conſervé dans ſa maiſon ce vieux poignard plein de rouille, par une eſpéce de religion domeſtique; & que Milique pour bâtir ſa calomnie ſur un fondement apparent l'avoit

dérobé dans l'endroit où il étoit attaché ; qu'à l'égard de ſon teſtament, ce n'étoit pas la premiere fois qu'il l'avoit fait, & qu'étant bon Maître, & peut-être trop bon, il avoit ſouvent donné de l'argent & la liberté aux Eſclaves qui le ſervoient bien ; que Milique lui-même, dont il éprouvoit la derniere ingratitude par une impoſture ſi noire, avoit reçu de lui ſa liberté dans un autre tems ; que pour le repas qu'il avoit donné à ſes amis, on ſçavoit que la bonne chere avoit toujours été l'une de ſes foibleſſes, & que le plaiſir de la table avoit même conſumé la meilleure partie de ſon bien ; mais que ce que diſoit ce calomniateur touchant des linges propres à bander des plaies étoit une ſuppoſition ridicule, qu'il n'ajoutoit aux autres circonſtances que pour leur donner quelque couleur ; qu'enfin il ſupplioit l'Empereur de le tenir, & lui & cet impoſteur dans les fers, juſqu'à ce que la vérité d'un fait ſi important fût éclaircie.

Ces réponſes furent ſoutenues d'une ſi grande fermeté de parole & de viſage, que Néron lui-même en fut touché, & que Milique preſque confondu, ne ſçavoit plus de quelle maniere ſoutenir ce qu'il avoit avancé, quand la femme de cet indigne Affranchi fit entendre à l'Empereur que Scévin avoit eu la veille un entretien ſecret & fort

long avec Natalis ; que tous deux étoient amis de Piſon, & que Natalis même ayant été du repas, on pourroit tirer de lui des lumieres de leur complot.

Sur cette circonſtance Néron fit arrêter Natalis, qu'on mit dans une chambre ſéparée de celle où l'on tenoit Scévin. Tigellin, que Néron avoit mandé, les interrogea tous deux ſur le ſujet de cette longue converſation, & il ſe trouva ſi peu de rapport dans leurs réponſes, que les ſoupçons de l'Empereur augmenterent, & que pour en tirer plus d'éclairciſſement, il les fit charger de chaînes, & commanda qu'on les appliquât l'un & l'autre à la torture la plus cruelle.

Cependant Epicaris, qui par l'adreſſe de ſes intrigues & ſon crédit chez Tigellin pénétroit tout, avoit été ponctuellement avertie de tout ce qui ſe paſſoit, elle ſçut que Scévin & Natalis étoient arrêtés chez l'Empereur, & s'étant rendue ſecrettement chez Piſon, elle lui apprit ce malheur, & fit tout ce qu'elle put pour lui inſpirer une réſolution digne d'un Romain qui aſpiroit à l'Empire.

« Scévin & Natalis, lui dit-elle, ſont » arrêtés, on les interroge, on n'a que des » indices contr'eux, ils peuvent les détrui- » re par leur conſtance & par leur eſprit, » mais il ne faut pas ſe fier à la molleſſe de

» deux hommes nourris dans le luxe, &
» dans la délicateſſe. Prévenez les ſuites fata-
» les de ce qu'ils peuvent révéler, levez le
» maſque, allez ſur la place, montez ſur la
» Tribune, déclarez-vous vous-même, &
» appellez vos amis & tout ce que Rome a
» de plus vertueux à votre ſecours. N'atten-
» dez pas qu'on vienne vous ſurprendre &
» vous enchaîner comme un criminel : le
» Soldat, le Peuple, le Sénat, tous applau-
» diront à cette hardieſſe, & ſi vous n'em-
» portez pas tous les ſuffrages, du moins
» une action ſi louable les partagera par ſa
» grandeur, & par la ſurpriſe de la nou-
» veauté. Néron troublé d'un coup ſi im-
» prévu n'y pourra remédier, & ſi les ames
» les plus intrépides s'étonnent d'un évene-
» ment auquel elles ne s'attendoient pas,
» que fera ce lâche Empereur qui n'a ni
» courage ni vertu ? Viendra-t-il à la tête
» de ſes troupeaux d'Eunuques efféminés
» pour vous combattre ? & Tigellin armera-
» t-il contre vous une légion de ces fem-
» mes débordées, & de ces demi-femmes qui
» ſe proſtituent dans le Palais ? Oui, Sei-
» gneur, il n'eſt point d'autre aſyle pour
» vous que cette généreuſe témérité, on ne
» ſort point des grands périls, ſans de grands
» périls, & n'attendez plus rien que d'un
» éclat abſolument néceſſaire. Lorſque je

» fus ſeule dénoncée à l'Empereur, vous » n'aviez rien à craindre, & ma fermeté » vous répondoit de tout, mais voilà deux » de nos complices arrêtés, & vous ne de- » vez plus compter ſur un ſecret que les » tourmens ou les récompenſes vont arra- » cher. Cherchez donc la gloire dans votre » ſalut, & dans celui de la République, » au lieu d'attendre la mort & l'infamie » dans l'inaction. »

Il eſt conſtant que ſi Piſon eût ſuivi ce généreux ſentiment d'Epicaris, il auroit été ſoutenu de la plus grande partie de Rome, puiſque l'un des Conſuls, le Préfet, quantité d'Officiers des Gardes, & les principaux Romains participoient à la conjuration, & qu'il auroit pu détrôner Néron, ou du moins lui vendre cher tout le ſang qu'il répandit ſans peine. Mais ſoit par une crainte lâche, ou par un eſpoir frivole dont il eſt difficile de concevoir les raiſons, ou enfin par l'avis contraire de Galla ſa femme qui étoit belle, mais d'une baſſe naiſſance, qu'il avoit enlevée à un de ſes amis après l'avoir corrompue, il n'oſa prendre cette réſolution hardie ; & Epicaris outrée de ſon peu de courage le quitta, & vint ſe renfermer chez elle pour y attendre tranquillement une mort qu'elle jugeoit inévitable.

Tandis qu'elle faiſoit cet effort inutile

ſur l'eſprit de Piſon, Néron faiſoit préparer la torture à Scévin & à Natalis. La ſeule vue des tourmens ſuffit pour abattre l'ame molle de ce dernier. Quoiqu'il eût marqué d'abord une réſolution inébranlable, il ſuccomba lâchement au ſeul appareil des peines qu'on lui préſenta, & il ne fut pas plutôt appliqué ſur le chevalet, qu'il avoua l'entrepriſe, en expliqua les principales circonſtances, & nomma Piſon & Sénéque pour les chefs de la conſpiration. Scévin témoigna plus de courage, il ſouffrit une partie de la torture, mais lorſque par les demandes qu'on lui fit, il s'apperçut que Natalis avoit tout découvert, il crut qu'il étoit inutile de ſe faire davantage tourmenter, & avouant avec franchiſe ce qu'il ne pouvoit plus taire qu'inutilement, il accuſa comme complices Lucain, Affranius, Sénécion, & quantité d'autres.

Néron troublé de la grandeur de cette conſpiration, & du nombre, & de la qualité des Conjurés, quoiqu'il n'en ſçût pas encore la vingtiéme partie, trembloit au milieu de ſes Gardes, il les fit redoubler partout, & tenant cette découverte la plus ſecrette qu'il pût dans ſon Palais, il donna de prompts ordres pour faire arrêter Lucain, Affranius, & Sénécion, qui ſouffrirent d'abord toutes les peines de la torture ſans rien

avouer, mais enfin flatés de l'impunité qu'on leur promit, & qu'on ne leur tint pas, ils eurent la lâcheté de trahir leurs plus proches parens, & leurs plus intimes amis. Lucain chargea honteuſement ſa propre mere, Affranius accuſa Gallus qui étoit ſon beau-pere & ſon plus cher ami, & Sénécion n'épargna pas Annius Pollion qui le chériſſoit tendrement.

Chaque moment faiſoit découvrir de nouveaux complices; Tigellin, par les ordres de Néron, avoit fait occuper toutes les places, & toutes les avenues de Rome par les troupes qui s'y trouverent, & la maiſon de Piſon fut inveſtie ſur le midi, on le ſurprit dedans, & on le força de ſe faire couper les veines après avoir écrit un indigne teſtament, rempli des plus lâches flateries, pour demander au Tyran la conſervation de ſes biens pour ſon impudique femme qui ne les méritoit pas, & qui l'avoit empêché de ſuivre le conſeil généreux d'Epicaris.

La crainte que le nombre prodigieux des Conjurés donnoit à Néron ſe tourna en fureur, & ſa cruauté animée par la grandeur du péril qu'il venoit d'échaper, lui fit prononcer un arrêt de mort général contre tous ceux qui ſe trouveroient complices d'une ſi terrible conjuration. Le ſang commença donc à couler de tous côtés à meſure qu'on arrêtoit,

arrêtoit, on les voyoit conduire par troupes dans les jardins du Palais où les bourreaux prêts les maſſacroient avec les dernieres inhumanités, & ce qui fut admirable, c'eſt que le Préfet de Rome qui étoit un des Conjurés, mais qu'on n'avoit point encore accuſé, ayant été chargé de ces exécutions, les faiſoit faire avec d'autant plus de ſévérité qu'il croyoit par-là couvrir la part qu'il avoit dans la conſpiration.

Latéran que Scévin avoit accuſé fut une des premieres victimes que Néron s'immola, il le fit tuer par un des Officiers de ſes Gardes, qui lui-même étoit du nombre des Conjurés, & de la main duquel ce Romain reçut la mort avec une conſtance admirable, & ſans même lui reprocher ſa complicité.

Mais avant ces premieres exécutions, & lors même que la Conſpiration ne commencoit qu'à ſe découvrir, & que Scévin & Natalis n'avoient pas encore été mis à la torture, Néron ſe ſouvenant de ce qui s'étoit paſſé entre Proculus & Epicaris, & que l'entrepriſe, dans laquelle il l'accuſoit d'avoir part, avoit quelque rapport à celle-ci, il commanda qu'on ſe ſaisît d'elle, & qu'on l'amenât au Palais.

Elle étoit alors de retour à ſa maiſon, accablée de douleur de voir que la préſence du péril avoit ôté à Piſon tout ſon courage

dans le moment qu'il en avoit le plus beſoin ; elle fut priſe & conduite dans l'appartement de l'Empereur, qui l'attendoit ſeul dans ſon cabinet, & elle parut devant lui avec un viſage auſſi tranquille que lorſqu'elle y étoit autrefois venue pour y recevoir les careſſes d'un Amant.

» On me trahit, lui dit Néron, on a for-
» mé contre moi la plus terrible de toutes
» les conſpirations, & c'eſt ſans doute la
» même dans laquelle vous vouliez faire
» entrer Proculus. Faut-il qu'honorée de
» mon amour, riche de mes bienfaits, &
» liée auſſi étroitement que vous l'êtes avec
» le plus fidéle de mes Favoris, vous pouſ-
» ſiez ſi loin votre ingratitude ! Mais un
» reſte de tendreſſe prend encore votre parti
» dans mon cœur ; nous voici ſeuls, je vous
» pardonne tout, & ne vous ôte rien de mon
» amitié, ſi vous voulez me découvrir de
» bonne foi le ſecret de cette entrepriſe,
» ſinon les tortures les plus affreuſes tire-
» ront malgré vous de votre bouche les lu-
» mieres que vous me refuſerez. Ha ! Epi-
» caris, pourquoi me haïſſez-vous juſqu'à
» conſpirer contre moi ?

Epicaris, dont l'eſprit & le cœur étoient préparés au ſort le plus funeſte, & qui ſçavoit bien que jamais elle ne pouvoit échaper à la vengeance d'un Tyran, qui ne la fla-

toit que pour tirer d'elle ce qu'il en vouloit ſçavoir, & puis l'immoler à ſa cruauté, le regarda avec une fierté, qui ſans ſortir du reſpect, marquoit l'intrépidité de ſon ame.

» Je ne vous hais point, Seigneur, lui ré-
» pliqua-t-elle, & vous ſçavez vous-même
» à quel point je vous ai aimé de bonne foi,
» Néron fut l'objet de toutes mes tendreſſes;
» mais ce même amour que j'ai eu pour un
» Empereur, à qui le Ciel avoit donné de ſi
» grandes qualités, me force à vous dire ici,
» puiſque nous ſommes ſeuls, & que je vais
» ſans doute vous parler pour la derniere
» fois, que les vices honteux dont vous déſ-
» honorez la majeſté de votre caractere ſont
» odieux à tous ceux qui ont de la vertu, &
» ſont l'unique ſource de la haine qu'on
» vous porte. Rome avoit oublié le poiſon
» qui ſacrifia Britannicus à la ſureté de vo-
» tre Empire; elle avoit excuſé ce coup po-
» litique, en l'attribuant à une néceſſité
» d'Etat, mais elle n'a pu voir ſans frémir
» Agrippine tomber ſous le fer d'un parri-
» cide, & la tête d'Octavie, à qui vous
» deviez l'Empire, devenir le jouet d'une
» adultere qui a pris ſa place; le Ciel qui
» veut encore affliger Rome, vous fait dé-
» couvrir une conſpiration, vous la croyez
» terrible, elle l'eſt, Seigneur, encore plus
» que vous ne l'imaginez; le cœur d'une

» Romaine que je porte ſous l'habit d'une
» Grecque affranchie, & le ſalut de l'Etat
» m'y ont fait entrer, il ne faut point de
» tourmens pour me le faire avouer, mais
» toutes les tortures ne tireront pas de ma
» bouche le nom d'un ſeul des Conjurés; ſi
» vous me croyez, vous ne les chercherez
» point, mais étouffant ſous un pardon gé-
» néral cette Conjuration, vous changerez
» vos vices en vertus, & vous ferez renaître
» ces premieres années de votre Empire qui
» vous rendoient le modéle d'un Prince ac-
» compli, comme vous êtes devenu par un
» changement fatal celui des plus déteſta-
» bles Tyrans. C'eſt-là l'unique moyen de
» vous aſſurer ſur le Thrône, d'où le poiſon
» de vos flateurs ne peut enfin manquer de
» vous renverſer, ſoyez vertueux, & Rome
» vous adorera; ceux qui ont conjuré votre
» mort, ſeront vos ſujets les plus fidéles;
» mais ſi votre cruauté va encore irriter les
» eſprits par les fleuves de ſang que vous
» vous préparez à faire couler, ſi vous reſtez
» toujours abymé dans les vices les plus in-
» fâmes, vous échaperez peut-être à cette
» Conſpiration, mais elle ne ſera que la
» pierre d'attente d'une autre, ſous laquelle
» enfin vous ſuccomberez. Croyez-moi,
» Seigneur, n'approfondiſſez point cette
» entrepriſe, pardonnez-là généreuſement,

» imitez Pompée, qui brula les Lettres de
» ceux qui avoient conſpiré pour le perdre,
» & vivez en Prince vertueux, & digne
» d'être le Maître du Monde. Vos flateurs
» vous parleront autrement; mais c'eſt le
» conſeil que vous donne la plus ſincere de
» vos Sujettes, & la meilleure de vos amies.

Tandis qu'Epicaris parloit de la ſorte, Néron faiſoit voir dans ſes yeux pleins de feu, & dans ſes regards troublés ſa fureur & ſa confuſion; il avouoit dans ſon cœur tout ce qu'elle lui diſoit, mais ſa timidité cruelle ne s'accommodoit point d'un conſeil ſi généreux. Il jetta donc ſur elle une vue égarée, & d'une voix terrible: « Va,
» lui dit-il, Eſclave indigne de mes bontés, &
» & du pardon que je t'offrois, ſors de devant
» mes yeux, & prépare-toi aux tortures les
» plus cruelles ſi tu ne révéles ce que tu ſçais.

Il frapa en même-tems du pied, & la livra aux plus durs Miniſtres de ſes exécutions, avec un ordre ſévere d'arracher d'elle par les tourmens les plus rudes, ce qu'elle ſçavoit de la conſpiration, & ſans que Tigellin, qui ſe trouva préſent, osât dire un mot en ſa faveur.

Ce fut dans ce même-tems que Scévin & Natalis déclarerent lâchement les principaux auteurs de cette entrepriſe, & que Néron donna ſes ordres pour aller inveſtir la maiſon de Piſon, & l'obliger à ſe donner la mort.

Il avoit donné les mêmes ordres contre Sénéque, & Granius, l'un des Colonels des Gardes en fut chargé. Ce Philoſophe depuis ſa retraite de la Cour étoit ordinairement dans une maiſon de plaiſance qu'il avoit dans la Campanie, mais il s'étoit raproché pour être plus à portée le jour de l'exécution, & il s'étoit cette même nuit arrêté à quatre milles de Rome. Granius qui étoit de la Conſpiration ne put ſe réſoudre à déclarer lui-même à Séneque les ordres de Néron, mais étant arrivé à ſa porte, il envoya un Capitaine aux Gardes lui porter le funeſte commandement de ſe faire ouvrir les veines.

Il étoit alors à table avec ſa femme & ſes amis, à la vue deſquels il reçut cet ordre avec une fermeté qui ne démentit point la réputation que ſa Philoſophie lui avoit acquiſe. Il demanda la liberté de faire ſon teſtament, mais comme Néron vouloit profiter de tous ſes grands biens, cette permiſſion lui fut refuſée; alors ſe tournant vers ceux qui étoient avec lui: « On ne veut pas, » leur dit-il, que je reconnoiſſe le mérite de » mes amis, en leur faiſant part de mes ri- » cheſſes, mais à leur défaut je vous laiſſe » quelque choſe de plus précieux, c'eſt l'e- » xemple de ma vie, pour en profiter. » Voyant enſuite couler leurs larmes, il s'efforça de les conſoler & de les affermir: « Où ſont, leur dit-il, ces préceptes de ſa-

» geſſe que je vous ai donnés ? Où ſont ces
» réſolutions contre tous les accidens fune-
» ſtes de la vie ? La cruauté de Néron vous
» étonne-t-elle ? Et celui qui a fait mourir
» ſa mere, ſa femme, & ſon frere, devoit-
» il épargner ſon Précepteur ?

Il embraſſa enſuite ſa femme, & bien loin de la détourner de la réſolution qu'elle prit de ſe faire mourir avec lui, il l'excita de ſe donner cette gloire digne du ſang de Pompée dont elle ſortoit, & d'une véritable Romaine. Ils ſe firent donc en même-tems couper tous deux les veines ; mais Sénéque, pour épargner à ſa chere Pauline le déplaiſir de le voir expirer, ſe fit porter dans un bain préparé dans une autre chambre, & prenant avec les mains de l'eau qui étoit teinte de ſon ſang, il en arroſa ſes Domeſtiques, en diſant que c'étoit la libation du ſacrifice qu'il offroit de ſa vie à Jupiter le Libérateur. Mais Néron averti du deſſein que la femme de Sénéque avoit pris de ſe faire mourir en même-tems que lui, & craignant que cette mort ne le rendît encore plus odieux, il dépêcha avec tant de promptitude un Exprès, qu'il arriva aſſez-tôt pour prévenir ſes derniers ſoupirs ; on lui ferma les veines dans le tems qu'elle avoit déja perdu la connoiſſance : mais étant ſauvée de ce péril, elle vécut peu, & la perte

qu'elle avoit faite de la plûpart de ſon ſang, lui laiſſa toute ſa vie une pâleur qui fut une marque glorieuſe & de ſon courage, & de l'amour qu'elle avoit eu pour ſon mari.

Cependant on mit Epicaris à la torture, & Tigellin qui ſçavoit tout ſacrifier à ſon Maître, excita lui-même les bourreaux à ne la point épargner. Mais de quelque cruauté dont elle fut tourmentée, jamais on ne put la forcer à nommer un ſeul des complices ; & quoique par ceux qu'on lui nommoit, elle vit bien qu'il falloit que Natalis & Scévin euſſent cédé à la rigueur des ſupplices, & trahi le ſecret, elle reſta ferme dans la réſolution de ne rien découvrir. « Déchirez ce corps » malheureux, diſoit-elle, je l'abandonne à » la barbarie d'un Tyran, qu'il aſſouviſſe » ſon inhumanité, mais il n'ébranlera ja- » mais ni la vertu, ni la fidélité d'Epicaris.

Enfin ſa fermeté laſſa les miniſtres de la torture, on la détacha preſque briſée, & réduite dans un état pitoyable. Néron irrité de ſa conſtance invincible, voulut raſſaſier ſes yeux cruels du ſpectacle de la voir ; il l'inſulta de paroles indignes de ſon rang, & commanda qu'on l'a portât dans un appartement le plus éloigné de ſon Palais, qu'on prît ſoin de ſa ſanté, & qu'on la rétablît pour la remettre une ſeconde fois à la même épreuve, auſſitôt que ſon corps pourroit la ſupporter.

Il

Il voulut même qu'elle le ſçût, dans la penſée que l'horreur de ſe voir encore expoſée à des peines ſi terribles, l'obligeroit à déclarer tout ce qu'elle ſçavoit, mais cette connoiſſance fit un effet tout contraire à ſes deſirs. On ne l'eut pas plutôt miſe dans une chaiſe, pour la porter où Néron avoit ordonné, que pour lui dérober le plaiſir de la faire expirer dans les ſupplices, ou de crainte que la foibleſſe de ſon corps ne la forçât dans une ſeconde torture à trahir ce qu'elle vouloit taire juſqu'à la mort, elle prit ſa ceinture, y fit un nœud coulant, l'attacha à la traverſe de ſa chaiſe, paſſa la tête dedans; & ſe donnant tout le mouvement qui lui fut poſſible, elle vint ſi bien à bout de ſes intentions, que ceux qui la portoient, étant arrivés où ils avoient ordre de la remettre, & ouvrant la porte de la chaiſe, trouverent qu'elle s'étoit ôté le reſte de la vie que la torture lui avoit laiſſé.

Ce fut alors que l'Empereur lâcha la bride à ſes cruautés, le ſang coula de toutes parts, peu à peu tous les complices furent révélés, les uns périrent lâchement, les autres avec une conſtance digne de l'ancienne Rome. Subrius interrogé par Néron, par quel motif il avoit conſpiré contre lui après tant de ſervices ſignalés qu'il lui avoit rendus: «Tu n'as »pas eu, lui dit-il, un ſujet plus fidéle que moi,

» tant que tu as mérité qu'on t'aimât ; mais » je t'ai haï, dès que tu es devenu parricide, » cocher, comédien & incendiaire.

Ce reproche le piqua vivement & l'empêcha de s'expoſer à d'autres, ainſi ce fut le dernier des Conjurés auquel il parla. Milique eut une récompenſe proportionnée au ſervice important qu'il avoit rendu, & le triomphe fut décerné à Tigellin comme s'il avoit vaincu les Parthes ou les plus redoutables ennemis de la République.

Telles furent les cauſes, la ſource, l'intrigue, & la cataſtrophe de cette fameuſe conſpiration, qui couta la vie ou l'exil à plus de trois cens complices, & qui avoit été conduite avec tant de bonheur juſqu'au jour fatal de ſon exécution, ſans que parmi tant de Conjurés il ſe fût trouvé un ſeul traître qui la révélât.

Néron ſe vit par-là délivré de ceux qui le haïſſoient le plus, & qui étoient les plus capables de le détruire ; & enrichi des dépouilles de tant d'illuſtres Romains, il abandonna encore plus à tous les vices dont il ſe deshonoroit ; ſon avarice & ſes cruautés redoublerent ; il tua Popée d'un coup de pied, & fit périr tant de Romains, qu'enfin ce qu'Epicaris lui avoit prédit arriva, & qu'une révolte générale fit ce que cette conjuration particuliére n'avoit pu exécuter.

MÉMOIRES
DE
MADAME
LA
DUCHESSE
MAZARIN.

HORTENS MANCINI
Duchesse Mazarin.

REMARQUES SUR *LES MEMOIRES* DE *MADAME* LA DUCHESSE *MAZARIN.*

COMME on ne ſçauroit bien entendre ces MÉMOIRES, ſans connoître la Famille de Madame Mazarin, nous en donnerons ici une idée générale.

PIERRE MAZARINI, natif de Palerme, quitta le lieu de ſa naiſſance pour s'établir à Rome, où il eſt mort en 1654. Il avoit épouſé *Hortenſia Buffalini*, & en eut entr'autres enfans;

1°. JULES MAZARINI, Cardinal, Premier Miniſtre d'Etat en France, qui mourut le 9 de Mars 1661. Les biens immenſes qu'il avoit acquis paſſerent, pour la plus grande partie, à *Armand-Charles de la Porte de la Meilleraye*, par le Mariage qu'il contracta avec *Hortenſe Mancini*, à la charge qu'il porteroit le nom & les armes pleines de Mazarini : & il inſtitua héritier *Philippe Jules Mancini*, ſon neveu, dans les Duchés de Nevers & de Donzy, & dans ſes Biens d'Italie, & autres portés par ſon Teſtament, à condition que lui & ſes Succeſſeurs prendroient le nom & les Armes de Mazarini.

2°. MICHEL MAZARINI, Cardinal, mort en 1648.

3°. LAURE MARGUERITE MAZARINI, mariée à *Hierome Martinozzi*, morte à Rome en 1685. qui laiſſa deux filles, *Laura*, mariée à *Alphonſe d'Eſte*, IV. du nom, Duc de Modene, morte en 1687. & *Anne Marie*, qui épouſa en 1654. *Armand* de Bourbon, Prince de Conti, morte à Paris en 1672.

4°. HIERONIME MAZARINI, qui épouſa *Michel Laurent Mancini*, Chevalier Ro-

main, & mourut en 1656. ayant eu entr'autres enfans, 1°. PHILIPPE JULIEN Duc de Nevers, mort à Paris le 8 de Mars 1707. à l'âge de 66 ans. Il avoit épouſé le 15 Décembre 1670. *Diane Gabrielle* de Damas de Thianges, fille de *Claude-Leonor* de Damas, Marquis de Thianges, & de *Gabrielle* de Rochechouart: 2°. LAURE, mariée en 1651 à *Louis*, Duc de Vendôme, morte à Paris en 1657: 3°. OLIMPIA, mariée le 20 de Février 1657. à *Eugene Maurice* de Savoye, Comte de Soiſſons, morte le 9 d'Octobre 1708: 4°. MARIE, mariée le 11 d'Avril 1661. à *Laurent* Colonne, Connétable du Royaume de Naples: 5°. HORTENSE, qui épouſa le 28 de Février 1661. *Armand-Charles* de la Porte de la Meilleraye, aux conditions marquées ci-deſſus, morte en Angleterre le 2 de Juillet 1699. De ce mariage ſont ſortis, *Marie-Charlotte*, née à Paris le 28 de Mars 1662. & mariée à *Armand-Jean* de Vignerod du Pleſſis, Marquis de Richelieu; *Marie-Anne*, née en 1663. nommée Abbeſſe du Lys en 1698; *Marie-Olimpe*, née en 1665, & mariée en 1681. à *Louis-Chriſtophle* Gigault, Marquis de Bellefonds & de la Boulaye, mort à la Bataille de Steenkerke le 3 d'Août 1692; & *Charles-Jules*, né le 25 Janvier 1666. marié en Décembre 1685. à *Felice-Arman-*

de-Charlotte de Durefort-Duras, fille aînée de *Jacques-Henri* de Durefort, Duc de Duras, Maréchal de France, & de *Marguerite Felice* de Levy Ventadour ; MARIE-ANNE qui épouſa le 10 d'Avril 1662. *Godefroy-Maurice* de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon, Pair & Grand-Chambellan de France.

MÉMOIRES
DE
MADAME
LA
DUCHESSE
MAZARIN,
A MONSIEUR ***.

PUISQUE les obligations que je vous ai ſont d'une nature à ne devoir rien ménager pour vous témoigner ma reconnoiſſance, je veux bien vous faire le récit de ma vie, que vous demandez. Ce n'eſt pas que je ne ſçache la difficulté, qu'il y a à parler ſagement de ſoi-même; & vous n'igno-

rez pas non plus la répugnance naturelle, que j'ai à m'expliquer ſur les choſes qui me regardent : mais il eſt encore plus naturel de ſe défendre contre la médiſance, du moins auprès de ceux qui nous ont rendu de grands ſervices. Ils méritent bien qu'on leur faſſe connoître qu'on n'eſt pas tout-à-fait indigne de les avoir recus. En tout cas, je ne ſçaurois uſer plus innocemment du loiſir de ma retraite. Que ſi les choſes, que j'ai à vous raconter, vous ſemblent beaucoup tenir du Roman, accuſez-en ma mauvaiſe deſtinée, plutôt que mon inclination. Je ſçais que la Gloire d'une femme conſiſte à ne faire point parler d'elle ; & ceux qui me connoiſſent, ſçavent aſſez, que toutes les choſes d'éclat ne me plaiſent point : mais on ne choiſit pas toujours le genre de vie qu'on voudroit mener, & il y a de la fatalité dans les choſes mêmes qui ſemblent dépendre le plus de la conduite.

Je ne vous parlerois point de ma naiſſance, quelque avantageuſe qu'elle ſoit, ſi les envieux de mon Oncle ne s'étoient point efforcés d'en ternir l'éclat ; mais puiſque leur rage s'eſt étendue à tout ce qui lui appartenoit, il m'eſt bien permis de vous dire, que je ſuis d'une des plus anciennes familles de Rome ; & que mes Aïeuls, depuis plus de trois cens ans, y tiennent un rang aſſez

conſidérable, pour me faire paſſer mes jours heureuſement, quand je n'aurois pas été héritiere d'un Premier Miniſtre de France. L'Académie des Beaux-Eſprits de ce Pays-là, qui commença aux noces d'un Gentilhomme de ma Maiſon (*a*), fait aſſez voir la conſidération où cette Maiſon étoit dès-lors : & pour ſurcroît de bonheur, j'ai l'avantage d'être née d'un Pere, que ſa vertu & ſes lumieres extraordinaires élevoient au-deſſus des plus honnêtes gens de nos Aïeuls.

Je fus amenée en France à l'âge de ſix ans (*b*), & peu d'années après M. Mazarin refuſa ma Sœur la Connétable, & conçut une inclination ſi violente pour moi, qu'il dit une fois à Madame d'Eguillon, *que pourvu qu'il m'épouſât, il ne ſe ſoucioit pas de mourir trois mois après.* Le ſuccès a paſſé ſes ſouhaits : il m'a épouſé & n'eſt pas mort, Dieu merci. Aux premieres nouvelles que M. le Cardinal apprit de cette paſſion, il parut ſi éloigné de l'approuver, & ſi outré du refus que M. Mazarin avoit fait de ma Sœur, qu'il dit pluſieurs fois, *qu'il me donneroit plutôt à un Valet.*

Ce ne fut pas la ſeule perſonne, à qui j'eus le malheur de plaire. Un Eunuque

(*a*) Suivant l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, par M. Pelliſſon, pag. 4. de l'Edition de Paris, in-4°. 1729. Ce Gentilhomme Romain ſe nommoit *Lorenzo Mancini*.

(*b*) C'eſt-à-dire en 1653.

Italien, Muſicien de M. le Cardinal, homme de beaucoup d'eſprit, fut accuſé de la même choſe; mais il eſt vrai que c'étoit également pour mes ſœurs & pour moi. On lui faiſoit même la guerre ſur ce qu'il étoit encore amoureux des belles Statues du Palais Mazarin : & il faut bien que l'amour de cet homme portât malheur, puiſque ces pauvres Statues en ont été punies ſi cruellement, auſſi bien que moi, quoiqu'elles ne fuſſent pas plus criminelles (*a*).

Il ne tenoit pas à ma ſœur la Connétable, que je n'aimaſſe quelque choſe, de même que j'étois aimée. Comme elle avoit un attachement ſincere pour le Roi, elle auroit bien ſouhaité de me voir quelque foibleſſe ſemblable: mais mon extrême jeuneſſe ne me permettoit pas de m'attacher à rien; & tout ce que je pouvois faire pour l'obliger, c'étoit de témoigner quelque complaiſance particuliere pour ceux des jeunes gens que nous voyions qui me divertiſſoient davantage, dans les Jeux d'enfant qui m'occupoient alors. La préſence du Roi, qui ne bougeoit du Logis, les troubloit ſouvent. Quoiqu'il vécût parmi nous avec une bonté merveilleuſe, il a toujours eu quelque choſe

(*a*) On peut voir ce trait dans le Factum pour Madame Mazarin, qui ſe trouve dans le *Mélange Curieux*, attribué à M. de Saint Evremont, in-12. Tom. 2. p. 283 de l'Edition de 1740.

de ſi ſérieux, & de ſi ſolide, pour ne pas dire de ſi majeſtueux, dans toutes ſes manieres, qu'il ne laiſſoit pas de nous imprimer le reſpect, même contre ſon intention. Il n'y avoit que ma ſœur la Connétable qu'il ne gênoit pas; & vous comprenez aiſément que ſon aſſiduité avoit des agrémens pour ceux qui en étoient cauſe, qu'elle n'avoit pas pour les autres. Comme les choſes, que la paſſion fait faire, paroiſſent ridicules à ceux qui n'en ont jamais ſenti, celle de ma ſœur l'expoſoit ſouvent à nos railleries. Une fois entr'autres nous lui fîmes la guerre, de ce qu'appercevant de loin un Gentilhomme de la maiſon, qui étoit de la taille du Roi, & qu'elle ne voyoit que par derriere, elle avoit couru à lui les bras ouverts, en criant, *Ha! mon pauvre Sire.*

Une autre choſe, qui nous fit fort rire en ce tems-là, fut une plaiſanterie que M. le Cardinal fit à Madame de Bouillon, qui pouvoit avoir ſix ans. La Cour étoit pour lors à la Fére. Un jour qu'il la railloit ſur quelque galant qu'elle devoit avoir, il s'aviſa à la fin de lui reprocher qu'elle étoit groſſe. Le reſſentiment qu'elle en témoigna le divertit ſi fort, qu'on réſolut de continuer à le lui dire. On lui étréciſſoit ſes habits de tems en tems, & on lui faiſoit accroire que c'étoit elle qui avoit groſſi. Cela

dura autant qu'il falloit, pour lui faire paroître la choſe vraiſemblable : mais elle n'en voulut jamais rien croire, & s'en défendit toujours avec beaucoup d'aigreur, juſqu'à ce que le tems de l'accouchement étant arrivé, elle trouva un matin entre ſes draps un enfant qui venoit de naître. Vous ne ſçauriez comprendre quel fut ſon étonnement & ſa déſolation à cette vue. *Il n'y a donc*, diſoit-elle, *que la Vierge & moi à qui cela ſoit arrivé ; car je n'ai du tout point eu de mal.* La Reine la vint conſoler, & voulut être Marreine, beaucoup de gens vinrent ſe réjouir avec l'accouchée ; & ce qui avoit été d'abord un paſſe-tems domeſtique devint à la fin un divertiſſement public pour toute la Cour. On l'a preſſa fort de déclarer le pere de l'enfant ; mais tout ce qu'on en put tirer fut, *que ce ne pouvoit être que le Roi ou le Comte de Guiche, parce qu'il n'y avoit que ces deux hommes-là qui l'euſſent baiſée.* Pour moi, qui avois trois ans plus qu'elle, j'étois toute glorieuſe de ſçavoir la vérité de la choſe ; & je ne pouvois me laſſer d'en rire, pour faire bien voir que je la ſçavois.

Vous aurez ſans doute peine à croire, que dans cet âge, où l'on ne ſonge d'ordinaire à rien moins qu'à raiſonner, je fiſſe des réflexions auſſi ſérieuſes que j'en faiſois

ſur toutes les choſes de la vie. Cependant il eſt vrai que mon plus grand plaiſir en ce tems-là étoit de m'enfermer ſeule pour écrire tout ce qui me venoit dans la penſée. Il n'y a pas longtems que quelques-unes de ces écritures me tomberent encore ſous la main; & je vous avoue que je fus étrangement ſurpriſe d'y trouver des choſes ſi éloignées de la capacité d'une petite fille. Ce n'étoient que doutes & queſtions, que je me propoſois à moi-même ſur toutes les choſes qui me faiſoient peine à comprendre. Je ne les décidois jamais aſſez bien à mon gré: je cherchois pourtant avec obſtination ce que je ne ſçavois pas trouver; & ſi ma conduite n'a pas marqué depuis beaucoup de jugement, j'ai du moins cette conſolation que j'avois grande envie d'en avoir.

Il me ſouvient encore, qu'environ ce même tems, voulant écrire à une de mes amies que j'aimois fort, je me laſſai à la fin de mettre tant de fois, *je vous aime*, dans une même Lettre; & je l'avertis, que je ne ferois plus qu'une Croix pour ſignifier ces trois mots-là. Suivant cette belle invention, il m'arrivoit quelquefois d'écrire des Lettres à cette perſonne, où il n'y avoit autre choſe que des lignes toutes de croix l'une après l'autre. Une de ces Lettres tomba depuis entre les mains des gens qui avoient intérêt

d'en pénétrer le myſtere ; mais ils ne ſçurent jamais que reprendre dans un chiffre ſi dévot.

Mon enfance s'étant paſſée parmi ces divers amuſemens, on parla de me marier. La fortune, qui vouloit me rendre la plus malheureuſe perſonne de mon Sexe, commença en faiſant ſemblant de me vouloir faire Reine ; & il n'a pas tenu à elle, qu'elle ne m'ait rendu odieux le parti qu'elle me deſtinoit, par la comparaiſon de ceux dont elle me flata d'abord. Cependant, je puis me rendre ce témoignage, que ces illuſtres partis ne m'éblouirent pas ; & M. Mazarin n'oſeroit dire qu'il ait jamais remarqué en moi de vanité qui fût au-deſſus de ma condition.

Tout le monde ſçait les propoſitions qui furent faites à diverſes repriſes de me marier avec le Roi d'Angleterre ; & pour le Duc de Savoye, vous ſçavez ce qui s'en dit au voyage de Lyon (*a*), & que l'affaire ne rompit, que par le refus où M. le Cardinal s'obſtina d'abandonner Geneve en conſidération de ce Mariage.

Nous logions en Belle-cour, & les fenêtres de nos Chambres qui répondoient ſur la Place, étoient aſſez baſſes pour y monter aiſément. Madame de Venelle, notre Gou-

(*a*) En 1658.

vernante,

vernante, étoit ſi accoutumée à faire ſon métier de Surveillante, qu'elle ſe levoit même en dormant pour venir voir ce que nous faiſions. Une nuit entr'autres, que ma ſœur dormoit la bouche ouverte, Madame de Venelle la venant tâtonner à ſon ordinaire en dormant auſſi, lui mit le doit dedans ſi avant, que ma ſœur s'en réveilla en ſurſaut, en la mordant bien ſerré. Jugez quel fut leur étonnement de ſe trouver toutes deux dans cet état, quand elles furent tout-à-fait éveillées. Ma ſœur ſe mit en une colere étrange. On en fit le conte au Roi le lendemain, & toute la Cour en eut le divertiſſement.

Soit modeſtie, ſoit diſſimulation, M. le Cardinal parut toujours auſſi contraire que la Reine à l'attachement que le Roi avoit pour ma ſœur. Auſſitôt que le Mariage d'Eſpagne fut conclu (*a*), il n'eut rien de plus preſſé que de l'éloigner, de peur qu'elle n'y apportât de l'obſtacle. Il nous envoya, quelque-tems après le retour de Lyon, l'attendre à Fontainebleau. De-là il nous mena à Poitiers, où il lui donna le choix de ſe retirer où il lui plairoit. Elle choiſit la Rochelle : & M. le Cardinal, qui vouloit la dépayſer encore davantage, lui fit enfin propoſer à Brouage, par M. de Fréjus, d'épou-

(*a*) En 1659.

ſer M. le Connétable ; mais elle le refuſa ; n'étant pas encore attirée en Italie par ce qui l'y attira depuis.

Il avoit réſolu de mener Mᵉ de Bouillon & moi au Mariage ; mais ma ſœur la Connétable s'étant obſtinée à ne nous laiſſer pas aller, quand il nous envoya querir, ſi elle n'y alloit auſſi, il aima mieux ſe priver du plaiſir de nous y voir, que de la laiſſer venir avec nous. Au retour de la Frontiere (*a*), on nous fit venir à Fontainebleau, où la Cour étoit. Le Roi traita ma ſœur aſſez froidement, & ſon changement commença de la réſoudre de ſe marier en Italie. Elle me prioit ſouvent de lui en dire le plus de mal que je pourrois. Mais outre qu'il étoit aſſez difficile d'en trouver à dire d'un Prince fait comme lui, & qui vivoit parmi nous avec une familiarité & une douceur charmante, l'âge de dix ans, où j'étois alors (*b*), ne me permettoit pas de bien comprendre ce qu'elle ſouhaitoit de moi ; & tout ce que je pou-

(*a*) C'eſt-à-dire, de l'Entrevûe des deux Rois en 1660.

(*b*) M. Bayle citant ce paſſage, a fait la remarque ſuivante, que *la Ducheſſe Mazarin ſe brouille un peu ſur ſon âge. Elle dit, page* 155. qu'elle fut amenée en France à l'âge de ſix ans. *Or elle y arriva en* 1653. *Elle avoit donc treize ans en* 1660. *lorſqu'elle ne s'en donne que dix ; contrediſant ce qu'elle remarque page* 158. *qu'elle avoit trois ans plus que ſa ſœur Marie-Anne qui en avoit ſix au tems du Voyage de la Fére en* 1656. Réponſe *aux queſtions d'un Provincial*, Chap. LXXI. tom. 2. pag. 55.

vois faire pour ſon ſervice, la voyant fort déſolée, & l'aimant tendrement, c'étoit de pleurer avec elle ſon malheur, en attendant qu'elle m'aidât à pleurer les miens.

Le chagrin, que M. le Cardinal avoit de ſa liaiſon avec le Roi, lui avoit donné une grande averſion pour elle ; & comme cette intrigue avoit commencé d'abord qu'elle parut dans le monde, on peut preſque dire qu'il ne l'avoit jamais aimée.

L'humeur de mon frere ne lui plaiſoit guéres davantage, & ſa conduite encore moins, ſur-tout depuis qu'on l'accuſa d'avoir été de la débauche de Roiſſi (*a*) ; car une des choſes ſur leſquelles il étoit plus mécontent de nous, c'étoit la dévotion. Vous ne ſçauriez croire combien le peu que nous en avions le touchoit. Il n'eſt point de raiſons qu'il n'employât pour nous en inſpirer. Une fois entr'autres, ſe plaignant de ce que nous n'entendions pas la Meſſe tous les jours, il nous reprocha que nous n'avions, ni piété ni honneur. *Au moins*, diſoit-il, *ſi vous ne l'entendez pas pour Dieu, entendez-la pour le monde.*

(*a*) Le Comte de Guiche, le Comte de Buſſi Rabutin, & Manicamp étoient de cette débauche, qui ſe fit à Roiſſi, Terre du Comte de Vivonne à quatre lieues de Paris, en 1659. *Voyez* l'Hiſtoire amoureuſe des Gaules, & les Mémoires du Comte de Buſſy Rabutin, tome 2. pag. 148. & ſuiv.

Quoique j'euſſe autant de part que les autres à ſes remontrances ; néanmoins ſoit que comme la plus jeune, il me jugeât la moins blâmable, ſoit qu'il y eût quelque choſe dans mon humeur qui lui revint davantage, il eut longtems autant de tendreſſe pour moi, que d'averſion pour eux. C'eſt ce qui l'obligea à me choiſir pour laiſſer ſon bien & ſon nom au mari qu'il me donneroit: ce fut encore ce qui le rendit plus ſoigneux de ma conduite que de celle des autres, & à la fin auſſi plus mécontent, quand il crut avoir ſujet de s'en plaindre. Il craignoit fort que je m'engageaſſe d'inclination. Madame de Venelle, qui avoit ordre de m'épier, me parloit inceſſamment de tous les gens qui me fréquentoient, & que je pouvois aimer, afin de découvrir par mes diſcours mes ſentimens pour chacun d'eux ; mais comme je n'avois rien dans le cœur, elle n'y pouvoit rien connoître ; & elle ſeroit encore en cette peine, ſi l'indiſcrétion de ma ſœur n'eût point donné à croire ce que je n'y avois pas.

Je vous ai dit qu'elle vouloit toujours que j'aimaſſe quelque choſe. Elle me preſſa durant pluſieurs années avec tant d'inſtance de lui dire, s'il n'y avoit point d'homme à la Cour qui me plût plus que les autres, que je lui avouai à la fin, vaincue par ſon importunité, *que je voyois quelquefois au*

Logis un jeune garçon qui me revenoit aſſez, mais que je ſerois bien faché qu'il me plût autant que le Roi lui plaiſoit à elle. Ravie de m'avoir tiré cet aveu de la bouche, elle m'en demanda le nom ; mais je ne le ſçavois pas : & quelque peine qu'elle ſe donnât pour m'obliger à le dépeindre, elle fut plus de deux mois à m'en faire la guerre ſans le connoître. Elle ſçut à la fin que c'étoit un Gentilhomme Italien, nouvellement ſorti de Page de la Chambre qui n'étoit encore que Sous-Lieutenant aux Gardes, & qui fut tué il y a quelques années en Flandres dans une Charge beaucoup plus élevée. Elle me dit ſon nom, & le dit auſſi au Roi, à qui elle fit fête de ma prétendue inclination, & pour qui elle n'avoit rien de ſecret. M. le Cardinal le ſçut bientôt après : & croyant que ce fut toute autre choſe que ce n'étoit, il m'en parla avec un emportement étrange. C'étoit juſtement le vrai moyen de faire quelque choſe de rien : & ſi j'avois été capable de m'engager par dépit, les reproches qu'il me fit m'auroient fait réſoudre à les mériter.

Comme le Cavalier étoit familier dans la Maiſon, le bruit que M. le Cardinal avoit fait alla juſqu'à lui, & lui fit peut-être venir une penſée qu'il n'avoit pas. Quoi qu'il en ſoit, il trouva le moyen de me la faire con-

noître ? & il ne tint pas à ma ſœur, que je ne répondiſſe à ſa paſſion, au lieu de la mépriſer.

Cependant, M. le Cardinal empiroit à vue d'œil. Le deſir d'éterniſer ſon nom l'emporta ſur l'indignation qu'il avoit conçue contre moi. Il s'en ouvrit à l'Evêque de Fréjus, & lui demanda ſon avis ſur pluſieurs partis qu'il avoit dans l'eſprit. L'Evêque, gagné par M. Mazarin, moyennant une promeſſe de cinquante mille écus, n'oublia rien pour les mériter. Il ne les a pourtant jamais touchés. Il rendit le Billet qu'on lui en avoit fait d'abord, en laiſſant entendre, *qu'il aimeroit mieux l'Evêché d'Evreux s'il ſe pouvoit ;* mais le Roi en ayant diſpoſé ailleurs, après deux mois d'importunité de M. Mazarin, M. de Fréjus redemanda les cinquante mille écus, & M. Mazarin ne ſe trouva plus en état de les donner.

Auſſi-tôt que le mariage fut conclu, il m'envoya un grand Cabinet, où entr'autres nipes il y avoit dix mille piſtoles en or. J'en fis bonne part à mon frere & à mes ſœurs, pour les conſoler de mon opulence, qu'elles ne pouvoient voir ſans envie, quelque mine qu'elles fiſſent. Elles n'avoient pas même beſoin de m'en demander. La clef demeura toujours où elle étoit quand

on l'apporta : en prit qui voulut ; & un jour entr'autres, que nous n'avions pas de meilleur paſſe-tems, nous jettâmes plus de trois cens Louis par les fenêtres du Palais Mazarin, pour avoir le plaiſir de faire battre un peuple de Valets qui étoit dans la Cour.

Cette profuſion étant venue à la connoiſſance de M. le Cardinal, il en eut tant de déplaiſir, qu'on crut qu'elle avoit hâté ſa fin. Quoi qu'il en ſoit, il mourut huit jours après (*a*), & me laiſſa la plus riche héritiere, & la plus malheureuſe femme de la Chrétienté. A la premiere nouvelle que nous en eûmes, mon frere & ma ſœur, pour tout regret, ſe dirent l'un à l'autre, *Dieu merci, il eſt crévé.* A dire vrai, je n'en fus guéres plus affligée; & c'eſt une choſe remarquable, qu'un homme de ce mérite, après avoir travaillé toute ſa vie pour élever & enrichir ſa famille, n'en ait reçu que des marques d'averſion, même après ſa mort. Si vous ſçaviez avec quelle rigueur il nous traitoit en toutes choſes, vous en ſeriez moins ſurpris. Jamais perſonne n'eut les manieres ſi douces en public, & ſi rudes dans le domeſtique; & toutes nos humeurs, & nos inclinations étoient contraires aux ſiennes. Ajoutez à cela la ſujétion incroyable, où il nous tenoit, notre extrême jeuneſſe, & l'inſenſi-

(*a*) Le Cardinal Mazarin mourut le 9 de Mars 1661.

bilité pour toutes choſes, où le trop d'abondance & de proſpérité jette d'ordinaire les perſonnes de cet âge, quelque bon naturel qu'elles ayent.

Pour mon particulier, la Fortune a pris ſoin de punir mon ingratitude, par les malheurs dont ma vie a été une ſuite continuelle depuis cette mort. Je ne ſçais quel preſſentiment ma ſœur en avoit; mais dans les premiers chagrins qui ſuivirent mon mariage, elle me diſoit pour toute conſolation, *Crepa, crepa: tu ſeras encore plus malheureuſe que moi.*

M. de Lorraine, qui l'aimoit paſſionnément, la preſſoit depuis longtems de l'épouſer, & continua dans cette pourſuite, même après la mort de M. le Cardinal. La Reine Mere, qui ne vouloit point en toute maniere qu'elle reſtât en France, chargea Mᵉ de Venelle de rompre cette intrigue à quelque prix que ce fût; mais tous leurs efforts auroient été inutiles, ſi des raiſons ignorées de tout le monde ne les euſſent ſecondés: & quoique le Roi eût la généroſité de lui donner à choiſir qui elle vouloit épouſer en France, ſi M. de Lorraine ne lui plaiſoit pas; & qu'il témoignât un ſenſible déplaiſir de ſon départ, ſa mauvaiſe étoile l'entraîna en Italie, contre toute ſorte de raiſons. M. le Connétable, qui ne croyoit pas qu'il pût y avoir de l'innocence

nocence dans les amours des Rois, fut ſi ravi de trouver le contraire dans la perſonne de ma ſœur, qu'il compta pour rien de n'avoir pas été le premier Maître de ſon cœur. Il en perdit la mauvaiſe opinion qu'il avoit, comme tous les Italiens, de la liberté que les femmes ont en France ; & il voulut qu'elle jouît de cette même liberté à Rome, puiſqu'elle en ſçavoit ſi bien uſer.

Cependant, l'Eunuque ſon confident, qui demeuroit ſans crédit par ſon abſence, & par la mort de M. le Cardinal, entreprit de ſe rendre néceſſaire auprès de moi ; mais outre que mon inclination m'eloignoit fort de toute ſorte d'intrigues, M. Mazarin me faiſoit obſerver trop ſoigneuſement. Enragé de cet obſtacle, il réſolut de s'en venger ſur M. Mazarin même. Cet homme avoit conſervé un accès aſſez libre auprès du Roi, depuis le tems qu'il étoit confident de ma ſœur. Il lui va faire de grandes plaintes de la rigueur avec laquelle M. Mazarin me traitoit; *qu'il étoit obligé de s'y intéreſſer, comme Créature de M. le Cardinal, & mon ſerviteur particulier, que M. Mazarin étoit jaloux de tout le monde, & ſur-tout de S. M. & qu'il me faiſoit obſerver avec un ſoin tout particulier dans tous les lieux où le Roi*, qui ne ſongeoit pas à moi, *pouvoit me voir. Qu'au reſte, il tranchoit du grand*

Miniſtre, & qu'il avoit menacé de faire ſortir tous les Italiens de Paris. A tout cela le Roi ne lui répondit autre choſe ſinon, *que ſi tout ce qu'il diſoit étoit vrai, le Duc Mazarin étoit fou, & qu'il n'avoit pas hérité de la puiſſance de M. le Cardinal comme de ſon bien.* Ce qu'il y avoit de véritable dans ce rapport eſt que M. Mazarin, ayant appris quelque choſe des intrigues de l'Eunuque, avoit ménacé de le chaſſer du Palais Mazarin où il logeoit.

Non content de ce qu'il avoit fait, il fut aſſez mal aviſé pour s'en vanter en préſence d'une femme de qualité de Provence, nommée Me de Ruz, qui connoiſſoit je ne ſçais comment M. Mazarin. Elle l'avertit du mauvais office qu'on lui avoit rendu. Il vouloit mettre près de moi quelque Dame, qui, ſans avoir le nom de Gouvernante, en fît toute la fonction; & trouvant cette Me de Ruz fort propre à faire ce perſonnage, il jetta les yeux ſur elle, en reconnoiſſance de l'avis qu'elle lui donnoit. Il lui dit de trouver le moyen de ſe faire préſenter à moi, ſans que je ſçuſſe qu'il la connoiſſoit. M. de Fréjus m'en parla comme de lui-même quelque tems après; & me l'amena par un Eſcalier dérobé, un jour que M. Mazarin étoit à la chaſſe. J'en fus fort ſatisfaite; & comme je croyois, que ſi on ſçavoit qu'elle me plût,

on ne me la donneroit pas, je ne voulois pas que perſonne du Logis la connût avant qu'elle y fût établie. Un jour que j'étois ſeule avec elle, Mᵉ de Venelle entrant bruſquement fit ſauter un buſc que nous avions mis derriere la porte pour nous fermer. Auſſitôt Mᵉ de Ruz, par une préſence d'eſprit merveilleuſe, ſe mit à rouler les yeux dans la tête, pleurer, & crier d'un vrai ton de Gueuſe, *qu'elle étoit une pauvre Demoiſelle de Lorraine, & qu'elle me prioit d'avoir pitié de ſa miſere.* Comme elle a l'air du viſage extrêmement vif & ardent, ainſi que la plûpart des Provençaux, ſa grimace lui réuſſit ſi bien, & la défigura tellement, que j'avois peine moi-même à la reconnoître. Mᵉ de Venelle en eut grand'peur : elle s'en éloigna bien vîte le plus qu'elle pût, & fut depuis dire par-tout *qu'elle avoit trouvé le Diable dans ma Chambre.*

La conduite artificieuſe de M. Mazarin dans le choix de cette Dame, en un tems qu'il ne pouvoit encore avoir aucun ſujet de ſe plaindre de moi, ſuffit pour vous faire connoître ſa défiance naturelle, & dans quelle diſpoſition d'eſprit il m'avoit épouſée. Comme il craignoit pour moi le ſéjour de Paris, il me promenoit inceſſamment par ſes Terres & ſes Gouvernemens. Pendant les trois ou quatre premieres années de notre ma-

riage, je fis trois Voyages en Alſace, autan en Bretagne, ſans parler de pluſieurs autres à Nevers, au Maine, à Bourbon, à Sedan, & ailleurs. N'ayant point de plus ſenſible joie à Paris que celle de le voir, il ne m'étoit pas ſi dur qu'il auroit été à une autre perſonne de mon âge d'être privée des plaiſirs de la Cour. Peut-être ne me ſerois-je jamais laſſée de cette vie vagabonde, s'il n'eût point trop abuſé de ma complaiſance. Il m'a fait pluſieurs fois faire deux cens lieues étant groſſe, & même fort près d'accoucher.

Mes parens & mes amis, qui étoient ſenſibles pour moi aux dangers où il expoſoit ma ſanté, me les repréſentoient, quand je venois à Paris, le plus fortement qu'il leur étoit poſſible; mais ce fut longtems inutilement. Qu'euſſent-ils dit, s'ils euſſent ſçu que je ne pouvois parler à un Domeſtique, qu'il ne fût chaſſé le lendemain; que je ne recevois pas deux viſites de ſuite d'un même homme, qu'on ne lui fît défendre la maiſon; que ſi je témoignois quelque inclination pour l'une de mes filles, plus que pour les autres, on me l'ôtoit auſſi-tôt? Si je demandois mon carroſſe, & qu'il ne jugeât pas à propos de me laiſſer ſortir, il défendoit en riant qu'on y mît les Chevaux, & plaiſantoit avec moi ſur cette défenſe, juſqu'à ce que l'heure d'aller où je voulois aller fût paſſée. Il auroit

voulu que je n'euſſe vu que lui ſeul dans le monde ; ſur-tout, il ne pouvoit ſouffrir que je viſſe ſes parens, ni les miens : les miens, parce qu'ils entroient alors dans mes intérêts ; & les ſiens, parce qu'ils n'approuvoient non plus ſa conduite que les miens. J'ai été longtems logée à l'Arſenal avec Mᵉ d'Oradous ſa Couſine, ſans qu'il me fût permis de la voir.

L'innocence de mes divertiſſemens, capable de raſſurer un autre homme de ſon humeur qui auroit conſervé quelque égard pour mon âge, lui faiſoit autant de peine, que s'ils euſſent été fort criminels. Tantôt, c'étoit péché de jouer à Colin-Maillard avec mes gens ; tantôt, de ſe coucher trop tard. Il ne put jamais alléguer que ces deux ſujets de plainte, une fois que M. Colbert voulut ſçavoir tous ceux qu'il avoit. Souvent, on ne pouvoit pas aller au Cours en conſcience ; à plus forte raiſon à la Comédie. Une autre fois, je ne priois pas Dieu aſſez longtems. Enfin, ſon chagrin ſur mon chapitre étoit ſi puiſſant, que ſi on lui eût demandé comment il vouloit que je vécuſſe, je crois qu'il n'auroit pas pu en convenir avec lui-même. Il a dû dire depuis, *que ce qu'il en faiſoit étoit à cauſe qu'il connoiſſoit ce que je valois ; & que le commerce du monde étant ſi contagieux, quelque raillerie qu'on*

fit de lui, il vouloit empêcher qu'on ne me gatât, parce qu'il m'aimoit encore plus que ſa propre réputation. Mais ſi c'eſt ſon amour pour moi, qui l'obligeoit à me traiter d'une maniere ſi bizarre, il auroit preſque été à ſouhaiter pour tous deux, qu'il m'eût un peu honorée de ſon indifférence.

Auſſitôt qu'il ſçavoit que je me plaiſois en un lieu, il m'en faiſoit partir, quelque raiſon qu'il y eût de m'y laiſſer. Nous étions au Maine quand la nouvelle vint du Voyage de Marſal (*a*). Il eut ordre d'en être, & m'envoya en Bretagne tenir compagnie à ſon pere qui étoit aux Etats. Pendant qu'il diſpoſoit ſon départ à Paris, il apprit par les Eſpions dont il m'environnoit toujours, que je me divertiſſois fort; il en tomba malade de chagrin, & me manda en diligence. Son pere, qui apprit en même-tems que les Médecins l'envoyoient à Bourbon, ne voulut pas me laiſſer partir, diſant *qu'il ne falloit point avoir de femme pendant qu'on buvoit les eaux.* Il tomba évanoui de douleur en recevant cette réponſe; & après pluſieurs Couriers, ſon pere m'ayant à la fin laiſſé partir, je fus le mener à Bourbon, où je demeurai un mois enfermée avec lui dans une Chambre à lui voir rendre ſes eaux, ſans viſiter ſeulement Madame la Princeſſe,

(*a*) En 1663.

qui y étoit, & à qui il a l'honneur d'appartenir. Il n'avoit pu croire d'abord que ce fût ſon pere qui m'eût arrêtée en Bretagne ; & quelque aſſurance qu'il en eût depuis, il ſoutint toujours, que j'avois mieux aimé m'y divertir, que de le venir conſoler dans ſon mal. Il m'auroit été aiſé de m'en juſtifier, s'il eût voulu m'entendre : mais c'étoit ce qu'il fuyoit le plus, parce que tout le tort ſe trouvoit de ſon côté dans les éclairciſſemens ; & il ne vouloit jamais avouer de s'être trompé. Rien ne m'a plus affligée de lui, que cette averſion qu'il avoit pour s'éclaircir, parce qu'il en prenoit droit de me traiter toujours comme coupable.

Quelque tems après, ayant été obligé pour le ſervice du Roi d'aller en Bretagne, il ſe mit ſi fortement en tête de m'avoir près de lui, & écrivit des choſes ſi étranges ſur ce ſujet à l'Abbé d'Effiat ſon parent, que je fus obligée de partir de Paris, trois ſemaines après être accouchée. Peu de femmes de ma qualité en auroient fait autant ; mais que ne fait-on point pour jouir d'un bien auſſi précieux que la Paix ? Pour achever de me remettre, il me fit demeurer dans un des plus chétifs Villages de tout le Pays, & dans une Maiſon ſi vilaine, qu'on étoit contraint de ſe tenir tout le jour dans les Prés. Il choiſiſſoit toujours ces ſortes de

lieux, afin que je ne viſſe point de compagnie. Auſſi, bien loin d'en avoir dans le Village même, ceux que la civilité ou les affaires obligeoient à l'y venir voir, étoient contraints de camper faute de cabaret; & pour peu qu'ils lui déplûſſent, il les renvoyoit bientôt ſous prétexte de diverſes affaires dont il les chargeoit, & qui dépendoient de lui dans la Province. Cependant, nous paſſâmes ſix mois dans cet agréable ſéjour l'année mil ſix cent ſoixante-ſix.

Une autre fois, qu'il étoit ſeul à Bourbon, & qu'il m'avoit envoyée en Bretagne, il eut encore avis par ſes Eſpions, que je m'y divertiſſois aſſez avec Mᵉ de Coaquin, & qu'il ſe paſſoit peu de jours que nous ne fiſſions quelque partie de promenade, par terre, ou ſur mer. Son inquiétude le prend. Il me mande que je l'aille joindre à Nevers, où *il y avoit*, diſoit-il, *de fort bons Comédiens, entr'autres divertiſſemens.*

Je commençois à me laſſer de faire de ſemblables corvées. J'écrivis à M. Colbert, pour m'en plaindre; mais m'ayant conſeillé de partir, je fus bien ſurpriſe de trouver M. Mazarin à dix lieues de Nevers, qui s'en venoit à Paris avec mon frere qui revenoit d'Italie. Il ne me rendit jamais aucune raiſon d'un procédé ſi extraordinaire,

& nous fûmes ſans autre éclairciſſement nous confiner à notre Caſſine près de Sedan, où mon frere me voyant fort triſte eut la complaiſance de venir avec nous. Ce fut-là pour la premiere fois, que M. Mazarin, qui n'étoit pas bien-aiſe d'avoir un ſemblable témoin de ſa conduite domeſtique, ne ſçachant comment s'en défaire autrement, s'aviſa de faire ſemblant d'en être jaloux. Jugez du reſſentiment que je dûs avoir pour une ſi grande méchanceté.

Que ſi tous ces outrages paroiſſent durs à ſouffrir en les entendant raconter, la maniere de les faire étoit encore quelque choſe de plus cruel. Vous en jugerez par cet échantillon. Un ſoir que j'étois chez la Reine, je le vis venir à moi tout gai, & avec un rire contraint & affecté, pour me faire tout haut ce compliment : *J'ai une bonne nouvelle à vous donner, Madame ; le Roi vient de me commander d'aller en Alſace.* M. de Roquelaure, qui ſe trouva préſent, indigné comme le reſte de la compagnie de cette affectation, mais plus franc que les autres, ne put ſe tenir de lui dire, *que c'étoit-là une belle nouvelle à venir donner avec tant de joie à une femme comme moi ;* mais M. Mazarin, ſans daigner répondre, ſortit tranquillement de la Chambre, tout fier de ſa galanterie. Le Roi, à qui on la conta, en

eut pitié. Il prit la peine de me dire lui-même, *que mon Voyage ne ſeroit que de trois mois ;* & me tint parole, comme il a toujours fait.

Si je n'avois peur de vous ennuyer, je pourrois vous dire mille malices ſemblables, qu'il me faiſoit ſans aucune néceſſité, & pour le ſeul plaiſir de me tourmenter, comme celle-là. Imaginez-vous donc des oppoſitions continuelles à mes plus innocentes fantaiſies, une haine implacable pour tous les gens qui m'aimoient, & que j'aimois ; un ſoin curieux de préſenter à ma vue tous ceux que je ne pouvois ſouffrir, & de corrompre ceux en qui je me fiois le plus, pour ſçavoir mes ſecrets, ſi j'en euſſe eu ; une application infatigable à me décrier par-tout, & à donner un tour criminel à toutes mes actions ; enfin, tout ce que la malignité de la cabale bigote peut inventer & mettre en œuvre dans une Maiſon où elle domine avec tyrannie, contre une jeune femme ſimple, ſans égard, & dont le procédé peu circonſpect donnoit tous les jours de nouvelles matieres de triomphe à ſes ennemis.

Je me ſers hardiment du mot de cabale bigote ; car je ne crois pas que les plus rigoureuſes Loix de la charité chrétienne m'obligent de préſumer, que les devots par qui M. Mazarin s'eſt gouverné ſoient du nom-

bre des véritables, après avoir diſſipé tant de millions. Et c'eſt ici l'Article fatal, qui a pouſſé ma patience à bout, & qui eſt la véritable origine de tous mes malheurs. Si M. Mazarin s'étoit contenté de m'accabler de triſteſſe & de douleur, d'expoſer ma ſanté & ma vie à ſes caprices les plus déraiſonnables, & de me faire enfin paſſer mes plus beaux jours dans une ſervitude ſans éxemple ; puiſque le Ciel me l'avoit donné pour Maître, je me ſerois contentée de gémir, & de m'en plaindre à mes amis. Mais quand je vis que par ſes diſſipations incroyables, mon fils, qui devoient être le plus riche Gentilhomme de France, couroit riſque de ſe trouver le plus pauvre, il fallut céder à la force du ſang, & l'amour maternel l'emporta ſur toute la modération que je m'étois propoſé de garder.

Je voyois tous les jours diſparoître des ſommes immenſes, des meubles hors de prix, des Charges, des Gouvernemens, & tous les autres débris de la fortune de mon Oncle, le fruit de ſes travaux, & la récompenſe de ſes ſervices. J'en vis vendre pour plus de trois millions, avant que d'éclater ; & il ne me reſtoit preſque plus pour tout bien aſſuré que mes pierreries, lorſque M. Mazarin s'aviſa de me les ôter. Il prit ſon tems un ſoir que je me retirai fort tard de la

Ville, pour s'en ſaiſir. Ayant voulu en ſçavoir la raiſon avant que de me coucher, il me dit *qu'il craignoit que je n'en donnaſſe, libérale comme j'étois, & qu'il ne les avoit priſes que pour les augmenter.* Je lui répondis, *qu'il ſeroit à ſouhaiter, que ſa libéralité fût auſſi bien réglée que la mienne; que je me contentois de ce que j'en avois; & que je ne me coucherois point qu'il ne me les eût rendues* : & voyant que quoi que je diſſe il ne me répondoit que par de mauvaiſes plaiſanteries dites avec un rire malicieux, & d'un air tranquille en apparence, & très-aigre en effet; je ſortis de la Chambre, de déſeſpoir, & m'en allai au quartier de mon frere, toute éplorée, & ne ſçachant que devenir. Madame de Bouillon, que nous envoyâmes d'abord querir, ayant appris le nouveau ſujet de plainte que j'avois, me dit que je le méritois bien, puiſque j'avois ſouffert tous les autres ſans rien dire.

Je voulois m'en aller avec elle ſur l'heure même, ſi Madame Bellinzani, que nous envoyâmes auſſi prendre, ne m'en eût empêchée, en me priant d'attendre qu'elle eût parlé à M. Mazarin. Il avoit donné ordre qu'on ne laiſsât entrer perſonne; mais Madame Bellinzani s'étant obſtinée à lui parler, il ne lui laiſſa jamais le tems de rien

dire, & elle n'en put tirer autre choſe, ſinon, *qu'elle ne pouvoit point avoir d'affaire aſſez preſſée avec lui, pour le venir trouver à une heure ſi indue ; & que ſi elle avoit à lui parler, il alloit le lendemain matin à S. Germain, & qu'il lui donnoit rendez-vous à la Croix de Nanterre.* Madame Bellinzani, étant revenue auſſi indignée que nous d'une raillerie ſi hors de raiſon, il fut conclu que j'irois coucher chez Madame de Bouillon.

Le lendemain, toute la famille s'y étant aſſemblée pour mon affaire, Madame la Comteſſe (*a*) fut chargé d'en parler au Roi. Il la reçut le mieux du monde, & Madame la Princeſſe de Carignan eut ordre de me venir prendre, pour m'emmener à l'Hôtel de Soiſſons. J'y fus environ deux mois, au bout deſquels je fus obligée de retourner avec M. Mazarin, ſans qu'il me rendît même mes pierreries, & ſans autre avantage pour moi, que de pouvoir chaſſer quelques femmes, qu'il m'avoit données, & que je n'agréois pas. Ce fut la ſeule faveur que je pus obtenir. Quand je voulus m'obſtiner aux pierreries, Madame la Comteſſe fut la premiere à me dire, que je faiſois une vilenie. J'eus toujours la Cour contre moi depuis ce tems : on ſçait ce que cela empor-

(*a*) La Comteſſe de Soiſſons.

te en toute ſorte d'affaires ; & je dis au Roi à ce propos, *que je me conſolerois de voir M. Mazarin ſi favoriſé contre moi, s'il l'étoit également en tout ; & ſi le peu de ſupport qu'il trouvoit dans ſes autres intérêts ne faiſoit pas voir qu'il n'avoit autre ami que mes ennemis.*

Comme cette Paix étoit plutôt un triomphe pour lui, qu'un accommodement, elle le rendit trop fier pour être de durée. Une heure avant que d'aller au Palais Mazarin, j'y envoyai un Valet de Chambre, que Mᵉ la Comteſſe m'avoit donné depuis que j'en étois ſortie, & qui portoit mes hardes. M. Mazarin, qui le connoiſſoit comme moi, lui ayant demandé ce qu'il vouloit, & à qui il étoit, le congédia ſans attendre ſeulement que je fuſſe arrivée. Ce Valet me rencontra à deux cens pas du Logis ; & quoique Madame la Comteſſe, qui me conduiſoit, vît bien que c'étoit une nouvelle occaſion de brouillerie, elle ſe contenta de m'exhorter à paſſer outre, me laiſſa au bas de l'Eſcalier, & ne voulut point voir M. Mazarin, parce qu'il avoit fait tous ſes efforts pour me faire mettre à l'Hôtel de Conti, comme ſi je n'euſſe pas été ſi bien à l'Hôtel de Soiſſons.

Je demandai d'abord grace pour le Valet chaſſé : & la néceſſité, où je me voyois

réduite par l'autorité des Puiſſances, me fit faire des ſoumiſſions que je n'aurois jamais eſpérées de la fierté de mon naturel; mais ce fut inutilement. J'avois affaire à un homme, qui vouloit profiter de la conjoncture; & voyant qu'il ne me payoit que de mauvaiſes excuſes, & de plus mauvaiſes plaiſanteries, je me mis en devoir de le quitter pour me retirer chez mon frere une ſeconde fois.

M. Mazarin, qui, comme vous verrez, avoit pris ſes meſures pour m'empêcher de ſortir quand il me plairoit, & me faire une priſon de mon Palais, ſe jetta au-devant de moi, & me pouſſa fort rudement, pour me fermer le paſſage: mais la douleur me donnant des forces extraordinaires, je paſſai malgré qu'il en eût; & quoiqu'il ſe tuât de crier par la fenêtre, *qu'on fermât toutes les Portes & ſur-tout celle de la Cour*, perſonne, me voyant toute en pleurs, n'oſa lui obéir. Je fis le tour de la rue, où il y avoit grand monde, dans ce triſte état, ſeule, à pied, & en plein midi, pour me rendre à mon aſyle ordinaire. Ce ſcandale fut l'effet de la prévoyance qu'il avoit eue de faire murer les Portes qui communiquoient du Palais de mon frere au nôtre, & par où je m'étois ſauvée l'autre fois; mais cette précaution fit juger à ceux qui la ſçurent, qu'il

n'avoit pas deſſein, ſi je retournois avec lui, de me traiter mieux que par le paſſé, quand il prenoit ainſi ſes ſuretés pour l'avenir.

D'abord que je fus chez mon frere, j'écrivis au Roi, pour lui rendre raiſon de ma conduite; & Mᵉ la Comteſſe m'emmena à l'Hôtel de Soiſſons; mais au bout de cinq ou ſix jours, M. de Louvois m'étant venu propoſer de la part du Roi d'entrer dans quelque Couvent, elle ne le voulut pas; & elle négocia ſi bien, qu'on obligea M. Mazarin à me venir prendre, à condition qu'elle ſe raccommoderoit avec lui. Mon frere s'en alla d'abord après en Italie, en partie pour faire voir qu'il ne tiendroit pas à lui que je ne demeuraſſe en bonne intelligence avec mon mari : mais elle ne fut jamais qu'apparente; & pendant trois ou quatre mois que nous fûmes enſemble, il ne ſe paſſa jour que je ne fuſſe obligée de quereller, quelque beſoin & quelque envie que j'euſſe de vivre en paix.

Au bout de ce tems, il voulut aller en Alſace; & au lieu de m'accorder toutes choſes pour m'obliger à l'y ſuivre, comme j'y étois réſolue, il fut aſſez mal conſeillé pour s'obſtiner à me faire garder une femme que je ne voulois plus. Cette difficulté de bagatelle me fit ouvrir les yeux, & me donna

le tems de penſer mieux à ce que je faiſois. Mes amis eurent la charité de me faire comprendre le peu de ſureté qu'il y avoit à m'aller mettre à la diſcrétion d'un homme de ce caractere d'eſprit, dans un Pays ſi éloigné, & où il avoit une autorité abſolue ; » Qu'après les choſes qui s'étoient paſſées, » il falloit que je fuſſe folle, pour eſpérer » d'en revenir ; Qu'il avoit déja fait partir » mes pierreries par avance, & que ce ne » pouvoit être que pour ſe retirer tout-à- » fait dans ce Gouvernement, où ſa con- » duite ne ſeroit pas éclairée comme elle » étoit à Paris, & où mes amis, quelque » beſoin que j'euſſe d'eux, ne pourroient » plus faire pour moi que des vœux inutiles.

Ces conſidérations, qui n'étoient que trop bien fondées, me firent refugier chez Madame la Comteſſe, la veille du départ de M. Mazarin, de peur qu'il ne m'emmenât par force avec lui. J'étois ſi troublée de me voir réduite de nouveau à cette néceſſité, que j'oubliai même d'emporter mes petites pierreries, qui m'étoient toujours demeurées pour mon uſage, & qui pouvoient bien valoir cinquante mille écus. Comme c'étoit le ſeul bien du monde que j'avois à ma diſpoſition, Madame la Comteſſe eut la prévoyance de me les demander d'abord qu'elle me vit ; & cela fut cauſe, que je pus

les envoyer querir aſſez à tems pour les avoir. Il vint le lendemain demander ce que je voulois. On lui dit deux choſes : ne point aller en Alſace, & qu'il me rendît mes groſſes pierreries, qui étoient déja parties, & qui avoient été la premiere cauſe de nos différents. Pour l'Alſace, il m'en auroit aiſément diſpenſée, parce qu'il n'eſpéroit plus de m'y pouvoir mener ; mais pour les pierreries, il ne rendoit point de réponſe préciſe : & comme cependant elles marchoient toujours, auſſitôt qu'il nous eut quittées, Madame la Princeſſe de Bade me mena chez M. Colbert, pour le prier de s'en ſaiſir. Il ne crut pas pouvoir me refuſer cette grace : il fallut les faire revenir : & elles ſont toujours demeurées depuis entre ſes mains.

Il ne fut plus queſtion que de ſçavoir ce que je deviendrois. M. Mazarin me donna le choix de demeurer à l'Hôtel de Conti, ou à l'Abbaye de Chelles, les deux Lieux du monde qu'il ſçavoit que je haïſſois le plus, & pour les plus juſtes raiſons. L'accablement d'eſprit où j'étois ne me permit jamais de me déterminer entre deux propoſitions également odieuſes. Il fallut que d'autres choiſiſſent pour moi : & les raiſons contre l'Hôtel de Conti étoient ſi fortes, que Chelles fut préféré (*a*).

(*a*) En 1667. Voyez le Factum pour Madame Mazarin.

Ce fut en cette ſolitude, que faiſant réflexion ſur l'obligation où mes parens me repréſentoient que j'étois de me ſéparer de biens, pour ſauver le reſte des diſſipations de M. Mazarin, en faveur de mes pauvres enfans, je m'y réſolus à la fin. Mais quelque perſuadée que je fuſſe de le devoir faire, les raiſons particulieres, que j'avois de déférer en toutes choſes aux ſentimens de M. Colbert, m'arrêterent tout court, lorſque l'ayant fait preſſentir ſur ce deſſein, j'appris qu'il n'en étoit pas d'avis.

Au bout de ſix mois, M. Mazarin, revenant d'Alſace, me vint voir en paſſant, & voulut m'obliger à chaſſer deux filles, que Madame la Comteſſe m'avoit données depuis ſon départ. Comme il n'avoit point d'autre raiſon pour exiger de moi cette déférence, que ſon animoſité contre elle, je ne crus pas qu'il fût de mon devoir de la ſatisfaire. Le reſſentiment qu'il en eut l'obligea à prier le Roi de me faire changer de Couvent, ſous je ne ſçais quel prétexte; mais en effet, parce que l'Abbeſſe de Chelles, qui étoit ſa tante, en uſoit honnêtement avec moi, & que j'en étois ſatisfaite. Il obtint tout ce qu'il voulut; & quoique cette Abbeſſe s'en tînt auſſi offenſée qu'elle devoit, & qu'elle rendît les plus favorables témoignages de ma conduite qu'il pouvoit

deſirer, M. le Premier me vint dire, *que je ferois plaiſir au Roi d'aller à Sainte Marie de la Baſtille*, & Madame de Touſſi me vint prendre avec ſix Gardes du Corps pour m'eſcorter.

Peu de tems après, M. Mazarin partant pour Bretagne m'y vint voir. Il ne me pouvoit ſouffrir avec des mouches : il ſe trouva par hazard que j'en avois mis ce jour-là ; & il me dit d'abord, *qu'il ne me parleroit point que je ne les ôtaſſe.* Jamais homme ne demanda les choſes avec une hauteur plus propre à les faire refuſer, ſur-tout quand il croyoit que la conſcience y étoit intéreſſée, comme en cette occaſion ; & ce fut auſſi ce qui me fit obſtiner à demeurer comme j'étois, pour lui faire voir, que ce n'étoit, ni mon intention, ni ma croyance, d'offenſer Dieu par cette parure. Il conteſta une groſſe heure ſur ce ſujet ; mais voyant que c'étoit inutilement, il s'expliqua à la fin nonobſtant mes mouches, & me preſſa non moins inutilement d'aller en Bretagne avec lui.

Je ſongeois à le plaider, & non pas à le ſuivre. J'obtins d'en aller parler au Roi : Madame la Princeſſe de Bade m'y conduiſit, & Sa Majeſté eut la bonté de me le permettre. Mais M. Colbert, qui avoit peine à y conſentir pour des raiſons qui ne ſouffroient

point de replique en toute autre conjoncture, tira les choſes en longueur, juſqu'à ce que Madame de Courcelles ayant été miſe avec moi dans le Couvent, j'obtins enfin la permiſſion de commencer mon procès par la faveur des amis qu'elle avoit à la Cour.

Comme elle étoit fort aimable de ſa perſonne, & fort réjouiſſante, j'eus la complaiſance pour elle d'entrer dans quelques plaiſanteries qu'elle fit aux Religieuſes. On en fit cent contes ridicules au Roi : que nous mettions de l'encre dans le Bénitier, pour faire barbouiller ces bonnes Dames ; que nous allions courir par le dortoir pendant leur premier ſomme, avec beaucoup de petits chiens, en criant *Tayaut ;* & pluſieurs autres choſes ſemblables, ou abſolument inventées, ou exagérées avec excès. Par exemple, ayant demandé à nous laver les pieds, les Religieuſes s'aviſerent de le trouver mauvais, & de nous refuſer ce qu'il falloit, comme ſi nous euſſions été là pour obſerver leur regle. Il eſt vrai que nous remplîmes d'eau deux grands coffres qui étoient ſur le dortoir ; & parce qu'ils ne la tenoient pas, & que les ais du plancher joignoient fort mal, nous ne prîmes pas garde, que ce qui répandit, perçant ce mauvais plancher, alla mouiller les lits de ces bonnes ſœurs. Si vous étiez alors à la Cour, il vous ſouviendra

qu'on y conta cet accident comme un frant tour de Page. Il eſt encore vrai, que ſous prétexte de nous tenir compagnie, on nous gardoit à vue. On choiſiſſoit pour cet office les plus âgées des Religieuſes, comme les plus difficiles à ſuborner; mais ne faiſant autre choſe que nous promener tout le jour, nous les eûmes bientôt miſes toutes ſur les dents l'une après l'autre; juſques-là que deux ou trois ſe démirent le pied, pour avoir voulu s'obſtiner à courir avec nous. Je ne vous conterois pas ces petites choſes, ſi les partiſans de M. Mazarin ne les avoient pas publiées; mais puiſqu'ils m'en ont fait autant de crimes, je ſuis bien-aiſe que vous en ſçachiez toute l'énormité.

Après avoir été trois mois dans ce Couvent, nous eûmes permiſſion d'aller à Chelles, où je ſçavois que nous ſerions traitées plus raiſonnablement, quoique nous ne puſſions pas y avoir tant de viſites; & M. Mazarin arriva de Bretagne, le même jour que nous y fûmes transférées. Ce fut à quelques jours de-là, qu'il y vint avec ſoixante Chevaux, & permiſſion de M. de Paris, pour entrer dans le Couvent, & m'enlever de force; mais l'Abbeſſe ſa tante, ne ſe contentant pas de me refuſer l'entrée, me remit toutes les Clefs entre les mains, pour m'ôter juſqu'au ſoupçon du mal qu'elle me pou-

voit faire, à condition ſeulement que je parlerois à M. Mazarin. Je lui demandai fort ce qu'il vouloit ; mais il me répondit toujours, *que je n'étois pas l'Abbeſſe ;* & lui ayant repliqué, *que j'étois Abbeſſe pour lui ce jour-là, puiſque j'avois toutes les Clefs de la Maiſon, & qu'il n'y pouvoit entrer que par ma faveur*, il me tourna le dos & s'en alla. Un Gentilhomme, qui m'étoit venu viſiter de la part de Madame la Comteſſe, s'en fut tout rapporter à Paris ; ajoutant que le bruit étoit à Chelles, que M. Mazarin n'étoit pas retiré tout-à-fait, & qu'il reviendroit la nuit ſuivante. Vous avez ſçu, ſans doute, comment Madame de Bouillon, M. le Comte, M. de Bouillon, & tout ce qu'il y avoit de plus honnêtes gens qualifiés à la Cour, monterent à Cheval ſur ce rapport, pour venir à mon ſecours. Au bruit qu'ils firent en arrivant, Madame de Courcelles & moi les prîmes pour mes ennemis ; mais la frayeur ne nous troubla point ſi fort, que nous ne nous aviſaſſions d'un excellent expédient pour nous cacher. Il y avoit à la grille de notre parloir un trou aſſez grand pour faire entrer un grand plat, par où nous n'avions jamais ſongé juſqu'alors qu'une perſonne put paſſer. Nous y paſsâmes pourtant toutes deux ; mais ce fut avec tant de peine, que M. Ma-

zarin même, s'il eût été dans le Couvent, ne s'en ſeroit jamais défié, & nous auroit plutôt cherchées par-tout, que dans ce parloir. Nous connûmes bientôt que nous avions pris l'alarme à faux, & la honte que nous en eûmes nous fit réſoudre à rentrer par où nous étions ſorties, ſans en avertir perſonne. Madame de Courcelles repaſſa la premiere aiſément : pour moi je demeurai plus d'un quart-d'heure comme évanouie entre deux fers, qui me ſerroient par les côtés, ſans pouvoir avancer ni reculer. Mais quoique je ſouffriſſe étrangement dans cet état, je m'obſtinai à n'appeller perſonne à notre aide, & Madame de Courcelles me tira tant qu'elle m'eut. Je fus remercier tous ces Meſſieurs; & ils s'en retournerent, après avoir plaiſanté quelque tems ſur l'équipée que M. Mazarin avoit faite pour ne rien prendre.

Cependant j'eus un Arrêt comme je voulois à la troiſiéme des Enquêtes. Cette Chambre étoit preſque toute de jeunes-gens fort raiſonnables, & il n'y en eut pas un qui ne ſe piquât de me ſervir. Il fut dit, *que j'irois demeurer au Palais Mazarin, & Monſieur Mazarin à l'Arſenal ; qu'il me donneroit vingt mille francs de Proviſion ;* & ce qui étoit plus important, *qu'il produiroit les piéces par leſquelles je prétendois vérifier la diſſipation qu'il avoit faite.*

Madame

Madame la Princeſſe de Carignan me vint querir, pour m'aller inſtaller chez moi. J'y trouvai tous les Officiers qu'il me falloit, choiſis par M. Mazarin, mais je les remerciai fort civilement de leur bonne volonté. Madame la Comteſſe qui me piquoit toujours de généroſité mal-à-propos, me perſuada encore, *qu'il ſeroit vilain d'exiger la proviſion que le Parlement m'avoit accordée.* M. Mazarin n'étoit pas homme à me la donner de bon gré. Cependant, il falloit ſubſiſter. Elle me demandoit bien ſi j'avois beſoin d'argent; mais elle n'en pouvoit pas douter: & ſans mes petites pierreries, & mon frere, j'étois aſſez mal dans mes affaires. Il revint d'Italie dix jours après mon Arrêt; & quoiqu'il fût fort fâché du Procès, par les mêmes raiſons qui l'avoient fait déſaprouver à M. Colbert, & qu'il m'eût toujours prédit que Madame la Comteſſe m'abandonneroit après m'avoir embarquée, je trouvois tous les matins ſur ma toilette plus d'argent qu'il ne m'en falloit, ſans que je puſſe jamais vérifier d'où il venoit.

Cependant, M. Mazarin avoit porté notre affaire à la Grand'Chambre, pour la faire juger au fond; mais on fit enſorte que le Roi s'entremît de nouveau pour nous accommoder. Nous ſignâmes un écrit entre ſes mains qui portoit, *que M. Mazarin re-*

viendroit loger au Palais Mazarin, mais que j'aurois la liberté de choiſir tous mes gens comme il me plairoit, excepté un Ecuyer qui me ſeroit donné par M. Colbert; que nous demeurerions chacun dans notre Appartement; que je ne ſerois obligée à le ſuivre dans quelque Voyage que ce fût; & que pour la ſéparation de biens que je demandois, Meſſieurs les Miniſtres en ſeroient Arbitres, & que nous nous tiendrions inviolablement à ce qu'ils en diroient. Le même jour que je ſignai cet Ecrit, je rencontrai Madame de Briſſac à la Foire, qui me dit en riant. *Vous voilà donc replâtrée, Madame, pour la troiſiéme fois.* Auſſi, n'étions-nous point véritablement raccommodés.

M. Mazarin prenoit à tâche de me facher en tout. Je pourrois vous en dire pluſieurs particularités; mais je me contenterai de vous en rapporter une des plus éclatantes. J'avois fait élever un Théatre dans mon Appartement, pour y donner la Comédie à quelques perſonnes de la Cour. Deux heures avant qu'on s'en dût ſervir, M. Mazarin, ſans m'en avertir, s'aviſa de le faire abattre, parce que *c'étoit jour de Fête, & que la Comédie eſt un divertiſſement profane.* Tout cela n'empêchoit pas que nous ne nous viſſions fort civilement les après-dînées;

car nous ne mangions ni ne couchions enſemble. M. Mazarin ne l'entendoit pas de la ſorte; mais outre que notre Ecrit n'en diſoit rien, je ne voyois pas apparence que les choſes puſſent demeurer comme elles étoient; & ſi par hazard nous en revenions au Parlement, je ne voulois pas m'expoſer à ſolliciter étant groſſe. Ma prévoyance ne fut pas vaine. Il ſe repentit bientôt de ce qu'il avoit fait: il pria le Roi de déchirer l'Ecrit, & de rendre les paroles. Je n'y conſentis, qu'à condition que le Roi ne ſe mêleroit jamais de nos affaires, ni pour, ni contre. Sa Majeſté eut la bonté de me le promettre, & me l'a toujours tenu depuis. Nous voilà de retour à la Grand'Chambre, & les choſes plus aigries que jamais.

M. Mazarin, & ſes Partiſans n'oublierent rien depuis ce tems, pour noircir ma réputation dans le monde, & ſur-tout dans l'eſprit du Roi. L'extravagance de Courcelles leur en fournit entr'autres un moyen admirable. J'avois oublié de vous dire, que lorſque je ſortis de Chelles, je fis tant que j'obtins que ſa femme viendroit demeurer avec moi. Quand elle y fut, ceux qui l'avoient tirée autrefois d'auprès de ſon mari, étant bien-aiſes de la lui rendre, le firent introduire je ne ſçais comment dans le Palais Mazarin pendant que j'étois en Ville,

en telle ſorte qu'il ſe raccommoda avec elle ; & la ramena chez lui. Un jour que je l'allois voir, elle fut aſſez imprudente pour me faire dire qu'elle n'y étoit pas, quoique le carroſſe de Cavoi fût à ſa Porte. Dans le premier chagrin que j'eus de ſon incivilité, je rencontrai malheureuſement ſon mari en mon chemin, à qui je ne pus m'empêcher d'en témoigner quelque choſe. Ce Maître-Fou héſitoit depuis quelque tems à faire tirer l'épée à Cavoi, par la ſeule raiſon qu'il étoit faché de faire voir qu'il étoit jaloux du meilleur de ſes amis. Il vouloit qu'on crût qu'il ſe battroit pour un autre ſujet. Il n'en trouva point de plus plauſible, que de faire l'amoureux de moi par le monde ; de feindre *que ſa femme avoit eu entre les mains des Lettres de conſéquence, que je devois avoir écrites à un homme de la Cour ; qu'elle les avoit données à Cavoi ; que Cavoi les montroit ; qu'il vouloit ſe battre contre lui, pour les retirer, & qu'il me l'avoit promis.* Quelque ridicule & mal inventée que toute cette Hiſtoire paroiſſe d'abord, il ſe trouva des gens aſſez ſots pour y ajouter foi, & la publier ſur ſa parole. Il fit bien pis. Il eut l'imprudence de me la faire à moi-même dans la Cour du Palais Mazarin. Je lui dis, *que ſçachant mieux que perſonne, que tout ce qu'il diſoit ne*

pouvoit pas être, je ne pouvois croire autre choſe, ſinon qu'il vouloit railler, & que *ſi je ſçavois qu'il eût la moindre penſée de ſe battre ſur cet impertinent prétexte, j'en avertirois ſur l'heure M. le Comte, qui étoit à deux pas de nous, & qui entendoit une partie de ce que nous diſions.* Courcelles, voyant bien à l'air dont je lui parlois, que je n'entendois pas raillerie, me fit ſigne de la tête que c'étoit pour rire; n'oſant pas me le dire, à cauſe de M. le Cõmte qui nous joignit en même-tems. Jugez de mon étonnement, quand j'appris le lendemain, non-ſeulement qu'il s'étoit battu, mais que dans l'accommodement qu'ils avoient fait enſemble ſur le champ, il avoit eu l'effronterie de ſoutenir ſa fiction juſqu'au bout, & d'excepter une femme du ſecret qu'ils ſe promirent l'un à l'autre. Il étoit ſi ſatisfait de lui-même, qu'il ne put s'empêcher de ſe vanter de l'exception qu'il avoit faite, à des gens qu'il n'avoit pas exceptés. Ce fut ce qui divulgua la choſe, & qui les fit envoyer tous deux à la Conciergerie, faire pénitence de la ſottiſe d'un ſeul. On ne manqua point à la Cour de me traiter de brouillonne, & de m'accuſer de brutalité ſur ce digne ſujet; *qu'il ne tiendroit pas à moi que je n'en fiſſe égorger bien d'autres:* & un Valet de Chambre que j'avois, ayant été bleſſé

dangereuſement environ ce même-tems par des Breteurs de ſa connoiſſance, on eut encore la charité de faire entendre au Roi, *que ce garçon étoit entiérement dans ma confidence, & qu'en ayant abuſé j'avois trouvé à propos de le faire aſſaſſiner.*

L'inſolence avec laquelle on débitoit ces calomnies, m'obligea d'en parler au Roi. Madame la Comteſſe, avec qui j'y fus, lui dit d'abord en entrant, *qu'elle lui amenoit cette criminelle, cette méchante femme, dont on diſoit tant de maux.* Le Roi eut la bonté de me dire, *qu'il n'en avoit jamais rien cru;* mais ce fut ſi ſuccinctement, & d'une maniere ſi éloignée de l'honnêteté avec laquelle il avoit coutume de me traiter, que tout autre que moi en auroit pris ſujet de douter s'il diſoit vrai.

Vous ſçavez que la Cour eſt un Pays de grande contradiction. La pitié, qu'on avoit peut-être pour moi, quand on me ſçavoit enfermée dans un Couvent, s'étoit changée en envie, quand on m'avoit vu paroître chez la Reine, & y faire beaucoup meilleure figure que je ne voulois. Je n'avois pourtant autre prétention, que de faire quelque accommodement ſupportable avec M. Mazarin; mais ceux, par qui je me conduiſois, & qui avoient, à ce qu'on a cru, d'autres deſſeins, jouerent à me per-

dre pour eſſayer de les faire réuſſir. Abuſant de ma ſimplicité, & de la déférence aveugle que j'avois pour leurs ſentimens, ils me faiſoient faire tous les jours des démarches, dont je ne ſçavois, ni la conſéquence, ni les motifs.

Parmi ces brouilleries, notre Procès avançoit toujours. M. Mazarin trouva la même faveur auprès des vieux que j'avois trouvée auprès des jeunes. J'eus avis au bout de trois mois, *qu'il étoit Maître de la Grand'Chambre ; que ſa cabale y étoit toute-puiſſante ; qu'il auroit tel Arrêt qu'il voudroit ; que quand même on m'accorderoit la ſéparation de biens que je demandois, on ne me laiſſeroit pas dans celle de corps dont je jouiſſois, & que je ne demandois pas alors ; qu'enfin les Juges ne pouvoient pas dans les formes ſe diſpenſer de m'ordonner de retourner avec mon mari, quand ils me ſeroient auſſi favorables qu'ils m'étoient contraires.* Si cet avis m'étoit venu de moins bonne part, j'aurois la liberté de vous en nommer les auteurs ; mais comme ils faiſoient un pas fort délicat en me le donnant, ils exigerent de moi un ſecret que je leur garderai éternellement. Jugez quel traitement je pouvois eſpérer de M. Mazarin, ſi je retournois avec lui par Arrêt, ayant la Cour & le Parlement contre moi, &

après les ſujets de reſſentiment qu'il croyoit avoir.

Voilà quels furent les motifs de la réſolution ſi étrange, & tant blâmée, que je pris, de me retirer en Italie auprès de mes parens, voyant qu'il n'y avoit plus d'aſyle ni de ſureté pour moi en France. Mon frere, qui étoit tout enſemble le plus proche, le plus cher, & le plus éclairé, fut auſſi le premier à l'approuver, & à m'offrir tout ce qui dépendoit de lui pour la favoriſer. Le Chevalier de Rohan, ſon ami particulier & le mien, en ayant eu le vent, je ne ſçais comment, nous en parla d'une maniere ſi claire qu'il y auroit eu de l'imprudence à lui faire myſtere, & ſi obligeante que nous ne pouvions pas ſans quelque ſorte d'ingratitude refuſer ſon ſecours. Mon deſſein n'étoit pas pour lors de me retirer tout-à-fait à Rome, mais ſeulement de voir ma ſœur la Connétable à Milan, où je lui mandois de me venir attendre, & de me rendre enſuite à Bruxelles, pour négocier de plus près quelque accommodement plus ſtable & plus avantageux avec M. Mazarin, que les précédens. M. de Rohan nous pria de trouver bon qu'il m'y vînt joindre avec mon frere quand j'y ſerois, & nous ne pûmes pas honnêtement le refuſer. J'avois mes raiſons pour croire que M. Mazarin ne me

verroit pas plutôt hors de France, qu'il accepteroit toute ſorte de condition pour m'y faire revenir ; & la frayeur où je l'avois vu, toutes les fois que je l'avois menacé de m'en aller, ne me permettoit pas d'en douter. Le déſeſpoir, où il me jettoit, m'avoit ſouvent porté à lui dire, *que ſi j'étois une fois loin, il courroit long-tems après moi, avant que de me ratraper ;* mais pour mon malheur, il n'a jamais cru que j'euſſe ce courage, que quand il l'a vu.

Depuis que j'eus pris ma réſolution, je négligeai ſi fort mon Procès, que je me ſuis cent fois étonnée, comment ceux qui y prenoient intérêt ne la devinerent pas. Madame la Comteſſe, de qui j'étois plus en garde que d'aucun autre, fut la ſeule qui en eut quelque ſoupçon ; mais elle ne la crut pas. Elle venoit de tems en tems chez mon frere, où nous ne ſongions en apparence qu'à nous réjouir pour mieux tromper le monde : & elle ſe tuoit d'y crier, *que nous ne ſollicitions point, & que c'étoit une honte.*

Huit jours avant que je partiſſe, elle s'y trouva, quand un Gentilhomme de mon frere, nommé Parmillac, vint prendre congé de nous, *pour aller*, diſoit-il, *trouver ſon pere qui commandoit quelque Cavalerie en Lorraine ;* mais en effet, pour aller diſpoſer mes relais ſur cette route, que j'avois

choiſie, comme celle dont on ſe défieroit le moins. La vue de cet homme, qui alloit commencer mon entrepriſe, me troubla ſi fort, que je ne comprens pas encore comment Madame la Comteſſe ne le remarqua pas. Elle étoit toute occupée à gloſer ſur la nonchalance où je vivois parmi des affaires ſi importantes : *que ce n'étoit pas le tems de demeurer tout le jour deshabillée par ma Chambre, à jouer de ma Guitarre ; & que cette effroyable négligence lui faiſoit quaſi croire ce qu'on diſoit, que je voulois m'enfuir en Italie.* Son inutile remontrance finit en m'exhortant d'aller à S. Germain avec elle, pour faire du moins ma Cour ; mais comme je ne manquois pas d'affaires, je la priai de m'excuſer. Il étoit abſolument néceſſaire pour mon deſſein, qu'elle y fût quand je partirois ; car ſi elle eût été à Paris, dans l'inquiétude qu'elle avoit de ma conduite, il eût été difficile qu'elle n'eût pas preſſenti quelque choſe.

Enfin, le Mercredi treiziéme Juin, mil ſix cent ſoixante-huit, (*a*) jour deſtiné pour

(*a*) M. Erard dans ſon Plaidoyé pour M. le Duc de Mazarin, dit que Madame Mazarin partit la nuit du 13 au 14 de Juin de l'année 1667. mais il paroît par le Factum pour Madame la Ducheſſe Mazarin, que ce fut en 1668. Voici encore une preuve que M. Erard s'eſt trompé. Une Dame ayant appris à M. de Buſſy la retraite de Madame Mazarin, comme une nouvelle ; il lui fit cette réponſe le 10 Août 1668. *L'aventure de Madame Mazarin*

mon départ, étant venue, dans le tems que je diſpoſois mes petites affaires pour le ſoir, elle m'envoya querir pour aller dîner à S. Germain avec elle. Je voulus refuſer d'abord : on me preſſa ſi fortement de ſa part, que je crus preſque être découverte ; mais comme il faut toujours préſumer qu'on ne l'eſt pas, dans ces ſortes d'affaires, quelque apparence qu'on voie de l'être, je trouvai à propos de promettre d'aller, de peur qu'elle ne me vînt querir elle-même. Quand l'heure du dîner fut paſſée ſans que je paruſſe, elle m'envoya conjurer une ſeconde fois de ne pas manquer d'y aller avant le ſoir. Je m'excuſai le mieux que je pus d'avoir manqué de parole : je promis encore plus poſitivement cette fois que l'autre ; mais voyant dix heures du ſoir paſſées, ſans avoir de mes nouvelles, elle monta en carroſſe, & s'en vint droit à Paris. Elle avoit fait plus de la moitié du chemin, quand elle rencontra mon frere. Il en étoit parti en même tems que moi, pour aller faire part à M. de Louvois de mon

eſt plaiſante. Mais n'admirez-vous pas là-deſſus les projets du Cardinal ? Il a mis tous les biens du monde, & tous les honneurs entre les mains de gens qui confeſſent par leur miſérable conduite, qu'à eux n'appartient pas tant de braveries. Si le Chevalier de Rohan eſt véritablement amoureux, je le tiens au déſeſpoir ſur les défenſes qu'on lui a faites. S'il ne veut pas faire de bruit, & qu'il n'ait que de la vanité, il a contentement. Lettre du Comte de Buſſy Rabutin ; tom. I. Lettre CXLI. p. 161.

Voyage. Elle lui demanda fort bruſquement, *Où j'étois ?* Mais il lui demanda à elle-même, *Si elle ne m'avoit pas rencontrée ?* Et comme elle lui dit *que non. Il faut donc*, lui répondit-il froidement, *qu'elle ait pris par l'autre chemin, car je l'ai vu partir avant moi.*

A trois heures après minuit, M. Mazarin fut éveiller le Roi, pour le prier de faire courir après moi, mais le Roi eut la généroſité de lui répondre, *qu'il vouloit garder la parole qu'il avoit donnée de ne ſe mêler plus de nos affaires, quand il avoit déchiré l'Ecrit que nous avions mis entre ſes mains ; & qu'il n'y avoit pas apparence de m'attraper avec l'avance que j'avois, & ayant pris mes meſures à loiſir comme j'avois fait.* On tourna autrement cette réponſe dans le monde, & vous avez bien peut-être ouï-dire les Vers qu'on fit deſſus, qui commencent,

Mazarin, triſte, pâle, & le cœur interdit ;

& qui finiſſent par cette plaiſanterie ſur la révélation qu'il avoit eue pendant la grande maladie de la Reine, touchant le Roi & Madame de la Valiere,

Ma pauvre femme, hélas ! qu'eſt-elle devenue ?
La choſe, dit le Roi, vous eſt-elle inconnue ?

L'Ange qui vous dit tout, ne vous l'a-t-il pas dit ? (a)

M. Mazarin, voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir du Roi, s'en fut trouver Monſieur Colbert, qui lui conſeilla d'envoyer en diligence après moi quelque perſonne de croyance m'offrir tout ce que je voulois pour revenir. Ce fut un Lieutenant de l'Artillerie, nommé la Louviere : & vous jugerez par le lieu où il me joignit, que le Roi avoit eu raiſon de dire qu'il n'étoit plus tems de me ſuivre.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à la Cour, je courois une étrange carriere ; & je vous avoue, que ſi j'en avois prévu toutes les ſuites, j'aurois plutôt choiſi de paſſer ma vie entre quatre murailles, & de la finir par le fer, ou par le poiſon, que d'expoſer ma réputation aux médiſances inévitables à toute femme de mon âge, & de ma qualité, qui eſt éloignée de ſon mari. Quoique je n'euſſe pas aſſez d'expérience pour en prévoir les conſéquences, ni ceux qui étoient de mon ſecret auſſi, je ne laiſſai pas de rendre de grands combats contre

(a) M. Mazarin alla un jour trouver le Roi, pour l'informer que l'Ange Gabriël lui étoit apparu, & l'avoit chargé de dire à Sa Majeſté de renvoyer Madame de la Valiere : *Il m'a auſſi apparu*, lui répondit ce Prince, *& m'a aſſuré que vous étiez fou.*

moi-même, avant que de me déterminer; & la peine que j'eus à le faire, ſi vous la pouviez ſçavoir, vous feroit beaucoup mieux comprendre que toutes les choſes que je vous ai contées, combien preſſante étoit la néceſſité de prendre le funeſte parti que je pris. Je puis bien vous aſſurer que mes divertiſſemens ne furent qu'apparens, depuis que j'eus formé ma réſolution; & que Madame la Comteſſe avoit grand tort de me reprocher ma tranquillité. Je ne dormois preſque, ni ne buvois, ni ne mangeois, plus de huit jours auparavant; je fus ſi troublée en partant, qu'il fallut revenir de la porte S. Antoine prendre la Caſſette de mon argent & de mes pierreries, que j'avois oubliée. Il eſt vrai que je ne ſongeois pas ſeulement que l'argent pût jamais manquer: mais l'experience m'a appris que c'eſt la premiere choſe qui manque; ſur-tout aux gens, qui, pour en avoir toujours eu de reſte, n'en ont jamais connu l'importance, & la néceſſité de le ménager. J'avois pourtant laiſſé les clefs de mon Appartement à mon frere, pour ſe ſaiſir de ma vaiſſelle d'argent, & de pluſieurs autres meubles & nipes de prix; mais il uſa de ſi grande négligence que M. Mazarin le prévint: à telles enſeignes, qu'il en vendit quelque tems après à Madame de la Valiere pour cent mille Francs.

Pour toute compagnie, j'avois une de mes filles nommée Nanon, qui n'étoit à moi que depuis ſix mois, habillée en homme comme moi; un des gens de mon frere, nommé Narciſſe, que je ne connoſſois guéres, & un Gentilhomme de M. de Rohan, nommé Courbeville, que je n'avois jamais vu. Mon frere ayant prié M. de Rohan de ne me point quitter que je ne fuſſe hors la Ville, il me dit adieu à la porte S. Antoine, & je continuai ma route en carroſſe à ſix Chevaux, juſqu'à une maiſon de la Princeſſe de Guimené ſa mere, qui eſt à dix lieues de Paris. Je fis enſuite cinq ou ſix lieues en Chaiſe roulante; mais ces voitures n'allant point aſſez vîte au gré de mes frayeurs, je montai à cheval, & j'arrivai le Vendredi à midi à Bar. De-là, me voyant hors de France, je me contentai d'aller coucher à Nanci. M. de Lorraine, ayant demandé à me voir, eut l'honnêteté de ne s'y pas obſtiner, quand il ſçut que j'y avois de la répugnance. Le Réſident de France près de lui fit des inſtances inutiles pour me faire arrêter; & pour comble de généroſité, il me donna vingt de ſes Gardes, & un Lieutenant, pour m'accompagner juſqu'en Suiſſe.

Nous avions été preſque par-tout reconnues pour femmes. Il échapoit toujours à Nanon de m'appeller Madame; & ſoit par

cette raiſon, ou que mon viſage donnât quelque ſoupçon de ce que j'étois, on nous obſervoit par le trou de la ſerrure après que nous étions enfermées, & on voyoit tomber nos longs cheveux, que nous déployions d'abord que nous étions en liberté, parce qu'ils nous incommodoient beaucoup dans notre coëffure d'homme. Nanon étoit extrêmement petite, & ſi peu propre à être habillée de cette ſorte, que je ne pouvois la regarder ſans rire.

Le ſoir que je couchai à Nanci, où nous reprîmes nos habits de femmes, la joie que j'avois de me voir en lieu de ſureté me laiſſant la liberté de me divertir à mes jeux ordinaires, comme je courois après elle pour me réjouir, je tombai ſur le genou fort rudement. Je ne m'en ſentis pourtant point d'abord; mais quelque jours après, ayant fait tendre un Lit dans un méchant Village de Franche-Comté pour me repoſer en attendant le dîner, il me prit tout d'un coup des douleurs ſi horribles à ce genou, que je ne pus plus me lever. Il me fallut pourtant paſſer outre: je ne laiſſai pas de partir en Brancard, après avoir été ſaignée par une femme faute d'autre Chirurgien; & j'arrivai à Neuf-Chatel, où l'on ſe mit en tête que j'étois Madame de Longueville.

Vous ne ſçauriez croire la joie que ce

Peuple

Peuple me témoigna. N'étant pas accoutumés à voir paſſer par leur Pays des femmes de qualité de France, ils ne pouvoient comprendre qu'autre que Madame de Longueville y eût affaire. Je connois des gens, qui auroient profité de l'occaſion pour gouter de la Souveraineté. A tout prendre, la mépriſe m'étoit avantageuſe : je gagnois bien à la qualité ce que je perdois à l'âge, mais l'établiſſement me parut trop honnête pour une fugitive. J'y fus ſi mal panſée, & mon mal en augmenta ſi fort, que je mis en délibération de retourner à Paris ; & il n'y eut que l'eſpérance d'être bientôt mieux à Milan, qui me fit pourſuivre mon voyage.

Peu de jours après, paſſant par un Village de Suiſſe où il y avoit quelque garniſon, nous faillîmes d'être tous aſſommés, faute d'entendre la Langue ; & pour comble de bonne fortune, nous apprîmes en arrivant à Altorf, qu'il falloit y faire quarantaine, avant que d'entrer dans l'Etat de Milan. Ce fut alors que la patience commença à m'abandonner. Je me voyois dans un Pays barbare, très-dangereuſement malade, avec de grandes douleurs ; & pour du ſecours, vous jugerez par ce qui arriva à Narciſſe, ſi j'en pouvois trouver dans ce miſérable lieu. Il demanda un Chirurgien, pour ſe faire tirer du ſang, à cauſe de quelque mal qu'il avoit.

On lui amena un Maréchal, qui, s'étant mis en devoir de le ſaigner avec une flammette, le manqua ; & Narciſſe, le menaçant de le tuer, cet homme lui répondit toujours froidement, *que ce n'étoit rien, & qu'il n'avoit pas fâché l'artere.*

Mais ce qui acheva de me déſeſpérer fut que la diviſion s'étoit miſe entre mes gens. Narciſſe ne pouvoit ſouffrir que Courbeville, qui ne me connoiſſoit que depuis huit jours, ſe mêlât de mes affaires, ſans en être prié. Par la même raiſon, Nanon ne pouvoit ſouffrir, ni Narciſſe, ni Courbeville : elle prétendoit qu'ils ne devoient agir tous deux que par ſes ordres ; mais pendant que Narciſſe & elle s'amuſoient à quereller de cette ſorte, ils ne me ſervoient guéres bien, & ils ne s'y appliquoient preſque plus que par boutade. Courbeville, au contraire, ne ſongeoit uniquement qu'à me ſoulager. Je ſuis encore perſuadée, qu'il m'auroit fallu couper la jambe, ſans lui ; & comme le pitoyable état où j'étois me rendoit fort reconnoiſſante, la conſidération que je lui témoignois acheva d'aigrir les autres, & ils m'abandonnerent bientôt entiérement à ſes ſoins.

Ce fut à cette quarantaine que la Louviere me joignit. Je remis à me réſoudre ſur ce qu'il me propoſa, quand je ſerois à Milan.

J'y arrivai peu de jours après, par la faveur du Duc de Seſte, qui en étoit Gouverneur, & beau-frere de M. le Connétable. Il ſçut comment j'étois arrêtée à Altorf, & me fit grace de dix-huit jours. Ma ſœur & M. le Connétable me vinrent joindre à une maiſon à quatre journées de Milan, où nous fûmes quelques jours, & de-là à Milan même, où nous reçûmes neuf Couriers de Paris dans ſix ſemaines que nous y demeurâmes.

J'appris, qu'auſſitôt après ma fuite, tout s'étoit déclaré pour moi contre M. Mazarin; que M. de Turenne même avoit parlé au Roi en ma faveur; & que ma réſolution avoit donné tout enſemble de l'admiration, & de la pitié à tout le monde raiſonnable; mais que les choſes avoient bien changé dans la ſuite, puiſque tous mes parens s'étoient joints peu de jours après au Procès que M. Mazarin avoit intentée contre mon frere & M. de Rohan, pour les accuſer de m'avoir enlevée. Je ſçus encore, qu'il avoit envoyé un Commiſſaire après moi, informer de gîte en gîte de tout ce que j'avois fait: & c'eſt peut-être la ſeule obligation que je lui aye; puiſque le Procès-Verbal de cet homme, qui eſt enregiſtré au Parlement, eſt un témoignage éternel de l'innocence de ma conduite pendant ce Voyage, contre

tout ce que mes ennemis en ont publié.

Mais ce n'étoit pas encore la meilleure piéce de ſon ſac. J'avois écrit à mon frere, & à M. de Rohan, en partant de Neufchatel: à mon frere, pour lui donner de mes nouvelles; & à M. de Rohan, pour le remercier des ſervices qu'il m'avoit rendus dans mon départ. J'avois chargé Narciſſe d'envoyer ces deux Lettres; mais ſoit que ſa haine pour Courbeville paſsât juſqu'à celui qui me l'avoit donné, ou que ce fût par pure négligence, il avoua à Milan d'avoir oublié celle de M. de Rohan ſur la cheminée du Maître de la Poſte de Neuf-chatel, à qui il l'avoit recommandée. La Louviere, qui l'y avoit trouvée, chemin faiſant, n'en avoit pas fait de même. M. Mazarin s'en ſervit avec tant de bonheur, qu'elle mit tout le monde contre moi: & c'eſt ſur cette Lettre, qu'il eut depuis la témérité de préſenter Requête pour me faire décheoir de tous mes droits; ce qui ne ſe fait que contre des femmes convaincues de la derniere turpitude (a).

(a) Voici ce que dit là-deſſus Madame de . . . dans une Lettre au Comte de Buſſy, datée le 23 Août 1668. *Pour la Lettre de Madame de Mazarin à M. le Chevalier de Rohan, elle n'a point couru. Le mari l'a montrée au Roi, & l'a donnée au Parlement. Ainſi n'étant point cocu de Chronique, au moins le ſera-t-il de regiſtre. M. de Rohan eſt ravi de cette aventure, rien ne lui pouvoit venir plus à ſouhait.* Lettres du Comte de Buſſy Rabutin, tome I. Lett. CXLIII. p. 162.

Je vous ai dit que M. de Rohan avoit fait conſentir mon frere, qu'ils me viendroient joindre enſemble à Bruxelles, quand j'y ſerois. Le beſoin que nous avions de lui, ayant fait réſoudre la choſe ainſi, il étoit aſſez naturel que je lui parlaſſe de ce projet dans une Lettre qui n'étoit faite que pour lui témoigner ma reconnoiſſance. Ce fut aſſez à M. Mazarin, pour prouver notre complot, & que le Chevalier étoit amoureux de moi. Mais outre qu'il l'étoit pour lors ailleurs, à la vue de toute la Cour, & en lieu ſi élevé qu'il en fut exilé, ſon procédé ne s'y accordoit pas. C'étoit bien la conduite d'un véritable ami, de me donner les moyens de m'éloigner de lui, & de me confier à des Valets fidéles; mais ce n'étoit pas trop celle d'un amant: & il n'y en a guéres, qui, étant favoriſés d'une confidence de cette nature, euſſent pu ſe réſoudre à perdre des yeux leur Maitreſſe, dans une occaſion ſi extraordinaire. Cependant, tout le monde crut ce que M. Mazarin voulut faire croire.

Et pour mon frere, il y avoit longtems, comme vous avez vu, qu'il s'étoit aviſé d'en faire le jaloux, pour le rendre ſuſpect en toutes mes affaires, & me priver de cette ſorte de ſon appui. Il n'eſt rien de ſi innocent qu'on n'empoiſonnât pour ſoutenir une

accuſation ſi déteſtable. On produiſit juſqu'à des Lettres en Vers, faute de meilleures piéces. La poſtérité aura peine à croire, ſi nos affaires vont juſqu'à elle, qu'un homme de la qualité de mon frere ait été interrogé en juſtice, ſur des bagatelles de cette nature; qu'elles lui ayent été repréſentées ſérieuſement par des Juges; qu'on ait pu faire un uſage ſi odieux d'un Commerce d'eſprit & de ſentimens, entre des perſonnes ſi proches; qu'enfin l'eſtime & l'amitié pour un frere d'un mérite auſſi connu que le ſien, & qui m'aimoit plus que ſa vie, ayent pu ſervir de prétexte à la plus injuſte & à la plus cruelle de toutes les diffamations. On trouvera peu d'exemples plus étranges du malheur des perſonnes de mon ſexe, & de mon âge. Les liaiſons les plus ſaintes, où la Nature & la Raiſon les engagent, ſi-tôt qu'il plaît à la jalouſie & à l'envie, deviennent le plus grand des crimes; mais il n'eſt rien d'impoſſible à un Dévot de profeſſion: plutôt qu'il ait tort, il faut que les plus honnêtes gens de la terre ſoient les plus abominables de tous les hommes.

Je m'emporte peut-être, & le ſouvenir de ce cruel outrage me fait jetter dans des digreſſions dont vous n'avez que faire; mais il eſt bien difficile de faire de ſang froid un recit ſi funeſte. Il étoit mal-aiſé de ſe dé-

fier, qu'on dût jamais me faire d'affaire ſur une choſe auſſi connue que l'union de mon frere avec ma ſœur la Connétable & moi. Preſque toute la Cour a vu une Lettre, qu'il écrivit de Rome quelque tems après nos mariages, dans laquelle, repréſentant à un de ſes amis le bonheur qu'il avoit d'avoir deux ſœurs qu'il aimoit extrêmement dans les deux plus belles Villes du monde, il finiſſoit par ces deux Vers :

Avec la belle Hortenſe, *ou la ſage* Marie :
Ainſi, de ſœur en ſœur je vais paſſant ma vie.

Il y a apparence que M. Mazarin auroit employé cette écriture dans ſon Procès, ſi ma ſœur, qu'il vouloit ménager, afin de la mettre contre moi, n'y eût point été intéreſſée ; car elle eſt bien pour le moins auſſi criminelle que l'autre Lettre dont il ſe ſervit. Mon frere m'avoit écrit cette autre Lettre à S. Germain, où j'étois, quelques jours après que M. Mazarin eut fait abattre le Théatre, que je vous ai dit que j'avois fait faire dans mon appartement. Elle commence ainſi :

Vous de tout l'Univers unique en votre eſpéce,

Plus belle que Venus, plus chaſte que Lucrece, &c.

Enſuite, il continue par des remercimens de ce que je lui avois écrit, & par des nouvelles de ſa ſanté, qui ne veulent rien dire; après quoi il pourſuit de cette ſorte:

Vous ſçaurez cependant, que votre cher époux

S'informe à tout le monde inceſſamment de vous:

Il me vint voir un ſoir d'un air acariâtre,

Et ſe moqua de moi, me parlant du Théâtre.

Le beau Duc de Navaille, au teint hâve & plombé,

Par ſon raiſonnement m'avoit preſque abſorbé.

Près d'une heure avec moi tous deux ils demeurerent,

Et vous fûtes toujours le ſujet qu'ils traiterent.

Monſieur de Mazarin pourſuit de vous braver,

Et fait courir le bruit qu'il veut vous enlever.

Il dit qu'il n'eſt ni Roi, Reine, Empereur, ni Pape,
Qui puiſſe l'empêcher qu'un jour il ne vous happe.
Polaſtron s'eſt offert à l'exécution
D'une ſi téméraire & perfide action.
Pour moi, je vous conſeille, en ce beſoin extrême,
D'implorer de Louis l'autorité ſuprême,
Qu'il ſerve de bouclier à ce noir attentat,
Qu'a formé contre vous un époux trop ingrat, &c.

Le reſte n'eſt rien. Comme je montrois cette Lettre à quelques amies, le Comte de Grammont qui ſurvint me l'arracha, & la porta au Roi. Elle fut lue tout haut en ſa préſence, & il n'y eut de toute la Cour qu'un de ſes Chirurgiens nommé Eliam qui s'en ſcandaliſât. Cet homme, qui apparemment étoit fort zélé pour ſes malades, entendant lire,

Le beau Duc de Navaille, au teint hâve & plombé,

ne put s'empêcher d'interrompre, *que cela n'étoit rien, & qu'on le purgeroit bientôt.*

Ce fut pourtant ſur des piéces ſi convain-

cantes, que le Parlement donna un Arrêt, par lequel il fut permis à M. Mazarin de me faire arrêter quelque part que je fuſſe. Tous mes parens ſignerent en même-tems un Ecrit entre ſes mains, pour prier conjointement M. le Connétable, qui s'en moqua, de ne me pas recevoir. On avoit pourtant joint les Lettres ſcandaleuſes à cet Ecrit; & je reçus en même-tems un courier particulier, qui venoit m'en faire des excuſes de la part de Madame la Comteſſe, mais de bouche ſeulement. J'avoue que ma conſtance ne fut pas à l'épreuve d'un ſi rude coup. Je tombai dans une mélancolie extraordinaire, & des démarches ſi violentes ne me laiſſant aucune eſpérance d'accommodement, je ne ſongeai plus à aller à Bruxelles.

Mon frere arriva ſur ces entrefaites; mais au lieu de me conſoler, il commença bientôt une autre perſécution contre moi, d'autant plus cruelle, qu'elle avoit un fondement fort ſpécieux. Je devois renvoyer Courbeville, quand je ſerois à Milan; mais ayant appris la procédure criminelle, qu'on avoit faite à Paris, & dans laquelle il étoit envelopé, il ſe jetta à mes genoux, & me repréſenta, *qu'il ne pouvoit retourner près de ſon Maître, ſans porter ſa tête ſur un échafaud; & que n'ayant pas dequoi ſubſiſter ailleurs, il étoit réduit à la derniere*

nêceſſité ſi je le congédiois. Ce Gentilhomme m'avoit ſervi ſi utilement, que je ne crus pas pouvoir l'abandonner ſans une extrême ingratitude. Je lui donnai ma parole de le garder tant qu'il voudroit ; & les cruels déplaiſirs, qui m'arriverent depuis pour l'avoir tenue, ne m'ont point encore perſuadée, qué je ne fuſſe pas obligée de la donner. Nanon & Narciſſe, enragés de ce que je le gardois, l'accuſerent d'avoir parlé fort inſolemment de mon frere. Les choſes, qu'ils lui faiſoient dire, étoient vraiſemblables : mon frere les crut, & voulut que je le chaſſaſſe ; mais comme je ſçavois qui lui avoit prêté cette charité, je ne les crus pas, & m'obſtinai à le garder. Ma réſolution ayant jetté Nanon & Narciſſe dans le déſeſpoir, ils ne trouverent point de meilleur expédient pour me forcer à ce qu'ils vouloient, que de faire courre le bruit qu'il m'aimoit. Mon frere, qui vouloit ignorer les obligations que j'avois à cet homme, & la parole que je lui avois donnée, parce qu'il croyoit en avoir été offenſé, & qui étoit accoutumé à la complaiſance aveugle que j'avois toujours eue pour lui, craignit qu'il n'y eût quelque choſe d'extraordinaire dans mon obſtination ; mais il n'en douta plus, lorſque m'ayant repréſenté avec beaucoup de hauteur le bruit qui couroit, il vit que je

ne m'y rendois pas. Une calomnie auſſi ridicule m'irrita, au lieu de m'ébranler; & je fus ſi touchée de voir qu'il y ajoûtoit foi, que je ne pouvois plus le ſouffrir. M. le Connétable & ma ſœur furent d'abord pour moi contre lui; mais ils changerent dans la ſuite. Ce ne fut bientôt qu'éclairciſſemens continuels entre nous quatre, dans leſquels j'avois toujours le tort, & les autres ſe juſtifioient à mes dépens; & cette étrange vie pleine d'aigreurs & de reſſentiment contre un frere & une ſœur, que j'aimois ſi fort, & de qui j'avois cru que la compagnie ſuffiſoit toute ſeule pour me rendre heureuſe, me fit à la fin comprendre, mais trop tard, qu'il ne faut jamais rien ſouhaiter.

Nous allâmes à Veniſe parmi ces brouilleries, où M. le Connétable, qui ne s'y plaiſoit pas, peut-être parce que ma ſœur s'y plaiſoit trop, me promit toutes choſes pour m'emmener à Rome, *qu'il me répondoit du Pape, & qu'il n'y oublieroit rien pour ſoulager le noir chagrin où j'étois plongée.* Me voyant ſi cruellement brouillée avec mon frere, je crus devoir ménager l'amitié du Connétable par ma complaiſance. Nous allâmes tous à Sienne chez le Cardinal Chigi, d'où au bout de trois ſemaines, mon frere s'étant brouillé avec nous, s'en retourna à Veniſe, ſans dire adieu, & nous prîmes le

chemin de Rome. Les chaleurs y étoient ſi grandes, que nous fûmes contraints d'en ſortir pour aller demeurer ſix ſemaines à Marine, maiſon de plaiſance de M. le Connétable. En même-tems que nous en revînmes, mon frere arriva, & avec lui un Gentilhomme de la part de M. de Rohan pour faire, à ce qu'on me dit, aſſaſſiner Courbeville. J'appris, que s'étant trouvé fort mal à Veniſe, il avoit cru être empoiſonné : que dans ce déſeſpoir, il avoit écrit des Lettres épouvantables à Paris contre mon frere, & contre M. de Rohan, qu'il croyoit d'intelligence avec mon frere pour le faire chaſſer d'auprès de moi ; que ces Lettres avoient été ſurpriſes par M. de Rohan, & qu'il les renvoyoit à mon frere pour en faire la punition qu'elles méritoient. Le peu de conduite de Courbeville, l'éclat déſagréable que cette affaire faiſoit dans le monde, & le deſir du repos, me firent à la fin réſoudre de m'en défaire, jugeant bien qu'il me rendroit volontiers la parole que je lui avois donnée. Tout ce que je demandai au fils aîné du Préſident de Champlâtreux, qui négocioit entre nous, fut ſeulement, *que mon frere n'exigeât pas de moi cette déférence avec tant de hauteur, & qu'il me fût permis d'aller demeurer chez ma tante Martinozzi.*

Une heure avant que Courbeville dût

partir, & ma tante étant déja au logis pour m'emmener, ma ſœur, outrée de ce que je ne voulois plus demeurer chez elle, ſe mit à le railler en ma préſence, & lui demanda, *s'il ne me fléchiroit point encore cette fois comme les autres ?* Cet homme, qui étoit au déſeſpoir de s'en aller, lui ayant répondu fort bruſquement, *Que ſi je ne lui ordonnois pas, il ne ſortiroit point, & qu'il ne reſpectoit perſonne que moi ;* elle lui commanda de ſortir ſur le champ, & lui dit *qu'il trouveroit à qui parler dans la Cour.* Il obéit de rage. Je ne doutai pas qu'on ne lui voulût faire un mauvais parti. Je crus lui devoir ſauver la vie : je ſortis avec lui ; & le conduiſis chez mon oncle le Cardinal Mancini. Je me retirai enſuite chez ma tante, où je demeurai quelque tems enfermée comme dans une priſon. Néanmoins, quelque affligée que je fuſſe, je ne pus m'empêcher de rire de l'offre qu'elle me fit de danſer les mataſſins au ſon de ma Guitarre pour me divertir. Je ne ſçais ſi le refus que j'en fis l'aigrit contre moi ; mais un jour que j'étois à la fenêtre, elle me dit fort rudement de m'en ôter, *que ce n'étoit pas la coutume à Rome de s'y mettre ;* & une autre fois, que je m'y remis encore, elle m'envoya ſon Confeſſeur me dire, *qu'on m'en feroit ôter par force.* Ce Moine s'acquitta ſi inſolemment

de ſa commiſſion, que les larmes m'en vinrent aux yeux. L'Ecuyer du Cardinal Chigi qui exerçoit des Chevaux devant la maiſon, m'entendant plaindre, monta pour m'offrir ſes ſervices; mais je n'eus plus le courage de rien dire quand je le vis. Il alla pourtant conter à ſon Maître; *qu'il y avoit deux jours que je n'avois bu ni mangé.* Le Cardinal Chigi en fut touché de pitié; & le Cardinal Mancini lui ayant répondu, *que Monſieur Mazarin ſouhaitoit que je fiſſe une retraite de quinze jours dans un Couvent, où il y avoit une ſœur de Monſieur le Cardinal Mazarin*, je le pris au mot.

Mon frere, & ma ſœur, voyant le déplorable état où j'étois, commencerent à faire réflexion ſur leur conduite paſſée, & n'eurent point de repos que je ne leur euſſe pardonné. Je ne voulois pourtant point voir mon frere; mais à la fin, ils gagnerent encore ce point ſur ma réſolution: & quoique je viſſe bien que leurs remors ne réparoient pas l'outrage qu'ils avoient fait à ma réputation, la facilité de mon naturel l'emporta encore cette fois ſur le plus juſte de tous les reſſentimens. Je ne connois rien de plus cruel dans la vie, que de voir revenir de bonne foi les gens à nous, apres qu'ils nous ont fait des injures mortelles. C'eſt bien aſſez de ce qu'on a ſouffert d'eux, ſans

partager encore la douleur de leur repentir. Cette réflexion, & pluſieurs autres, que j'avois ſujet de faire, me firent réſoudre à retourner en France à la merci de M. Mazarin, & ſans aucune condition, plutôt que de demeurer encore expoſée à de nouvelles aventures auſſi cruelles que celles qui m'étoient arrivées. J'en fis écrire à la Princeſſe de Conti, par ma tante Martinozzi ſa mere, & je me diſpoſai à partir auſſitôt que la réponſe ſeroit venue.

Peu de jours après, Courbeville trouva je ne ſçais comment, le moyen de me faire ſçavoir, *qu'après avoir été gardé quelques jours chez le Cardinal Mancini, on l'avoit conduit à Civita-Vecchia, où il étoit priſonnier depuis ſix ſemaines, & où il ſeroit*, à ce qu'il mandoit, *bien plus de tems, ſi je n'avois pas la généroſité de m'employer encore pour lui.* Quelque ſujet que j'euſſe de ne plus me mêler de cet homme, néanmoins pour ne pas laiſſer mon Ouvrage imparfait, je demandai ſa liberté à Frà Vincenzo Roſpiglioſi, neveu du Pape, qui me l'accorda.

Cependant, le tems que je devois être dans le Couvent étant paſſé, le Cardinal Mancini répondit aux inſtances que ma ſœur faiſoit à mon inſçu pour m'en tirer, *qu'il me conſeilloit d'attendre un peu, parce*

qu'il ſeroit avantageux pour moi, que la réponſe qui venoit de France m'y trouvât. Cette réponſe fut, *qu'après que j'y aurois demeuré deux ans, M. Mazarin verroit ce qu'il auroit à faire.* Le Cardinal Mancini vouloit que je me ſoumiſſe à cette condition ; & pour moi, dans l'accablement où j'étois de voir la dureté de M. Mazarin, j'étois capable de me réſoudre à tout : mais ma ſœur voulut abſolument que je fortiſſe. Elle fit négocier pour cet effet avec la Reine de Suede, qui donna parole de me recevoir chez elle, & il ne fut plus queſtion, que de me faire échaper. Ma ſœur me vint voir une après-dinée. Comme nous étions enſemble dans ma Chambre, que je diſpoſois les choſes pour m'en aller avec elle, & que Nanon étoit déja toute ronde du grand nombre de hardes qu'elle avoit fourrées de tous côtés ſous ſes habits, nous fûmes avertis que le Conſeil de la Reine l'avoit obligée de retirer la parole qu'elle avoit donnée en ma faveur. Quelque déſagréable que fût cette nouvelle, il fut réſolu de paſſer outre. Ma ſœur ſe mit en devoir de s'en aller, & moi de deſcendre avec elle ſous prétexte de l'accompagner. Ma tante Mazarin fit tout ce qu'elle dût pour me faire demeurer dans ma Chambre, parce qu'il y avoit longtems que je ne me portois pas fort bien ;

mais je n'avois garde de faire cette faute. Les enfans de ma ſœur, qui n'avoient pas permiſſion comme elle d'entrer dans le Couvent, & qu'elle avoit exprès amenés ce jour-là pour amuſer ma tante dans le parloir, afin que nous n'en fuſſions pas embarraſſées, l'attendoient à la Porte quand l'Abbeſſe la vint ouvrir. Nanon ſe jetta d'abord à eux pour les careſſer, & moi après elle. Comme on ne ſe défioit point de notre deſſein, l'Abbeſſe n'oſa pas m'en empêcher de force, outre que je ne lui donnai pas le tems de délibérer. Me voilà dans le carroſſe de ma ſœur. Elle avoit le Privilége de faire entrer avec elle un certain nombre de femmes, ma tante retint par depit deux Dames qui s'en étoient prévalu ce jour-là, quoiqu'elles n'euſſent rien de commun avec nos affaires; & la pauvre vieille prit ſi fort à cœur cette aventure, qu'elle en mourut peu de jours après de déplaiſir.

Nous fûmes d'abord chez le Cardinal Chigi, que nous ne trouvâmes pas, pour lui demander ſa Protection. Il vint quelque tems après chez ma ſœur, & nous parut aſſez froid, craignant que le Pape ne me fût contraire; mais Sa Sainteté répondit aux plaintes du Cardinal Mancini, *Que ſi elle avoit ſçu que j'euſſe été contre mon gré dans le Couvent, elle m'en ſeroit allé tirer elle-*

même. Ne pouvant encore me réſoudre à demeurer chez ma ſœur, je fus loger à la rue du Cours, dans notre Maiſon paternelle, où l'Académie de Rome s'eſt tenue de tout tems. Le Cardinal Mancini en fit déloger par dépit une de ſes ſœurs, qui n'auroit fait que m'incommoder ; mais pendant un voyage que je fis à Marine, il s'en empara entiérement, & je fus contrainte à mon retour d'en louer une autre.

Il fallut bientôt engager mes pierreries pour ſubſiſter. Je n'avois encore pris que trois mille écus deſſus, ce qui n'étoit rien en comparaiſon de leur valeur, quand j'appris que l'homme qui les avoit n'étoit pas ſûr. Je voulus les retirer ; mais Madame Martinozzi m'avoit prévenue : elle avoit donné l'argent, & ne les vouloit pas rendre. M. le Connétable, feignant d'ignorer qu'elle les eût, obligea cet homme par ſon autorité & ſes menaces de les ravoir d'elle, puiſqu'il ne devoit pas les lui avoir données. On écrivit après à M. Mazarin, pour le prier de les dégager ; & il répondit, *qu'il falloit les laiſſer où elles étoient, & m'ôter tout moyen de ſubſiſter afin de me reduire à mon devoir.* Je fus contrainte de ſouffrir que Grillon, qui étoit le meilleur ami de mon frere, & du Connétable, donnât l'argent qu'il falloit pour les avoir. Je le lui rendis bientôt, &

le déplaiſir que j'eus de me voir réduite à la néceſſité d'avoir obligation à des gens qui pouvoient en abuſer, me fit réſoudre quelque tems après à faire un voyage en France, pour tacher d'obtenir une penſion de M. Mazarin.

Je partis avec mon frere, qui alloit épouſer Mademoiſelle de Thiange; & c'eſt à cette Alliance, que ſuis redevable du bon ſuccès de mon Voyage. Nous demeurâmes près de ſix mois en chemin. Quand nous fûmes ſur la Frontiere, nous reſolûmes qu'il ſe mettroit devant: & que j'y attendrois qu'il eut pris les ſuretés qui m'étoient néceſſaires pour paſſer outre. Mais nos amis nous ayant mandé en même-tems le déſaſtre des pauvres Statues du Palais Mazarin, & que la conjoncture étoit favorable, nous fûmes enſemble juſqu'à Nevers, où il me laiſſa, pour ſe rendre à la Cour avec Grillon qui nous avoit joints à Milan.

Si-tôt que M. Mazarin nous ſçut en chemin, il envoya Polaſtron ſon Capitaine des Gardes ſur notre route informer exactement de la vie que nous menions; & il fit aſſembler toutes les Prévôtés des environs du Nivernois, pour prêter main forte au Commiſſaire de la Grand'Chambre qui me venoit enlever en vertu de l'Arrêt du Parlement. Mon frere en ayant fait plainte au

Roi ; Sa Majeſté me vouloit envoyer querir d'autorité ; mais M. Colbert, jugeant bien qu'il étoit à propos pour mes intérêts de ménager M. Mazarin le plus qu'on pourroit, lui fit dire de ſigner un Arrêt d'Apointement, comme il fit les larmes aux yeux, & voyant bien qu'on paſſeroit outre s'il ne le faiſoit pas. Cet Arrêt arriva heureuſement à Nevers le même jour que Palluau, Conſeiller de la Grand'Chambre, y arriva auſſi pour m'arrêter. Je reçus en même-tems ordre d'aller au Lys (*a*), & mon frere ſe maria le jour que j'y entrai.

Pendant que j'y fus, M. Mazarin me fit faire pluſieurs propoſitions d'accommodement, mais toutes par de miſérables Moines, & autres gens de pareille étoffe, & ſans me donner aucune ſureté. Il avoit dit au Roi, *que mon frere m'empêchoit d'y entendre ; qu'il me gouvernoit avec une autorité tyrannique ; & que ſi je ne le craignois pas, je ſerois beaucoup plus traitable.* Pour en ſçavoir la vérité, le Roi m'envoya querir au bout de trois mois par Madame Bellinzani, & un Exemt des Gardes, dans un carroſſe de Madame Colbert, chez qui mon frere avoit prié le Roi de me faire loger, comme dans un lieu où perſonne ne me pourroit contraindre de déguiſer mes ſentimens. Deux

(*a*) Au mois de Décembre de l'année 1670.

ou trois jours après, il me fit aller chez Madame de Monteſpan pour me parler. Je n'oublierai jamais la bonté avec laquelle il me traita, juſqu'à me prier de conſidérer, *que s'il n'en avoit pas mieux uſé pour moi par le paſſé, ma conduite lui en avoit ôté les moyens; que je lui diſe franchement ce que je voulois; que ſi j'étois abſolument reſolue à retourner en Italie, il me feroit donner une penſion de vingt-quatre mille francs, mais qu'il me conſeilloit de demeurer; qu'il feroit mon Accommodement auſſi avantageux que je voudrois; que je ne ſuivrois M. Mazarin dans aucun Voyage; qu'il n'auroit rien à voir ſur mes Domeſtiques; que même ſi ſes careſſes m'étoient odieuſes, je ne ſerois pas obligée de les ſouffrir d'abord, & qu'il me donnoit juſqu'au lendemain pour y ſonger.* J'aurois bien pu lui répondre ſur le champ ce que je lui répondis le jour ſuivant, *qu'après m'avoir voulu perdre d'honneur, comme M. Mazarin avoit fait, & avoir refuſé de me reprendre, lorſque je le lui avois fait offrir de Rome ſans aucune condition, & qu'il me ſçavoit dans la derniere néceſſité, je ne pouvois me reſoudre à retourner avec lui; que quelques précautions qu'on pût prendre, de l'humeur dont il étoit, il m'arriveroit tous les jours vingt petites choſes cruelles,*

dont il ne ſeroit pas à propos d'aller importuner Sa Majeſté ; & que j'acceptois avec une reconnoiſſance extrême la penſion qu'il lui plaiſoit de me donner. Après des raiſons ſi légitimes, vous ſerez ſurpris d'apprendre que tout le monde blama ma réſolution ; mais les jugemens des gens de Cour ſont bien différens de ceux des autres hommes. Madame de Monteſpan, & Madame Colbert, entr'autres, firent tout ce qu'elles purent pour me faire demeurer ; & M. de Lauzun me demanda, *ce que je voulois faire avec mes vingt-quatre mille francs ? Que je les mangerois au premier cabaret, & que je ſerois contraïnte de revenir après toute honteuſe en demander d'autres, qu'on ne me donneroit pas.* Mais il ne ſçavoit pas que j'avois appris à ménager l'argent. Ce n'eſt pas que je ne viſſe qu'il m'étoit impoſſible de ſubſiſter longtems honnêtement avec cette ſomme ; mais outre que je n'en pouvois pas obtenir davantage, & que M. Mazarin ne vouloit pas même me permettre de la manger à Paris ſans être avec lui, je faiſois mon compte, qu'elle me donneroit du moins le tems de prendre d'autres meſures. M. Mazarin, ne pouvant faire pis, s'aviſa de dire au Roi, *que je me faiſois faire un Juſte-au-corps d'homme, pour m'en aller habillée de cette ſorte ;* mais Sa

Majeſté eut encore la bonté de lui dire, *qu'elle l'aſſuroit que cela ne ſeroit pas.*

Madame Bellinzani eut ordre de me conduire avec un Exemt juſqu'à Rome, & deux Gardes du Corps avec eux juſqu'à la Frontiere. Je reçus tant d'honnêtetés de M. le Duc de Savoie en paſſant à Turin, que je réſolus dès-lors de ne me point retirer autre part que dans ſes Etats, ſi je quittois jamais Rome. J'y arrivai enfin, après avoir été trois mois en chemin; & Grillon y arriva auſſi, peu de tems après, pour me replonger malgré que j'en euſſe dans de nouveaux embarras. J'avois fait deſſein de ne voir perſonne en France. Grillon, qui prétendoit être excepté, à cauſe du ſervice qu'il m'avoit rendu à Rome dans l'affaire de mes pierreries, vint une fois au Lys avec Madame la Comteſſe au commencement que j'y fus; mais je ne le voulus plus voir depuis. Le dépit qu'il en eut le tranſporta à un point incroyable. Pendant que j'étois à Nevers, attendant le Commiſſaire tous les jours, l'Intendant de mon frere me faiſoit demeurer pour plus grande ſureté dans la Tour d'un Couvent qui tient au Château. Comme il n'avoit pas des gens de reſte pour me ſervir, il mit près de moi un Garde de mon frere, qui avoit été chaſſé depuis peu pour quelque ſujet aſſez leger.

Ce

Ce garçon me ſervit le mieux qu'il put, afin que j'obtinſſe ſon pardon, & je lui permis de me ſuivre au Lys dans cette eſpérance. Un fripon de Cuiſinier que j'avois, pour ſe faire de fête à Grillon qui l'avoit corrompu, s'en va lui dire, *que ce miſérable ſe rendoit néceſſaire auprès de moi, & qu'il entroit quelquefois dans le Couvent.* Grillon, ſans autre examen, va publier cette belle affaire par-tout, juſques-là, que quand j'arrivai à Paris, Madame Colbert ne voulut pas que l'homme dont étoit queſtion entrât à ma ſuite chez elle. Jugez de mon étonnement, quand j'en ſçus le ſujet; avec quelle promptitude je chaſſai ce nouvel Officier; quel reſſentiment je dus avoir de la méchanceté de Grillon; & ſi je fus ſurpriſe, en repaſſant à Lyon, de le voir oſer revenir à moi, à la faveur d'une Lettre de mon frere, qui me prioit de tout oublier. La froideur, avec laquelle je le traitai, ne fit que l'animer davantage. Il apprit en arrivant à Rome, que M. de Marſan me voyoit quelquefois; & après mille extravagances qui ſe paſſerent entr'eux, ils eurent à la fin enſemble la ridicule affaire que vous avez ſçue, où, ſans courir aucun danger, ils ſe donnerent le plaiſir de réjouir de nouveau le monde à mes dépens.

Ce fut quelque tems après, que ma ſœur réſolut de ſe retirer en France, pour divers ſujets de plainte qu'elle prétendoit avoir contre M. le Connétable. Il ſeroit inutile de vous dire les raiſons dont je combattis ſa réſolution. Les déplaiſirs, qu'une pareille équipée m'avoit attirés, me donnerent une éloquence toute extraordinaire ; mais la même étoile qui m'avoit conduite en Italie, la pouſſoit en France. Comme elle étoit fort aſſurée de moi, elle n'héſita pas à me mettre de la partie ; & parce que je ne me ſoucioïs de Rome qu'à cauſe d'elle, & que je croyois ſoulager les dangers qu'elle devoit courir en les partageant, je n'héſitai pas à la ſuivre. Je lui repréſentai ſeulement, *que je ſerois obligée de la quitter auſſi-tôt que nous ſerions en France.* Cette néceſſité lui fit plus de peine, qu'aucune autre choſe ; & rien ne me perſuada plus la force de ſes raiſons, que de voir qu'elles la faiſoient réſoudre à nous ſéparer.

Le Chevalier de Lorraine lui avoit aſſez d'obligation, pour la ſervir dans cette rencontre. Elle s'étoit fait des affaires avec tout Rome pour lui, & pour ſon frere. On ne pouvoit les ſouffrir par-tout ailleurs que chez elle, & elle s'étoit déclarée pour eux dans des occaſions aſſez délicates contre le

Cardinal Chigi, & le Connétable même. Cependant, elle n'en reçut autre ſecours, que de grandes promeſſes de la ſervir de leur crédit en France; ce qu'ils n'ont pas fait: & pour ce qui étoit de ſon deſſein, le Chevalier ſe contenta de lui dire, *que ſi elle n'avoit qu'elle-même pour le conduire, il s'en mettroit en peine; mais que puiſque Madame Mazarin en étoit, on pouvoit bien s'en repoſer ſur elle, puiſqu'elle avoit plus d'eſprit & de réſolution qu'il n'en falloit pour des entrepriſes encore plus dangereuſes.* Il ne croyoit pas alors devoir être rapellé en France, ſi-tôt qu'il le fût. S'il eût fait ſon devoir, nous y aurions été devant lui, & on n'auroit pas pu dire que nous le ſuivions; mais ma ſœur, qui n'avoit compté que ſur lui, fut contrainte de différer ſon depart, quand elle s'en vit abandonnée.

Après qu'il fût allé en France, elle s'ouvrit à un autre homme d'une Dignité éminente, & qu'elle croyoit ſon ami, parce qu'elle l'avoit obligé de l'être; mais il lui dit ſeulement, *que le Chevalier de Lorraine devoit bien la ſecourir dans le beſoin.* Il me demanda enſuite *ce que je deviendrois, & ſi c'étoit de mon conſeil que ma ſœur entreprenoit ce Voyage.* Il peut encore rendre té-

moignage que je lui répondis *que non ; que je ſçavois bien que je ne pouvois pas demeurer en France ; que je ne prétendois même y aborder, qu'à la faveur d'un Paſſeport que le Roi avoit envoyé à ma ſœur, pour elle & ſes gens ; & que mon deſſein étoit de me retirer en Savoye, dès que je la verrois en lieu de ſureté.*

Enfin, après avoir pris du côté de France, toutes les précautions que la prudence humaine peut ſuggerer, nous envoyâmes une Barque nous attendre à Civita-Vecchia ; & un beau jour de Mai (*a*), M. le Connétable ayant dit à dîner, *qu'il alloit à douze milles de Rome voir un de ſes haras & qu'on ne l'attendît pas le ſoir, s'il demeuroit trop à revenir ;* ma ſœur voulut abſolument partir, quoique nous n'euſſions encore rien de prêt. Nous dîmes que nous allions à Freſcati, & nous montâmes dans mon carroſſe avec une de ſes femmes & Nanon, habillées en homme comme nous, avec nos habits de femmes par-deſſus. Nous arrivâmes à Civita-Vecchia à deux heures de nuit ; que tout étoit fermé ; ſi bien que nous fûmes contraintes de nous enfoncer dans le plus épais du Bois, en attendant qu'on eût trouvé notre Barque. Mon Va-

(*a*) En 1672.

let de Chambre, qui avoit été ſeul de tous nos gens aſſez réſolu pour nous conduire, ayant couru longtems inutilement pour la chercher, en loua mille écus une autre qu'il rencontra par hazard. Cependant, mon Poſtillon, s'impatientant de n'avoir point de nouvelles, monta ſur un des Chevaux du carroſſe & fut ſi heureux, qu'à la fin il trouva la nôtre. Il étoit bien nuit quand il en revint; il nous fallut faire cinq milles à pied pour y aller, & nous nous embarquâmes enfin à trois heures ſans avoir ni bu ni mangé depuis Rome. Notre plus grand bonheur fut d'être tombées entre les mains d'un Patron également habile, & homme de bien. Tout autre nous auroit jettées dans la Mer après nous avoir volées; car il vit bien d'abord que nous n'étions pas des gueuſes. Il nous le diſoit lui-même: ſes Bateliers nous demandoient, *Si nous avions tué le Pape?* Et pour ce qui eſt d'être habile, il ſuffit de vous dire qu'ils firent canal à cent milles de Genes. Au bout de huit jours, nous debarquâmes à la Cioutat en Provence, à onze heures du ſoir. De-là, nous fûmes à cheval à Marſeille pour cinq heures du matin; où nous trouvâmes les ordres du Roi, & le Paſſeport chez l'Intendant.

M. le Connétable, par le plus grand bon-

heur du monde, fut trois jours hors de Rome, & ne ſe défia de la vérité que fort tard. Il n'eſt point de contes ſi horribles qu'on ne fit de nous, juſqu'à dire que nous étions allées en Turquie; & il fut contraint d'obtenir du Pape une excommunication contre tous ceux qui en parleroient. Il fit partir quatorze Couriers par autant de routes différentes, dont l'un fit ſi belle diligence, qu'il arriva avant nous à Marſeille. Il y arriva auſſi un peu après un homme à lui, de cette ſorte de gens qu'on appelle en Italie des braves. Mon Valet de Chambre étoit allé je ne ſçais où ſe préparer à partir pour la Cour, où ma ſœur l'envoya, & nous étions nous quatre femmes toutes ſeules de notre compagnie dans le Cabaret même où cet homme vint loger. Nanon, qui l'apperçut la premiere, le reconnut d'abord. Elle nous donna l'alarme bien chaude. Nous fimes demander des Gardes à l'Intendant: il nous en envoya ſur le champ. Mon Valet de Chambre revint de la Ville; & le brave, après nous avoir parlé fort honnêtement pour nous exhorter à retourner à Rome, partit ſur le champ pour y retourner lui-même, avec une belle Lettre de ma ſœur pour ſon Maître.

Cette aventure nous fit aller loger chez

l'Intendant ; & peu de jours après, à Aix, où nous demeurâmes un mois, & où Me de Grignan eut la charité de nous envoyer des chemiſes, diſant, *Que nous voyagions en vraies heroïnes de Roman, avec force pierreries, & point de Linge blanc.* Nous fûmes enſuite à Mirabeau, puis à Montpellier, où ma ſœur voulut aller voir M. de Vardes, & à Monfrein, où j'appris que Polaſtron étoit en chemin, ſous prétexte de venir faire compliment à ma ſœur de la part de M. Mazarin ; mais en effet, pour me faire arrêter avec ſon malheureux Arrêt. Je me retirai ſeule au Vivier pour le laiſſer paſſer : il ne s'arrêta point près de ma ſœur, quand il ne m'y trouva pas : il paſſa outre, croyant m'atraper, & que j'étois retournée en arriere ; mais il s'éloignoit, au lieu de me ſuivre.

Cependant, je me rendis à Arles par le Rhône ; & de-là à Martigues par terre, & par la mer à Nice ; puis à Turin & à Montmelian, d'où ma ſœur me rapella à Grenoble près d'elle, après avoir pris les meſures néceſſaires pour ma ſureté avec M. de Leſdiguieres. Mon frere nous y vint joindre : il y fut huit jours avec nous. Nous en partîmes, huit jours après lui, pour Lyon ; & ma ſœur ayant pris le chemin de

Paris, je pris celui de Chamberi, où j'ai enfin trouvé le repos que je cherchois inutilement depuis ſi longtems, & où j'ai toujours demeuré depuis, avec beaucoup plus de tranquillité, qu'une femme auſſi malheureuſe que moi n'en devroit avoir (*a*).

(*a*) Madame Mazarin demeura trois ans à Chamberi, & en 1675. elle ſe retira en Angleterre.

LETTRE
TOUCHANT
LE CARACTERE
DE
MADAME
LA
DUCHESSE
MAZARIN.

JE vous renvoie par un homme exprès les Mémoires dont vous m'avez fait part, de peur de tomber par la Poſte dans le même inconvénient qui les a mis entre vos mains. Si toutes les fois que Meſſieurs les Miniſtres font ouvrir les Lettres, on trouvoit des choſes auſſi curieuſes, je ne plaindrois guéres la peine des Commis.

Vous avez eu raiſon de croire, qu'après

la maniere dont je vous avois parlé de Madame Mazarin, je ſerois bien-aiſe de voir ſon Hiſtoire. Je l'y reconnois d'un bout à l'autre, & j'y ai remarqué vingt choſes, qu'elle ſeule étoit capable de penſer, & de mettre comme elles ſont.

Puiſque vous ne l'avez jamais vue, je vous dirai pour ſatisfaire à votre priere, que c'eſt une de ces beautés Romaines, qui ne reſſemblent point à des Poupées, comme la plupart des nôtres de France; & dans qui la Nature toute pure triomphe avec majeſté de tout l'artifice des Coquettes.

La couleur de ſes yeux n'a point de nom. Ce n'eſt ni bleu, ni gris, ni tout-à-fait noir; mais un mélange de tous les trois, qui n'a que ce que chacun a de plus beau, la douceur des bleus, la gaieté des gris, & ſur-tout le feu des noirs. Mais ce qu'ils ont de plus merveilleux, c'eſt qu'il n'y en a point au monde de ſi doux, & de ſi enjoués pour l'ordinaire, enfin de ſi propres à donner de l'amour; & il n'y en a point de ſi ſérieux, de ſi ſéveres, & de ſi ſenſés, quand elle eſt dans quelque application d'eſprit. Ils ſont ſi vifs, & ſi rians, que quand elle s'attache à regarder quelqu'un fixement, ce qui ne lui arrive guéres, on croit en être éclairé juſqu'au fond de

l'ame, & on déſeſpere de pouvoir lui rien cacher. Ils ſont grands, bien fendus, & à fleur de tête; pleins de feu & d'eſprit: mais avec toutes ces beautés, ils n'ont rien de languiſſant, ni de paſſionné; comme ſi elle n'étoit née, que pour être aimée, & non pas pour aimer.

Sa bouche n'eſt, ni grande, ni de la derniere petiteſſe; mais tous les mouvemens en ſont pleins de charmes, & les grimaces les plus étranges ont une grace inexprimable, quand elle contrefait ceux qui les font. Son rire attendriroit les cœurs les plus durs; & charmeroit les plus cuiſans ſoucis. Il lui change preſque entiérement l'air du viſage, qu'elle a naturellement aſſez froid & fier, & il y répand une certaine teinture de douceur & de bonté, qui raſſure les ames que ſa beauté a d'abord allarmées, & leur inſpire cette joie inquiette qui eſt la plus prochaine diſpoſition à la tendreſſe.

Voilà comment elle a la bouche & les yeux, qui ſont, comme vous ſçavez, les deux parties du viſage du plus important uſage en amour, & de la plus grande expreſſion.

Mais les autres ne ſont pas moins admirables. Son nez, qui eſt aſſurément des mieux faits, & de la plus juſte grandeur, donne

un certain air fin, noble, & élevé, à toute ſa Phyſionomie, qui plait infiniment. Elle a le ſon de la voix ſi touchant, qu'on ne ſçauroit l'entendre parler ſans émotion. Son teint a un éclat ſi naturel, ſi vif, & ſi doux, que je ne penſe pas que perſonne ſe ſoit jamais aviſé en la regardant de trouver à redire qu'il ne ſoit pas de la derniere blancheur. Ses cheveux ſont d'un noir luiſant, qui n'a rien de rude. A voir le beau tour qu'ils prennent naturellement, & comment ils ſe tiennent d'eux mêmes, quand elle les a tout-à-fait abattus, pour peu qu'on eût l'ame poëtique, on diroit qu'ils ſe jouent à plaiſir, tout enflés & glorieux de couvrir une tête ſi belle.

C'eſt le plus beau tour de viſage que la Peinture ait jamais imaginé. A force de ſe négliger, ſa taille, quoique la mieux priſe, & la mieux formée qu'on puiſſe voir, n'eſt plus fine en comparaiſon de ce qu'elle a été. Je dis en comparaiſon; car beaucoup d'autres ſeroient déliées de ce qu'elle eſt groſſe. Cela fait qu'elle ne paroît pas ſi haute qu'elle eſt, quoiqu'en effet elle ſoit auſſi grande qu'une femme peut l'être ſans être ridicule. On la voit quinze jours de ſuite coëffée d'autant de différentes manieres, ſans pouvoir dire laquelle lui va mieux: celles qui

défont toutes les autres femmes, la parent; & celles, qui ne conviennent jamais à une même tête, ſont également bien ſur la ſienne.

Il en eſt de ſes habillemens comme de ſa coëffure : il faut la voir envelopée dans une Robe-de-Chambre pour en juger; & c'eſt en cette ſeule perſonne qu'on peut dire véritablement, que l'art le plus délicat & le mieux caché, ne ſçauroit égaler la nature. Une grande marque que la propreté, qui coute tant de ſoins aux autres femmes, lui eſt naturelle, c'eſt qu'elle ne porte jamais d'odeurs, quoiqu'elle les aime beaucoup.

J'avois oublié de vous parler de ſa gorge, de ſes bras, de ſes mains : mais qu'il vous ſuffiſe que tout cela paroît fait pour le viſage; & ſi l'on peut juger par ce qu'on voit de ce qu'on ne voit pas, ſon mari eſt aſſurément le plus malheureux de tous les hommes, après avoir été le plus heureux.

Voilà comment elle eſt faite pour le corps; & pour le reſte, vous en jugerez par ce que je m'en vais vous conter.

Il y a quelque tems, qu'étant à Rome, il m'arriva de parler d'elle ainſi que j'en avois ouï-parler à Paris, comme d'une belle & jeune femme, étourdie & emportée juſ-

qu'à l'extravagance, & bonne juſqu'à la ſottiſe. Un Italien, qui l'avoit connue, entendant la peinture que j'en faiſois, me rit au nez d'une maniere qui me ſurprit, & ne m'en voulut jamais dire autre choſe, quelque inſtance que je lui fiſſe. Comme ces Meſſieurs approfondiſſent un peu plus le caractere des gens, qu'on ne fait d'ordinaire en France, cela me donna la curioſité de la voir en paſſant par Chambéri à mon retour. Je ne lui avois jamais parlé à Paris que par occaſion ; mais mon nom, ni mon viſage, ne lui étoient pas inconnus. Je fus d'abord ſurpris de ne lui point voir à mon abord ces épanouiſſemens de joie, ſi ordinaires à ceux qui ſont éloignés de la Cour, quand ils voient quelqu'un qui en vient. Elle me reçut avec autant de tranquillité, que la plus indifférente femme du Pays auroit pu faire; & au lieu de m'accabler de queſtions ſur les perſonnes & les affaires où elle a intérêt, elle ne m'entretint que du ſujet de mon Voyage, & d'autres choſes ſemblables qui ne regardoient que moi. La civilité m'obligea à la mettre ſur le propos de ſes parens, & de ſes amis de Paris & de Rome, puiſqu'elle ne m'y mettoit pas. Il me parut que je lui faiſois plaiſir. Elle écouta avec application & ſenſibilité ce que je lui en

dis. Elle me parla honnêtement de tout le monde, & avec reſpect de ſon mari; mais tout cela ne dura qu'autant de tems que je voulus. Elle ne m'interrogea que lorſque la bienſéance l'y obligeoit en quelque ſorte; & je ne connus en elle, ni empreſſement, ni curioſité. Etonné de ſa froideur, je voulus la mettre ſur les matieres que je croyois le plus capable de l'émouvoir. Je lui parlai, avec les égards que je devois, de tout ce qui lui eſt arrivé de plus ſenſible touchant ſa gloire, & ſa fortune; mais je ne pus jamais en tirer la moindre plainte. Il me parut bien quelque triſteſſe ſur le chapitre de ſa réputation; mais pour tout le reſte, il me ſembla qu'elle trouvoit la Fortune une Déeſſe trop digne de mépris pour être en colere contre elle.

Pluſieurs perſonnes de qualité de l'un & de l'autre Sexe y vinrent comme j'y étois, & entr'autres deux ou trois hommes à qui je trouvai bien de l'eſprit. D'abord, les Dames ſe mirent ſur les nouvelles de la Ville. Quoique la Ducheſſe n'y prît aucun intérêt, elle en parla avec la même chaleur qu'on lui en parloit : elle prit parti, comme le reſte de la compagnie, dans la diſpute qui s'éleva ſur un différend de deux hommes de qualité qui partageoit tout le pays; &

elle entra dans le détail qu'il lui fit des petits intérêts qui les diviſoient, & en peſa l'importance avec autant d'application, que ſi elle n'avoit pas eu en mariage vingt millions.

Les hommes, dont j'ai parlé, firent changer la converſation, & la tournerent, malgré qu'elle en eût, ſur les Affaires d'Etat, comme plus dignes de ſon attention. Après que tout le monde en eut dit ſon avis, on l'obligea par complaiſance à dire le ſien. Ceux qui en avoient un contraire, la pouſſerent aſſez vigoureuſement. La converſation s'échauffa. Elle ne ſe défendit jamais que par des raiſons, dont elle faiſoit toujours Juges ceux qui n'étoient pas déclarés contre elle; & je vous avoue que je n'ai jamais ouï parler ſi bien avec tant de ſoumiſſion. Voilà ce que je remarquai dans cette premiere viſite, & voici ce que j'en appris depuis.

On ne ſçauroit dire de quelle humeur elle eſt. A proprement parler, elle n'en a point, & chaque perſonne qui la voit a ſujet de croire, qu'elle eſt de la ſienne. Elle n'a entêtement pour rien, & on eſt tout étonné qu'elle quitte les occupations, qui ſembloient la divertir davantage, auſſi librement que ſi elle s'y étoit fort ennuyée.

Il ſuffit de voir qu'elle ne s'adonne à aucune avec emportement, pour juger que cette facilité de mœurs ne lui vient pas de légereté, mais plutôt d'une indifférence profonde, pour toutes les fantaiſies diverſes qui troublent la tranquillité du commun des eſprits.

La douceur, & l'humanité, ſi bienſéantes à ſon Sexe, paroiſſent juſques dans ſes divertiſſemens les plus tumultueux. Elle eſt auſſi maitreſſe d'elle-même en Voyage, & à la Chaſſe, que dans ſon Cabinet. L'égalité naturelle de ſon ame eſt à l'épreuve des occaſions qui alterent toutes les autres. Elle ſe joue des amuſemens, où tout le monde s'abandonne : quelques autres femmes ont fait les mêmes choſes qu'elle ; mais elle les fait autrement.

On vit chez elle avec une familiarité pleine de zéle & de reſpect ; mais qui lui ſeroit fort incommode, ſi elle étoit moins bonne. Quoique naturellement elle ſoit fort particuliere, preſque toutes les heures de la journée ſont des heures publiques pour elle : les plus ſecrets endroits de ſa maiſon ſont auſſi ouverts que les plus communs à ceux qui y fréquentent ; & il lui arrive ſouvent d'être relancée juſques dans ſon cabinet, lorſqu'elle s'y attend le moins. Ses Do-

meſtiques, qui n'y voient venir que des gens auſſi dévoués qu'eux à leur Maîtreſſe, ſe ſont inſenſiblement accoutumés à laiſſer entrer & ſortir le monde avec cette liberté. Il faut croire, qu'elle le veut bien ainſi, puiſqu'ils le font; car elle eſt l'ame de ſa maiſon, & ſon eſprit, ſon honnêteté & ſes manieres ſont répandus dans toutes les perſonnes qui la compoſent, à proportion de ce que chacune eſt capable de les imiter.

Il n'eſt point de Couvent où l'on ne mene une vie ſi retirée que dans l'appartement de ſes filles: un Page n'oſeroit en avoir approché, ſous peine de l'indignation de Madame, qui eſt quelque choſe de bien plus terrible que le fouet; & pour les hommes ils vivent enſemble avec une paix & une union, auſſi louable, qu'elle eſt rare dans les Maiſons des Grands.

Il n'y a qu'elle au monde, qui puiſſe entrer dans les jeux de ſes Valets ſans ſe rabaiſſer: ſa préſence en bannit la licence, ſans en ôter la liberté; & l'on ne comprend point comment elle peut leur imprimer tant de reſpect, avec la familiarité qu'elle les traite: mais c'eſt que jamais femme n'eut l'air & toutes les manieres ſi grandes. Il y a des gens, qui trouvent étrange qu'elle ſoit ſen-

ſible à ces ſortes de plaiſirs : mais pour peu qu'on l'y obſerve, il eſt aiſé de connoître qu'ils ne ſont pas la joie de ſon cœur ; & que tous ceux qu'elle prend ne ſont en effet que des différentes manieres de ſe diſtraire des penſées affligeantes, que l'état préſent de ſa fortune lui doit inſpirer.

Il n'y a point de maiſon de ſimple Gentilhomme, qui ſoit ſi réglée que la ſienne : & comme ſa penſion eſt bien peu de choſe pour ſubſiſter auſſi honorablement qu'elle fait, il faut qu'elle entre dans un détail d'économie, d'autant plus admirable, que les traits naturels de libéralité & de magnificence qui lui échapent quelquefois, font bien voir que ce n'eſt que par un effort de raiſon toute extraordinaire.

Elle n'admire rien dans l'ame, & ne témoigne rien mépriſer. Il ne lui eſt jamais arrivé de montrer le moindre dégout pour le Pays, & tout ce qui y eſt : elle en aime les divertiſſemens, & les cérémonies, comme ſi elle en étoit. Une autre y aſſiſteroit avec des marques de complaiſance, de contrainte, & de diſtraction, qui la diſtingueroient aiſément du reſte de la Compagnie ; mais elle y eſt ſi naturellement, & avec une préſence & une liberté d'eſprit ſi entiere & ſi agréable, qu'un étranger, qui l'y ver-

roit ſans la connoître, eſtimeroit la Savoye bienheureuſe d'avoir produit une perſonne ſi charmante.

Elle évite de parler de ſa grandeur, & de ſes richeſſes, avec le même ſoin que d'autres le chercheroient : il ne tient pas à ſon procédé, que les gens du Pays qui la fréquentent ne s'eſtiment tous auſſi grands Seigneurs qu'elle, qu'ils ne croient Chambéri auſſi beau que Paris & Rome, & la vie qu'elle méne auſſi agréable qu'elle en ait mené. Jamais grande Dame ne fit moins ſentir à ſes inférieurs la différence qu'il y a entr'eux & elle; & s'ils ne l'oublient pas, elle doit aſſurément les eſtimer beaucoup davantage : car elle ne prend guéres de peine à les en faire ſouvenir.

On paſſe toujours l'idée qu'elle a d'elle-même dans les choſes les plus ſincéres qu'on lui en dit, & il lui arrive auſſi ſouvent de prendre de véritables louanges pour des flateries, qu'aux autres femmes de prendre des flateries pour de véritables louanges. Une marque, que ſa modeſtie eſt ſincere, c'eſt qu'elle n'eſt pas outrée. Elle avoue de bonne foi ce qu'elle a de bon & de beau, quand on l'en preſſe, & elle n'eſt injuſte qu'en ce qu'elle ne croit que médiocre & paſſable tout ce qu'elle a d'excellent & de merveilleux.

Quoiqu'une triſte expérience l'ait convaincue, qu'il y a peu d'honnêteté dans le monde, & lui ait donné fort mauvaiſe opinion du Genre humain, elle a une ſi grande bonté de naturel, qu'elle ne ſçauroit appliquer cette mauvaiſe opinion à perſonne en particulier : elle excepte d'abord de la régle générale tous ceux en qui elle voit quelqu'apparence de Vertu ; & elle ne peut encore s'empêcher d'être ſurpriſe, quand elle vient à connoître qu'elle n'avoit pas raiſon de les excepter.

Lorſqu'elle eſt obligée de dire quelque choſe qu'elle juge qui peut déplaire, pour en adoucir le ſens, elle le fait d'une maniere qu'il ſemble qu'il lui échape ; mais on ne lui fera jamais tort de croire, qu'elle ne dit rien qu'elle ne veuille bien dire. Il lui eſt plus naturel d'être ſecrette, qu'aux autres femmes de ne l'être pas. Enfin, elle ſçait également bien parler, & ſe taire ; quoiqu'il ſoit vrai de dire, que les gens qui parlent bien ne ſçavent guéres ſe taire, & que ceux qui ſçavent ſe taire, ne ſçavent guéres bien parler.

Une perſonne de grand eſprit, qui la connoît depuis long-tems, aſſure qu'elle n'eſt pas reconnoiſſable de ce qu'elle étoit autrefois : mais il eſt bien difficile de comprendre

qu'elle ait pu devenir ce qu'elle eſt, ſans avoir toujours eu un fonds prodigieux du plus riche & du plus précieux naturel du monde : & ſi ſes malheurs ont contribué quelque choſe à ſon mérite, jamais mauvaiſe cauſe ne produiſit ſi bon effet. Je ſuis, &c.

ORAISON FUNEBRE DE *MADAME* LA DUCHESSE *MAZARIN*,

J'Entreprens aujourd'hui une choſe ſans exemple : J'entreprens l'Oraiſon Funebre d'une perſonne qui ſe porte mieux que ſon Orateur ; cela vous ſurprendra Meſſieurs, mais s'il eſt permis de prendre ſoin de ſon tombeau, d'y mettre des Inſcriptions, & de donner plus d'étendue à notre vanité, que la nature n'en a voulu donner à notre vie : ſi tous les vivans peuvent ſe deſtiner le lieu où ils doivent être, lorſqu'ils

ne vivront plus : ſi Charles-Quint a fait faire ſes Funérailles & aſſiſté deux ans durant à ſon Service ; trouverez-vous étrange, Meſſieurs, qu'une beauté plus illuſtre par ſes charmes, que ce grand Empereur par ſes Conquêtes, veuille jouir du bonheur de ſa mémoire, & entendre pendant ſa vie ce qu'on pourra dire d'elle après ſa mort ? Que les autres tâchent d'exciter vos regrets pour quelque morte, je veux attirer vos larmes pour une mortelle, pour une perſonne qui mourra un jour par le malheur néceſſaire de la condition humaine, & qui devroit toujours vivre par l'avantage de ſes merveilleuſes qualités.

Pleurez, Meſſieurs & n'attendons pas à regretter un bien perdu ; donnez vos pleurs à la funeſte penſée qu'il le faudra perdre : Pleurez, pleurez, quiconque attend un malheur certain, peut déja ſe dire malheureux : Hortence mourra : cette merveille du monde mourra un jour : l'idée d'un ſi grand mal mérite vos larmes :

Vous y viendrez à ce triſte paſſage
Hortence ! hélas vous y viendrez un jour,
Et perdrez-là ce beau viſage
Qu'on ne vit jamais ſans amour.

Détournons notre imagination de ſa mort ſur ſa naiſſance pour nous dérober un moment

moment à notre douleur, ſi nous la voyons au monde nous ſongerons bientôt qu'elle en doit ſortir.

HORTENCE MANCINI eſt née à Rome d'une illuſtre famille; ſes parens ont été toujours conſidérables; mais quand ils auroient tous gouverné des Empires comme ſon Oncle; ni eux, ni ce maître de la France, ne lui auroient pas apporté tant d'éclat qu'elle leur en a donné. Le Ciel a formé ce grand ouvrage ſur un modéle inconnu au ſiécle où nous ſommes, à la honte de notre tems; il a voulu donner à Hortence une beauté de l'ancienne Gréce, & une vertu de la vieille Rome.

Laiſſons écouler ſon enfance dans ſes mémoires. Son enfance a eu cent naïvetés aimables, mais rien d'aſſez important pour notre ſujet. Je vous demande, Meſſieurs, je vous demande de l'admiration & des larmes: pour les obtenir, j'ai des vertus & des malheurs à vous préſenter.

Le Cardinal Mazarin ne fut pas longtems ſans connoître les avantages de ſa Belle Niéce, & pour faire juſtice aux graces de la nature, il deſtina Hortence à porter ſon nom & à poſſéder ſes richeſſes après ſa mort. Elle avoit des charmes qui pouvoient engager des Rois à la rechercher par amour; & des biens capables de les y obliger par

intérêt. Une conjoncture favorable venant s'unir à ces grands motifs, le Roi de la Grande-Bretagne la fit demander en mariage à la paix des Pyrenées. Le Cardinal, plus propre à gouverner des Souverains qu'à faire des Souveraines, perdit une ſi belle occaſion, qu'il rechercha depuis inutilement. La Reine, mere du Roi d'Angleterre ſe chargea elle-même de la négociation, mais un Roi rétabli ſe ſouvint du peu de conſidération qu'on a eu pour un Roi chaſſé de ſon Royaume, & on rejetta à Londres les propoſitions qui n'avoient pas été acceptées à S. Jean de Luze.

Que ne veniez-vous, Madame, tout eût cédé à vos charmes, & vous rendriez aujourd'hui une grande Nation auſſi heureuſe que vous le ſeriez. Le Ciel eſt venu à bout, en quelque ſorte, de ſes deſſeins; il vous avoit deſtinée pour faire les délices de l'Angleterre, & vous les faites.

Cette grande affaire ayant manqué, on examina le mérite de nos Courtiſans, pour vous donner un Mari digne de vous. M. le Cardinal fut tenté de choiſir le plus honnête homme, mais il ſçut vaincre la tentation, & un faux intérêt prévalant ſur ſon eſtime, il vous livra à celui-ci qui paroiſſoit le plus riche.

Rejettons la premiere faute de ce mariage

ſur ſon Eminence. M. Mazarin n'eſt point à blamer, d'avoir fait tous ſes efforts pour obtenir la plus belle femme & la plus riche héritiere du Royaume ; Madame Mazarin a cru que l'obéiſſance étoit ſon premier devoir, & elle s'eſt rendue aux volontés de ſon Oncle, autant par reconnoiſſance que par ſoumiſſion. Monſieur le Cardinal qui devoit connoître la contrariété naturelle que le Ciel avoit inſpirée dans leurs cœurs, & l'oppoſition invincible des qualités de l'un & de l'autre, n'a rien connu, n'a rien prévu, & a préféré un peu de bien, lui, qui jouiſſoit de toutes les richeſſes de la France, préferé un petit intérêt, & quelque avantage apparent au repos d'une Niéce qu'il aimoit ſi fort. Il eſt le premier coupable de ces nœuds mal aſſortis, de ces chaînes infortunées, de ces liens formés ſi mal à propos, & ſi juſtement rompus. Ici toute la réputation qu'a eu le Cardinal s'eſt évanouie. Il a gouverné le Cardinal de Richelieu qui gouvernoit le Royaume ; mais il a marié ſa Niéce à M. Mazarin, toute ſa réputation eſt perdue. Il a gouverné Louis XIII. après la mort de ſon grand Miniſtre, & la Reine Régente après la mort du Roi ſon Epoux ; mais il a marié ſa Niéce à M. Mazarin, toute ſa réputation eſt perdue. Qu'on ne ſe ſouvienne plus de ſa premiere conduite, qu'on ne ſe ſouvienne

plus de ſes premieres actions, ſon mérite eſt entiérement effacé, & toute ſa réputation eſt perdue. S'il y avoit quelque grace à faire à ſon Eminence, il faudroit rejetter ſa faute ſur la foibleſſe d'un mourant: c'eſt trop demander à l'homme, que de lui demander d'être ſage quand il ſe meurt.

Il me ſouvient que le lendemain de ces triſtes nôces, les Médecins aſſurerent M. le Maréchal de Clerembaut que S. E. ſe portoit mieux: « C'eſt un homme mort, dit le Maré-» chal, il a marié ſa Niéce à M. Mazarin, le » tranſport s'eſt fait au cerveau, la tête eſt » attaquée, c'eſt un homme mort. » Excuſons donc ce grand Cardinal ſur ſa maladie; excuſons-le ſur la miſere de notre condition, il n'y a perſonne à qui une pareille excuſe ne puiſſe être un jour néceſſaire. pleurons par compaſſion & par intérêt: quel ſujet, Meſſieurs, manque à nos larmes!

Pleurons, pleurons, & c'eſt peu de nos pleurs,
Pour de ſi funeſtes malheurs;
N'attendons pas la perte de ſes charmes,
Infortunés liens vous valez bien nos larmes.

Je ſens que ma compaſſion va s'étendre juſques ſur M. Mazarin, celui qui fait le malheur des autres, fait pitié lui-même: Voyez l'état auquel il ſe trouve, Meſſieurs, & vous ſerez auſſi diſpoſés que moi à le

plaindre. M. Mazarin gémit ſous le poids des biens & des honneurs dont on l'a chargé, la Fortune qui l'éleva en apparence l'accable en effet. La grandeur lui eſt un ſupplice, l'abondance une miſere. Il a raiſon de haïr un mariage qui l'a engagé dans les affaires du monde, & avec raiſon, il s'eſt repenti d'avoir obtenu ce qu'il a tant ſouhaité. Sans ce mariage ſi funeſte aux intéreſſés, il meneroit une vie heureuſe à la Trappe, ou dans quelqu'autre ſociété ſainte & retirée : les intérêts du monde l'ont fait tomber entre les mains des Dévots du ſiécle, de ces fourbes ſpirituels qui font une cour artificieuſe, qui tendent des piéges ſecrets à la bonté des ames ſimples, & innocentes ; de ces ames qui par l'eſprit d'une ſainte uſure, ſe ruinent à prêter à des gens qui promettent cent & cent d'intérêt en l'autre monde.

Mais le plus grand mal, n'eſt pas à donner, encore qu'on donne mal-à-propos ; c'eſt à laiſſer perdre, & à laiſſer prendre. Un conſeil dévotement imbécille fait couvrir des nudités, un pareil ſcrupule fait défigurer des Statues ; un jour on enleve les tableaux ; un autre les tapiſſeries ſont emportées ; les Gouvernemens ſont vendus, l'argent s'écoule, tout ſe diſſipe, on ne jouit de rien. Voilà, Meſſieurs, le miſérable état où ſe trouve M. Mazarin,

ne mérite-t-il pas d'avoir part aux larmes que nous répandons. Mais Madame Mazarin eſt mille fois plus à plaindre, c'eſt à ſes douleurs que nous devons la meilleure partie de notre pitié. Cet Epoux qui ſe ſent peu digne de ſon Epouſe, ne la laiſſe voir à perſonne. Il la tire de Paris d'où elle eſt enlevée pour la mener de Province en Province, de Ville en Ville, de Campagne en Campagne, toujours ſure du voyage, toujours incertaine du ſéjour. L'aſſiduité n'apporte aucun dégoût, la contrainte ne fait ſentir aucun chagrin qu'il ne donne : il n'oublie rien pour ſe rendre haïſſable, & il auroit pu s'épargner des ſoins que la nature avoit déja pris. Comme ceux qui offenſent ne pardonnent point, M. Mazarin fait le plus de mal qu'il peut, & il arrive par degrés à être le Tyran d'une perſonne dont tous les honnêtes gens voudroient être les Eſclaves.

Il ſembloit que Madame Mazarin n'avoit pas d'autres maux à craindre, après ce qu'elle avoit ſouffert : on ſe trompoit, Meſſieurs, le plus grand étoit encore à venir. Madame Mazarin, plus jalouſe de ſa réputation que de ſa beauté & de ſa fortune, ſe trouve aſſujettie à un homme qui prend toutes les lumieres du bon ſens pour des crimes, & toutes les viſions de

ſa fantaiſie, pour des graces du Ciel extraordinaires. Ce ne ſont que révélations, que Prophéties : il avertit de la part des Anges, il commande, il menace de la part de Dieu, il ne faut plus chercher les volontés du Ciel dans les Ecritures, ni dans la Tradition. Les ſaints & ſacrés Myſteres ſont formés dans l'imagination & s'expliquent par la bouche de M. Mazarin. Vous avez ſouffert d'être ruinée par un diſſipateur, d'être traitée en Eſclave par un tyran : vous voici, Hortence, à la merci d'un Prophête, qui va chercher dans l'impoſture des faux Dévots, & dans la viſion des Fanatiques, de nouvelles inventions pour vous tourmenter ; les artifices des fourbes, la ſimplicité des idiots, tout ſe joint, tout s'unit pour votre perſécution.

Cherchez, Meſſieurs, la femme la plus docile, la plus ſoumiſe, & la mettez à de ſemblables épreuves, elle ne ſouffrira pas huit jours avec ſon mari, ce que Madame Mazarin a ſouffert cinq ans avec le ſien. Qu'on s'étonne qu'elle n'ait pas voulu plutôt ſe ſéparer d'un tel époux, qu'on admire ſa patience au lieu de l'accuſer de légereté. S'il y a un reproche à lui faire, ce n'eſt pas d'avoir quitté ſon mari, c'eſt d'avoir demeuré ſi longtems avec lui. Que faiſoit votre gloire, Madame, dans le tems d'un

eſclavage ſi honteux, vous vous rendiez indigne des bienfaits de M. le Cardinal, vous trahiſſiez ſes intentions par une lache obéiſſance, qui laiſſoit ruiner la fortune qu'il vous avoit donnée à ſoutenir : vous vous rendiez indigne des graces du Ciel qui vous a fait naître avec de ſi grands avantages, hazardant vos lumieres dans le long & contagieux commerce que vous aviez avec M. Mazarin. Remerciez Dieu de la bonne & ſage réſolution qu'il vous a fait prendre. Votre liberté eſt ſon ouvrage, s'il ne vous avoit inſpiré ſes intentions, une timidité naturelle, une conduite ſcrupuleuſe, une mauvaiſe honte vous eût retenue auprès de votre mari, & vous vous trouveriez encore aſſujettie à ſes folles inſpirations. Rendez graces à Dieu, Madame, vous étiez perdue, & il vous a ſauvée, ce ſalut vous coûte toutes vos richeſſes, il eſt vrai ; mais vous avez conſervé toute votre raiſon : la condition eſt aſſez heureuſe. Vous êtes privée de tout ce que vous teniez de la fortune ; mais on n'a pu vous ôter les avantages que la nature vous a donnés ; la grandeur de votre ame, les lumieres de votre eſprit, les charmes de votre viſage vous demeurent, la condition eſt aſſez heureuſe. Quand M. Mazarin laiſſe oublier le nom de M. le Cardinal en France, vous en augmentez

mentez la gloire chez les Etrangers : la condition eſt aſſez heureuſe. Il n'y a point de Peuples qui n'aient une ſoumiſſion volontaire au pouvoir de votre beauté, point de Reines qui ne doivent porter plus d'envie, à votre perſonne, que vous n'en devez porter à leur grandeur, la condition eſt aſſez heureuſe :

Vous êtes admirée en cent & cent Climats,
Toutes les Nations ſont vos propres Etats,
Et de petits eſprits vous nomment vagabonde,
Quand vous allez regner en tous les lieux du monde.

Quel pays y a-t-il que Madame Mazarin n'ait pas vu, quel pays a-t-elle vu qui ne l'ait pas admirée ? Rome a eu pour elle autant d'admiration que Paris. Cette Rome, de tout tems ſi glorieuſe, eſt plus vaine de l'avoir donnée au monde, que d'avoir produit tant de Héros, elle croit qu'une beauté ſi extraordinaire eſt préférable à toute valeur, & qu'il y a plus de Conquêtes à faire par ſes yeux que par les armes de ſes grands hommes.

L'Italie vous ſera éternellement obligée, Madame, de l'avoir défaite de ces régles importunes, qui n'apportent l'ordre qu'avec contrainte, de lui avoir ôté une ſcience de formalités, de cérémonies, de civilités con-

certées, d'égards médités, qui rendent les hommes inſociables, dans la ſociété même. C'eſt Madame Mazarin qui a banni toutes grimaces, toute affectation, qui a ruiné cet air du dehors qui ne régle que les apparences; cette étude de l'extérieur qui compoſe les viſages ; c'eſt elle qui a rendu ridicule, une gravité qui tenoit lieu de prudence, une politique ſans affaires & ſans intérêt, occupée ſeulement à cacher l'inutilité où l'on ſe trouve ; c'eſt elle qui a introduit une liberté douce & honnête, qui a rendu la converſation plus agréable, les plaiſirs plus purs, & plus délicats.

Une fatalité l'avoit fait venir à Rome, une fatalité l'en fait ſortir. Madame la Connétable voulut quitter ſon mari, & en fit confidence à ſa chere ſœur. La ſœur toute jeune qu'elle étoit lui repréſenta ce qu'auroit pu repréſenter une mere pour l'en détourner ; mais la voyant réſolue à l'exécution de ſon deſſein, elle ſuivit par amitié celle qui n'avoit pu être détournée par prudence, & partagea avec elle le danger de la fuite, les craintes, les inquiétudes, & les embarras qui ſuivent de pareilles réſolutions. La Fortune qui peut beaucoup dans nos entrepriſes, & plus encore dans nos aventures, a fait errer Madame la Connétable de Nation en Nation, & l'a jettée enfin

dans un Couvent à Madrid. La raiſon conſeilla le repos à Madame Mazarin, & un eſprit de retraite, l'obligea d'établir ſon ſéjour à Chambéri. Là elle a trouvé en elle-même, par ſes réflexions, dans le commerce des Sçavans, par ſes conférences, dans les Livres, par l'étude, & dans la nature par des obſervations, ce que la Cour ne donne point aux Courtiſans, ou pour être trop occupés d'affaires, ou pour être trop diſſipés dans les plaiſirs. Madame Mazarin a vécu trois ans entiers à Chambéri, toujours tranquille, & jamais obſcure : quelque deſir qu'elle ait eu de ſe cacher, ſon mérite lui établit malgré elle un petit empire, & lui fait une Cour de ſa retraite.

En effet, elle commandoit à la Ville & à tous les lieux d'alentour ; chacun reconnoiſſoit avec plaiſir les droits que la nature lui avoit donnés, & celui qui avoit les ſiens par ſa naiſſance, les eût volontiers oubliés pour entrer dans la même ſujétion où entroient ſes Peuples. Les plus honnêtes gens quittoient la Cour, & négligeoient le ſervice de leur Prince pour s'appliquer plus particulierement à celui de Madame Mazarin, & des perſonnes conſidérables des Pays éloignés ſe faiſoient un prétexte de voyage d'Italie pour la venir voir. C'eſt une choſe bien extraordinaire d'avoir vu établir une

Cour à Chambéri ; c'eſt comme un prodige qu'une beauté, qui avoit voulu ſe cacher en des lieux preſque inacceſſibles, ait fait plus de bruit en Europe que toutes les autres enſemble.

Les plus belles perſonnes de chaque Nation avoient le déplaiſir d'entendre toujours parler d'une abſente : les objets les plus aimables avoient un ennemi ſecret qui ruinoit toutes les impreſſions qu'ils pouvoient faire : c'étoit l'idée de Madame Mazarin qu'on conſervoit précieuſement après l'avoir vue, & qu'on ſe formoit avec plaiſir où l'on ne la voyoit pas.

Telle étoit la conduite de Madame Mazarin ; telle étoit ſa condition, quand la Ducheſſe d'Yorck ſa parente paſſa par Chambéri pour venir trouver le Duc ſon époux. Le mérite de la Ducheſſe, ſa beauté, ſon eſprit, ſa vertu, donnoient envie à Madame Mazarin de l'accompagner ; mais ſes affaires ne le permettoient pas, & il fallut remettre ſon voyage à un autre tems. La curioſité de voir une grande Cour, qu'elle n'avoit pas vue, la fortifioit dans cette penſée ; la mort du Duc de Savoye la détermina. Ce Prince avoit eu pour elle un ſentiment commun à tous ceux qui la voyoient, il l'avoit admirée à Turin, & cette admiration avoit paſſé dans l'eſprit de

Madame de Savoye pour un véritable amour. Une impreſſion jalouſe & chagrine produiſit un procédé peu obligeant pour celle qui l'avoit cauſée, & il n'en fallut pas davantage pour obliger Madame Mazarin à ſortir d'un Pays ; où la nouvelle Regente étoit abſolue. S'éloigner de Madame Royale de Savoye, & s'approcher de Madame la Ducheſſe d'Yorck ne fut qu'une même réſolution. Hortence la déclara à ſes amis, leſquels n'oublierent rien pour l'en détourner ; mais ce fut inutilement. On n'a jamais vu tant de larmes, elle ne fut pas inſenſible à la douleur que l'on avoit de ſon départ, des perſonnes touchées ſi vivement la ſçurent toucher, cependant la réſolution étoit priſe, & malgré tous ces regrets elle voulut partir.

Quel autre courage que celui de Madame Mazarin eût fait entreprendre un voyage ſi long, ſi difficile, ſi dangereux ? Il lui fallut traverſer des Nations Sauvages, & des Nations armées, adoucir les unes, & ſe faire reſpecter des autres ; elle n'entendoit le langage d'aucun de ces Peuples, mais elle étoit entendue : ſes yeux ont un langage univerſel qui la fait entendre de tous les hommes ? Que de montagnes, que de forêts, que de rivieres, il fallut paſſer ! Qu'elle eſſuya de vents, de neiges, de

pluies, & que les difficultés des chemins, que la rigueur du tems, que des incommodités ſi extraordinaires firent peu de tort à ſa beauté !

Jamais Heléne ne parut ſi belle, qu'étoit Hortence ; mais Hortence, cette belle innocente perſécutée, fuyoit un injuſte Epoux, & ne ſuivoit pas un Amant. Avec le viſage d'Heléne, Madame Mazarin avoit l'air, l'habit, & l'équipage d'une Reine des Amazones, elle paroiſſoit également propre à charmer & à combattre. On eût dit qu'elle alloit donner de l'amour à tous les Princes qui étoient ſur ſon paſſage, & commander toutes les Troupes qu'ils commandoient. Le premier eût dépendu d'elle ; mais ce n'étoit point ſon deſſein, elle fit quelques eſſais du ſecond, car les Troupes recevoient plus volontiers ſes ordres que ceux des Généraux. Après avoir fait plus de trois cens lieues, arrivée enfin en Hollande, elle ne demeura à Amſterdam que le tems qu'il faut pour voir les raretés d'une Ville ſi ſinguliere & ſi renommée. Sa curioſité ſatisfaite, elle partit pour la Brille, & s'embarqua pour paſſer en Angleterre. Il manquoit à ce voyage une tempête, il en vint une qui dura cinq jours ; tempête auſſi furieuſe que longue ; tempête qui fit perdre conſeil & réſolution aux Matelots, & aux

Paſſagers toute eſpérance. Madame Mazarin fut ſeule exemte de lamentation, moins importune à demander au Ciel qu'il la conſervât, que ſoumiſe & réſignée à ſes volontés. Il étoit arrêté qu'elle verroit l'Angleterre, elle y aborda, & ſe rendit à Londres en peu de tems. Tous les Peuples avoient une grande curioſité de la voir, & les Dames une très-grande alarme de ſon arrivée. Les Angloiſes qui étoient en poſſeſſion de l'empire de la beauté, le voyoient paſſer à regret à une Etrangere, & il eſt aſſez naturel de ne perdre pas ſans chagrin la plus douce des vanités.

Un intérêt ſi conſidérable ſçut les unir, les Ennemies furent donc reconciliées; les indifférentes ſe rechercherent, & les amies voulurent ſe lier plus étroitement encore. Les Confédérées prévoyoient bien leur malheur, mais ne voulant pas l'avancer elles-mêmes, elles ſe préparerent à défendre un intérêt qui leur étoit plus cher que la vie. Madame Mazarin n'avoit pour elle que ſes charmes & ſes vertus, c'étoit aſſez pour ne rien appréhender. Après avoir gardé la chambre quelques jours, moins pour ſe remettre des fatigues de ſon voyage, que pour ſe faire faire des habits, elle parut à Withal.

Aſtres de cette Cour n'en ſoyez point jaloux
Vous parûtes alors auſſi peu devant elle
Que mille autres beautés avoient fait devant vous.

Depuis ce jour on ne lui diſputa rien en public, mais on lui fit une guerre ſecrette dans les maiſons, & tout ſe reduiſit à des injures cachées qui ne venoient pas à ſa connoiſſance, ou à de vains murmures qu'elle mépriſoit. On vit alors une choſe bien extraordinaire : celles qui s'étoient le plus déchaînées contre elle, furent les premieres à l'imiter. On voulut s'habiller ; on voulut ſe coëffer comme elle, mais ce n'étoit ni ſon habillement, ni ſa coëffure, car ſa perſonne fait la grace de ſon ajuſtement, & celles qui tachent de prendre ſon air & ſon ajuſtement ne ſçauroient rien prendre de ſa perſonne, on peut dire d'elle ce qu'on a dit de feue Madame, avec bien moins de raiſon : Tout le monde l'imite, & perſonne ne lui reſſemble.

Pour ce qui regarde les hommes, elle ſe fait des ſujets de tous les honnêtes gens qui la voient. Il n'y a que le méchant goût, & le faux eſprit, qui puiſſent défendre contre elle un reſte de liberté. Heureuſe des conquêtes qu'elle fait ! plus heureuſe de celles qu'elle ne

fait pas ! Madame Mazarin n'eſt pas ſitôt en quelque lieu qu'elle y établit une maiſon, qui fait abandonner toutes les autres : on y trouve la plus grande liberté du monde, on y vit avec une égale diſcrétion, chacun y eſt plus commodément que chez ſoi, & plus reſpectueuſement qu'à la Cour. Il eſt vrai qu'on y diſpute ſouvent, mais c'eſt avec plus de lumiere que de chaleur. C'eſt moins pour contredire les perſonnes, que pour éclaircir les matieres ; plus pour animer les converſations, que pour aigrir les eſprits : le jeu qu'on y joue eſt peu conſidérable, & le ſeul divertiſſement y fait jouer. Vous n'y voyez ſur les viſages ni la crainte de perdre, ni la douleur d'avoir perdu. Le déſintéreſſement va ſi loin en quelques-uns, qu'on leur reproche de ſe réjouir de leur perte, & de s'affliger de leur gain.

Le jeu eſt ſuivi des meilleurs repas qu'on puiſſe faire, on y voit tout ce qui vient de France pour les délicats, tout ce qui vient des Indes ponr les curieux, & les mêts les plus communs y deviennent rares par le goût exquis qu'on leur donne. Ce n'eſt pas une abondance qui fait craindre la diſſipation ; ce n'eſt point une dépenſe tirée qui fait connoître l'avarice & l'incommodité de ceux qui la font. On n'y aime pas une

économie ſéche & triſte qui ſe contente de ſatisfaire au beſoin, & ne donne rien au plaiſir. On aime un bon ordre qui fait trouver tout ce qu'on ſouhaite, & qui en ſçait ménager l'uſage, afin qu'il n'y puiſſe jamais rien manquer. Il n'y a rien de ſi bien réglé que cette maiſon ; mais Madame Mazarin répand ſur tout un certain air aiſé, je ne ſçais quoi de libre & de naturel qui cache la régle, on diroit que les choſes iroient d'elles-mêmes, tant l'ordre eſt ſecret, & difficilement apperçu.

Que Madame Mazarin change de logis, la différence du lieu eſt inſenſible : partout où elle eſt, on ne voit qu'elle, & pourvu qu'on la trouve, on trouve tout. Les chambres, les meubles, la nouveauté, le changement ne ſe fait point remarquer, elle ſeule nous attire & nous retient, on ne fait plus de viſites. Les égards, les devoirs, pour toute autre que pour elle, ſont une gêne ; les plus réguliers ſe reprochent ſecrettement à eux-mêmes, de ſe dérober aux conſidérations de leurs familles : on ne vient jamais aſſez tôt, on ne ſe retire jamais aſſez tard, on ſe couche avec le regret de l'avoir quittée, on ſe leve avec le deſir de la revoir.

Mais quelle eſt l'incertitude de la condi-

tion humaine? Dans le tems qu'elle jouiſſoit innocemment de tous les plaiſirs que l'inclination recherche, & que la raiſon ne défend pas; qu'elle goûtoit la douceur de ſe voir admirée & eſtimée de tout le monde; que celles qui s'étoient oppoſées à ſon établiſſement ſe trouvoient charmées de ſon commerce; qu'elle avoit comme éteint l'amour propre dans l'ame de ſes amies, chacun ayant pour elle les ſentimens qu'il eſt naturel d'avoir pour ſoi; dans le tems que les plus vaines & les plus amoureuſes d'elles-mêmes ne diſputoient rien à ſa beauté, que l'envie ſe cachoit au fond des cœurs, que tout chagrin contre elle étoit ſecret, ou trouvé ridicule, dès qu'elle commencoit à paroître: dans ce tems heureux, une maladie extraordinaire la ſurprend, & nous avons été ſur le point de la perdre, avec tous ſes charmes, malgré notre admiration & notre amour.

Vous périſſiez, Hortence, & nous périſſions: vous de la violence de vos douleurs, nous de celle de notre affliction. Mais c'étoit bien plus que s'affliger, c'étoit ſentir ce que vous ſentiez; c'étoit être malade comme vous. Des inégalités bizarres vous approchoient tantôt de la mort, tantôt vous rappel'oient à la vie: nous étions ſujets à

tous les incidens de votre mal, & pour apprendre de vos nouvelles, il n'étoit pas beſoin de demander comment vous étiez, il ne falloit que voir en quel état nous étions.

Loué ſoit Dieu, diſpenſateur des biens & des maux; loué ſoit Dieu, qui vous a rendue à nos vœux, & nous a redonnés à nous-mêmes! Vous voilà vivante, & nous vivons; mais nous ne ſommes pas encore remis de la frayeur, & du danger que nous avons couru, il nous en reſte une triſte idée qui nous fait concevoir plus vivement, ce qui arrivera un jour.

Un jour la nature défera ce bel ouvrage qu'elle a pris tant de peine à former, rien ne l'exemtera de la loi funeſte où nous ſommes tous aſſujettis. Celle qui s'eſt ſi fort diſtinguée des autres pendant la vie, ſera confondue avec les plus miſérables à la mort.

Et tu te plains, genie ordinaire, mérite commun, beauté médiocre; & tu te plains de ce qu'il te faut mourir: ne murmure point, injuſte. Hortence mourra comme toi; un tems viendra; (ne pût-il jamais venir ce tems malheureux!) Un tems viendra qu'on pourra dire de cette merveille:

Elle eſt en poudre toutefois;
Tant la Parque a fait ſes loix

Egales & néceſſaires ;
Rien ne l'en a ſçu parer :
Apprenez ames vulgaires
A mourir ſans murmurer.

Il me ſemble que les Oraiſons Funebres ne finiſſent point, ſans laiſſer quelque conſolation aux Auditeurs. Après avoir attiré leurs larmes, pour une perſonne qui vient de quitter la Terre, on nous dit qu'elle eſt au Ciel pour former en nous quelque ſentiment de joie.

Paſſons, paſſons de la douleur au plaiſir : nous avons pleuré de ce que Madame Mazarin s'étoit vue ſur le point de mourir, réjouiſſons-nous de la voir vivante : notre Souveraine ſe porte bien, que nous faut-il davantage, qu'avons-nous à deſirer de plus ? Il y a peu de regnes dont on ne ſe loue dès qu'ils ſont achevés. Les chaînes les plus légeres ſont péſantes pour ceux qui les portent, elles ne paroiſſent aiſées qu'à ceux qui ne les ont plus. Votre regne ſubſiſte, Madame, & on le bénit ; il dure, & on ſouhaite qu'il dure toujours. Vos ſujets ſe trouvent heureux ſous votre Empire, il n'y en a pas un qui ne regarde ſa liberté comme le plus grand des malheurs. Réjouiſſons-nous, notre Souveraine eſt vivante, &

nous vivons. Vivre eſt le premier de nos biens, vivre pour elle en eſt un plus grand. C'eſt le plus doux & le meilleur uſage que nous puiſſions faire de notre vie.

PRÉFACE
HISTORIQUE
DES
MEMOIRES
DE LA MINORITÉ
DE
LOUIS XIV.

PRÉFACE HISTORIQUE DES MEMOIRES DE LA MINORITÉ DE *LOUIS XIV.*

CEs Mémoires ayant déja paru cinq ou ſix fois, il n'eſt pas beſoin de faire ici leur éloge, pour donner envie de les lire. L'eſtime qu'en font tous ceux qui les ont lus eſt une puiſſante recommandation auprès de ceux qui les liront. Meſſieurs de la Châtre & de la Rochefoucault, qui en ont compoſé les deux premieres Parties, ſont illuſtres par leur naiſſance, & par la figure qu'ils ont faite à la Cour de France. Ce ſont deux autres Commines qui racontent non-ſeule-

ment ce qu'ils y ont vu, mais encore ce qu'ils y ont fait & négocié eux-mêmes, &, qui plus eſt, dans un tems orageux, & fertile en événemens ſinguliers.

Il ſeroit difficile de trouver un Livre plus rempli d'intrigues, de pratiques, & d'exemples de tous les artifices, que les Grands emploient pour bâtir leur fortune ſur la ruine de leurs ennemis. On y voit premierement un Roi moribond qui, haïſſant également ſa femme & ſon frere, voudroit bien les exclure tous deux de la Régence; une Reine qui la prétend en qualité de mere; un Fils de France qui la brigue en qualité d'Oncle; la Cour partagée de cœur & d'intérêts entre ces deux Concurrens; un Duc d'Anguien, qui embraſſe le parti de la Reine, pour être préféré dans la faveur & dans les emplois au Duc d'Orleans ſuſpect à cette Princeſſe; trois Miniſtres, créatures du Cardinal de Richelieu, qui demandent la Régence pour celle que leur Maître avoit cruellement perſécutée, mais plutôt pour ſauver le débris de leur autorité mourante, que par un véritable repentir du paſſé; un Duc de Beaufort entré ſi avant dans les bonnes graces de la Reine, qu'il ſembloit être le ſeul qui pût ouvrir aux autres la porte des Honneurs & des Charges; un Evêque ambitieux, qui aſpiroit au Car-

dinalat; & à la direction univerſelle des affaires, mais deſtitué de toutes les conditions requiſes pour gouverner en chef: enfin, quantité de prétendans, qui ſe faiſoient un ſi grand mérite d'avoir été maltraités du Roi ou du Cardinal de Richelieu, qu'ils ſe croyoient en droit d'obtenir toutes les récompenſes, dont leur préſomption repaiſſoit leur attente. Voilà préciſément ce que contient la premiere Scéne.

La mort de Louis XIII. ouvre la ſeconde, où nous voyons une choſe qui ne s'étoit peut-être jamais faite en France, où la volonté royale eſt plus reſpectée qu'en nul autre Etat Monarchique. C'eſt que le Parlement de Paris, qui par ſon inſtitution eſt le dépoſitaire & le gardien de toutes les Loix fondamentales de l'Etat, & qui ne tient ſa juriſdiction que de la main du Roi, ainſi que tous les autres Tribunaux du Royaume, caſſa la Déclaration par laquelle Louis XIII. qui avoit toujours cru la Reine incapable de toutes ſortes d'affaires, & trop paſſionnée pour l'Eſpagne, établiſſoit un Conſeil de la Régence, comme pour la mettre en tutele. Témoignage, que tout cede à la faveur & à l'intérêt, & que c'eſt bien en vain que les Princes les plus abſolus ſe flatent de l'eſpérance d'être obéis après leur mort, quand ils n'ont pas pris ſoin de ſe faire ai-

mer durant leur vie. Mais ce qui ne paroîtra pas moins ſurprenant, c'eſt que le principal Auteur de cette Déclaration injurieuſe, qui outre cela avoit eſſayé avec M. de Chavigni de faire aſſocier le Duc d'Orleans à la Régence, fut choiſi par la Régente pour être Chef de ſon Conſeil, à l'excluſion de l'Evêque de Beauvais, qu'elle avoit déſigné quelque tems auparavant pour ſon premier Miniſtre, & nommé depuis au Cardinalat; de M. de Chateauneuf, qui, outre qu'il avoit été ennemi déclaré du Cardinal de Richelieu, s'étoit particulierement attaché à elle, avant qu'elle fut en autorité; & de M. de Noyers, qu'elle avoit promis de rappeller, deux heures après la mort du Roi, à la Cour d'où il s'étoit retiré pour ſe faire ôter du Conſeil de la Régence.

La troiſiéme ſcéne commence au retour en France de la Ducheſſe de Chevreuſe, que l'on peut appeller, par une comparaiſon très-juſte, la Pénélope de notre ſiécle, ſoit qu'on la regarde du côté de ſes amans, & de ceux de ſa fille (*a*) *matre pulchrâ filia pulchrior* (b); ou du côté des partis qu'elle forma pour faire chaſſer le Cardinal Mazarin. Cette Dame, qui avoit poſſédé toute la faveur & toute la confiance de la Reine avant

(a) *Aujourd'hui Abbeſſe de Fouars.*
(b) Horat. *Ode XVI. Libr I.*

ſon exil, revenoit à la Cour comme une perſonne dont la préſence devoit décider de la bonne ou mauvaiſe fortune de ceux qu'elle y trouveroit établis. Elle croyoit bien que l'Evêque de Beauvais à qui tout le monde faiſoit ombrage, lui avoit rendu, ainſi qu'à M. de Châteauneuf, de très mauvais offices auprès de la Reine ; mais elle ne pouvoit croire que tout cela eût été capable de la détruire dans l'eſprit de ſa maitreſſe : ou du moins elle préſumoit tant de ſa dextérité & même de ſes charmes, quoique le tems les eût fort effacés, qu'elle ſe promettoit de triompher hautement de tous ſes ennemis, de ſorte qu'elle eut grand ſujet d'être ſurpriſe à ſon arrivée, lorſqu'allant ſaluer la Reine de qui elle attendoit mille careſſes, la Reine lui dit, que pour ne point donner de ſoupçon aux Alliés de la France, il falloit qu'elle allât faire un tour à la campagne. Ce revers apprend aux Favoris, qu'il y a bien de la différence entre l'amitié perſonnelle des Rois & leur amitié d'office, & que ſi leur perſonne ſouffre quelquefois un compagnon, leur office de Roi n'en ſouffre jamais (*a*). Madame de Chevreuſe avoit été la compagne de la Reine dans ſa perſécution ; mais cela ne lui donnoit aucun

(a) *Antoine Perez dans la LXVIII. & la LXXI. de ſes ſecondes Lettres.*

droit de le devoir être dans ſa Régence, où il falloit faire le jaloux perſonnage de la Majeſté. Peut-être que ſi la Ducheſſe eût ſuivi le ſage conſeil que ſon ami lui donnoit, de ne point témoigner, qu'elle fût revenue avec deſſein de gouverner la Reine, qui avoit dans l'autorité ſouveraine des penſées fort éloignées de celles qu'elle avoit eues dans l'adverſité, elle auroit pu réuſſir à la ruine du Cardinal, & au rétabliſſement de M. de Châteauneuf ſon ancien adorateur. Quoi qu'il en ſoit, ſi du commencement l'Evêque de Beauvais eût voulu s'entendre avec elle & avec ce vieux Magiſtrat, qui étoit homme d'expérience, & propre à ſoutenir le poids des affaires, il eſt certain que le Cardinal auroit trouvé mille difficultés à les ruiner tous trois, & que ſi M. de Châteauneuf fût entré dans le Miniſtere, du conſentement de M. de Beauvais, ce bon Prélat y auroit eu beaucoup de part, ou du moins n'auroit pas été fruſtré du chapeau de Cardinal. Mais comme il ne ſe connoiſſoit point, & qu'il ne trouvoit pas grand eſprit au Cardinal Mazarin, à cauſe qu'il n'entendoit pas les matieres bénéficiales, il négligea pluſieurs précautions qu'un plus habile homme d'Etat auroit jugées très-néceſſaires.

La derniere & la principale ſcéne de ces

Mémoires eſt celle de la Fronde, dont Monſieur de la Rochefoucault nous fait une peinture tout-à-fait naturelle depuis la page 114. juſqu'à la p. 179; car, à mon avis, toutes les piéces qui ſuivent ſont de différentes mains : & cela ſe peut remarquer à l'inégalité du ſtyle qui n'eſt pas ſi nerveux, ſi ſentencieux, ni même ſi reſſemblant à celui de Tacite, dont ce Duc étoit grand imitateur. Ce n'eſt pas à dire néanmoins que ces Relations ne ſoient bien écrites, & ne contiennent auſſi des faits hiſtoriques très-curieux. Tout ce qui me ſemble y manquer eſt que ſouvent ces faits ne ſont pas aſſez circonſtanciés, ni même rapportés exactement ſelon l'ordre des tems. Mais, pour remedier à ce défaut, qui ôte un grand jour à la narration, il faudroit avoir eu en main les Journaux de ceux qui ont été les principaux Acteurs de cette ſcéne; ce qui n'eſt pas facile à trouver, parce que, dit notre Duc, ceux qui ont cauſé les mouvemens paſſés, ayant agi par de mauvais principes, ont pris ſoin d'en dérober la connoiſſance, de peur que la Poſterité ne leur imputât d'avoir ſacrifié à leurs intérêts la félicité de leur Patrie. Ajoutez à cette raiſon que des Courtiſans & des gens d'épée ne ſont pas capables de toute la juſteſſe, ni de tout l'arrangement dont ſe piquent nos Ecrivains de profeſſion.

Au reſte, je ne doute preſque point que les Mémoires de la Régence, qui commencent à la page 90. ne ſoient de ce Duc; quoique l'Auteur de la Lettre qui eſt au-devant des Réflexions ou Maximes Morales, diſe, *qu'il ſe défie preſque toujours de l'opinion publique, & que c'eſt aſſez qu'elle faſſe préſent d'un Livre à quelqu'un, pour avoir une juſte raiſon de n'en rien croire... Que la réputation du Duc eſt établie dans le monde par tant de meilleurs titres, qu'il n'auroit pas moins de chagrin de ſçavoir que ces* Réflexions *ſont devenues publiques, qu'il en eut lorſque les* Mémoires *qu'on lui attribue, furent imprimés.* Car on peut répondre à cela que M. de la Rochefoucault ne fut fâché de l'impreſſion de ces Mémoires, que parce qu'il ſçavoit qu'il en étoit le véritable Auteur, & que les vérités odieuſes qu'il y dit, lui attiroient la haine des Grands qui y ſont intéreſſés, & particuliérement de Monſieur le Prince, & de Madame la Ducheſſe de Longueville, dont il fait des portraits, qui leur reſſembloient trop pour leur être agréables. Celui de la Ducheſſe eſt inimitable: & je ne crois pas qu'on puiſſe rien dire en douze lignes, qui ſignifie, ni qui inſtruiſe davantage. *Plus intelligitur, quàm pingitur.* L'autre eſt auſſi très-beau, & nous montre un Capitaine

taine revêtu de toutes les vertus & de tous les vices d'Alexandre ; un homme extrême en tout, & qui n'avoit rien de médiocre ni dans l'eſprit, ni dans les mœurs ; en un mot, un ſujet ſi mêlé, qu'on ne le ſçauroit ni trop louer, ni trop blâmer. Au reſte, pour faire juſtice à la Mémoire de ce Prince, qui diſoit de ſi bonne foi, qu'il étoit entré en priſon le plus innocent de tous les hommes, & qu'il en étoit ſorti le plus coupable (*a*) ; j'ajouterai à ſon portrait, que par la victoire de Rocroi, où il renouvella au bout de cent ans dans le nom de Bourbon & d'Anguien les trophées de la bataille de Cériſolles (*b*), il mérita que la France n'eût pas regret de l'avoir mis au monde, d'autant que le bien qu'il fit alors à l'Etat, par ce merveilleux coup d'eſſai, & par la priſe de Thionville qui en fut le digne prix, peut entrer en compenſation pour tous les maux que ſa retraite aux Pays-Bas cauſa depuis à ſa Patrie.

Quant à l'inimitié, qui ſe mit entre le Prince de Condé & le Cardinal Mazarin, qui lui avoit de ſi étroites obligations, c'eſt

(a) *Dans ſon Oraiſon Funebre, par M. l'Evêque de Meaux.*

(b) *Gagnée par François de Bourbon, Comte d'Anguien, le 14. d'Avril 1544. victoire, qui nous a acquis la Ville de Carignan & tout le Montferrat, excepté Caſal. Ce Comte étoit frere aîné de Louis I. Prince de Condé, & puîné d'Antoine, pere d'Henri IV.*

ce qui arrive tous les jours parmi les Grands. Car celui qui a obligé, veut d'ordinaire ſe réſerver un droit de ſupériorité ſur la perſonne obligée ; & celle-ci, au contraire, voyant que la reconnoiſſance lui eſt onéreuſe, ne tarde guéres à ſe laſſer de ſa dépendance, & à ſecouer un joug que l'amour propre fait regarder comme une tyrannie. Et voilà ſur quoi le Cardinal forma la réſolution de ſe paſſer dorénavant de la protection de ce Prince, & de rechercher pour appui l'Alliance de Meſſieurs de Vendôme, de tout tems ennemis de la Maiſon de Condé. M. de la Rochefoucault remarque auſſi que leur aliénation prit origine de l'extrême familiarité qu'ils avoient eue enſemble. Ce qui enſeigne aux Grands, & ſur-tout aux perſonnes qui ſont dans le Miniſtere, à vivre reſſerrés, & à fuir comme l'écueil de leur fortune, & de leur réputation, la communication aſſidue, qu'Antoine Perez a bien raiſon d'appeller (*a*) un eſpion privilegié, qui les fait voir tout entiers, & par conſéquent toujours mépriſer.

Si le Duc de Beaufort eût été de l'humeur & du ſentiment de M. de Turenne, qui diſoit que la plus belle femme du monde ne méritoit pas qu'un homme d'eſprit per-

(a) *Dans ſes Lettres Eſpagnoles.*

dît un mois de tems auprès d'elle (*a*) ; il ne ſe fût jamais embarqué dans l'amour de Madame de Montbazon, qui le brouilla irréconciliablement avec toute la Maiſon de Monſieur le Prince au ſujet de Madame de Longueville, ni dans les intrigues de Madame de Chevreuſe contre le Cardinal, qui lui firent perdre non-ſeulement l'eſtime de la Reine, qui l'avoit cru le plus honnête homme de France, mais encore ſa fortune & la liberté.

La grande liaiſon que le Coadjuteur de Paris, qui depuis fut le Cardinal de Rets, avoit avec Madame de Chevreuſe, ne lui fut pas moins fatale qu'au Duc de Beaufort & à Meſſieurs de Châteauneuf & de la Châtre ; & c'eſt ce qui donna lieu aux railleurs de ce tems-là, de comparer cette Ducheſſe au cheval de Séjan, dont tous les maîtres avoient eu une fin malheureuſe. Au reſte, le portrait de ce Prélat eſt trop chargé ; & ſi Monſieur D. L. R. en eût dit moins de mal, les déſintéreſſés en auroient pu croire davantage. Je ne me mêlerai pas de juſtifier la conduite du Coadjuteur, qui véritablement ſe laiſſa trop emporter à ſon dépit, après que la Régente eut mépriſé ſes offres & ſes avis dans une conjoncture très-facheuſe où ſon ſervice pouvoit être utile ; mais je

(a) *Vie de M. de Turenne.*

rendrai témoignage à la vérité, ſi je dis, que ſon plus grand crime étoit d'avoir un eſprit & un crédit, qui donnoient de l'inquiétude au Cardinal, dont la fortune étoit alors bien ébranlée.

La Relation, intitulée : *La Priſon des Princes*, décrit agréablement les artifices, dont le Prince de Condé ſe ſervoit auprès des Frondeurs, pour tenir dans la crainte & dans la ſoumiſſion le Cardinal, qui ſongeoit à marier une de ſes niéces avec le Duc de Mercœur ; & pareillement ceux que ce Miniſtre, qui avoit paſſé toute ſa vie à l'Ecole de la Diſſimulation, employoit ſous le maſque d'une foibleſſe affectée, pour ſe défaire d'un protecteur, dont les prétentions n'avoient plus de bornes. Ce qu'il y a de ſingulier en cette affaire, c'eſt que comme M. le Prince s'étoit réconcilié avec les Frondeurs, pour détruire le Cardinal, ou du moins pour faire ſa condition meilleure avec lui, par le moyen d'un parti dont le peuple épouſoit aveuglement les ſentimens & les intérêts ; le Cardinal lui rendit le change, en ſe reconciliant lui-même avec la Fronde, après que ſon concurrent eut éclaté publiquement contre le Duc de Beaufort & le Coadjuteur, leſquels il accuſoit au Parlement de l'avoir voulu faire aſſaſſiner ſur le Pont Neuf : réconciliation, qui fut lecom-

mencement de tous les malheurs de M. le Prince, puiſqu'elle cauſa ſon empriſonnement, par l'habileté de Madame de Chevreuſe, qui en ſurmonta toutes le difficultés.

Mais ce qui montre que la fortune ſe joue de toute la prudence des hommes, & que les meſures les mieux priſes ſont ſouvent les plus malheureuſes, c'eſt que le Cardinal ayant fait transférer de Marcouſſi au Havre de Grace Meſſieurs de Condé, de Conti, & de Longueville, dont les Frondeurs vouloient ſe rendre les maîtres, ſoit pour les perdre tous trois, ou pour avoir la gloire de leur donner la liberté, en vue de les engager par un ſi bon ſervice, à ôter la Régence à la Reine : les Frondeurs qui ſe virent fruſtrés de leur eſpérance par le tranſport de ces Princes en un lieu plus ſûr & plus éloigné, & qui depuis qu'ils s'étoient reconciliés ſecrettement avec le Cardinal, feignoient de concert avec lui, d'être toujours ſes ennemis jurés, ſe ſervirent adroitement de cette feinte pour le ruiner tout de bon, ſans qu'il en prit ombrage ; de ſorte que peu de tems après les Princes furent délivrés, & le Cardinal obligé de ſortir du Royaume, où il couroit riſque d'être immolé à la haine du Parlement & du Peuple.

Cette Préface ſeroit trop longue, ſi j'entrois dans le détail de toutes le autres intri-

gues, qui ſont rapportées dans ces Mémoires. Ce que j'en ai mis ici en extrait eſt un aſſez bel échantillon, pour faire juger de tout le reſte. C'eſt pourquoi je finis par une réflexion du Cardinal de Richelieu, qui ne quadre pas moins bien à la Régence d'Anne d'Autriche, qu'à celles de Catherine & de Marie de Medicis. « Pendant que ces Reines, dit-il (*a*), ont eu part au gouvernement de l'Etat, & qu'à leur ombre, diverſes femmes ſe mêloient des affaires, il s'en eſt trouvé de puiſſantes en eſprit & en attraits, qui ont fait des maux indicibles, leurs charges leur ayant acquis les plus qualifiés du Royaume & les plus malheureux; qui les ſervant ſelon leurs paſſions ont ſouvent deſſervi ceux qui ne leur étoient point agréables, parce qu'ils étoient utiles à l'Etat. » Paroles, dont les Lecteurs habiles ſçauront bien faire l'application aux Ducheſſes de Longueville, de Chevreuſe, de Montbazon, & de Châtillon, qui ont la meilleure part à ces Mémoires.

(*a*) A la fin du chapitre VIII. de la II. partie de ſon Teſtament politique.

MAXIMES.

I. FORCE gens veulent être dévots; mais perſonne ne veut être humble.

II. Le travail du corps délivre des peines de l'eſprit; & c'eſt ce qui rend les pauvres heureux.

III. Les véritables mortifications ſont celles qui ne ſont point connues; la vanité rend les autres faciles.

IV. L'humilité eſt l'autel ſur lequel Dieu veut qu'on lui offre des ſacrifices.

V. Il faut peu de choſe, pour rendre le ſage heureux; rien ne peut rendre un fou content: c'eſt pourquoi preſque tous les hommes ſont miſérables.

VI. Nous nous tourmentons moins pour devenir heureux, que pour faire croire que nous le ſommes.

VII. Il eſt plus aiſé d'éteindre un premier deſir, que de ſatisfaire tous ceux qui le ſuivent.

VIII. La Sageſſe eſt à l'ame ce que la ſanté eſt pour le corps.

IX. Les Grands de la Terre, ne pouvant donner la ſanté du corps, ni le repos de l'eſprit, on achéte toujours trop cher tous les biens qu'ils peuvent faire.

X. Avant que de deſirer fortement une choſe, il faut examiner quel eſt le bonheur de celui qui la poſſéde.

XI. Un véritable ami eſt le plus grand de tous les biens, & celui de tous qu'on ſonge le moins à acquerir.

XII. Les amans ne voient les défauts de leurs maîtreſſes, que lorſque leur enchantement eſt fini.

XIII. La prudence & l'amour ne ſont pas faits l'un pour l'autre : à meſure que l'amour croît, la prudence diminue.

XIV. Il eſt quelquefois agréable à un mari d'avoir une femme jalouſe ; il entend toujours parler de ce qu'il aime.

XV. Qu'une femme eſt à plaindre, quand elle a tout enſemble de l'amour & de la vertu !

XVI. Le Sage trouve mieux ſon compte à ne point s'engager qu'à vaincre.

XVII. Il eſt plus néceſſaire d'étudier les hommes que les livres.

XVIII. Le bonheur ou le malheur vont

d'ordinaire à ceux qui ont le plus de l'un ou de l'autre.

XIX. L'accent & le caractere du pays où l'on eſt né demeurent dans l'eſprit & dans le cœur, comme dans le langage.

XX. La plupart des hommes ont comme les plantes des propriétés que le hazard fait découvrir.

XXI. Une honnête femme eſt un tréſor caché : celui qui l'a trouvée, fait fort bien de ne s'en pas vanter.

XXII. La plupart des femmes ne pleurent pas tant la perte d'un amant, pour montrer qu'elles ont aimé, que pour paroître dignes d'être aimées.

XXIII. Il y a bien d'honnêtes femmes, qui ſont laſſes de leur métier.

XXIV. Si l'on croit aimer ſa maîtreſſe pour l'amour d'elle, on eſt ſouvent trompé.

XXV. La violence qu'on ſe fait pour être fidéle, ne vaut guéres mieux qu'une infidélité.

XXVI. Il n'y a que les perſonnes qui évitent de donner de la jalouſie, qui méritent qu'on en ait pour elles.

XXVII. La jalouſie naît toujours avec l'amour, mais elle ne meurt pas toujours avec lui.

XXVIII. Quand nous aimons trop, il eſt mal-aiſé de reconnoître ſi l'on ceſſe de nous aimer.

XXIX. On ſçait aſſez qu'on ne doit guéres parler de ſa femme; mais on ne ſçait pas aſſez qu'on ne doit guéres parler de ſoi.

XXX. Les occaſions nous font connoître aux autres, & à nous-mêmes.

XXXI. Nous ne trouvons guéres de gens de bon ſens que ceux qui ſont de notre avis.

XXXII. Nous ne louons d'ordinaire de bon cœur, que ceux qui nous admirent.

XXXIII. On ne ſe blâme que pour être loué.

XXXIV. Les petits eſprits ſont bleſſés des plus petites choſes.

XXXV. Il y a de certains défauts, qui, étant bien mis dans un certain jour, plaiſent plus que la perfection même.

XXXVI. Ce qui nous donne tant d'aigreur contre ceux qui nous font des fineſſes, c'eſt qu'ils croient être plus habiles que nous.

XXXVII. On s'ennuie preſque toujours avec ceux que l'on ennuie.

XXXVIII. Les violences qu'on nous fait, nous font quelquefois moins de peine, que

celles que nous nous faiſons à nous-mêmes.

XXXIX. Il n'eſt jamais plus difficile de bien parler, que quand on a honte de ſe taire.

XL. Les fautes ſont toujours pardonnables, quand on a la force de les avouer.

XLI. Le plus grand défaut de la pénétration n'eſt pas de ne pas aller au but, c'eſt de le paſſer.

XLII. On donne des conſeils, mais on ne donne point la ſageſſe d'en profiter.

XLIII. Quand notre mérite baiſſe, notre goût diminue auſſi.

XLIV. La fortune fait paroître nos vertus & nos vices, comme la lumiere fait paroître les objets.

XLV. Nos actions ſont comme des bouts-rimés, que chacun tourne comme il lui plaît.

XLVI. Il n'eſt rien de plus naturel, ni de plus trompeur, que de croire qu'on eſt aimé.

XLVII. Nous aimons mieux voir ceux à qui nous faiſons du bien, que ceux qui nous en font.

XLVIII. Il eſt plus difficile de diſſimuler les ſentimens que l'on a, que de feindre ceux que l'on n'a pas.

XLIX. Les amitiés renouées demandent plus de ſoin, que celles qui n'ont jamais été rompues.

L. Un homme, à qui perſonne ne plaît, eſt bien plus malheureux que celui qui ne plaît à perſonne.

EXTRAITS

CONCERNANT

QUELQUES OUVRAGES

DE L'ABBÉ

DE S. RÉAL.

EXTRAITS
DES
LETTRES CHOISIES
DE M. BAYLE.

Tome I. Lett. 14. pag. 77. éd. d'Amſt. 1729.

L'Abbé de Saint Réal, qui a fait le *Dom Carlos*, & qui étoit un des Eleves de M. de Varillas, s'eſt mis mal dans ſon eſprit. M. de Varillas ſe plaignant qu'il lui a dérobé des Ecrits de la derniere conſéquence, cet Abbé s'eſt retiré à Chambéry pour y travailler à la Vie du grand-pere du Duc de Savoye d'à-préſent, ce petit boſſu qui a été ſi fin & ſi ambitieux.

Tome II. Lettre 117. pag. 423.

Je ne ſçais ſi je dois vous féliciter de l'approche de M. l'Abbé de Saint Réal ; car vous ne le verrez pas mieux à Chambéry qu'à Paris, & ſes Lettres de Paris pouvoient

être plus remplies de choſes curieuſes que celles de Chambéry. Nous n'avons point vu encore à Rotterdam ce qu'il a publié des *Lettres de Cicéron à Atticus*. M. de Beauval a bien reçu depuis quelque tems ſon Traité intitulé, *De la Critique :* mais il n'a point reçu l'autre Ouvrage, & ainſi il n'en a point parlé. La Bibliothéque Univerſelle a parlé de la *Traduction des Epîtres à Atticus*, il y a déja long-tems, comme je crois vous l'avoir mandé, & y a joint même quelques traits de cenſure, qui auront ſans doute déplu à l'Auteur ; car il eſt ſenſible comme vous ſçavez. La rigueur de l'hiver m'empêche d'aller à la Haye, & empêche M. de Beauval de venir ici, & d'y envoyer des paquets ; ſans cela j'aurois déja lu le *Traité de la Critique*, car tout ce qui a pu me tomber entre les mains de M. de Saint Réal a été lu avec beaucoup de promptitude & de joie.

Ses *Lettres à Atticus*, qui ſe trouvent en concurrence avec la *Traduction des Offices de Cicéron*, par M. Dubois de l'Hôtel de Guiſe, ont animé le Port-Royal à faire emporter le deſſus à ce dernier, qui eſt leur ami, contre l'un des Antagoniſtes de M. Arnauld.

Ibid. Lettre 119. pag. 437.

Depuis que je ne vous ai écrit, j'ai lu ce que

que M. Beauval a dit du Traité de M. l'Abbé de Saint Réal, *ſur la Critique ;* & j'ai lu l'Ouvrage même. M. de Beauval en a parlé dans ſon Livre plus avantageuſement que dans le tête-à-tête. Il m'a dit que cet Ouvrage lui paroiſſoit la plus foible Piéce que l'Auteur eût jamais produite, c'eſt-à-dire, qu'il ne répondoit pas au ſuccès que les Ouvrages précédens ont eu avec raiſon. Pour moi ſans vouloir flater votre ami, (car je vous prie de ne lui rien marquer de tout ceci,) je n'ai pas été ſi difficile que M. de Beauval. J'ai trouvé ſon Livre rempli de penſées ſingulieres & judicieuſes. Il eſt vrai que j'ai trouvé quelques-unes de ſes Remarques de Grammaire trop rafinées, & par-là aiſées à réfuter ; & un peu trop de malignité contre l'Auteur qu'il critique (*a*).

Ibid. Lettre 123, page 470.

J'ai ſenti pour l'amour de vous la perte que vous avez faite de deux illuſtres amis. Si vous avez des Mémoires pour un Eloge Hiſtorique de l'Abbé de Saint Réal, ſoyez ſûr qu'ils ſeront publiés tôt ou tard entiers.

(*a*) M. Andry de Bois-Regard, Auteur des *Réflexions ſur l'uſage préſent de la Langue Françoiſe*, ou *Remarques nouvelles & critiques touchant la Politeſſe du Langage*, imprimées in-douze, à Paris en 1689.

Ce que M. de Beauval qui aime à être extrêmement court ſur ces ſortes de choſes, ne prendra pas, je ſçais bien qu'il le prendra. J'avois indiqué l'Ouvrage du défunt ſur Cicéron à Meſſieurs Huguetan, pour qu'ils le réimprimaſſent. Je ne ſçais s'ils le feront; il en eſt plus digne que pluſieurs Livres qu'ils réimpriment (*a*).

(*a*) Cette Lettre qui eſt datée du 11. Novembre 1692. prouve que l'Auteur de la Bibliotheque Univerſelle s'eſt trompé, Art. 5. du Tome XX. lorſqu'il a mis la mort de l'Abbé de Saint Réal en 1691. La Lettre 119. ci deſſus citée confirme la même choſe, puiſqu'elle eſt écrite le 30. Juin 1692. & qu'elle en parle comme d'un homme vivant alors.

EXTRAIT
DES MÉMOIRES DE LITTERATURE;

Tome II, Partie II. page 105.

LEs Ouvrages de feu l'Abbé de Saint Réal, ſont beaucoup plus connus que ſa perſonne. Ni lui-même, ni perſonne après lui n'a pris la peine de nous donner un Abregé de ſa Vie. Tout ce que j'en ai pu apprendre, revient à ceci; qu'il étoit Savoyard, de Chambéry, mais qu'il paſſa la meilleure partie de ſa vie hors de ſon Pays.

Voici à peu près une liſte exacte de ſes Ouvrages, qui ſont preſque tous bons, & quelques-uns excellens, *Oeuvres Mêlées*, contenant des Réflexions ſur l'utilité de l'Hiſtoire: *Dom Carlos*, Nouvelle Hiſtorique: la *Conjuration des Eſpagnols*: des *Entretiens de Morale & de Critique*: *De la Critique*: *La Vie de Jeſus-Chriſt*: *Lettres de Cicéron à Atticus*: *Oeuvres Poſt-*

hume en trois Volumes ; & le *Diſcours de la Valeur*, que j'inſere dans ces Mémoires. Ce petit Traité a été imprimé en 1689. in-douze, à Cologne, chez Jacques le Jeune ; au moins c'eſt ce que porte le Titre. Il eſt devenu ſi rare que je n'ai pu en recouvrer qu'une Copie Manuſcrite, ſur laquelle on l'a imprimé ici.

EXTRAIT
DE
LA BIBLIOTHEQUE
UNIVERSELLE ET HISTORIQUE

Par M. LE CLERC, Année 1691, Tome XX. Article V. page 73.

LES LETTRES DE CICÉRON A ATTICUS, en II. Volumes in-12, à Paris 1691.

CEs deux Tomes ne contiennent que les deux premiers Livres des Epîtres à Atticus, avec la ſeconde Lettre du premier Livre de celles que Cicéron a écrites à ſon frere Quintus. Ceux qui voudront s'inſtruire du deſſein & de la maniere de traduire de l'interpréte François, (a) trouveront dequoi ſatisfaire leur curioſité, dans une aſſez longue Préface, qui eſt à la tête du premier Tome. Mais comme ce Livre n'eſt pas encore commun dans ces Provinces, & ſelon les apparences ne le deviendra de longtems, on en dira ici quelque choſe.

(a) *C'eſt* l'Abbé de Saint Réal, *Auteur de la Conſpiration* de Veniſe, &c. *mort peu de tems après l'Edition de cette Traduction.*

I. Il parle de la difficulté qu'il y a à juger entre un grand nombre de diverſes leçons, laquelle eſt la meilleure. Les Commentateurs le font d'ordinaire, ſelon lui, par des principes ſi peu naturels, que qui ſe regleroit par eux, feroit une traduction inſupportable. Pour lui, quoiqu'il n'ait pas formé ſon texte par caprice, comme il dit qu'on le verra en divers endroits de ſes Notes, il avoue qu'il n'a pas pu toujours rendre raiſon du choix qu'il a fait entre les diverſes leçons. Il y a bien des occaſions, où il s'eſt déterminé, dit-il, par une eſpéce d'inſtinct, ſur la connoiſſance qu'une longue & curieuſe étude lui a donnée du ſiécle de ces Lettres, des mœurs, du Gouvernement, de la Religion, & du caractere des gens & des affaires dont il y eſt parlé.

II. L'Auteur s'étend aſſez ſur la difficulté qu'il a trouvé à traduire ces Lettres; principalement à cauſe que Cicéron y traite de mille choſes qu'il exprime d'une maniere ſi délicate, & ſi envelopée, qu'il n'eſt pas facile de trouver dans une autre Langue des termes pour rendre ſes penſées; & particulierement dans une Langue, qui pour la même raiſon qu'elle a la ſuprême netteté en partage, tient pour mal dit, ou dit imparfaitement ce qui peut ne s'entendre pas; ou qui étant dit autrement, pourroit s'en-

tendre mieux. Il auroit pu ajouter que ces Lettres ſont pleines d'alluſions ; quelquefois ſi cachées, qu'on ne les apperçoit qu'avec peine, à des choſes publiques ou particulieres, qui ne nous ſont pas aſſez connues ; puiſque c'eſt de-là que vient la principale difficulté d'entendre ce que Cicéron veut dire.

III. Ce que l'Auteur conſidere le plus dans ces Lettres, n'eſt pas l'uſage dont elles peuvent être, pour apprendre l'Hiſtoire de ſon tems ; mais la peinture que l'on y trouve de Cicéron lui-même, non tant en qualité de Sénateur que de Particulier. En effet, ceux qui les ont lues avec ſoin, y ont reconnu avec un plaiſir infini, un portrait ſi naïf & ſi excellent de leur Auteur, que quand il n'y auroit que cela, elles ſeroient extrêmement agréables & utiles. Cependant il faut avouer que l'Eloge qu'en fait (a) *Cornelius Nepos*, dans la Vie d'Atticus, eſt capable d'en donner une très-grande idée. *Has qui legat non multùm deſideret Hiſtoriam contextam illorum temporum. Sic enim omnia de ſtudiis Principum, vitiis Ducum, mutationibus Reipublicæ præſcripta ſunt, ut nihil in iis non appareat, & facile exiſtimari poſſit prudentiam quodammodo eſſe divinationem.*

(a) *Cap. XVI.*

IV. L'Auteur avoue qu'il ne ſçauroit toujours rendre raiſon de la maniere dont il l'a tourné, parce que Cicéron s'eſt ſervi de divers mots en des ſens tous particuliers, & dans leſquels ils ne ſe trouvent pas dans les meilleurs Auteurs de la Langue, & que l'on ne peut reconnoître que par la ſuite du diſcours. Outre cela, Cicéron emploie un même mot pour ſignifier des choſes fort différentes, & cela dans la même période. Pour donner un exemple de la premiere de ces deux remarques, l'Auteur cite cet endroit d'une Lettre de Cicéron à ſon frere, qui eſt la ſeconde du I. Livre. *Nolo medius fidius ex tua injuria in illum tibi liberalem me videri, ſed & te oro ut tu ipſe auctoritatem, & monimentum aliquod decreti, aut litterarum tuarum relinquas, quod ſit ad Flavii rem ad cauſam accommodatum.* Voici comme l'Auteur le traduit : « Je ſerois au » déſeſpoir que vous cruſſiez que ce que j'en » fais, ſoit pour me faire honneur de réparer » l'outrage qu'il a reçu de vous, au con- » traire je vous conjure de laiſſer comme de » vous-même, &c. » D'autres auroient peut-être traduit : *Je n'ai garde aſſurément de vouloir paroître à vos yeux honnête envers lui, en vous faiſant tort. Je vous conjure deplus de laiſſer vous-même*, &c. La difficulté eſt de ſçavoir ſi *in illum* ſe doit joindre

dre avec *liberalis*, ou avec *injuria tua*. Je préférerois le premier, parce qu'il paroît clairement que Cicéron craignoit que ſon frere ne s'imaginât qu'il vouloit faire l'obligeant aux dépens de la réputation de lui Quintus. Il paroît bien, par le paſſage que l'on vient de citer, que l'Auteur n'eſt pas de ceux qui croient qu'il faut traduire les Ecrits des Anciens, mot pour mot. Il ſoutient, avec raiſon que lorſque cela fait un effet déſagréable, il faut à quelque prix que ce ſoit trouver des équivalens qui portent ſi préciſément dans l'eſprit le même ſens que le texte de l'Auteur que l'on traduit, qu'on puiſſe raiſonnablement croire que ſi l'Auteur avoit écrit en françois, il ſe ſeroit ſervi de ces mêmes équivalens.

V. Pour les Notes, elles ſont en partie hiſtoriques, & en partie critiques. L'Auteur s'eſt propoſé, non pas d'y dire tout ce que l'on pouvoit remarquer ſur Cicéron, mais ſeulement d'éclaircir les endroits qui peuvent faire de la peine dans ſa Verſion, à ceux qui n'ont pas grande connoiſſance des Antiquités Romaines. Il y rend auſſi quelquefois raiſon de ſa maniere de traduire, lorſqu'il a cru qu'on pourroit la critiquer, ſans ſçavoir les raiſons qui l'ont fait embraſſer le ſentiment qu'il a ſuivi. Pour bien juger de tout cela, il faut avoir une

grande lecture de Cicéron, & des Auteurs de ſon tems, de ſorte que leur air ſoit devenu familier. Sans cela on n'y entend rien, principalement pour la ſuite & les liaiſons du diſcours, qui ſont ſouvent ce qui eſt le plus difficile à rendre dans une autre Langue, principalement lorſqu'elle eſt auſſi pauvre en liaiſons que la Langue Françoiſe. L'Hiſtoire du tems eſt auſſi abſolument néceſſaire; & peut-être que l'on trouvera que l'Auteur ne l'a pas aſſez conſultée en quelques endroits, comme lorſqu'il dit dans ſes remarques ſur le titre des Epîtres de Cicéron à *Atticus*, que cet ami de Cicéron ſe nommoit ainſi, *parce qu'il étoit fort ſçavant en grec, & qu'il demeuroit la plûpart du tems à Athènes.* Il auroit fallu dire ſimplement, à cauſe du long ſéjour qu'il fit pendant ſa jeuneſſe à Athènes; puiſqu'il eſt certain qu'il demeura la plus grande partie de ſa vie en Italie, ou en Epire où il avoit beaucoup de bien, comme il paroît par ſa Vie écrite par Cornelius Nepos, & par divers endroits des Lettres de Cicéron.

Au reſte, l'Auteur ayant fait beaucoup plus de remarques, qu'il ne croyoit en devoir faire, ſur le premier & le ſecond Livre des Epitres à Atticus, a cru devoir les publier en attendant qu'il ait traduit les autres; ſur leſquels il ne ſera pas ſi long,

parce qu'il a dit ici beaucoup de choſes, qui lui ſerviront pour les ſuivans. Mais comme il reſte encore quatorze Livres à traduire, on peut, ſelon les apparences, s'attendre encore à neuf ou dix Volumes, comme ceux-ci. Ceux qui ne les ont pas encore vus, doivent ſçavoir que l'Auteur ne s'eſt pas contenté de publier ſa Verſion Françoiſe; mais qu'il a encore mis le Latin à côté afin qu'on pût comparer plus facilement l'original & la copie. Après chaque Lettre, on trouve les Notes en plus petits caracteres, ſur les endroits que l'Auteur a trouvé à propos d'éclaircir.

EXTRAIT
DE L'HISTOIRE
DES OUVRAGES DES SÇAVANS,

Par M. BASNAGE DE BEAUVAL;
Décembre 1691. p. 152. Art. II.

De la Critique. A Paris, chez Jean Aniſſon, 1691. in-12. Pages 347.

ON a beſoin de regles de Critique, non ſeulement pour former le goût, mais encore pour en faire un uſage judicieux. La

prudence ne veut pas que l'on faſſe un uſage indiſcret de ſon diſcernement, ni que l'on ſe précipite à porter des jugemens, qui pour être juſtes, ne laiſſent pas de trouver des eſprits mal diſpoſés. Il vaudroit mieux aſſez ſouvent n'avoir point d'eſprit, que d'en avoir pour ſe faire craindre & haïr. On a tout à appréhender d'un Auteur en courroux, qui ſe croit mépriſé; ſon dépit & ſon reſſentiment agiſſent avec bien plus d'ardeur & de vivacité, que la reconnoiſſance d'un Auteur que l'on a préconiſé. Le dernier ſe remercie d'un encens qu'on ne lui peut refuſer; & l'autre, qui n'a garde de s'accuſer ſoi-même, s'en prend au Cenſeur, & ſe croit intéreſſé à le décrier pour détruire ſa cenſure. Par-là l'amour propre ſe venge & ſe conſole en même tems. Ainſi la Critique eſt une arme offenſive dont il faut ſe ſervir avec précaution; & il eſt bon d'apprendre de M. l'Abbé de Saint Réal, comment il faut compoſer & préparer cette potion amere, pour la faire avaler ſans danger.

Je poſe d'abord pour régle générale, qu'il n'eſt point permis d'attaquer de ſang froid un Auteur, pour le dépouiller de ſa réputation; il appelle cette mauvaiſe humeur, qui ſans être provoquée de perſonne, déchire ſans quartier un Livre qui ne lui plait point, une licence contre laquelle tout le monde

doit s'élever. On peut faire impunément un mauvais Livre, & il y a de l'incivilité à venir fondre impitoyablement ſur un Auteur qui cherche à bien mériter du Public, & qui par cela ſeulement mérite d'être épargné. S'il ennuie ſes Lecteurs, dès-là il eſt aſſez châtié, & ſa vanité aſſez mortifiée, ſans y ajouter encore la dureté d'une ſatyre. Il eſt plus honnête de lui laiſſer digérer ſa honte ſans bruit, que d'expoſer ſes fautes à la vue de tout le monde. C'eſt pourquoi lorſqu'on ne peut éviter de contredire un Ecrivain, il faut le faire avec beaucoup de circonſpection : *Verbo triſtitiam rei mitigante.* La cenſure doit être aſſaiſonnée de louanges, qui en corrigent l'amertume : car, dit l'Auteur, *tous les bons eſprits ne ſont pas de grands cœurs.* Rarement on aime aſſez la vérité & la bonne foi, pour leur ſacrifier ſa réputation. Une légere honte qu'il y a à s'être trompé, fait qu'on s'opiniâtre à ne revenir de rien, ſur-tout quand on eſt repris déſagréablement, & avec un air d'inſulte. Il n'en eſt pas de même à l'égard des morts. La mort diſpenſe de tous ces égards de bienſéance, & laiſſe un cours entierement libre à la Raiſon & à la Vérité. Alors l'on ne peut plus ſoupçonner qu'il entre de la jalouſie, ou quelque animoſité ſecrette dans la Critique. L'envie contre un vivant

change de nature ; & devient une ſimple émulation contre les morts ; on n'offenſe plus la perſonne, & l'on n'en veut plus qu'aux fautes, que l'on n'eſt pas obligé de reſpecter. Cette honnêteté chimérique, de ne point troubler le repos des morts, ne peut être portée plus loin au préjudice de la vérité & de l'inſtruction du Public, à qui il importe de connoître le véritable prix des Auteurs. Si l'on a quelque indulgence pour l'amour propre, & pour la tendreſſe aveugle d'un Auteur pour ſon Ouvrage, elle ceſſe dès qu'il n'eſt plus, & cette complaiſance que les hommes ſe doivent dans la Société, ne dure point au-delà de la vie. M. de Saint Réal s'objecte qu'il eſt injuſte d'aſſaillir les morts, qui ne peuvent plus repliquer ; & qu'il eſt bien plus raiſonnable de s'en prendre aux vivans, qui en réſiſtant, & dans la chaleur d'une conteſtation, font des merveilles, & jettent des éclats de lumiere. Cette raiſon vaudroit quelque choſe, ſi les combattans pouvoient ſe contenir, & ſi, à l'opprobre de la Littérature, les diſputes ne dégénéroient pas auſſi-tôt en querelles perſonnelles. On en vient à des injures où le Public ne prend plus de part, & dont on ne laiſſe pas de le faire Juge, en dépit qu'il en ait. On n'eſt pas moins fier d'avoir terraſſé ſon adverſaire, que d'avoir raiſon ; & l'ag-

greſſeur ne ſe croit pas même obligé de rien pardonner de ce que peut faire dire le chagrin naturel d'être critiqué.

Quoi qu'il en ſoit, c'eſt une autre régle, que le Cenſeur doit être bien ſûr de ne ſe tromper pas. En qualité de Critique, l'on s'engage à avoir raiſon, & il ne faut rien hazarder, qu'on ne ſoit prêt à démontrer avec une évidence, qui ſe préſentant d'abord à l'eſprit, juſtifie ce qu'il y a d'odieux dans la cenſure. Dès que la choſe demeure en ſuſpens, le tort eſt du côté du Cenſeur, qui s'eſt mis dans la néceſſité de prouver que ſa correction eſt inconteſtable : autrement il n'a point dû faire inſulte à qui ne lui dit rien, ſur une queſtion douteuſe & ambigue. Les hommes dans le ſentiment de leur miſere commune, ſe doivent une indulgence réciproque, pour ne ſe pas juger à toute rigueur, puiſque perſonne ne peut arriver à ce dégré de perfection, qui eſt au-deſſus des atteintes de la plus ſévere critique.

...*Hanc veniam petimuſque, damuſque viciſſim* (a).

Il eſt bon de ſe défaire de cette préſomption de l'amour propre, qui fait qu'on eſt idolâtre de ſes propres ſentimens, & qu'on

(a) Horace, *de Arte poët.* vs. 11.

ſe figure que toutes les perſonnes raiſonnables ne peuvent pas juger autrement que nous. Si la modeſtie conſeille d'éviter cet excès, M. de Saint Réal ne fait pas moins paroître d'averſion pour l'extrémité oppoſée ; c'eſt-à-dire, pour ces Panegyriſtes perpétuels, qui ont toujours l'encenſoir à la main. C'eſt pourtant le plus ſûr : il vaut mieux qu'il en coute un peu de réputation du côté du bon goût, que de s'expoſer au péril qu'il y a à être ſincere. Cependant il eſt plus noble de ſe conſerver dans la poſſeſſion de l'honnête liberté, & de la ſage hardieſſe néceſſaires dans la République des Lettres. L'Auteur ne peut ſouffrir cette hypocriſie univerſelle, & ce commerce d'éloges pour ſe tromper, ſi ordinaires parmi les Sçavans. Il dit que leurs louanges ſont preſque toujours intéreſſées, & qu'ils ſe cajolent mutuellement, pour ſe faire rendre leurs éloges avec uſure. Ces fades complimens lui déplaiſoient fort : on ne loue perſonne dès qu'on loue tout ; & l'on doit autant ſe laiſſer éblouir par des louanges, que l'on s'en fait aujourd'hui un jargon de civilité dans le monde, & que les plus flateurs ſont bien ſouvent ceux qui ont le cœur le plus bas, & l'eſprit le moins juſte. Au reſte ce Traité eſt fait, moins pour donner des régles de Critique en général, que pour cenſurer en

particulier l'Auteur des *Réflexions ſur l'uſage préſent de la Langue Françoiſe*. On le fait venir à tous momens, pour fournir des exemples de mauvaiſes critiques ; & l'on peut douter ſi l'Auteur a gardé toute la retenue qu'il recommande lui-même.

LA BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE ; Année 1692. Tome 23. Art. VI. p. 170. par M. BERNARD.

De la Critique. A Lyon, chez Aniſſon & Poſuel, 1691. in-12. pag. 347.

CEt Ouvrage eſt d'un tour aſſez ſingulier. Le titre ſemble nous promettre un Traité de cet Art, que les Sçavans appellent *Critique*, & qui conſiſte à donner de certaines régles qui ſervent à entendre les Auteurs ; à rétablir les paſſages corrompus ; à diſtinguer les Ouvrages véritables des ſuppoſés, &c. Mais ce n'eſt point du tout ce dont il s'agit. M. l'Abbé de *S. Real*, à qui on attribue ce Livre, entend par la *Critique*, la Cenſure des Auteurs & de leurs Ouvrages : encore eſt-il viſible que ſon deſſein n'eſt pas de nous donner toutes les régles qu'il faut obſerver dans cette occaſion. Voici ce qu'il s'eſt propoſé autant qu'on en peut ju-

ger par ce qu'il en dit lui-même, & par ſon Livre. Son véritable deſſein eſt de critiquer l'Ouvrage dont on a parlé dans cette *Bibliotheque*, Tome XV. pag. 357. & qui a pour titre, *Reflexions ſur l'uſage préſent de la Langue Françoiſe*, ou *Remarques nouvelles & Critiques touchant la politeſſe du Langage*. L'Auteur de ce Livre cenſure divers Ouvrages, & en loue quelques autres. Peut-être M. de S. Réal ſe trouve-t-il intéreſſé dans ceux qu'il critique; du moins il eſt bien ſûr qu'il n'aime pas un certain Parti (*a*), dont il dit que l'Auteur des *Réflexions* affecte de louer tous les Ouvrages. C'eſt ce qui lui a fait prendre la plume. La méthode qu'il s'eſt preſcrite, c'eſt de donner de certaines régles de Critique, & de faire voir par-tout par des exemples tirées des *Réflexions*, que l'Auteur ne les a point obſervées. Par malheur, il ſe trouve que M. l'Abbé de S. Réal lui-même, en montrant que l'Auteur des *Réflexions* viole toutes les régles de la Critique, ne les obſerve pas plus exactement que ſon Adverſaire, ce qui produit un aſſez plaiſant effet en liſant ſon Livre. Car on voit d'abord une régle établie: l'Auteur des *Réflexions* vient enſuite qui péche contre la régle; & M. l'Abbé en cenſurant cet Auteur, ne manque preſque

(a) *Meſſieurs de Port-Royal.*

jamais de tomber dans la même faute qu'il vient de reprendre. Quoi qu'il en ſoit, ce Livre ne laiſſe pas d'être agréable & utile. Il ſupplée en bien des endroits à ce que ſon Adverſaire avoit oublié : il le cenſure quelquefois avec juſtice ; & comme on ne ſçauroit avoir trop de Livres ſur la Langue Françoiſe, il eſt conſtant que celui-ci n'eſt pas inutile, puiſqu'il contient diverſes remarques néceſſaires ſur ce ſujet, tout autrement importantes que les regles de la Critique qu'il nous donne, dont les unes ſont (*a*) inutiles, parce qu'on ne s'eſt jamais aviſé de les violer volontairement ; & les autres ſont fort ſujettes à être (*b*) conteſtées.

I. Dans les deux premiers Chapitres l'Auteur examine quels Livres on peut critiquer. Il voudroit fort qu'on ne ſe donnât cette liberté qu'à l'égard de ceux dont les Auteurs méritent châtiment, c'eſt-à-dire, ceux qui offenſent la Religion, l'Etat, ou les Particuliers. Pour les autres, s'ils ſont mauvais & reconnus pour tels, il eſt inutile de remarquer leurs fautes. S'ils ſont mauvais, & qu'ils paſſent pour bons, l'erreur du Public

(a) *Par exemple, celle-ci, que* la Critique ne doit pas être ridicule.

(b) *Comme quand il dit, qu'on ne doit point critiquer les Auteurs vivans.*

ne peut être comparée avec le mal que fait un Critique en déſobligeant un méchant Auteur ſans néceſſité. *Un mauvais Livre*, dit notre Abbé, *eſt bien un mal dans le monde, mais ce n'eſt pas un crime. Un méchant Auteur qui a de la réputation, ſoit par adreſſe, ſoit par bonheur, doit être regardé comme un coquin qui auroit trouvé un tréſor. Ce n'eſt pas à dire qu'il fût juſte de le lui ôter, parce qu'il ne le mérite pas; c'eſt une faveur de ſon étoile, ou un fruit de ſes ſoins.*

Il n'eſt permis de critiquer que les bons Auteurs; parce que, ſelon *Vaugelas*, leurs fautes ſont contagieuſes, & qu'*étant dignes d'être imités en tout le reſte, ils pourroient ſurprendre en cela leurs imitateurs.* Mais il faut les critiquer ſans les nommer; & quand l'endroit eſt ſi remarquable, qu'il pourroit faire connoître l'Auteur, il faut le changer, pour le rendre méconnoiſſable.

Il eſt permis de critiquer les Auteurs morts, mais il ne faut point critiquer les vivans. La mort diſpenſe de tous les égards de pure bienſéance, que les hommes ſe doivent les uns aux autres, tant qu'ils ſont enſemble ſur la terre. Elle laiſſe un cours entiérement libre à la Raiſon, à la Juſtice & à la Vérité. La maxime qu'on ne doit point troubler le repos des morts, paroît à M.

l'Abbé de S. Réal une des plus groſſieres illuſions de l'amour propre, & une précaution que la vanité ſeule, & la crainte que l'on ne parle mal de nous, quand nous ne ſerons plus, nous font prendre. Il croit qu'on ne peut avoir de la haine pour les morts; & que cette paſſion ne peut entrer dans la critique qu'on fait de leurs Ouvrages, parce qu'on ne ſçauroit haïr ce qui n'eſt plus. C'eſt dommage que l'expérience renverſe cette belle maxime. Celle qu'il ajoute, n'eſt guéres plus ſoutenable, c'eſt que tant qu'un Auteur eſt en vie, & qu'il eſt connu, il a un droit de propriété ſur ſon Ouvrage, que rien ne peut lui faire perdre, & que perſonne n'a rien à y voir que de ſon aveu, & aux conditions ſous leſquelles il l'a donné au Public. Ce n'eſt point la penſée de M. Deſpreaux qui ſoutient que,

(*a*) Dès que l'impreſſion fait éclore un Poëte,
Il eſt eſclave né de quiconque l'achéte.

II. Mais ſi l'on veut à toute force critiquer les Auteurs vivans, voici les regles qu'il faut y obſerver. 1. La Critique doit être inconteſtable. Ainſi c'eſt mal-à-propos que l'Auteur des *Réflexions* a dit que *faſtidieux* ne peut ſe défendre; qu'il faut dire *le onze*, & non pas *l'onziéme*; *appeller les lettres*,

(*a*) Satire IX. vs. 183.

& non pas *épeller ;* que *bref* n'a pas un ſens aſſez différent d'*enfin* pour mériter d'être conſervé ; puiſqu'il ſignifie que l'on conclut en ſupprimant quelque choſe, ce que ne marque pas *enfin.* On croit que toutes ces Critiques ne ſont pas inconteſtables.

2. On ne doit point outrer la Critique ; c'eſt-à-dire, qu'elle ne doit être ni exceſſive, ni trop recherchée, puiſqu'on ne doit pas exiger des autres une perfection à laquelle on ne ſçauroit atteindre. On n'a pas de peine à trouver dans l'Auteur des *Réflexions* des exemples d'une trop grande ſévérité.

3. Mais il ne faut pas non plus être trop indulgent. On accuſe le même Auteur d'être ſi partial, qu'en même tems qu'il eſt inexorable à l'égard de certains Livres, il eſt d'une indulgence inſupportable à l'égard de quelques autres : comme quand il veut que *latiniſer, franciſer, catholiſer* ſoient du bel uſage ; que *briſement* eſt un très-bon mot, parce que tout cela ſe trouve dans ſes Auteurs favoris. On remarque en paſſant que le mot de *gros* ne doit jamais être appliqué qu'à des choſes qu'on peut concevoir ſous quelque image matérielle, ſenſible aux yeux ou aux oreilles : ainſi on peut dire une *groſſe affaire*, pour dire quelque combat où il eſt demeuré beaucoup de monde ; *gros*

jeu, groſſe chere, groſſe dépenſe, groſſe fortune, parce qu'on peut avoir de tout cela une idée matérielle : mais par la même raiſon, on peut dire *gros mérite, gros plaiſir, &c.*

4. La Critique doit être modeſte, ſur quoi on ne manque pas de relever pluſieurs immodeſties de celui qui a fait les *Réflexions.* On réfute ce qu'il a dit contre Vaugelas, & on cenſure pluſieurs endroits qu'il a traduits.

5. Un Critique ne doit point être flateur, c'eſt-à-dire, qu'il ne doit point louer d'un ton d'arbitre, qui adjuge un prix, & qui croit faire grande faveur à ceux qu'il loue. On montre que celui qui a fait les *Réflexions*, eſt flateur de toutes les manieres qu'on peut l'être.

6. La Critique ne doit point être outrageuſe. La repréhenſion eſt d'elle-même aſſez odieuſe, ſans la rendre encore de plus mauvais goût par les termes dont on l'aſſaiſonne.

7. Enfin un Critique doit être irrépréhenſible : ſur quoi l'on releve pluſieurs fautes de l'Auteur des *Reflexions*, qui peuvent être comme un correctif à ſon Ouvrage, où l'on avoue d'ailleurs qu'il y a de très-bonnes choſes.

III. M. l'Abbé de S. Réal emploie un Chapitre à rechercher qui eſt celui qui a

fait les *Réflexions*. Il croit que c'eſt un des Meſſieurs de Port-Royal, parce que cet Auteur n'approuve & ne loue que ceux de ce Parti. A propos de quoi on cenſure quelques endroits des *Eſſais de Morale*, & de quelques autres Ouvrages de ces Meſſieurs; & bien que cette cenſure ſoit accompagnée d'un ſel piquant, & qu'elle ait même quelque choſe de dur, on ne doute pas que beaucoup de gens ne l'approuvent, parce que dans le fond l'Auteur ne dit rien que de vrai.

IV. Il emploie un Chapitre à traiter de la prononciation, parce que celui qui a fait les *Réflexions*, a auſſi traité cette matiere. Le premier croit qu'à tout prendre, les Comédiens ſont le meilleur modéle ſur lequel on puiſſe ſe régler. Il blame la méthode que ſon Adverſaire a ſuivie en parlant ſur ce ſujet, & il donne quelques régles que nous rapporterons ici, parce qu'elles nous paroiſſent importantes.

I. Régle. Toutes les Syllabes où il y a une *ſ* qui s'écrit & qui ne ſe prononce pas, ou qui s'écrivoit dans la vieille orthographe, & qui ne s'écrit plus à préſent, ſont longues ſans exception, comme *aſne, teſte, feſte, &c.*

II. Régle. Les diphthongues rendent longues les Syllabes où elles ſe trouvent, excepté qu'elles ſoient avant un double *tt*, dont la nature eſt de rendre breves les ſyllabes qui

le

le précédent, comme *faitte*, *parfaitte*.

III. Régle. Il y a pluſieurs doubles conſonnes, qui rendent breve la Syllabe qui les précéde. Le double *bb*, *Abbé*; le double *cc*, *accuſer*; le double *dd*, *addition*; la double *ff*, *affin*; le double *gg*, *aggrégé*; la double *ll*, *aller*; le double *pp*, *appas*. Il y a au contraire d'autres doubles conſonnes, qui rendent longue la Syllabe précédente, comme la double *rr*, *carroſſe*; la double *mm*, *flamme*; la double *nn*, *année*; la double *ſſ*, *paſſer*: mais cela n'eſt pas ſi général pour ces trois dernieres.

IV. Régle. A l'égard des diphthongues, pour peu que l'uſage en ſoit douteux, il eſt toujours plus ſûr de les prononcer pleinement: comme par exemple, la diphthongue *oi* dans *croire*, que de la prononcer, comme ſi on écrivoit *craire*. Ce qu'on doit ſur-tout obſerver dans les monoſyllabes.

V. Régle. Dans tous les mots où les deux premieres Syllabes ont chacune un *e* féminin, il en faut prononcer du moins le premier, & ſouvent tous les deux, comme s'ils étoient maſculins, *généroſité*, & non pas *generoſité*.

VI. Régle. (*a*) Toutes & quantes fois que la Syllable où il y a un *e* féminin, pour

(a) *On ſe ſert des termes de l'Auteur, où il ſemble y avoir une contradiction.*

roit n'en faire qu'une ſeule avec la ſuivante, ſi cet *e* n'y étoit pas, il faut la plûpart du tems prononcer cet *e* féminin, comme s'il étoit maſculin; parce que ſi on le prononçoit tel qu'il eſt, il ſembleroit preſque qu'on ne le prononceroit point du tout. Si on prononçoit, par exemple, *eſperance*, au lieu *d'eſpérance*, il ſembleroit, qu'on diroit *eſprance.*

VII. Régle. La prononciation, parfaitement réguliere eſt celle qui s'obſerve en parlant en public; & ſi on change quelque choſe dans l'entretien ordinaire pour plus grande facilité, c'eſt toujours une licence, qu'il faut prendre par conſéquent avec quelque diſcrétion.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIERES

contenues dans cet Ouvrage.

Nota : *Les chiffres Romains I. II. III. IV. V. & VI. marquent les Tomes I. II. III. IV. V. & VI.*

A.

AARON, ſa deſcendance Sacerdotale. *Tome I. page* 109

Abeilles, pourquoi elles s'arrêtent ſur les fleurs, *II.* 38

Abiadeniens, (Roi des) commande l'aile gauche de l'Armée de Tigrane, *III.* 93

Abiathar, Grand-Prêtre du tems de David, *I.* 194

Ablutions communes parmi les Juifs, *I.* 115

Abomination de la déſolation dans le Lieu Saint, comment il faut l'entendre, *I.* 286

Abraham, voyez *Zachée.*

Abſens, ceux qui l'étoient pour la République ne pouvoient être mis en Juſtice, *V.* 288

Abſolution donnée à *Henri* IV. par *Clément* VIII. *II.* 358

Académie, Maiſon de Campagne de Cicéron près de Pouzzol, *V.* 120

Académie Françoiſe, un de ſes Membres a

été enfermé pour avoir perdu l'eſprit, *IV.* 280 *& ſuiv.*
Académies, ou Ecoles établies à Athènes & dans d'autres Pays de la Gréce, pour apprendre les exercices militaires. *V.* 29
Accie, mere d'Auguſte, fille d'Accius Balbus & de Julie, ſœur de Jules-Céſar, *III.* 197
Accommodement, propoſé à *Gracchus* avec le Sénat, *II.* 456 *& ſuiv.*
Accuſation des Proteſtans contre les Catholiques, à quoi ſe peut-elle réduire ? *I.* 64
Accuſations, leur fréquent uſage à Rome, & leurs avantages, *V.* 152. Voyez *Mœurs.*
Accuſés. On ne devoit entreprendre leur défenſe que par un motif de gloire, *V.* 197 L'oppoſition des Tribuns à leur Jugement ne les délivroit point du *reatus*, & par conſéquent de l'infamie, 229
Aceronie, Confidente d'Agrippine, aventure dont elle informe Epicaris, *VI.* 34 *& ſuiv.* accompagne Agrippine, & eſt maſſacrée, 61 *& ſuiv.*
Achaïe, voyez *Sylla.*
Achille, dépeint par Homere, & comment, *II.* 63
Acté, a les prémices du cœur de Néron, *VI* 3. qui l'abandonne, *la même.*
Actions des hommes, actions louables dans l'obſcurité, & pourquoi ? *II.* 14. Origine de la plûpart de nos actions, 353. *& ſuiv.* Elles ne ſont compoſées que de circonſtances & de motifs, 367. Anatomie ſpirituelle des actions humaines, 368. Quelle différence il y a entre avoir honte de faire une action, & entre faire une action qui paſſe pour honteuſe, *IV.* 301. Paſſage curieux de Montagne ſur les difficultés de bien pratiquer les actions les plus ordinaires de la vie, *V.* 83
Actium, deſcription de la Victoire qu'y remporta Auguſte ſur Antoine, *III.* 188 *& ſuiv.*

Acutilius, babillard inſupportable, en différend avec Atticus, *V.* 104, 116, 133
Adallas, Roi de Thrace, du parti d'Antoine ſe trouve à l'action ſur les rivages d'Actium, *III.* 188
Adam, ſon Ame paſſée dans David, *I.* 200
Adhérens de Marius & de Sulpitius, & leurs enfans, déclarés par le Sénat ennemis de la République, *III.* 23 *& ſuiv.*
Admiration de l'eſprit, en quoi elle eſt merveilleuſe, *IV.* 303 *& ſuiv.* Si l'admiration vient de l'ignorance, 304
Adoptés prenoient le nom du pere adoptif, mais ajoutoient au bout le nom de la maiſon du pere naturel, *V.* 276, 428
Adriatique, (la Mer) croiſée par la Flotte du Duc d'Oſſonne, *IV.* 32
Adrien, Empereur. Voyez *Favorin.*
Adrien VI. fait Pape par l'intrigue de Charles-Quint, dont il avoit été Précepteur, *II.* 347
Adultere, (l') ſouille l'homme, & non de ne pas laver les mains, *I.* 220
Advocatus & *Avocat*, mots de ſignification bien différente; *V.* 232
Ælia, Loi dont on ignore l'Auteur, & qui autoriſoit tout Magiſtrat Curule à l'oppoſition à toute autre Loi qu'on voulût établir, *V.* 240 *& ſuiv.*
Affaire, (groſſe) ſignification de ces termes; *IV.* 247
Affaires, on en juge par les perſonnes, *II.* 241
Affection des Sujets, ſeul & véritable préſent que les Peuples peuvent faire à la Majeſté des Rois, *IV.* 175
Affranchis, (les) tirent Octavius de ſon Tribunal, *II.* 449. ſont animés dans la ſédition contre le Tribun *Gracchus*, 469. Pourquoi entre leurs anciens Maîtres, leurs Protecteurs naturels, ils ſe choiſiſ-

ſoient des Patrons, *V.* 180 *& ſuiv.*
Affranius, (Lucius) aidé par Pompée à acheter le Conſulat dont il étoit peu digne, *V.* 224. Ce qu'en dit Dion, 240. Créature de Pompée, & ſon Lieutenant contre Mithridate, *la même.* fait Conſul, 257, 260, 262. lâche & tous les jours baffoué, 260. le deshonneur de Pompée, 283
Afranius, Sénateur, l'un des Conjurés contre Néron, *VI.* 112. eſt accuſé comme complice, & arrêté, 135
Afrique, (l') tombe en partage à Octave, *III.* 151
Agerin, Affranchi d'Agrippine qui l'envoie à Néron chargé d'une Lettre, *VI.* 64. ſe fait introduire chez l'Empereur ; prétexte ſur lequel il eſt arrêté & enfermé dans un cachot, 67
Ageſilas, condamné à l'amende, & pourquoi, *II.* 266
Aggée, Prophête, prédit la venue du Meſſie, *I.* 285
Agneau Paſchal, mangé dans le premier repas du ſoir de la Pâque, *I.* 300
Agonie de Jeſus dans le Jardin, *I.* 316
Agraria, (Loi) ſujet des diviſions du Sénat & du Peuple, *II.* 432
Agrippa rend Auguſte Maître du Monde, *II.* 278. *III.* 190, 213 *& ſuiv.* Lieutenant d'Auguſte à Actium, *III.* 188. Sa naiſſance obſcure, 165, 213. Ses grandes qualités, & ſes dignités, 201, 213 *& ſuiv.* défait Sextus Pompeius, & obtient une Couronne Roſtrale, 201. craint d'Auguſte, qui lui fait épouſer ſa fille, partage avec lui les honneurs du Triomphe, & lui fait fraper des Médailles avec les attributs de Neptune, *la même.* Son caractere, 213. Il reçoit une inſulte du fils de Cicéron ſans vouloir s'en venger, *la même.* Le motif de ſon conſeil à Auguſte de quitter l'Empire, exami-

né, *III.* 213 *& ſuiv.*
Agrippa, (Poſthume) fils du précédent, tué par ordre de Tibere, *III.* 299 *& ſuiv.*
Agrippine, (la Grande) ſon caractere, *VI.* 17
Agrippine, mere de Néron, *VI.* 1. Ce qui la mit dans le lit de l'Empereur Claudius, 2. Ses débauches, *la même.* Sa part au Gouvernement ſous ſon fils Néron, 6. But des crimes qu'elle a commis pour élever ſon fils ſur le Trône, 17. eſt trompée ſur ſes eſpérances, *la même & ſuiv.* A quoi réduite, 18. ſe lie à Octavie, *la même & ſuiv.* Voyez *Burrhus.* Ce qui l'a portée à ſe déclarer l'ennemie de *Burrhus* & de *Sénéque*, 19. Prétexte de ſon voyage à Tuſculum, *la même & ſuiv.* Sa ſurpriſe à la lecture de la Lettre de ſon fils à Popée; parti qu'elle prend là-deſſus, 26. Uſage qu'elle en fait, 28 *& ſuiv.* Cauſe de ſon entretien ſur l'infamie des hommes patiens, qui ſacrifient la plus précieuſe partie de leur honneur à leur fortune, 29 *& ſuiv.* ſe joue d'Othon, 31. Ses efforts pour le brouiller avec Néron, *la même & ſuiv.* Aventure dont elle fait confidence à Acéronie, & à Octavie, 34. Ses reproches à ſon fils, 46 *& ſuiv.* Sa replique à la réponſe de ſon fils, 48 *& ſuiv.* Deſſein prodigieux qu'elle conçoit pour le ramener à elle, 49. Moyens qu'elle prend pour rompre les amours de ſon fils avec Popée, 53 *& ſuiv.* 57. conclut en vain les conditions ſecrettes d'un mariage, 54. ſe laiſſe ſurprendre par les artifices de ſon fils; ſa funeſte cataſtrophe, 59 *& ſuiv.* manque de périr, 61 *& ſuiv.* Ses réflexions alors, 63 *& ſuiv.* Parti qu'elle prend, 64. Ses dernieres paroles à la vue de ſes aſſaſſins, 58

Ainés chez les Romains, voyez *Noms.*

Aix en Provence, Camp où les Teutons furent défaits par Marius, *III.* 8
Alaric, ſon érudition ſcandaliſe ſes Soldats, *IV.* 142
Albanie, c'eſt l'ancienne Epire, *V.* 110
Albe, (le Duc d') obligé de faire mourir ſon Miniſtre le plus fidéle, *II.* 42 *& ſuiv.* tient le Pape bloqué dans Rome, *III.* 345. épouſe pour le Roi d'Eſpagne Elizabeth de France, 347. Auteur de la Conſpiration contre la Reine & le Prince de Navarre, 379. refuſe de prêter ſerment de fidélité à Dom Carlos pour l'Arragon, 384 ennemi déclaré, & l'un des Auteurs de la mort de Dom Carlos, *la même.* va commander dans les Pays-Bas, 423. fait trancher la tête aux Comtes d'Egmont & de Horn, 429
Albe, (la Ducheſſe d') empoiſonne la Reine d'Eſpagne, *III.* 445 *& ſuiv.*
Alcala, (l'Univerſité d') eſt viſitée par Dom Carlos, Dom Juan, & le Prince de Parme, *III.* 373 *& ſuiv.*
Alcala, (la Ville d') fait préſent d'un Cheval à Dom Carlos, *III.* 375
Alcibiade, comment il obligea les Athéniens à lui pardonner la diſtinction que ſon mérite lui avoit acquiſe, *II.* 46. Il eſt incertain s'il étoit plus fameux par ſes bonnes qualités que par ſes mauvaiſes, *III.* 166
Alexandre, (le Grand) ſon mépris pour la mort, *II.* 34. Sa jalouſie contre Antipater, 46. plus heureux en ſe jettant dans la Ville des Oxydraques, 101. Comment il auroit péri, ſi ſa débauche ne l'eût fait mourir; ce dont l'accuſe l'Hiſtoire; excès blâmables dont furent ſouillées ſes Victoires, 102. céde aux charmes de Statira, 135. Peu généreux, il haïſſoit ſes Capitaines, 268 *& ſuiv.* moins eſtimable que ſon pere, 268 *& ſuiv.* modéle des Héros, il doit

doit ce titre à ſon heureuſe témérité, *III.* 65. Ce Prince donne à Clitus le Trident de Neptune, & pourquoi, 201. veut paſſer pour fils de Jupiter, 219. jaloux de la Philoſophie, *IV.* 143. céde généreuſement une de ſes Concubines à Apellès, *V.* 412 *& ſuiv.* Son Corps ôté d'un Cercueil d'or maſſif, eſt mis dans un de verre, *II.* 196 *& ſuiv.*
Alexandre, Prédéceſſeur de Ptolomée, chaſſé, ſe retire à Tyr, *II.* 166. fait le Peuple Romain ſon héritier, 167
Alexandre, Poëte, mauvais Auteur, *V.* 416 *& ſuiv.*
Allemans parlent bien des gens de Lettres, *IV.* 140
Alliance, la France en a eu une ancienne avec l'Empire Ottoman, *II.* 320
Alpes, (les) Lépide les traverſe pour aller joindre Antoine en Gaule, *III.* 129
Amant ſexagenaire ridicule, *II.* 135
Amantius, Chef d'un reſte de mutins du parti de Marius; ſa mort, *III.* 170 *& ſuiv.*
Ambaſſades s'expédioient en Février, *V.* 210.
Ambaſſadeurs envoyés pour traiter de la paix entre les Gaulois & les Toſcans, faute qu'ils ont faite, *II.* 90. -- envoyés à un Général des Romains, *III.* 96. -- de France & d'Eſpagne; leurs maiſons viſitées à Veniſe, *IV.* 97 *& ſuiv.* -- des Lacédémoniens à Athènes, leur ſurpriſe, 156
Ambitieux, ce que c'eſt, *II.* 351 *& ſuiv.* Comment les Ambitieux ſe ſervent de la Religion, 402
Ambition, l'une des plus grandes ſources des vices des hommes, *I.* 15. Elle eſt ſouvent la vraie raiſon qui fait choiſir la profeſſion de la Guerre, 59. Elle aveugle l'eſprit vain, *IV.* 250. fait tomber dans des excès, 296. Combien funeſte aux plus hautes Vertus, 331
Ame, dans quels traits on doit étudier les ſen-

timens de l'ame, *II.* 392
Amelot de la Houſſaye, Lettre contre ſa Traduction de l'Hiſtoire du Concile de Trente, *IV.* 157 *& ſuiv.* Réponſe de M. Amelot à cette Lettre qu'il attribue mal-à-propos à l'Abbé de S. Réal, 162 *& ſuiv.* Voyez *Saint Réal.* R. *Simon.*
Amelotte, (le P.) Voyez *Arnauld.* (Antoine)
Aminias, établi Roi de Piſidie par Antoine, *III.* 164
Aminte, deſcription de ſa perſonne, *II.* 123
Amiot, particularités de ſa vie, *II.* 342 & *ſuiv.*
Amis, toujours plus favorables à l'offenſeur qu'à l'offenſé, *II.* 243. Combien la modération eſt utile & digne d'un bon eſprit dans les différends qui ſurviennent entre des amis, *V.* 284 *& ſuiv.*
Amitié, celle des Grands eſt ſouvent la ſource de la ruine de ceux qui s'y abandonnent, *II.* 42. Ce que c'eſt que la véritable amitié, 226. Ce que c'eſt que la fauſſe, 227. Il eſt honteux en quelque ſorte de traiter le chapitre de l'amitié, entre amis & pourquoi, *V.* 254 *& ſuiv.*
Amitiés, bel exemple de la vanité des amitiés faſtueuſes & extérieures, *V.* 258. Quelle différence entre celles d'aujourd'hui & celles des Anciens, *II.* 220. Exemple ſingulier de la diſcrétion qu'ils y apportoient, *V.* 109
Ammonius, Egyptien, Ambaſſadeur de Ptolomée à Rome, *II.* 178
Amour, combien cette paſſion eſt nuiſible à ceux qui veulent s'avancer, *II.* 154. Source inépuiſable de foibleſſe, 156
Amour-propre, ce qu'il fait ſur l'homme, *II.* 48. Sa définition; il rend l'homme idolâtre de ſoi, 38 *& ſuiv.* Condeſcendance que cette paſſion mérite, quand elle ne porte à rien de nuiſible, *IV.* 209

Amphithéatres, barbare magnificence de l'antiquité ; ne ſont plus connus que par les Livres, *II.* 335 *& ſuiv.* deſtinés au combat des bêtes & des Gladiateurs, *III.* 313
Anciens, Lettre ſur le caractere des Auteurs anciens, *IV.* 146 *& ſuiv.*
André, Diſciple de Jean-Baptiſte, le quitte & va à J. C. *I.* 121
Andry de Bois-Regard, Auteur des Réflexions ſur l'uſage préſent de la langue Françoiſe, critiquées par l'Abbé de S. Réal, *IV.* 185 *& ſuiv.* 221 *& ſuiv.* 224 *& ſuiv.* 235 *& ſuiv.* 250 *& ſuiv.* 269 *& ſuiv.* 274 *& ſuiv.* 288 *& ſuiv.* 310 *& ſuiv.* 337 *& ſuiv.* 346 *& ſuiv.* 350 *& ſuiv.*
Ange (Gabriel.) Voyez *Gabriel.*
Ange trouvé par les femmes dans le ſépulcre de J. C. *I.* 345 *& ſuiv.*
Anglade, (L') excellent ouvrier en feux d'artifice, choiſi pour la conſpiration contre Veniſe, *IV.* 58. Lui & le Capitaine partent avec la Flotte de Veniſe, 90
Anglois eſtiment les gens de Lettres, *IV.* 149
Anicet, (l'Affranchi) Commandant de l'Eſcadre des Galeres entretenue à Miſſene, propoſition qu'il fait à Néron, qui vouloit ſe défaire d'Agrippine, *VI.* 56 *& ſuiv.* Son projet avorte, 62 en vient rendre compte à Néron, 65. ſe charge de maſſacrer Agrippine, 66 *& ſuiv.* Ce qu'il fait en effet, 68 Aveu calomnieux qu'il fait ; pour récompenſe de ſes crimes, il eſt exilé en Sardaigne, 73, 114
Anne, ſainte Veuve, ſe trouve au Temple lorſque J. C. y fut préſentée, *I.* 105
Année. Voyez *Xenophon.*
Annibal eſt forcé par Scipion d'abandonner ſes victoires, *II.* 95. s'enivre des délices de Capoue, 134 *& ſuiv.*
Annius, ſes reproches & ſes railleries contre

T. Gracchus, qui déconcertent ce Tribun, *II.* 455 *& ſuiv.*
Antenor paſſe pour avoir livré Troye aux Grecs, *V.* 323
Anthon, fils d'Hercule, *III.* 142
Antigone, Roi des Juifs, décapité par ordre d'Antoine, *III.* 164
Antigonus, appellé en combat ſingulier par Pyrrhus; ſa réponſe, *II.* 100
Antioche. ſurnommé Epidaphné, *III.* 85
Antiochus l'Illuſtre, veut aſſiéger Alexandrie, *II.* 179. Voyez *Popilius* (Caïus.)
Antipater, pere du Grand Hérode, aſſiſte Gabinius qui lui donne toute autorité en Judée, *II.* 198 *& ſuiv.* fait livrer Peluſe aux Romains, 199
Antipater, habile Miniſtre de Philippe de Macédoine, *II.* 276 *& ſuiv.*
Antium, Capitale des Volſques, ſa deſcription, *V.* 296
Antoine, (Marc) Orateur illuſtre, Conſul & Cenſeur, *III.* 47. *V.* 143. eſt tué par ordre de Marius & de Cinna, *III.* 47
Antoine, (Caïus) fils du précédent, Queſteur, pille la Gréce: abſous par les Tribuns, chaſſé du Sénat pour dettes, rétabli, & Préteur, *V.* 143, 168, 174. brigue le Conſulat, 137. fait Conſul, 174. débiteur de Cicéron, *la même & ſuiv.* ſoupçonné d'être complice de Catilina, 175. eſt favoriſé par Cicéron, *la même & ſuiv.* Proconſul en Macédoine 176. Voyez *Cicéron*. Son ingratitude envers lui, *la même & ſuiv.* menacé de la perte de ſon Gouvernement de Macédoine, *la même & ſuiv.* 180. Sobriquet que lui donne Cicéron, 179 *& ſuiv.* Voyez *Cilicie*. paye Cicéron, 203. attaqué par Nigidius touchant ſon adminiſtration en Macédoine, & prêt à être jugé, 308. condamné à l'exil en Céphalonie, où il meurt, *la même & ſuiv.*

Antoine, (Marc) né dans une Famille illuſtre, quoique Plébéïenne, qui ſe diſoit iſſue d'un Anthon, fils d'Hercule, *III.* 142. Petit-fils de l'illuſtre Orateur Marc-Antoine, 143. Sa Mere de la Maiſon des Jules, *la même*. Son caractere eſtimable, 144. ſelon d'autres, fort blâmable, 249. Ses vices très-grands, 166. Son amour pour les plaiſirs, ſource de toutes ſes fautes & de tous ſes malheurs, 144. commande la Cavalerie Romaine ſous Gabinius, *II.* 195 *& ſuiv.* prend Ariſtobule Roi des Juifs, *III.* 148. ſe déclare pour Ptolomée Aulétes ſon ami, *II.* 195 *& ſuiv. III.* 148. fraye le chemin à l'Armée Romaine, *II.* 199. prend Péluſe, & empêche le maſſacre des Egyptiens de cette Ville, *la même. III.* 148 *& ſuiv.* voit pour la premiere fois Cléopatre, *III.* 149. Sa paſſion pour cette Reine, 250. fait faire des funérailles Royales à Archelaüs, *II.* 200 *& ſuiv.* commande l'aile gauche à Pharſale, *III.* 149. Général de la Cavalerie ſous Jules-Céſar, *la même.* amuſé à la porte du Sénat pendant qu'on y poignarde Jules-Céſar, 116. Quoique Conſul, il harangue inutilement le Peuple en lui montrant la chemiſe ſanglante de Céſar, *la même & ſuiv.* fait punir de mort Amantius, Chef d'un reſte du parti de Marius, 170 *& ſuiv.* obligé de s'accommoder avec Brutus & Caſſius, 116 *& ſuiv.* ſe joint à Octave, 122. ſe brouille avec lui, 124. déclaré ennemi du Sénat, *II.* 256. *III.* 124, 129, 147. & contraint de ſe ſauver en Gaule, *II.* 256 *& ſuiv. III.* 147. ſe préſente à Lépide qui reléve ſa fortune, *III.* 128 *& ſuiv.* ſe reconcilie avec Octave, & ſe fait Triumvir, 149 *& ſuiv.* obtient les Gaules pour ſa part, 151. abandonne ſon oncle à la proſcription, 168, 170. accuſé à tort de quantité de meurtres que Fulvie ſa

femme fait faire ſous ſon nom, *III.* 169. fait poignarder Cicéron, livre l'Affranchi qui l'avoit trahi, & renonce à la proſcription, 170. Sa gloire extraordinaire à Philippes, où il défait Brutus & Caſſius, 159 *& ſuiv.* Sa généroſité pour Lucilius, 153 *& ſuiv.* Les applaudiſſements que lui donne l'Armée, & les murmures qu'elle fait contre Auguſte, cauſe de leur haine irréconciliable, 154 *& ſuiv.* ſe dépouille de ſa cotte-d'armes pour en couvrir Brutus qu'il trouve nud, & qu'il pleure, 162 *& ſuiv.* devient le Maître de l'Orient, 163, 252. établit divers Rois, & fait décapiter Antigone Roi des Juifs, 164. Grandeur & magnificence de ſa Cour, *la même.* Victoires de ſes Généraux, 165. oblige Cléopatre à lui venir rendre compte, & ſe laiſſe ſéduire par ſes charmes & par ſes artifices, 171 *& ſuiv.* Ses profuſions extraordinaires en faveur de cette Princeſſe, 173 *& ſuiv.* lui donne les plus belles Provinces de l'Orient, 174. prend Artabaſe Roi d'Arménie, donne ſon Royaume à un fils qu'il avoit de Cléopatre, le charge de chaines d'or, & le méne en triomphe dans Alexandrie, *la même.* Murmure des Romains, & intrigues d'Auguſte contre lui, *la même & ſuiv.* perd ſa femme & épouſe Octavie ſœur d'Auguſte, 181 *& ſuiv.* ſe brouille de nouveau avec Auguſte, 256. Voyez *Octavie.* Entrevue qu'il eut cependant avec ce Prince, & feſtins qu'ils ſe donnerent, 258 *& ſuiv.* Il retourne en Aſie & oubliant Octavie, il devient plus que jamais amoureux de Cléopatre, 259 *& ſuiv.* retourne en Egypte, où il continue ſes déſordres & ſes profuſions, 183. fait dire à Octavie qui le venoit trouver en Egypte, de n'avancer pas plus loin qu'Athènes, 262 *& ſuiv.* eſt trompé par les artifices de Cléopatre qui l'aban-

donne lâchement à Actium ; & qu'il ſuit honteuſement, *III.* 187 *& ſuiv.* 277 *& ſuiv.* Il la rejoint à Alexandrie, 191. Abandonné de tous les ſiens, il fait appeller en combat particulier Auguſte, qui le refuſe, 191 *& ſuiv.* veut ſe faire tuer par Eros ſon Affranchi qui ſe tue lui-même, 193. ſe poignarde & ſes gens refuſent de l'achever, *la même.* & paroît baignant dans ſon ſang devant Cléopatre, 280. Apprenant que Cléopatre n'eſt point morte, il ſe fait élever par machines au haut de la Tour où elle étoit, & expire entre ſes bras, 195 *& ſuiv.* 280 *& ſuiv.* Trois de ſes femmes lui furent infidelles, 309 *& ſuiv.*

Antoine, fils du précédent, tué par ordre d'Auguſte pour avoir plû à ſa fille, *III.* 305

Antoine, (Lucius) frere du Triumvir, Conſul, forme un parti à ſon frere, *III.* 176 *& ſuiv.* Il eſt défait dans Peruge par Auguſte, à qui il ſe ſoumet, 177 *& ſuiv.* calomnié par les Hiſtoriens, *la même.*

Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, conduit Elizabeth de France ſur la Frontiere d'Eſpagne, *III.* 347

Antonie, fille de l'Empereur Claudius, entre dans la conjuration contre Néron, *VI.* 123

Antonio Perez. Voyez *Perez.*

Antyllus, Licteur tué par le Peuple pour avoir inſulté Fulvius, *II.* 491

Antyllus, fils d'Antoine, tué par ordre d'Auguſte, quoique réfugié dans le Mauſolée de ſon pere, *III.* 206

Anvers, (le Pont d') défendu par le Duc de Parme, *II.* 82

Apellés, peignant une Vénus d'après une Concubine d'Alexandre, en devient amoureux & l'obtient, *V.* 412 *& ſuiv.*

Apollon. Voyez *Jeux Apollinaires.*

Apollonius Molon, fameux Maître de Rhétorique, & Orateur, *V.* 303

Apologie. Voyez *Livres*.
Apophthegmes de Catulus, *V.* 218. *& ſuiv.* de Céſar, 195. de Cicéron, 160, 197. de Lentulus-Sura, 234. de Lucullus, 148. de Sylla, 156
Apothéoſes dont la Religion des Païens étoit pleine, *II.* 411 *& ſuiv.*
Apôtre, ce que ce mot ſignifioit en Hébreu, en Grec, & en Syriaque, *I.* 172 *& ſuiv.*
Apôtres choiſis par Jeſus-Chriſt, *I.* 121 *& ſuiv.* 131 *& ſuiv.* 153, 172 *& ſuiv.* Leur Miniſtere, 173 *& ſuiv.*
Appius, (Bourg d') ſa ſituation, *V.* 360 *& ſuiv.*
Appius, (grand chemin d') pourquoi ainſi nommé, *V.* 357. Son étendue, *la même.*
Appius Claudius, ſes vertus lui acquirent le titre de Prince du Sénat, *II.* 430, 437. marie ſa fille Claudia à T. Gracchus, 430. Commiſſaire pour la diſtribution des Terres, 450
Appius Claudius Pulcher, beau frere de Luculle, qui avoit épouſé ſa ſœur, & qui le méne en Aſie, *III.* 85. Ambaſſadeur de ſa part vers Tigrane, *la même.* Avec quelle hauteur il lui demande Mithridate, 86 *& ſuiv.* Comment il en eſt traité, 87. Voyez *Clodius* (Publius.)
Aquilius Gallus, (Caïus) renonce au Conſulat à cauſe de ſes grandes occupations dans le Barreau, *V.* 137, 144. Etant Queſteur il invente une formalité contre les fraudes, 144. Prêteur avec Cicéron, *la même.*
Arabie heureuſe donnée à Cléopatre par Marc-Antoine, *III.* 174
Aratus de Soli en Cilicie, Poëte Grec: ſes *Phénomênes* & ſes *Pronoſtics*, traduits en vers latins par Cicéron, l'Empereur Claude, & Germanicus, *V.* 303. familier d'Antigonus Gonatas, *la même.*
Archelaüs, de Lieutenant de Mithridate,

devient Officier dans les Troupes Romaines, *II.* 197
Archelaüs, fils du précédent, fait Prince de Comagéne par Pompée, *II.* 197. épouſe Bérénice, Reine d'Egypte, 198. défait, pris & relâché par Gabinius, 199 *& ſuiv.* défait de nouveau & tué, 200.
Archelaüs, Roi de Cappadoce, du parti d'Antoine, ſur le rivage d'Actium, *III.* 188
Archelaüs relégué à Vienne par Auguſte, *I.* 111 *& ſuiv.*
Archias Poëte, fait un Poëme Grec pour Lucullus, *V.* 226. manque de reconnoiſſance pour Cicéron, *la même.* qui l'avoit défendu, 243. Il étoit fort attaché aux Métellus & aux Lucullus, *la même.*
Archilochus, Poëte Grec; ſes vers obligent Lycambe à ſe pendre, *V.* 406. Chaſſé de Lacédémone, il eſt tué à la guerre, *la même.*
Aréopage, Sénat d'Athènes, ſon origine, & divers de ſes Jugemens, *V.* 209 *& ſuiv.*
Aretium, colonie Romaine, ſes Terres confiſquées par Sylla, & ſuites de cette affaire, *V.* 269, 276
Argent d'Attale, Roi de Pergame, diſtribué aux pauvres Citoyens, *II.* 452 *& ſuiv.*
Argiletum, Quartier de Rome où étoient ſurtout les Libraires, *V.* 211
Ariens, ſur quoi ils appuyoient leurs opinions, *I.* 70
Ariobarzane remis par Sylla ſur le trône de Cappadoce, *III.* 13. dépouillé par Mithridate, 77
Arioviſte protégé par Céſar, *V.* 351
Ariſtarque, grand Critique, Précepteur de Ptolomée Lathure, *V.* 205
Ariſtide banni d'Athènes pour ſa juſtice, *II.* 266
Ariſtippe, ſon bon mot touchant la crainte de périr, *II.* 150. Sa conduite envers Denys le Tyran, 150

Ariſtobule, Roi des Juifs, fait priſonnier par Antoine, *III.* 148
Ariſtobule & *Hircan* avoient défendu aux Juifs de nourrir des Pourceaux, *I.* 140
Ariſtophane, ſon caractere, *IV.* 147
Ariſtote, ſes Livres de Rhétorique admirables tout eſtropiés qu'ils ſont, *V.* 297. Celui qu'il avoit adreſſé à Alexandre eſt perdu, *la même.*
Arithmétique, ſon utilité, *IV.* 144
Armées de Mer, aſyle des Corſaires, *IV.* 48
Arménie, Royaume donné par Antoine au fils qu'il avoit eu de Cléopatre, *III.* 174
Arnauld, (Antoine) refuté dans l'éclairciſſement ſur le Diſcours de Zachée à J. C. *I.* 357, 425. Reproche qu'il fait au Pere Amelotte, 417 *& ſuiv.*
Arpinum, petite Ville des Volſques, demeure des Aïeuls de Cicéron, & lieu de ſa naiſſance, *V.* 99. Terre raboteuſe, 362 *& ſuiv.* Voyez *Cicéron.*
Arrie ſe tue courageuſement pour en donner l'exemple à ſon mari Pœtus, *II.* 29 *& ſuiv.*
Arrius, (Quintus) favoriſé par Craſſus, devient Queſteur & Tribun du Peuple, *V.* 324. agit pour Céſar, 250 *& ſuiv* 324. demande le Conſulat, & eſt abandonné, 321, 324, 342
Arrius, (Caïus) & *Seboſus*, Perſonnages fort à charge à Cicéron, *V.* 366 *& ſuiv.*
Artabaſe, Roi d'Arménie, pris par Antoine, *III.* 174
Artaxata, Capitale d'Arménie, aſſiégée & priſe par Luculle, *III.* 96
Arts Méchaniques, exercés par les ſeuls Eſclaves à Rome, *V.* 238
Aſcenſion de J. C. au Ciel, vue par les douze Apôtres, *I.* 356
Aſcenſion, grande Fête de Veniſe: exécution de la Conjuration contre cette Ville remiſe au tems de cette Fête, *IV.* 70

Aſie Mineure tombe entre les mains des Romains par la défaite du grand Antiochus, échue en Gouvernement au frere de Cicéron, *V.* 212
Aſinius Pollio, attaqué & défendu: ſon caractere, *IV.* 151 *& ſuiv.*
Aſſemblée, accorde ce qu'aucun de ſes Membres ſeul n'accorderoit, *I.* 261.
Aſſemblée, comment & où ſe faiſoient celles du Peuple Romain, *V.* 264 *& ſuiv.*
Aſtrologues, ils n'eſtiment que les Obſervations ſur les divers aſpects des Planétes, *IV.* 137
Aſtronomie, ſon utilité pour la navigation, *IV.* 144
Athées, il eſt néceſſaire de réfuter leurs Livres, *IV.* 189
Athènes. Voyez *Xenophon*. Revenu très-conſidérable que le Territoire de cette République peut fournir, *V.* 2. Si Athènes eſt ſituée au milieu du monde, 4. Sa ſituation avantageuſe pour le Commerce, 8. L'argent de ce Pays plus fin que celui des autres, *la même*. Fête célébrée à Athènes, où un certain nombre d'hommes couroient avec des flambeaux dans leurs mains, 29. Sa République décrite par Dicearque, 305, 308
Athéniens, leurs égards & leur reconnoiſſance pour Atticus, *II.* 253 *& ſuiv.* Utilité qu'ils auroient retirée en attirant beaucoup d'Etrangers dans leur Ville, *V.* 4 *& ſuiv.* & en n'admettant dans leurs Troupes que des Citoyens, 6 *& ſuiv.* En quel tems ils eurent le commandement de l'Armée Navale des Confédérés, 31. & recouvrerent celui des Iſles Grecques, *la même*. Epoque de leur Alliance avec les Thébains & les Parthes, 32
Athenione, Général d'Eſclaves, ſuſcite la guerre en Sicile, *V.* 359

Athlétes conſidérés à Rome, où les Grands & les Empereurs même s'adonnoient à cet exercice, *III.* 317. mépriſés à préſent, *la même.*

Attalus Philopater, ſon Teſtament en faveur du Peuple Romain apporté à Rome, *II.* 452

Atticus, (Titus Pomponius) ſon différend avec Luceius, *II.* 222 *& ſuiv. V.* 116, 122, 128. Partie de ſon caractere & ſa réputation avantageuſe, *II.* 222 *& ſuiv. V.* 128. envoie des ſommes conſidérables à Brutus, *II.* 255 *& ſuiv.* Lettres que lui écrivit Cicéron, *V. depuis* 71. *juſqu'à* 436. Méthode ſuivie dans cette Traduction & dans les Remarques, 71 *& ſuiv.* 313, 417. Chevalier Romain de très-ancienne maiſon, 102, 131. Pourquoi nommé Atticus, 102. Ami & allié de Cicéron par ſa ſœur Pomponia, 102, 105. s'oppoſe qu'on mette de ſes Lettres parmi celles de Cicéron, 102. brouillé avec Acutilius, 104. acquiert des Biens en Epire, 106. étoit Epicurien, 131, 312. vient à Rome, 153, 305. & y a une grande part aux affaires du Conſulat de Cicéron, 153. retourne en Gréce, 174, 186, 345, 385. Créancier des Sicyoniens, 187, 282, 364. fait Lieutenant de Q. Cicéron, 213. refuſe cet emploi, 226, 243, 251. refuſe le titre de Citoyen d'Athènes, 233. brouillé avec Quintus Cicéron, 244, 251, 342. loué exceſſivement par M. Cicéron, 246 *& ſuiv.* 253 *& ſuiv.* extrêmement vain, 246, 252. peu ſincere, 253. négocioit en argent, 266, 304, 372 ne peut obliger les Sicyoniens à le payer, 272 *& ſuiv.* 282 *& ſuiv.* 295. écrit en Grec le Conſulat de Cicéron, 287. Athénien de ſurnom, d'habitation & d'inclination, 297. ne paſſe pour honnête homme que parce qu'il eſt

habile & heureux, *V.* 304. avoit ſes principaux biens près de Buthrot, 334. redemandé à Rome avec empreſſement, 366, 370, *& ſuiv.* 434

Attique, avantage de ſa ſituation pour le commerce, *V.* 4

Avantages, on ſe glorifie le plus de ceux qu'on poſſéde le moins, *II.* 386

Avarice des riches, en quoi elle paroît, *II.* 434. Exemples de celle d'Auguſte, *III.* 220

Aveugle poſſédé d'un Démon muet guéri, *I.* 160

Aveugle né guéri par J. C. *I.* 238

Aveugles de Jéricho, leurs cris à Jeſus-Chriſt, *I.* 262 *& ſuiv.*

Auſidius, ſujet indigne qui brigue le Conſulat, *V.* 137, 143

Augures, leurs obſervations ſujettes à mille difficultés, *V.* 241. Vers d'Homère par lequel Hector s'en moque, 311 *& ſuiv.* 314. ne pouvoient s'abſenter long-tems de Rome, 325. Inſtitution, fonction & importance de cette dignité, 327 *& ſuiv.*

Auguſte, (Octave) ſa Famille & ſa naiſſance très-médiocre, *III.* 197. Arriere-petit-fils du fils d'un Eſclave Banquier, *la même.* Fils de Caïus Octavius Rufus premier Sénateur de ſa Branche, *V.* 303 *& ſuiv.* Voyez *Accie.* accuſé de s'être proſtitué à Jules-Céſar & à Hirtius, *III.* 198. Sa beauté lui tient lieu de toute autre qualité auprès de Jules-Céſar, *IV.* 125 *& ſuiv.* Adopté par Céſar, il ſe joint à Antoine pour venger ſa mort, *III.* 122. ſe brouille avec lui, 124. & s'unit avec les ennemis de Céſar, & particuliérement avec D. Brutus, 208 *& ſuiv.* fait tuer Hirtius & empoiſonner Panſa, Conſuls, 209. ſe fait Triumvir avec Antoine & Lépide, 125, 151. abandonne Cicéron à la Proſcription, 170. & commet des cruautés horribles, 202 *&*

ſuiv. Son peu de valeur dans le combat contre Sextus Pompeïus en Sicile, *III.* 136. débauche l'Armée de Lépide & le dépouille de ſes emplois, 138. Sa conduite foible, lâche & cruelle à la Bataille de Philippes, 154, 161, 204. envoie la tête de Brutus à Rome aux pieds de la Statue de Céſar, 163. Jaloux du mérite d'Antoine, il cabale contre lui, 176 *& ſuiv.* mépriſe l'amour de Fulvie femme d'Antoine, la défait, la fait mourir de chagrin, 178 *& ſuiv.* 246 *& ſuiv.* & donne ſa ſœur Octavie à Antoine, 178 *& ſuiv.* 248. répudie Claudia, 179. & Scribonie; enléve Livie groſſe à ſon Mari, & l'épouſe, 208, 297. demeure vainqueur d'Antoine à Actium, & refuſe d'entrer en combat ſingulier avec lui, 191 *& ſuiv.* Examen de ſa propoſition ſimulée de quitter l'Empire, 212 *& ſuiv.* ſe tient à fond de cale pendant la défaite de Pompeius par Agrippa, 200. donne par crainte ſa fille Julie à Agrippa, avec qui il partage les honneurs du Triomphe, & à qui il fait fraper des Médailles avec les attributs de Neptune, 201. donne une mauvaiſe éducation à ſes enfans, & eſt cauſe de leurs déſordres, 208. Il les apprend lui-même au Sénat, & les rend ainſi publics, & puis s'en repent, *II.* 278 *& ſuiv.* *III.* 218. ſoupçonné de commerce avec ſa propre fille, *III.* 305. qu'il exile dans l'Iſle de Planaſia, *la même.* ſe laiſſe abſolument gouverner par Livie dont il devient l'Eſclave, & qui lui fait laiſſer l'Empire à Tibere, 298 *& ſuiv.* 302, 311. fait déifier & adorer publiquement Livie, 302. empoiſonné par cette femme avec des figues préparées, 301. Moins grand Capitaine qu'on ſe l'imagine d'ordinaire, *II.* 278. regardé mal-à-propos comme le modéle des Rois, *III.* 196 *& ſuiv.* flaté extrêmement par des

Hiſtoriens intéreſſés, *III.* 126, 138, 196 *& ſuiv.* Sa fortune toujours plus grande que ſon mérite, 196 *& ſuiv.* Sa taille au-deſſous de la médiocre, 199. Sa ſanté toujours aſſez mauvaiſe, *la même.* n'avoit nulle valeur, 200. étoit extrêmement cruel, & ſa clémence tant vantée n'eſt que chimérique, 202, 211. fort avare & fort ſuperſtitieux, 220 *& ſuiv.* S'il étoit auſſi grand politique qu'on l'a dit, 217 *& ſuiv.* heureux & fertile en bonnes réponſes, 221 *& ſuiv.* aſſez fou pour ſe dire fils d'Apollon & ſe faire bâtir des Temples & offrir des Sacrifices, 218 *& ſuiv.* Précis de ſon caractere, ſon ambition, fort diſſimulé, & fort heureux, 220 *& ſuiv.* plus vicieux que Néron, *II.* 11

Voyez beaucoup d'autres particularités touchant ce Prince dans la Vie d'Octavie qui eſt au Tome III. p. 235. & ſuiv. où l'on ſuit d'autres principes.

Auguſtin, (S.) ſon ſentiment ſur ce qui eſt purement humain, *IV.* 297

Aumônerie, (la Grande) donnée par Charles IX à Amiot ſon Précepteur, *II.* 242.

Auteurs, il n'y a rien de ſi mauvais qu'on ne doive attendre de ceux qui écrivent pour vivre, *IV.* 140. Caractere de leurs louanges & de leurs cenſures, 273 *& ſuiv.*

Aurum viceſimarium, voyez *Vingtiéme.*

B.

Bacchilides, Eunuque de Mithridate, fait mourir par ſon ordre les femmes & les ſœurs de ce Prince, *III.* 81 *& ſuiv.*

Bactriens, à qui ils ſe ſoumirent, *II.* 405

Bagues, (Courſes de) leur agrément ſans danger, *III.* 316

Baïes, Ville de Campanie, fameuſe par ſes eaux chaudes, &c. paſſoit pour le ſéjour le

plus délicieux du monde, *V.* 235
Bail, ce qu'étoit chez les Romains ce que nous appellons aujourd'hui Donner à nouveau Bail ſous une Cenſe, *II.* 432 *& ſuiv.*
Baillis de Boulogne, pourquoi appellés Baillis de la Vierge, *II.* 410 *& ſuiv.*
Baiſer de Judas, ſignal de trahiſon. *I.* 318. Voyez *Judas.*
Balaam, Prophête Grec ou Perſan, *I.* 106
Balbus de Cadis, (Lucius Cornelius) ſe diſtingue en Eſpagne dans les Armées de Métellus, de Pompée, & de Céſar, & eſt fait Citoyen Romain & défendu par Cicéron, *V.* 314
Balbus, (Marcus Atticus) mari de Julie ſœur de Céſar, *V.* 303, *& ſuiv.* 357. Préteur, 357. Commiſſaire de la Loi des Champs, 353
Balbus, (Cécilius) excellent conſeil qu'il donne à Auguſte contre la flaterie, *III.* 219 *& ſuiv.*
Balzac, ſes premieres Lettres les plus belles, *V.* 364. Sa ſaillie touchant François *I. la même.*
Bandeau, celui des Joueurs d'inſtrument à vent, aſſez mal imaginé, s'il ne ſert plûtôt à ménager le ſouffle, qu'à empêcher la difformité des joues, *V.* 379
Bandeau Royal apporté par Eudemus au Tribun Gracchus & pourquoi, *II.* 453
Banque dans la maiſon d'Atticus à Rome, ſous le nom d'un certain Oppius, *II.* 428
Banquiers trouvés au Temple, & chaſſés par Jéſus, *I.* 269
Baptême prédit dans les Prophêtes Ezechiel & Zacharie, *I.* 114
Baptême de feu expliqué par S. Luc, *I.* 119 *& ſuiv.*
Bar, (le Duc de) ſon mariage avec Catherine ſœur de Henri IV. par qui négocié, *II.* 358 *& ſuiv.*

Barabbas, on demande ſa délivrance préférablement à celle de Jeſus-Chriſt, *I.* 332. Il eſt délivré, 335
Barachie, autre nom qu'il portoit, eſt tué par le Roi Joas, *I.* 253 *& ſuiv.*
Barbe, ceux qui la portoient longue vers le milieu du XVI. ſiécle, étoient obligés de ſe la couper pour entrer en Magiſtrature, *II.* 375 *& ſuiv.*
Baronius, ſa modération; ſur quoi, *IV.* 217
Baruch, ou *Barachie*, pere de Zacharie, *I.* 253 *& ſuiv.*
Baſnage de Beauval, ſon Extrait du traité de la Critique de l'Abbé de S. Réal, *VI.* 315 *& ſuiv.*
Bataille de Cériſole, par qui gagnée, *VI.* 289 (*b*)
Bataille perdue par Antoine, & pourquoi, *II.* 399
Bataille entre Sylla & Teleſinus, *III.* 53 *& ſuiv.*
Bataille de Philippes gagnée par Antoine & Auguſte, contre Brutus & Caſſius, *III.* 152 *& ſuiv.*
Bataille, ſi on trouve du plaiſir à voir donner une ſanglante Bataille, *II.* 329 *& ſuiv.*
Batard, Dom Juan convient qu'il l'eſt, ſur quoi, *III.* 427
Bateleur, danger qu'il court de ſe tuer dans l'horrible plaiſir qu'il donne, *II.* 337
Baviere, (l'Electeur de) ſon caractere & ſes éloges, *II.* 59 *& ſuiv.* 99 *& ſuiv.* ſe trouve à la bréche de Belgrade, 67 *& ſuiv.*
Baule, Maiſon de Campagne de Néron, *VI.* 59 *& ſuiv.*
Bayle, (Pierre) ce qu'on trouve dans ſes Lettres touchant l'Abbé de S. Réal, *VI.* 303 *& ſuiv.*
Beauté, eſpéce de Royauté, *III.* 353. Ses avantages & combien eſtimée des An-

ciens, *IV.* 126. ſauve Cirus & tient lieu de tout à Auguſte, *la même & ſuiv.*
Bede, (le Vénérable) ſon opinion ſur Zachée, *I.* 424.
Bedemar, (le Marquis de) Voyez *Cueva.*
Belgrade, eſt attaqué par le Duc de Baviere, *II.* 83
Beliſaire, Lieutenant de l'Empereur Juſtinien, victime de la galanterie & de la vengeance de l'Impératrice Theodora, *II.* 53
Benchuſiba, impoſteur; ſes ſectateurs le font mourir, *I.* 288
Bénéfice donné à un pauvre Prêtre trouvé dormant dans une Egliſe, *II.* 326
Berenice, fille de Ptolomée Aulétes, déclarée Reine d'Egypte, *II.* 169 *& ſuiv.* fait étrangler ſon mari, 196 *& ſuiv.*
Berenice, femme de Mithridate empoiſonnée par ordre de ce Prince, *III.* 81. *& ſuiv.*
Bergers viennent ſaluer Jéſus-Chriſt, *I.* 102 *& ſuiv.*
Berghe, (le Marquis de) & *Montigni*, (le Baron de) Députés de Flandres à la Cour d'Eſpagne favoriſés par Dom Carlos, *III.* 397 *& ſuiv.* 403. Le dernier eſt décapité & l'autre empoiſonné, 433 *& ſuiv.*
Bernard, (Jacques) ſon Extrait du Traité de la Critique par l'Abbé de S. Réal, *VI.* 321 *& ſuiv.*
Bêtes, (combats des) agréables aux Romains, *III.* 313. Ils ſe faiſoient dans l'Amphithéatre, 314. ſubſiſtent encore en divers droits, *la même.*
Bethanie, Jéſus y logea chez Marthe, *I.* 251. & chez Simon le Lépreux, 263. Voyez *Juifs.*
Bethléem, Jeſus-Chriſt y naît, *I.* 102, 109
Bethune, (le Comte de) Ambaſſadeur de France, va à Pavie pour moyenner la paix entre l'Eſpagne & la République de Veniſe, *IV.* 50. Il demande à Dom Pedre de déſarmer, 52

Betſaïde, Jeſus-Chriſt y annonce ſon Evangile, *I.* 134 *& ſuiv.* Il ſe retire dans le Déſert de cette Ville, 182. maudite par J. C. 198

Bibliothéque, faite par Luculle qu'il deſtine à l'uſage des Sçavans, *III.* 106

Bibulus, (Marcus) prétend au Conſulat, *V.* 250 *& ſuiv.* 256. & l'obtient malgré Céſar, 256. Il étoit de la maiſon Plébéïenne Calpurnia; Edile, Préteur & homme de bien, ſe brouille avec Céſar, 256. Gendre de Caton, *la même* 302. obligé par Vatinius à garder la maiſon pendant ſon Conſulat, 335, 380. étoit du Collége des Augures, 350. veut envain empêcher l'adoption de Clodius, *la même.* 376, 380. remet en vain l'élection des Conſuls, 368, 371. inſulté & baſoué par les Partiſans de Céſar, 380. élevé & loué par tout le monde, 390, 394, 402. cenſuré & peut-être envié par Cicéron, 394 *& ſuiv.* Ses Edits terribles contre Pompée, 409. tout brillant de gloire, 410. avertit Pompée de prendre garde à lui, 423

Biens des hommes, ſur quoi ſont réglés, *II.* 433

Billets donnés au Tribun T. Gracchus, l'animent à renouveller la loi Agraria; *II.* 436

Billius, (Caïus) ami de Tiberius Gracchus, enfermé dans un tonneau avec des Serpens & des Viperes, *II.* 469

Bizarrerie de l'homme; combien il eſt utile de la connoître, *II.* 327

Bizarreries blamables dans leur ſource, que quand elles ſont une fois établies généralement, on doit s'y conformer, *II.* 380

Blâme, combien il eſt inſupportable aux eſprits, *IV.* 187

Blanc, Pompée repris d'en uſer, parce que c'é-

toit la couleur du bandeau Royal, *V.* 313. Il en entroit dans la robe des Rois, 352
Blaſphêmes des Libertins contre la lumiere naturelle, *II.* 380. ſouillent l'homme, *I.* 220
Bled, Edit de T. Gracchus pour en diminuer le prix en faveur des pauvres, *II.* 478
Bleſſer, il y a plus d'adreſſe à ſe défendre ſans bleſſer, qu'à bleſſer en ſe défendant, *I.* 427
Bloſius de Cumes, Philoſophe, grand ami de T. Gracchus, le pouſſe à renouveller la loi Agraria, *II.* 436. raſſure ce Tribun contre des Préſages qui l'avoient étonné, 462. eſt conduit au Sénat, qu'il touche par une réponſe noble & genereuſe, 470 Sauvé par le Conſul, il ſe retire en Aſie où il ſe tue, *la même.*
Bocage conſacré aux furies, *II.* 497
Bocchus, Roi de la haute Numidie, livre Jugurtha aux Romains, *III.* 9
Bohême, (la Reine de) fait châtier un des enfans d'honneur de Dom Carlos, qu'il aimoit le plus, pour une légére faute, & pourquoi, *III.* 385
Bohême, l'Archiduc Ferdinand tâche de ſe faire élire Roi de ce Royaume, *IV.* 7
Boleau (Charles & Jean) deux freres Lorrains, pétardiers choiſis pour la Conſpiration contre Veniſe, *IV.* 58
Bonne-Déeſſe, on entendoit par-là la terre & Fauna, Reine d'Italie, *V.* 182. Inſtitution, raiſons & Cérémonies du Sacrifice qu'on lui offroit, *la même & ſuiv.*
Bonnet, marque de la liberté, *III.* 157
Bons mots, les gens d'eſprit ont la foibleſſe de ne les pouvoir taire, *II.* 150
Boſius, commentateur de Cicéron, repris, *V.* 275, 372
Bouffon, ſi un Bouffon divertit plus qu'un bon Sauteur, *II.* 337

Bouillon, (Madame de) on lui fait croire à ſix ans qu'elle étoit groſſe, & ſes réponſes ingénues à cet égard, *VI.* 157 *& ſuiv.*
Boulogne, (Comté de) aliéné par tranſport de Louis XI. à l'image de la Vierge, *II.* 407 *& ſuiv.*
Bourbon, (Catherine de) ſœur d'Henri IV. négociation de ſon mariage avec le Duc de Bar, *II.* 358 *& ſuiv.*
Brainville, négocie avec Renault pour la Conſpiration contre Veniſe, *IV.* 42. Il eſt arrêté au Conſeil des Dix, 98
Brave, (le vrai) eſt toujours prêt d'affronter le danger, *II.* 91
Bravoure, caractére de cette vertu, II. 88 *& ſuiv.* 393 *& ſuiv.*
Brebis perdue, qui la doit chercher, *I.* 205
Brederode, (Renaud de) Hollandois Calviniſte, enterré dans l'Egliſe des Servites à Veniſe, *IV.* 47
Breſſé, Ville où les Vénitiens reléguerent le Lieutenant du Comte de Naſſau, *IV.* 41
Bribe, entre dans la Conjuration contre Veniſe, *IV.* 42. Il eſt envoyé au Duc d'Oſſonne & pourquoi, 45. Il eſt pris chez l'Ambaſſadeur de France, 97
Brigues, défendu de les payer en cachette, mais permis de les payer en public, où même d'en donner l'argent promis, *V.* 240
Briſac, (le Comte de) ce que diſoit l'Amiral de Chatillon, lorſqu'il apprenoit les avantages que ce Comte remportoit ſur l'Armée Huguenotte, *II.* 80. Sa valeur téméraire le fait tuer, *la même & ſuiv.*
Briſement, ſi c'eſt un bon mot & en uſage, *IV.* 238
Britannicus eſt empoiſonné, *VI.* 2, 18
Brouilleries, maniére peu raiſonnable dont on en juge d'ordinaire, *V.* 252
Brulard, (Robert) l'un des Conjurés contre Veniſe, reçoit la réſolution du Duc

d'Oſſonne, *IV.* 56. ſe ſauve dans une barque, 97

Brulard, (Laurent) auſſi l'un des Conjurés contre Veniſe, eſt pris chez l'Ambaſſadeur de France, *IV.* 97

Brutus augmente le nombre des Sénateurs, *V.* 98. Premier Conſul, chaſſe les Rois de Rome, 427 *& ſuiv.* fait mourir ſes deux fils pour avoir conſpiré, 428

Brutus, (Marcus Junius) chef des meurtriers de Céſar, *II.* 255 *& ſuiv.* deſcendoit par ſon pere de Brutus qui chaſſa les Rois de Rome & par ſa mere de Servilius Athala, *III.* 154 *& ſuiv.* *V.* 427 *& ſuiv.* Adopté par Servilius Cepio, il conſerve le nom de Brutus, qui lui étoit extrêmement cher, *V.* 428. Pompée avoit fait mourir ſon pere, 431. Son caractere, *III.* 123. Céſar le préfere à Caſſius, & l'accable de bienfaits, 112 *& ſuiv.* 156. regardé comme fils de ce grand homme, 113. Ce ſoupçon le détermine à le faire périr, *la même.* *V.* 428, 430 *& ſuiv.* s'oppoſe à la mort d'Antoine dans le Conſeil des Conjurés, *III.* 162. Chef de cette Conſpiration & comment il s'y conduiſit, 116. s'accommode avec Antoine, *la même. & ſuiv.* ſort mal-à-propos de Rome, 123, 156. Marque des étendards de ſon armée, 157. oblige Caſſius à donner la Bataille de Philippes, & y réuſſit contre Auguſte, 158 *& ſuiv.* Mais attaqué & défait par Antoine, il s'emporte vainement contre la vertu, 160. ſe perce le cœur avec ſon épée, *la même & ſuiv* *Voyez Antoine*, (Marc) *Auguſte*, (Octave) *Porcia.*

Brutus, (Decimus) l'un des plus coupables des meurtriers de Céſar, *III.* 112, 209. étant au nombre de ſes héritiers dans ſon Teſtament, 209. attaqué dans Modéne & ſecouru par Auguſte, 129. mal reçu

par Auguſte, après la défaite d'Antoine, *III.* 211
Burgos, (le Cardinal de) reçoit Eliſabeth de France ſur la frontiere, *III.* 348
Burrhus, Gouverneur de Néron, *VI.* 3, 17, *& ſuiv.* 59. S'oppoſe, ainſi que Séneque à l'autorité qu'Agrippine vouloit uſurper, 19, 50, 59. *Voyez Agrippine* mere de Néron, favoriſe ainſi que *Séneque* les amours de Néron pour Popée, 50, 52. Combien étonné, ainſi que *Séneque*, de l'exécrable réſolution de l'Empereur contre ſa mere, 65 *& ſuiv.* à la mort de laquelle ils conſentent cependant, 66. Sa mort, 70
Buthrot, Ville Capitale de l'Epire, où Atticus avoit ſes principaux biens, *V.* 334

C.

Caçalla, Prédicateur de Charles-Quint ſoupçonné d'héréſie, *III.* 369. Lui, l'Archevêque de Toléde & Conſtantin Ponce condamnés au feu; le Roi Philippe en empêche l'effet, *la même & ſuiv.* Caçalla brulé vif & pourquoi, & Ponce meurt en priſon, 373
Caducée, marque de ſauve-garde qu'on donnoit aux Hérauts, porté par un des enfans de Fulvius, ne garantit pas cet enfant d'être arrêté par le Conſul & enſuite tué, *II.* 494 *& ſuiv.*
Calius, ſon opinion ſur l'obéiſſance au plus fort, plus ſpirituelle qu'équitable & honnête, *III.* 121
Caïphe, Grand-Prêtre des Juifs, fait réſoudre le Conſeil à la mort de Jéſus-Chriſt, *I.* 268 *& ſuiv.* interroge Jéſus-Chriſt, 321
Caliga, explication de ce mot, *V.* 312
Caligula, Empereur de Rome, ſon raiſon-

nement ſur le dévouement des hommes aux volontés des Princes, *II.* 284 *& ſuiv.*
Calomnie, ſuite de la ſainteté, *IV.* 367
Calpurnia, Maiſon Plébéienne qui prétendoit deſcendre d'un fils de Numa, *V.* 132
Calpurnie ſe poignarde pour ne pas ſurvivre à ſon mari Antiſtius, exécuté par ordre du jeune Marius, *III.* 52
Calpurnie, ſon mariage propoſé avec Sénecion, *VI.* 106
Calviniſtes admettent les Luthériens à leur Communion, & comment, *I.* 71
Calvinus, (Domitius) opine à haute voix contre l'uſage, pour Gabinius, *II.* 212
Campanie, Pays aliéné & diſtribué par Céſar, *V.* 375, 378 *& ſuiv.* 384. abondance de ce Pays, 378
Cana, Jéſus y fait ſon premier miracle, *I.* 122
Cananéenne, ſa grande foi louée & récompenſée, *I.* 197 *& ſuiv.*
Cange, (du) Conſeil qu'il donna au P. Papebroch, *IV.* 166
Caninius, Tribun du Peuple, dévoué à Pompée, & pourquoi, *II.* 180 *& ſuiv.* Ses conteſtations avec Marcellinus, 185 *& ſuiv.*
Canuſium, Ville de la Pouille, ſa ſituation, *V.* 191
Capacité des hommes, ſur quoi fondée, *IV.* 2
Capharnaüm, ſon abaiſſement prédit par Jéſus-Chriſt, *I.* 199
Capitole brulé, puis rétabli & dedié par Q. Catulus, *V.* 193, 430
Cappadoce, ſon Gouvernement joint à celui de Cilicie, *III.* 73
Capriole, mot expliqué dans le Traité des Ballets. *IV.* 276 *& ſuiv.*
Caractere, Peinture de divers caracteres, *II.* 14 *& ſuiv.* 107 *& ſuiv.* 120 *& ſuiv.*

Carbo, Commandant de l'Armée Romaine dans la Campanie, *III.* 50. eſt livré par les Troupes a Sylla & fait Conſul, 51
Carlos, (Dom) Prince d'Eſpagne ſon Hiſtoire, *III. depuis* 107 *juſqu'à la fin.*
Carrouſels ont l'agrément ſans le danger, mais non pas la magnificence des tournois, *III.* 316 *& ſuiv.*
Carthage détruite par Scipion, rétablie par Gracchus, *II.* 463. appellée *Junonia*, repeuplée par Gracchus, 486
Caſaubon, repris de curioſité inutile, *V.* 196. & ſur la ſituation du Cirque de Flaminius, 204
Caſpie, la Mer de ce nom n'eſt effectivement qu'un grand Lac, *I.* 131
Caſſagne, (l'Abbé) de l'Académie Françoiſe, Auteur d'un Traité de la Morale ſur la valeur, particularités qui le regardent, *VI.* 280
Caſſius, de très-noble famille, *III.* 155. mécontent de Céſar, 112. Partie de ſon caractere, 112, 123, 155, 161. s'accommode avec Antoine chez qui il va ſouper, 155. Reponſe fiere & hardie qu'il lui fait, 156. Sa grande valeur, *la même.* 157 *& ſuiv.* Obligé de combattre malgré lui à Philippes, il y eſt défait, & ſe tue, 159. regreté par Brutus comme le dernier des Romains, *la même.*
Cateau-Cambreſis, lieu où la Paix fut conclue entre la France & l'Eſpagne, *III.* 345
Catherine, de Medicis, avec quelle hauteur elle traite Amiot, *II.* 347 *& ſuiv.*
Catherine de Bourbon, voyez *Bourbon*, (Catherine de)
Catholiſer, ſi ce mot eſt du bel uſage, *IV.* 238
Catienus, (Titus) Chevalier, ſon mauvais caractere, *V.* 440, 441
Catilina, (Lucius Sergius) de Maiſon Pa-

tricienne très-illuſtre, ſes titres & ſes merveilleux exploits contre Annibal, quoique privé de la main droite, *V.* 144. Médaille ſur ſes exploits frapée par ſon fils, *la même.*

Catilina (Lucius Sergius) Queſteur, Lieutenant, Préteur d'Afrique, accuſations portées contre lui, *V.* 138, 235. en eſt abſous, 138, 235. prétend au Conſulat, 138, 144. conjure contre la République, 145. Il eſt abſous. 152. Confuſion extrême, où ſa Conjuration met le Peuple, 179. Arriere-petit-fils du précédent, fouette, creve les yeux & coupe la tête à M. Gratidianus, 235

Caton, (Marcus Porcius) Cenſeur, défend à ſon fils de combattre comme volontaire, *II.* 70. Beau mot de ce grand homme ſur la vraie valeur, 88. L'un des plus admirables hommes, *V.* 195. aimoit trop le vin, & contracte un mariage inégal, *la même.* défendoit toutes ſortes d'achats, 197

Caton, (Caius) s'oppoſe au rétabliſſement de Ptolomée Aulétes, *II.* 175. veut faire ôter à Lentulus ſon Gouvernement de Cilicie, 188. maltraite Pompée, 189 *& ſuiv.* Deſcendant du précédent, il étoit fort turbulent, *V.* 447 *& ſuiv.* 456. accuſe Gabinius, harangue le Peuple, proclame Pompée Dictateur & manque d'être tué, 447 *& ſuiv.*

Caton, (Marcus Porcius) arriere-petit-fils du Cenſeur; Stoïcien, fort ſingulier dans ſes manieres, *V.* 195. Tribun du Peuple, il s'oppoſe à Métellus Népos ſon Collégue, & à J. Céſar, 171. inflexible touchant le crime de Clodius, 189. Son averſion pour les achats, 197. maltraite cruellement Piſon, 201. Sa conduite fit pitié à ſes amis & à ſes ennemis, 207. Integre, ferme,

mais imprudent & étourdi, *V.* 293 *& ſuiv.* 350. Combien eſtimé de Cicéron, 320. Ce qu'il penſoit des Augures, 330. s'oppoſe à Céſar, eſt arrêté & rélâché, 432. Avec quelle hauteur il traite Ptolomée Aulétes, & les bons conſeils qu'il lui donne, *II.* 169 *& ſuiv.* condamne en qualité de Préteur Gabinius à un exil perpétuel, & à la confiſcation de ſes biens, 215 *& ſuiv.* ſe donne la mort avec trop de cérémonie, *III.* 122 & avec beaucoup de foibleſſe, *II.* 26 *& ſuiv.* contribue autant que Céſar à la ruine de la République, *V.* 255

Catulus Luctatius, (Quintus) défait les Cimbres, *III.* 8. Marius veut lui en ôter la gloire, *la même.* ſe brule pour éviter de tomber entre les mains de Marius & de Cinna, 47. Immolation faite ſur ſon tombeau, *V.* 235.

Catulus Luctatius, (Quintus) fils du précédent, ſon grand mérite & ſes actions illuſtres, *V.* 193 *& ſuiv.* 430. Réprimande qu'il fait à un Juge inique, 218. *& ſuiv.* Voyez *Apophthegmes.* Sa mort, 282, 286, 426. Voyez *Cimbres.*

Cecilia, la Maiſon la plus féconde en honneurs & en grands hommes, après celle des Scipions, *V.* 160

Cecilia, mere de Luculle, femme débauchée, *III.* 67, 310 *& ſuiv.* *V.* 148

Cecilius, oncle d'Atticus, attaque Caninius eſt mécontent de Cicéron, *V.* 139 *& ſuiv.* prêtoit à intérêt uſuraire, 176, 179 *& ſuiv.*

Cecilius, (Lucius) ſon mauvais caractere, *V.* 440

Célibat des Prêtres n'a pas toujours été néceſſaire, *V.* 171

Cenſeurs, état & fonctions de cette charge, *V.* 266

Centenier, ſa grande foi louée & récompenſée, *I.* 149 *& ſuiv.* Témoignage qu'un

autre Centenier rendit à Jéſus-Chriſt en voyant les prodiges qui arriverent à ſa mort, *I.* 341 *& ſuiv.*

Cephale tue Procris ſa femme par mégarde & eſt condamné par l'Aréopage, *V.* 210

Cepion, voyez *Servilius.*

Ceramique, Fauxbourg d'Athénes, fameux par les Statues des Citoyens tués à la Guerre, *V.* 124

Ceres, inſtitution, & cérémonies de ſa Fête à Rome, *V.* 358 *& ſuiv.*

Céſar, (Caius Julius) ſa maiſon étoit Patricienne & prétendoit être deſcendue de Vénus par Jules fils d'Enée, *V.* 145. avoit été tranſplantée d'Albe à Rome ſous les Rois, *la même.* Neveu de Marius, 156, 237. Gendre de *Cinna*, ne peut ſe réſoudre à répudier ſa femme, 156. obtient à grand' peine la vie de Sylla, qui prédit ſon ambition, *la même.* entre dans une Conſpiration & eſt accuſé comme complice de Catilina, 156, 426 *& ſuiv.* juſtifié par Cicéron, 427. tache de gagner Pompée, 157. Préteur, il ſoutient Métellus Népos, eſt interdit & rétabli, 171. Son commerce avec Mutia femme de Pompée, 181. Son grand mérite; GrandPontife, *la même & ſuiv.* répudie ſa femme Pompeia, *II.* 156 *& ſuiv. III.* 308. *V.* 188, 194. Belle réponſe qu'il fait à ce ſujet, *V.* 194. Voyez *Apophthegmes* Grande délicateſſe de ſon eſprit & ſon grand pouvoir ſur lui-même, 194 *& ſuiv.* prétend au Conſulat, 250, 256, 303. Son grand pouvoir dès-lors, 256, 293. eſt Conſul, 309. recherche Cicéron & veut ſe lier avec Craſſus & Pompée, 311, 331, 352. Voyez *Varron.* appuie Ptolomée Aulétes, 322. diſtribue des Terres au Peuple, 335 *& ſuiv.* fait paſſer l'adoption de Clodius, 344. Son caractere égal, *la même.* Sa grande habileté, 397 *& ſuiv.* fait

reconnoître divers Rois, *V.* 351. diſpoſe hautement de tout, 352. s'empare du tréſor ſacré & ſa belle penſée à ce ſujet, 239. méne Pompée comme il veut, 357. fait élire des Conſuls à ſon gré, 370. Comment il fait diſtribuer les Terres, 375 *& ſuiv.* 378 *& ſuiv.* marie ſa fille à Pompée, 383 *& ſuiv.* 428. Proconſul dans les Gaules, il en offre la Lieutenance à Cicéron, 386, 388, 400. qu'il vouloit tirer de Rome, & pourquoi, 400. lie par ſerment les Prétendans aux Magiſtratures, 386. Irrité contre les Chevaliers, 392. il ſe contente de les menacer, 398. ſe moque de l'Abdication de Sylla, 403. Voie modérée qu'il prend pour aſſujettir Rome, *la même & ſuiv.* 405, 412, 420. ſuppoſe une Conjuration contre Pompée & en protége le Délateur Vettius, 422 *& ſuiv.* 427. fait paſſer pluſieurs Loix à force ouverte, 431. fait arrêter & relâcher Caton, 432. ne doit ſa gloire qu'à ſon ambition démeſurée, *III.* 65. *& ſuiv* Le plus grand homme qui fût jamais, par l'art qu'il eut de modérer ſon ambition & ſes plaiſirs, *II.* 156. Sa conduite dans ſes galanteries, ſur-tout avec la ſœur de Caton & avec Cléopatre dont il eut un fils nommé Céſarion, *II.* 134, 158. *III.* 207. vend à Ptolomée Aulétes l'alliance des Romains, *II.* 168. recommande Gabinius à Pompée, 214. qu'il rappelle d'exil après s'être rendu Maître de la République, 215 *& ſuiv.* à l'aide d'un reſte de faction de Marius & de Catilina, *III.* 104 *& ſuiv.* Ce que dit un des plus grands eſprits de Rome ſur ce qu'on pouvoit attendre de Céſar, lorſqu'il ſeroit une fois maître abſolu de la République, *II.* 283. fait des progrès dans la vertu, *la même & ſuiv.* ſe croit en ſureté ſur la foi de ſa douceur & de ſa clémence,

III. 111. mécontente Caſſius & comble Brutus de bienfaits, 112 *& ſuiv.* 161. néglige les avis de ſes amis, 115. Conſpiration contre lui, ſes dernieres paroles, & ſa mort, *la même & ſuiv.* n'eût peut-être point laiſſé de ſucceſſeur de ſon pouvoir, 117. Il étoit glorieux de lui obéir, 149, 167. trouvoit que la mort la plus prompte étoit la plus douce, *II.* 26. Réflexion ſur ſa proſpérité, *IV.* 111
Ses commentaires trop négligés, 152

Céſar, (Lucius) de la même maiſon Patricienne que Jules-Céſar, ſur d'être élu Conſul, *V.* 137, 145.

Céſarion, fils de Jules-Céſar, & de Cléopatre, eſt tué par ordre d'Auguſte, voulant ſe ſauver en Ethiopie, *III.* 206 *& ſuiv.*

Ceſonius, ſujet indigne qui brigue en vain le Conſulat, *V.* 137, 143

Ceſonius, Sénateur, Edile avec Cicéron, *V.* 143

Cethegus, ſon caractere & ſon pouvoir, *III.* 74 *& ſuiv.* gouverné par la Courtiſane Præcia, 75. ſe reconcilie avec Luculle, 76

Chabrias, voyez *Epaminondes.*

Chaires Curules, leur deſcription, uſage & prérogatives, *V.* 134 *& ſuiv.*

Chaiſe, que Tibére avoit fait inventer, ſon uſage, *VI.* 97

Champ de Mars, ſituation & uſage de cette place, *V.* 142

Charles-Quint, comment il juge un différend ſur la préſéance entre deux Dames de ſa Cour, *II.* 387 *& ſuiv.* Ce jugement comparé à celui de Salomon, 390. Ce qu'il dit d'un Fanfaron, 393. Réponſe que lui fait un jeune Moine, *III.* 356. Sa Mémoire eſt attaquée par l'Inquiſition & ſuite de cette affaire, 368

Charles IX. Roi de France, ce qui le porta

à faire Amiot Grand-Aumônier de France, *II.* 342. *& ſuiv.*
Charles-Emmanuel Duc de Savoie, uni avec les Vénitiens contre les Eſpagnols, *IV.* 7
Chaſſe, Lycurgue permet cet exercice aux Magiſtrats, *V.* 48 *& ſuiv.*
Chatillon, (l'Amiral de) réflexion de ce grand-homme ſur la valeur du Comte de Briſſac, *II* 80
Chatre, (le Marquis de la) Réflexions ſur ſes Mémoires de la minorité de Louis XIV. *VI.* 281. *& ſuiv.*
Chere, ce qu'on entend par groſſe chere, *IV.* 247
Chevaliers Romains, explication de leur ordre & de ſes Prérogatives, *V.* 97 *& ſuiv.* 99, 255. Cette qualité attachée au bien, 98, 231. Fermiers de la République & appellés Publicains, 99. Trois cens ſont joints aux Sénateurs pour juger les affaires, *II.* 478. Voyez *Contre-Senat.* recueilloient avec la derniere dureté les deniers de la République, *III.* 89. fachés du Sénatus-conſulte contre Clodius, *V.* 248 *& ſuiv.* 255. demandent diminution des fermes d'Aſie, 249, 294. protegés & ſoutenus par Cicéron, 249, 255. aliénés du Sénat, 259, 293. tourmentés par Caton, 261. Otho leur aſſigne les quatorze premiers rangs du Théatre, 298. Céſar ſe les acquiert, 350
Chevaux, leur viteſſe extraordinaire, *III.* 317
Chilius, Poëte, ami de Cicéron & d'Atticus, *V.* 121, 177, 226
Chipre, (l'Iſle de) donnée à Cléopatre par Marc-Antoine, *III.* 174
Chores, Capitaine Athénien, vain & téméraire, *II.* 87
Chrétiens, ce qui les ſépare des Hébreux, 59

Chryſoſtome, (Saint) ſon Homélie ſur Zachée citée, *I.* 423. ſur les Regiſtres du dénombrement, 101

Cicéron, (Marcus Tullius) aïeul de l'Orateur, étoit Chevalier Romain & demeuroit à Arpinum, *V.* 99 *& ſuiv.* Son caractere avantageux, 96. empêche l'abolition des dettes à Arpinum & en eſt fort loué par M. Scaurus, 99 *& ſuiv.*

Cicéron, (Marcus Tullius) pere de l'Orateur, ſon caractere débile & paiſible demeuroit à Arpinum, *V.* 99. *& ſuiv.* juſtifié contre le reproche d'avoir été foulon, 100 *& ſuiv.* Sa mort, 111, 114

Cicéron, (Lucius Tullius) frere du précédent, grand ami de l'Orateur Marc Antoine, *V.* 100

Cicéron, (Lucius Tullius) fils du précédent, accompagne Cicéron en Sicile, *V.* 106 *& ſuiv.* Son caractere ſociable, 103. Sa mort; regreté par Cicéron, 103, 107

Cicéron, (Marcus Tullius) Orateur & Conſul: ſon aïeul & ſon pere, Chevaliers, *V.* 99. Sa famille juſtifiée contre Dion, Salluſte, &c. 100. juſtifié contre le reproche de s'être dit de Famille Royale, 101. étoit nouveau Noble, *la même*. Origine de ſon troiſiéme nom, & particularité curieuſe à ce ſujet, 95. s'emploie pour *Pomponia* ſa belle ſœur, 103 *& ſuiv.* 110, 116. Partie de ſon caractere, *IV.* 149. *& ſuiv.* Sa grande ſenſibilité & pénétration, *V.* 81 *& ſuiv.* travaille à reconcilier Atticus avec Luceius, 105. Queſteur en Lilybée en 678. 108, 125, 300. avoit une Maiſon de campagne près de Tuſculum, 106, 110, 120. & une Académie près de Pouſſol. 120. Edile, 125. obtint toutes ſes autres dignités auſſi-tôt que l'âge le permit, *la même*. prétend à la Préture, 123. & l'obtient, 135. prétend au Conſulat, 136,

141, 149. Il lui naît un fils, *V.* 149 défend Catilina, *la même.* 151 *& ſuiv.* Conſul en 690. avec C. Antoine, 153. voit en vain abolir les Députations ſimulées, 146. Voyez *Apophthegmes. Gayette.* ſauve la République en découvrant la Conjuration de Catilina, & faiſant exécuter ſans formalités ſes complices, & en reçoit des honneurs extraordinaires, 161, 170, 233 *& ſuiv.* 277, 352. moins capable que vigilant & très-redevable de cette découverte au hazard, *II.* 57. fait mourir P. C. Lentulus beau-pere d'Antoine, & de-là naît leur haine implacable, *III.* 143. promet ſa fille Tulliette en mariage à Caïus *Piſon*, *V.* 130. reproche à Pompée ſon peu d'affection, 154 *& ſuiv.* avoit fait ſon éloge, & lui avoit fait donner le commandement contre Mithridate, & rend de mauvais ſervices à Luculle, 156. loue Pompée ſans aucune meſure & gâte par-là ſes Oraiſons, 158. ſe compare à Lælius, *la même.* 405 *& ſuiv.* emprunte ſon nom, 401, 405. Replique piquante qu'il fait à Métellus Népos, 160. Lettre qu'il écrit à Métellus Céler, 161 *& ſuiv.* refuſe le Gouvernement de la Gaule & de la Macédoine, 168, 174, 176. Sa Lettre à Caïus Antoine, 172 *& ſuiv.* reçoit de Métellus Népos un affront qui tourne à ſa gloire, 164 *& ſuiv.* 170. Pourquoi repris d'avoir parlé grec dans le Sénat de Syracuſe, 181. prête de l'argent à Caïus Antoine, & le favoriſe, 174 *& ſuiv.* 181, 203. achéte une maiſon d'un prix énorme, 190 *& ſuiv.* 196 *& ſuiv.* ſe parjure, 197, 206. extraordinairement loué par Craſſus, 199. & par lui même, 200. Son caractere, & ſes écrits loués, 206. Tour ingénieux de lui, *II.* 405. juſtifié de trop de vanité, *V.* 207, 277, 281, 323. Ses grandes quali-

tés, *V.* 207. & partie de ſon caractere, 208. Honneur extraordinaire qui lui eſt fait par des Juges, 217. Sa diſpoſition contre Clodius, 229. & ſon importance, 220, 233. raffermit le Sénat & le Peuple, 220. maltraite cruellement Clodius, *la même & ſuiv.* 225. En quelle eſtime alors, 223. ſçait céder à propos, 228, 293 *& ſuiv.* tâche de pacifier ſon frere & Atticus, 244 *& ſuiv.* loue celui-ci ſans meſure, 246 *& ſuiv.* 253. protége & ſoutient les Chevaliers, 249. Sa grande liaiſon apparente avec Pompée, 250, 261, 270 *& ſuiv.* Sa grande ſagacité, 256. ſe dégoute des affaires, 258 *& ſuiv.* cenſure vivement Herennius, 260. Eſt tiré au ſort pour l'Ambaſſade des Gaules, & retenu par le Sénat, 268. veut changer la loi de Flavius, *la même & ſuiv.* ſe fait rendre bon témoignage par Pompée, 270. Sa conduite adroite & prudente, 271 *& ſuiv.* 281 *& ſuiv.* 291 *& ſuiv.* écrit ſon Hiſtoire en grec, & la veut écrire en Latin & encore en Vers, 272, 282, 287. Nouvelle diſpute entre lui & Clodius, 291 *& ſuiv.* 299. Notice de ſes diſcours conſulaires, 288, 297 *& ſuiv.* ſoutient la loi de Sylla contre les proſcrits, 299. ſe détermine à s'unir à Céſar, 311. Bel aveu qu'il fait, 316, 318, 320 *& ſuiv.* 323, 325. veut s'éloigner de Rome, 320. La gloire étoit ſa grande maladie, 323, 325, 327. ſouhaite d'être Augure, 321, 325 *& ſuiv.* 331. veut s'établir à Antium, 333. écrit l'Hiſtoire ſatyrique de ſon tems, *la même.* 335. voyage en divers lieux, 338, 348 *& ſuiv.* défend Antoine & déclame imprudemment contre Céſar, 344. veut rétracter les louanges qu'il a données à Pompée, 346. traité de Cynique conſulaire, par Clodius, 347. dépité contre l'Etat de la

République, *V.* 347 *& ſuiv.* 352 *& ſuiv.* 376 *& ſuiv.* 382 *& ſuiv.* 385 *& ſuiv.* 423. repris de prévention pour ſon Arpinum, 362. Voyez *Céſar.* Son incertitude à accepter l'offre de Céſar, 386, 392 *& ſuiv.* 400. menacé par Clodius, 389, 392, 414. Sa ſituation facheuſe, 392. Sa grande foibleſſe pour Pompée qui le trahit lâchement, 399 *& ſuiv.* 412. ſe prépare à ſe défendre contre Clodius, 413 *& ſuiv.* 419 *& ſuiv.* s'attache au barreau, 415. loué noblement par Hortenſius, 433. cenſure vivement la conduite de Q. Cicéron, 436. *& ſuiv.* Son parti abſolument abatu, & lui exilé enfin par le crédit de Céſar, Craſſus & Pompée, 352. a la principale obligation de ſon rappel à Lentulus, *II.* 184. Une de ſes Lettres ſur le rétabliſſement de Ptolomée, 191 *& ſuiv.* défend Rabirius contre ce Prince, 203. eſt traité de transfuge pour avoir défendu Gabinius, 214. juge d'un différend entre Atticus & Luccéius, 222 *& ſuiv.* eſt abandonné par Atticus, 249 *& ſuiv.* augure très-mal de Céſar, & ſe trompe, 283 *& ſuiv.* avec lequel il s'étoit raccommodé, *III.* 113 121. fomente la diviſion entre les amis de Céſar, 124. abandonné par Auguſte à la proſcription & poignardé par ordre d'Antoine, 170. Sa Tête portée à Antoine, & à Fulvie, qui lui perce la langue; ſa Tête eſt attachée à la Tribune aux harangues, *la même.* Ses Ouvrages publiés de ſon vivant, *V.* 101. Caractere de ſes Ouvrages, *IV.* 149 *& ſuiv.* 206. Il y emploie ſouvent des mots à des uſages qui lui ſont particuliers, *V.* 85. & trop de ſynonymes, 87. Voyez *Regens* (les) Ses Lettres peu entendues & difficiles à traduire, 71 *& ſuiv.* traduites en Italien par Matthieu-Senarega peu heureuſement, 82 *& ſuiv.* plus eſtimables en-

core par les ſentimens & les motifs, que par les faits & les particularités, *V.* 82 *& ſuiv.* Des Mœurs affreuſes & abominables y ſont dépeintes, 83 *& ſuiv.* Sa Lettre à Quintus ſon frere, 436 *& ſuiv.*

Cicéron, (Marcus Tullius) fils du précédent, ſa naiſſance, *V.* 149. ſe paſſionne à cinq ans contre les tyrans, 369 *& ſuiv.* Inſulte Agrippa, *III.* 213. *V.* 372

Cicéron, (Quintus Tullius) frere de l'Orateur épouſe Pomponia, ſœur d'Atticus, *V.* 102, 108. Son ſéjour à Arpinum, 110 De Préteur à Rome il eſt fait Gouverneur de l'Aſie mineure, 211 *& ſuiv.* brave, ſçavant & homme de bien; auroit eu beſoin d'un Gouverneur, 213. fait Atticus ſon Lieutenant, *la même.* 251. qui le réfuſe, & avec qui il ſe brouille, 226, 243, 248, 251. Combien il ſe conduit mal dans ce Gouvernement, 242 *& ſuiv.* 251, 381. Son caractere mou, 246. très-honnête homme, 257. ſe juſtifie touchant Atticus, 273. Brouilleries où il tombe, 377, 380 *& ſuiv.* affranchit Statius contre le gré de ſon frere, &c. 387, 389. Voyez *Cicéron*, (Marcus Tullius) Sa conduite peu raiſonnable, 436 *& ſuiv.* fait la guerre en Gaule ſous Céſar, 213

Cilicie, le Gouvernement en étoit conſidérable par le revenu, *III.* 73. Ce Royaume donné en partie à Cléopatre par Antoine, 174

Cimbres, Peuples du Nord qui viennent fondre ſur l'Italie, *III.* 6 *& ſuiv.* Conſternation que leur Victoire cauſe à Rome, 7. défaits par Catulus, 8

Cincius, Tribun du Peuple, ſa loi limite les donations faites à d'autres qu'à des proches, *V.* 286

Cincius, (Lucius) homme d'affaires d'Atticus, *V.* 115 *& ſuiv.* 137, 226 *& ſuiv.* 280, 283 *& ſuiv.* 286

Cinna, (Lucius) fait de faux ſerments à Sylla, pour devenir Conſul, & le fait auſſi-tôt attaquer par le Tribun *Virginius*, *III.* 37 *& ſuiv.* propoſe une loi pour rendre tous les Peuples d'Italie égaux aux Citoyens Romains, 40. eſt chaſſé & dégradé du Conſulat, 42. aſſemble une groſſe Armée, marche contre Rome & rappelle Marius qu'il fait Proconſul, 43 *& ſuiv.* combat contre le Proconſul C. Pompeius, & marche droit à Rome, 44 *& ſuiv.* Il y exerce mille cruautés; eſt élu Conſul une ſeconde fois, 48 *& ſuiv.* eſt tué dans ſon troiſiéme Conſulat par ſes propres Troupes, 50. Son caractere, *la même. & ſuiv.* Voyez *Céſar*, (Jules)

Cinna, petit-fils de Pompée, par quelle inſpiration Auguſte lui pardonna, *III.* 208

Cirque deſtiné aux courſes de Chariots, *III.* 314. -- de Flaminius, Voyez *Flaminius.*

Ciſtophorum, valeur de cette monnoie de l'Aſie mineure, *V.* 336

Citoyen, on ne pouvoit l'être de deux Villes à la fois, *V.* 233

Citoyens Romains, tous les Peuples d'Italie l'étoient, *V.* 99, 147, 204

Claudius (Appius.) Voyez *Clodius* (Appius.)

Claudius, (l'Empereur) oncle de Néron, *VI.* 2. eſt empoiſonné, *la même.*

Claudius, (Quintus) Tribun du Peuple, ne laiſſe aux Sénateurs que des Vaiſſeaux médiocres, *V.* 120 *& ſuiv.*

Clément VIII. Voyez *Abſolution.*

Cléonique, l'un des Affranchis de Sénéque, meurt par le poiſon même dont il avoit voulu empoiſonner ſon Maître, *VI* 106

Cléopatre, fille de Ptolomée Aulétes, *II.* 203 mariée par ſon ordre avec ſon frere, *la même.* Ses charmes & ſes artifices funeſtes aux plus grands hommes de l'Empire, *II.* 171. aimée de Jules Céſar, *la même & ſuiv.*

dont elle eut un fils nommé Céſarion, *III.* 207. Elle ne peut retenir Céſar au préjudice de ſes affaires & de ſa gloire, *II.* 159. Mandée par Antoine, elle le vient trouver dans un équipage d'une magnificence extrême, *III.* 172. ſéduit ce Général par ſes charmes & ſes artifices, 173. Ses profuſions extravagantes, juſqu'à faire diſſoudre une perle d'une groſſeur énorme dans un bouillon, *la même.* obtient d'Antoine les plus belles Provinces de l'Orient, en a pluſieurs enfans, & ſe dit ſa véritable femme, 174. Voyez *Cilicie.* Inquiétude que lui cauſe le voyage d'Octavie, dont elle reſte victorieuſe par ſes artifices, 185. n'aima peut-être jamais Antoine, & Dellius eſt le ſeul qu'elle ait aimé, 180, 310. abandonne lâchement Antoine à Actium, & veut ſe faire aimer d'Auguſte, 187. céde Péluſe à ce dernier, 191 s'enferme dans une Tour, où Antoine vient mourir entre ſes bras, 193 *& ſuiv.* Elle lui fait élever un Mauſolée, 206

Voyez touchant cette Princeſſe & ſes amours, la vie d'Octavie, Tome III. 235. *juſqu'à* 297.

Clerc, (Jean le) ſon explication du paſſage de la Mer Rouge, &c. combattue, *I.* 18 *& ſuiv.* Son Extrait de la Traduction des Lettres de Cicéron à Atticus, *VI.* 309 *& ſuiv.*

Clodia, ou *Claudia*, ſœur de Clodius, & femme de Luculle, *III.* 100. Ses débauches avec ſon frere Clodius, *la même. V.* 235, *& ſuiv.* 300, 348. répudiée, *V.* 236

Clodia, autre ſœur de Clodius, & femme de Métellus Celer, dont Terentia, femme de Cicéron étoit jalouſe, parce qu'elle l'avoit voulu épouſer, & avec qui elle ſe brouille, *V.* 169, 229, 237. vivoit dans un débordement affreux & public, 236 *& ſuiv.* 292, 300. eſcroquée plaiſamment, &

ſurnommée *Quadrantaria*, *V.* 237. oblige ſon mari à ſoutenir Clodius, 265. ſéditieuſe & ennemie de ſon mari, 292. accuſée d'avoir empoiſonné ſon mari, 237, 325

Clodius, (Appius) beau frere de Luculle, eſt envoyé Ambaſſadeur auprès de Tigrane, *III.* 85 *& ſuiv.*

Clodius Pulcher, (Publius) frere d'Appius Clodius, de l'illuſtre Maiſon des Clodiens, *V.* 152, 238. accuſé d'inceſte avec ſes trois ſœurs, 235 *& ſuiv.* 300 *& ſuiv.* va en Aſie, & ſe proſtitue aux Pirates de Cilicie, 238. fait ſoulever l'Armée de Luculle, *III.* 101. *V.* 236, 343. méchant homme, *V.* 152. accuſe Catilina, & ſe laiſſe corrompre pour le faire abſoudre, 150, 152. Surpris déguiſé en femme chez Jules Céſar au ſacrifice de la bonne Déeſſe, il ſe ſauve, 178, 181, *& ſuiv.* 188, 318 *& ſuiv.* Voyez *Liberté*. Dénoncé au Sénat, il eſt déclaré criminel par les Pontifes, 188 *& ſuiv.* pourſuivi, 198 *& ſuiv.* 201, 205, 213 *& ſuiv.* avance un *Alibi* qui eſt détruit par Cicéron, 228 *& ſuiv.* 299 *& ſuiv.* Ses baſſeſſes, 202. harangue pitoyablement, & ſe déchaine contre les Sénateurs, *la même*. Inſtruction de ſon Procès, 214 *& ſuiv* 218 *& ſuiv.* eſt abſous, 218 *& ſuiv.* ne doit cette abſolution qu'à la pauvreté & à l'infamie de ſes Juges, 218 *& ſuiv.* impitoyablement mal mené par Cicéron, 220 *& ſuiv.* 300 *& ſuiv.* Voyez *Herennius*. tâche de ſe faire aggréger parmi le Peuple pour ſe venger de Cicéron, 264, 290, 319, 340 *& ſuiv.* eſt fait Plébéien, 344. Queſteur en Sicile, 299. On parle de l'envoyer vers Tigrane, 340 *& ſuiv.* 343. bouillant & fougueux, 347, 349. promet de n'attaquer point Cicéron, 346 *& ſuiv.* Voyez *Cicéron*. demande le Tribunat, 354, 368, 370. eſt

mal avec Céſar & Pompée, *V.* 354, 370. menace Cicéron, 389, 392, 401, 414, 419, 421. & le pouſſe à bout en le faiſant caler, 348, 417

Codrus, ſe fait tuer pour le ſalut de ſa Patrie, *II.* 33, 74

Coeffeteau, repris par Vaugelas, *IV.* 210 *& ſuiv.*

Cœur, Réflexions ſur celui de l'homme, *II.* 7 *& ſuiv.* Qu'il ne peut y avoir qu'une paſſion dominante, *V.* 325

Colonne, (la Connétable) amoureuſe du Roi de France, *VI.* 156. recherchée par le Duc de Lorraine, 169. & mariée au Connétable Colonne, 151, 169. tire la Ducheſſe Mazarin d'un Couvent, 224 *& ſuiv.* ſe retire en France, 234

Combats, & *Combats de Barriere.* Voyez *Bêtes. Gladiateurs. Taureaux. Tournois.*

Comédie inſtruit, corrige, divertit chez nous, *III.* 318. très-ſale, mordante chez les Romains, qui n'avoient rien qui approchât de Moliere, 317

Comédiens ſont le meilleur modéle de la prononciation, *IV.* 337 *& ſuiv.* 344

Comice, ou *Comitium*, le côté de la Place de Rome où s'aſſembloit le Peuple, *V.* 107, 264

Commentateurs, leur génie peu naturel & ſervile, *V.* 74 *& ſuiv.* Leur but ordinairement fort vain, & leurs remarques fort inutiles, 92 *& ſuiv* 179. Les plus eſtimables d'entre eux ſujets à de grands travers, 179. & à beaucoup de prévention, 205. Leurs égaremens infinis, 235, 237, 240, 242, 279, 302, 312 *& ſuiv.* 314, 361, 384

Commerce, choſe infiniment avantageuſe au Commerce d'Athènes, *V.* 8 *& ſuiv.*

Commerce des hommes, voyez *Perfidie.*

Communication avec les Dieux : le plus heureux artifice des Fondateurs de Sectes & d'Empires, *II.* 403 *& ſuiv.*
Compitales, Inſtitution & deſcription de cette Fête, *V.* 315
Condé, (Louis II. de Bourbon, Prince de) ſon Portrait, *VI.* 288 *& ſuiv.*
Condition humaine, exemple éclatant de ſes chagrins & de ſes miſeres, *III.* 304 *& ſuiv.*
Conjonctures, combien peu de gens ſçavent les diſtinguer & en juger ſainement, *V.* 398 *& ſuiv.* 420 *& ſuiv.*
Conjurations, il n'y a point d'auſſi grandes entrepriſes, *IV.* 1
Conquérant, il eſt étonnant qu'il ſoit malhonnête homme, *III.* 384 *& ſuiv. IV.* 38 *& ſuiv.*
Conſeil, nul meilleur Juge de ſa bonté que celui à qui on le donne, *II.* 241
Conſidius, ſon diſcours bien hardi à Sylla au ſujet des Proſcriptions, *III.* 60
Conſidius, (Quintus) ſa généreuſe répartie à Céſar, *V.* 432
Conſulat ſe briguoit une année, & ſe demandoit la ſuivante à deſſein de l'obtenir pour la troiſiéme, *V.* 141, 257. regardé comme une Apothéoſe, & tombé dans le mépris, 283
Conſuls, réguliérement l'un étoit Patricien, & l'autre Plébéien, *V.* 153, 256. Ils commençoient leur exercice avec l'année & le finiſſoient avec elle par une Harangue & un ſerment, 164 *& ſuiv.* 170. Déſignés pour l'année prochaine, ils opinoient les premiers, 250, 255. s'éliſoient à la fin de Juillet, 421. avoient leurs Officiers, 429
Contre-Sénat, eſpéce de Garde de 600. Chevaliers, que ſe forme le Tribun Sulpitius, *III.* 14
Corcyre, aujourd'hui *Corfou*, célébre par le

naufrage d'Ulyſſe & les guerres du Péloponnèſe, *V.* 297
Corinthe, ſon Gouvernement décrit par Dicéarque, *V.* 308
Corneille, les Latins n'avoient rien qui approchât de cet illuſtre Poëte François, *III.* 318
Cornelia, célébre Famille dont étoient les Scipions, *V.* 149
Cornelie, fille du premier Scipion, & mere des Gracques, ſon mérite, *II.* 429 *& ſuiv.* exhorte C. Gracchus à réſiſter au Conſul Opimius, 490
Cornelie, derniere femme de Pompée, ſa fidélité conjugale, & ſon grand cœur, admirables, *III.* 311
Cornificius, indigne ſujet qui brigue en vain le Conſulat, *V.* 137, 143
Cornificius, (Quintus) Sénateur, *V.* 143. propoſe au Sénat le crime de Clodius, 188. Qu'il eſt incertain ſi c'eſt le précédent, 194
Cornutus, Tribun du Peuple, eſt un petit Caton, *V.* 203
Coſſinius, (Lucius) ſon bon caractere, *V.* 274. Homme de confiance de Cicéron, 283, 287
Cotta, Conſul, eſt défait par Mithridate, aſſiégé dans Calcédoine, & délivré par Luculle, *III.* 78 *& ſuiv.*
Cour, caractere de ceux qui y vivent, *II.* 107 *& ſuiv.* Qualités néceſſaires pour y réuſſir, 263. Il n'y a ſouvent ni juſtice ni vertu, 266 *& ſuiv.* 269. Comment elle devroit être regardée par un homme qui réfléchit, 286 *& ſuiv.* Pays de contradiction, *VI.* 198
Courbeville, aventures de cet homme à la ſuite de la Ducheſſe Mazarin, *VI.* 207 *& ſuiv.* 210 *& ſuiv.* 218 *& ſuiv.* 221 *& ſuiv.*
Courcelles, ſon combat avec Cavoi touchant la Ducheſſe Mazarin, *VI.* 195

Courſes de Bagues. Voyez *Carrouſels.*
Courſes de Chariots ſe faiſoient dans le Cirque, *III.* 316. Nos courſes de Chevaux les ſurpaſſent peut-être, 317
Courtiſane, Hiſtoire d'une intéreſſée dans la Conjuration contre Veniſe, *IV.* 59
Courtiſans, leurs artifices, *II.* 270 *& ſuiv.* 282 *& ſuiv.* Comment ils devoient enviſager la grandeur, 286 *& ſuiv.* Leur peinture, 107 *& ſuiv.*
Craſſus, Conſul & Cenſeur, Orateur célébre, *V.* 277. prend le deuil d'une Lamproie, & s'en fait gloire, *la même.*
Craſſus, (Marcus) de la Maiſon des Liciniens, ſurnommé le Riche; ſa rare prudence ſauve Sylla dans la Bataille contre Teleſinus, *III.* 55 *& ſuiv.* L'un des plus puiſſans perſonnages de Rome, *V.* 135. protége inutilement Macer, *la même & ſuiv.* loue extraordinairement Cicéron, 200, 218, 234. corrompt tous les Juges de Clodius, & le fait abſoudre, 218. ſoutient les Chevaliers, 249. laiſſe aller les choſes, 261. eſt recherché par Céſar, 311. réduit les Eſclaves, & Pompée vient lui enlever la gloire de finir cette guerre, 359, 411. avec lequel il ſe reconcilie cependant, 411 *& ſuiv.* Préteur des voies de fait, 425
Creperius, périt accompagnant Agrippine, *VI.* 61 *& ſuiv.*
Critique, Traité de la maniere dont on doit s'y comporter, Introduction, *IV.* 185 *& ſuiv.* Sur quels *Livres* elle peut avoir lieu, 188 *& ſuiv.* Si elle peut agir ſur les *Morts*, 203 *& ſuiv.* Celle des *Auteurs* vivans, 212 *& ſuiv.* Qu'elle doit être inconteſtable, 218 *& ſuiv.* Ce Traité eſt compoſé ſur les Réflexions ſur l'uſage préſent de la Langue Françoiſe, 221. Qu'il ne faut pas l'outrer, 222 *& ſuiv.* Qu'elle ne doit pas être trop indulgente, 237 *& ſuiv.* Qu'elle doit être

modeſte, *IV.* 249 *& ſuiv.* Qu'elle ne doit pas être trop flateuſe, 268 *& ſuiv.* Qu'elle ne doit pas être outrageuſe, 274 *& ſuiv.* Quel eſt l'Auteur de ce Traité, 288 *& ſuiv.* Qu'un Critique doit être irrépréhenſible, 308 *& ſuiv.* Qu'elle ne doit pas être ridicule, 350 *& ſuiv.*

Croix, ſupplice des ſéditieux chez les Romains, *I.* 335

Cruauté, exemples horribles de celle d'Auguſte, *III.* 202 *& ſuiv.* Celle des Romains plus horrible que celle de tous les Barbares, 314 *& ſuiv.*

Cueva, (Alphonſe de la) Marquis de Bedemar, Ambaſſadeur d'Eſpagne à Veniſe: ſon caractère, *IV.* 7 *& ſuiv.* a compoſé le Squittinio della libertà Veneta, 20, 106 *& ſuiv.* Auteur & chef d'une Conſpiration qu'il conduit très adroitement, mais qui échoue enfin, *depuis* 7, *juſqu'à* 109. Précis de ſon excellente Relation de l'Etat préſent de la République de Veniſe, 45 *& ſuiv.* fait premier Miniſtre en Flandres & enfin Cardinal, 107

Culte Religieux a ſouvent paſſé de l'objet vénéré à ſon inventeur, *V.* 182. & c'eſt la cauſe du double ſens des fables du Paganiſme, *la même & ſuiv.*

Curion, (Caius Scribonius) Conſul, triomphe, *V.* 210. avertit Pompée d'une conſpiration contre lui, 431

Curion, (Caius Scribonius) fils du précédent, de grand eſprit, mais de mœurs ſi dépravées que Cicéron le traite de Pucelle, *V.* 201, 210, 358. protége Clodius, 201, 213 *& ſuiv.* change de parti & devient ami de Cicéron, 338, 342, 344 *& ſuiv.* 354, 358. crie contre la tyrannie & eſt applaudi, 385. même dans les ſpectacles, 392 eſt regagné par Céſar, 397. *& ſuiv.* Accuſé par Vettius d'avoir voulu tuer Pom-

pée, il dénonce Vettius, le confond, & le fait arrêter, *V.* 422 *& ſuiv.* 430
Curius, Queſteur eſt chaſſé du Sénat pour ſes mœus corrompues, *V.* 145
Curius, (Quintus) donne le premier avis de la Conjuration de Catilina, & eſt récompenſé, *V.* 427
Curules, voyez *Chaiſes Curules.*
Cyrus, Roi de Perſe; ſa beauté lui fait conſerver la vie, *IV.* 125. Auteur de ſa vie, *V.* 313. Combien maître de ſa langue, 442
Cyrus, architecte de Cicéron, *V.* 309, 313 320

D.

D*Amaſippus*, Préteur, homme cruel qui fait tuer Domitius Scevola, C. Carbo & Antiſtius, *III.* 52
Danſe ſur la corde, pourquoi ſi agréable aux femmes & aux enfans, *II.* 336 *& ſuiv.*
Décilie, en quel tems cette Ville fut priſe & fortifiée par les Lacédémoniens, *V.* 21
Dédale condamné par l'Aréopage pour avoir tué le fils de ſa ſœur, s'enfuit vers Minos, *V.* 210
Déiſtes, Méthode pour les combattre, *I.* 1 *& ſuiv.* Quatre Régles pour y parvenir, 4 *& ſuiv.*
Dellius, confident d'Antoine & de Cléopatre, trompe Antoine & ſe fait aimer d'elle, *III.* 180, 186, 310
Delphes, guerre entrepriſe pour conſerver la liberté de cette Ville, à cauſe de ſon Temple, *V.* 32 *& ſuiv.*
Demoſthéne, Orateur Athénien, diſciple d'Iſocrate, *V.* 297. abandonne le barreau & ſe ſignale par ſes Philippiques, 289
Denys le Tyran, comment traité par Ariſtippe, *II.* 150. Comment il traite Philoxéne & en eſt traité, 151
Devoir, ſi faire toujours ce qu'on croit être

de ſon devoir c'eſt l'abrégé de la ſageſſe & le ſommet de la félicité, *II.* 6
Devoirs, il n'y a guéres de plus ſolide gloire que de s'en bien acquitter, *V.* 254 *& ſuiv.* Avec quelle régularité ils ſont obſervés chez les Anciens, 255
Dez, deſcription de l'eſpéce dont ſe ſervoient les Joueurs Grecs, Romains, &c. *V.* 230
Diadême, étoit blanc, *V.* 313. Particularité curieuſe à cet égard, *la même.*
Dicéarque, Meſſenien, Mathématicien, Hiſtorien & Philoſophe, *V.* 308. Ses Ecrits ſur les Républiques des Pelinéens, des Corinthiens, & des Athéniens trouvés admirables par Cicéron, 305, 308. bon citoyen, 355. étoit pour la vie active, 377
Dictature, but de l'inſtitution de cette charge, & abus horrible qu'en fait Sylla, *III.* 59 *& ſuiv.*
Dictionnaire, chaque Auteur ancien auroit beſoin qu'on en fît un pour lui ſeul; pourquoi, *V.* 86
Dieu, Lettre ſur ſon exiſtence, *I.* 52 *& ſuiv.*
Dieux n'ont été imaginés ſemblables aux hommes, que parce que l'homme ne trouve rien de ſi excellent que l'homme, *V.* 182 *& ſuiv.*
Diodotus meurt & laiſſe huit à neuf mille francs à Cicéron, *V.* 402, 406
Diogéne, explication d'un Tableau de ce Philoſophe demandant l'aumône à une Statue, *II.* 262. *& ſuiv.*
Dion, Philoſophe Académicien, chef de l'Ambaſſade des Egyptiens contre Ptolomée Aulétes, tué par ſon ordre, *II.* 172, 173, 174
Dion, Hiſtorien, ſuſpect ſur le ſujet de Cicéron, *V.* 100
Diophane, Rhétoricien, ami de Tiberius Gracchus, enfermé dans un tonneau avec

des ſerpens & des viperes, *II.* 469
Diphilus, Comédien, inſulte Pompée dans divers ſpectacles, *V.* 391, 396
Diſciples, Jéſus-Chriſt en choiſit 72. outre ſes Apôtres, *I.* 241
Divorce, défendu, *I.* 210. rendoit tout mariage poſſible chez les Romains, *V.* 169, 181. Pourquoi défendu aux Flamines, 429
Dodone, forêt : origine du Comte touchant le don de prophétiſer qu'on attribuoit à ſes arbres, *V.* 319. Son Temple le plus ancien de la Gréce, bâti par Deucalion, *la méme.*
Dominique, chef d'une conjuration contre la Reine & le Prince de Navarre, *III.* 379
Domitius Scevola, ſouverain Pontife & fameux Juriſconſulte, tué par ordre du jeune Marius, *III.* 52
Domitius (Lucius) Ænobardus, grand ami de Cicéron, *V.* 139, 149, 449, 456. Triſaïeul paternel de Néron, 149, Préteur, 449
Domitius, ennemi de Cléopatre, *III.* 191, quitte le camp d'Antoine & ſe rend à Auguſte ; Antoine lui envoie ſa femme & ſon équipage, *la même & ſuiv.*
Doriphore, (l'Affranchi) ſecret confident d'Epicaris auprès de Néron, *VI.* 11, 16 Pourquoi empoiſonné, 75
Droiture, il eſt quelquefois à propos & même néceſſaire de ſçavoir s'en écarter, *V.* 255. Les *gens* de Lettre d'ordinaire incapables de ce ménagement, 228, 255. Exemple notable de droiture dans les enfans proſcrits, 289
Druſus, (Livius) Tribun du Peuple & homme de mérite, gagné par le Sénat contre C. Gracchus, *II.* 481 *& ſuiv.* flate le Peuple & refuſe toute commiſſion, 482 *& ſuiv.* Sa conduite adroite contre Fulvius

& C. Gracchus, *II.* 486 *& ſuiv.*
Druſus, cru fils d'Auguſte, *III.* 301. Son caractere, *la même, & ſuiv.*
Duumvir Naval, en quoi conſiſtoit cet emploi parmi les Romains, *III.* 323
Duumvirs, Magiſtrats annuels des petites Villes d'Italie, ſemblables aux Conſuls de Rome, *V.* 334

E.

Eboli, (Rui Gomez de Silva, Prince d') favori de Philippe II. & Gouverneur de Dom Carlos, *III.* 349. ennemi juré & l'un des Auteurs de la mort de ce Prince, 385, 401, 416 *& ſuiv.* 431. veut ſe défaire de ſa femme qui le prévient, 447
Eboli, (la Princeſſe d') n'ayant pu ſe faire aimer de Dom Carlos, contribue à ſa perte, *III.* 359, 388, 405, 448. Elle ſe défait de ſon mari, fait empoiſonner Dom Juan & eſt enfermée pour le reſte de ſes jours, 448 *& ſuiv.*
Edilité, état & fonctions de cette charge, *V.* 134 *& ſuiv.*
Education des enfans, quels ſoins extraordinaires, les anciens en prenoient, & combien négligée parmi nous, *V.* 306 *& ſuiv.* 372 *& ſuiv.* Beau paſſage de Quintilien ſur ce ſujet, 306 *& ſuiv.* Ses avantages, *II.* 144 *& ſuiv.*
Education des enfans, chez les Lacédémoniens, *V.* 42 *& ſuiv.*
Eduens ſi attachés aux Romains qu'ils en ſont traités de freres, *V.* 267, 274. en viennent aux mains avec les Sequanois, 267. Voyez *Sequanois.*
Egyptiens chaſſent leur Roi Ptolomée Aulétes, *II.* 169 *& ſuiv.* éliſent ſa fille Bérenice Reine, *la même.* dépêchent une Ambaſſade contre lui à Rome, 172 *& ſuiv.*

Leur

Leur lâcheté, *II.* 200. voient maſſacrer les principaux d'entre eux ſans murmurer, & déchirent un ſoldat Romain pour avoir tué un chat par mégarde, 201 *& ſuiv.*
Egliſe Romaine, Lettre ſur ſon autorité, *I.* 69 *& ſuiv.*
Egmont, (le Comte d') ſon caractere, *III.* 374. exhorte Dom Carlos à ſe rendre dans les Pays-bas, 399. 419. eſt décapité avec le Comte de Horn par ordre du Duc d'Albe, 429
Eleuſine, Ville de l'Attique, célébre par les Myſteres de Cerès, *V.* 121
Eliſabeth, femme de Zacharie, Sacrificateur Juif, & couſine de la ſainte Vierge; ſon caractere, ſa groſſeſſe & ſon accouchement, *I.* 93 *& ſuiv.*
Eliſabeth de France, Reine d'Eſpagne, ſon Hiſtoire, *III.* 343 *& ſuiv.*
Eloge funebre, le premier prononcé à Rome pour Popilia par Q. Catulus ſon fils, *V.* 193
Emanuel, Roi de Portugal, ſa franchiſe, ou ſa légereté dans l'aveu, qu'il fait de l'habileté d'un de ſes Courtiſans, *II.* 280 *& ſuiv.*
Emile, (Paul) lui & Pompée les ſeuls à qui l'on permet de porter les ornemens triomphaux dans les Jeux du Cirque, *V.* 265
Emilie, fille de la femme de Sylla, obligée de quitter ſon mari, quoique groſſe, pour épouſer Pompée, meurt peu après, *V.* 170
Endymion, Eunuque, aide Epicaris à ſe ſauver des mains de Tigellin, *VI.* 99
Enfans, leur penchant à la malignité & aux plaiſirs dangereux & cruels, *II.* 334 *& ſuiv.* propoſés par Jéſus-Chriſt comme modéles à ſes Diſciples, *I.* 212
Enfant prodigue, parabole, *I.* 205 *& ſuiv.*
Ennius, Poëte Latin, quoique fort attaché à Scipion fait un bel éloge de Fabius

Maximus, *V.* 395. Sa ſtatue miſe ſur le tombeau des Scipions, *la même*

Epaminondas, beau mot de ce grand Capitaine, *II.* 83

Ephores, leur établiſſement, leurs fonctions, *V.* 54

Epicaris, ce qu'elle étoit, *VI.* 4. devient Maitreſſe de Néron, *la même & ſuiv.* Route qu'elle prit, 6 *& ſuiv.* Sa défiance contre Néron, 11 *& ſuiv.* Sa Lettre à ce Prince, 15 *& ſuiv.* Reproches qu'elle lui fait, 21 *& ſuiv.* Voyez *Néron.* Son dépit a la nouvelle certaine de l'infidélité de ſon amant Néron, 34 *& ſuiv.* 57. Ses feintes pour mieux connoître ſa perfidie, 46. Fête où elle reſſent une vive indignation, 77 *& ſuiv.* Aventure qui lui arrive en voulant s'évader, 78 *& ſuiv.* 83. Son entretien avec Piſon, 80 *& ſuiv.* Cauſe de l'averſion qu'elle conçoit contre Néron, 84 *& ſuiv.* refuſe les propoſitions de Tigellin, 87. eſt enlevée par ſon ordre; ſes réflexions alors, 90 *& ſuiv.* Sa réponſe aux diſcours de Tigellin, 94 *& ſuiv.* ſe ſauve de chez Tigellin, 99. ſe reſout à entrer dans la conjuration de Piſon contre Néron, 100. va voir Piſon, & comment elle s'explique ſur la néceſſité de ſe défaire de Néron, 102 *& ſuiv.* ſe charge d'engager Sénéque dans la conjuration, 102. Ce qu'elle lui propoſe à cet égard, 106 *& ſuiv.* le gagne, 107 *& ſuiv.* en rend compte a Suorius, 109. va trouver Proculus pour l'engager dans la conjuration; leur entretien la-deſſus, 115 *& ſuiv.* trahie par Proculus, elle eſt arrêtée, 118. Sa réponſe aux interrogations de Néron; confond ſon accuſateur; & eſt miſe en liberté, 120 *& ſuiv.* renoue la conjuration & y entraine Antoine, 123. va trouver Piſon &

lui apprend la priſe de Scevin & de Natalis ; ce qu'elle lui dit pour lui inſpirer une réſolution digne de lui, *VI.* 132 *& ſuiv.* ſe retire chez elle outrée de ſon peu de courage, 134. eſt arrêtée & conduite devant l'Empereur, 138. Sa réponſe aux reproches qu'il lui fait, 139 *& ſuiv.* eſt miſe à la torture ; ſes dernieres paroles, 144. s'étrangle elle-même, 145

Epicharmus, Sicilien, Poëte & Philoſophe : ſelon lui, *Veiller, & ne pas croire aiſément eſt tout le fort de la ſageſſe*, *V.* 272, 278. Son tems incertain, & s'il inventa la Comédie, 278

Epicure contradictoire à lui-même, *I.* 53

Epicuriens ne mettoient point la mort au rang des maux, *V.* 131 *& ſuiv.* Comment ils diſent que ſe fait la viſion, 310 *& ſuiv.*

Epire, ſa ſituation ; eſt aujourd'hui nommée *Albanie*, *V.* 110

Equivoques, la langue Françoiſe ne les peut ſouffrir, *V.* 89

Eratoſthêne de Cyréne, ſurnommé le petit Platon, pour la variété de ſes connoiſſances, *V.* 334

Erechthée, Roi d'Athénes, tué dans la révolte d'Eumolpe, *V.* 121. Voyez *Procris.*

Eros, affranchi d'Antoine, preſſé par ſon maître de le tuer, ſe tue lui-même, *III.* 192 *& ſuiv.*

Erreur, l'un des motifs de la plupart des actions des hommes, *II.* 341 *& ſuiv.*

Eſclaves, bien différens de nos valets, & très-bien cultivés, *V.* 185 *& ſuiv.* Ils ont été abolis ſous les premiers Empereurs Chrétiens, 186. exerçoient tous les arts & métiers à Rome, 238. Voyez *Xénophon.*

Eſope, Comédien, grand ami de Cicéron, *V.* 446, 454. Faits qui le concernent & ſon fils, 454 *& ſuiv.*

Eſprit humain, combien ſa foibleſſe néceſſaire à connoître, *II.* 320, 350 *& ſuiv.* Ses principales qualités ſont la folie, la malice, l'ignorance & la vanité, 355 *& ſuiv.* 364 *& ſuiv.*

Eſprits forts, pourquoi ils prétendent qu'on fait tout par opinion & ſans aucun ſentiment de lumiere naturelle, *II.* 378, 379 *& ſuiv.* Leurs égaremens réfutés, *I.* 1 *& ſuiv.* 52 *& ſuiv.*

Eſſeniens, remarques ſur cette ſecte des Juifs, *I.* 429 *& ſuiv.*

Etampes, (le Duc d') fait informer contre la conduite de ſa femme, *II.* 159

Etang d'Agrippa, ce qu'on appelloit ainſi, *VI.* 76

Etat, abus qu'on fait de ce mot, *IV.* 189 *& ſuiv.*

Etrangers, impôt que tous les habitans étrangers payoient à Athénes, *V.* 1 *& ſuiv.* Priviléges qu'on leur devoit accorder, 5 *& ſuiv.* Qu'à Athénes ils exerçoient la plupart des arts méchaniques, 6

Etudes, rien de plus rare & de plus difficile que celles qui ſont purgées de toute inutilité, *V.* 113. ne ſont eſtimables qu'autant qu'elles rendent juſte & moderé, 452

Euchariſtie, ſon inſtitution, *I.* 299 *& ſuiv.*

Evenemens, les plus magnifiques n'ont ſouvent qu'une cauſe très-légere, &c. *II.* 56 *& ſuiv.* Avec combien de déguiſemens racontés d'abord, *V.* 359

Eumolpe, fait Pontife des myſteres de Cérès à Eleuſine; ſe révolte contre Erechthée & eſt tué, *V.* 121

Eumolpides, deſcendans du précédent qui garderent ce Sacerdoce de Céres, *V.* 121

Eunuque amoureux des ſtatues du Palais Mazarin, *VI.* 155 *& ſuiv.*

Euſebe repris ſur la prétendue race Royale de Cicéron, *V.* 101

Exemples, inconvéniens auſquels ils ſont ſujets, *II.* 349 *& ſuiv.* 369 *& ſuiv.* Ils doivent être accompagnés de reflexion, 354

F.

Fabia, ſœur de Terentia, femme de Cicéron, veſtale accuſée d'inceſte avec Catilina; *V.* 234
Fabius, quatre divers perſonnages de ce nom, *V.* 301 *& ſuiv.*
Familles Romaines, quelquefois partagées en branche Patricienne & Plébéienne, *III.* 66 *& ſuiv.* Voyez *Maiſons Romaines.*
Fannius, (Caïus) accuſateur de Clodius & accuſé par Vettius, *V.* 424 *& ſuiv.* 431.
Fannius, (C. Caïus) Tribun du Peuple s'oppoſe à Vatinius, *V.* 431
Fauna, femme d'un Faunus, Roi d'Italie, vénérée ſous le nom de bonne Déeſſe, *V.* 182. Sa chaſteté notable, 183
Favonius, (Marcus) ſe diſtingue contre Clodius, *V.* 201. ami de Caton qu'il imitoit en tout, 210, 302. accuſe malhonnêtement Naſica, & ne réuſſit pas, 294 *& ſuiv.* traité d'âne par Cicéron, 295, 303. Queſteur, 302. brigue le Tribunat, 302 *& ſuiv.* accuſe Pompée de porter le Diadême, parce qu'il portoit du blanc à une jambe, 313
Favorin repris d'un bon mot touchant l'Empereur Adrien, *II.* 150
Favoris, leur condition auprès des Princes, *II.* 270, 274
Femmes, diverſes femmes ſuivent J. C. *I.* 164 Leur penchant à la malignité, *II.* 334. Les plus belles ne ſont pas les moins méchantes, 154. Une fois déclarées ſur la Galanterie, elles ne ménagent plus rien, *la même.* Suites ordinairement funeſtes des Galanteries avec celles qui ſont ou Souveraines, ou très-éle-

vées, *II.* 49 *& ſuiv.* Caractere général, & caracteres de diverſes femmes, 121 *& ſuiv.* Déréglement de la plupart des femmes du tems du Triumvirat, *III.* 240. Trois claſſes de femmes galantes, 241 *& ſuiv.* Leur infidélité & leurs déréglemens aſſez ſemblables chez les Romains à ceux de nos jours, 307 *& ſuiv.* Romaines de cette claſſe, 308 *& ſuiv.* plus dévotes que les hommes, & les vieilles plus que les jeunes, *V.* 131 Voyez *Lycurgue.*

Fénelon, Archevêque de Cambrai, cité, *III.* 229

Fenius, Préfet de Rome, eſt un des Conjurés contre Néron, *VI.* 112

Féries latines, inſtitution & deſcription de cette Fête, *V.* 131

Féve employée par les anciens, comme chez nous, à faire des Royautés du ſort, *V.* 225 *& ſuiv.* 242. Voyez *Lambin.* On s'en ſervoit à Athènes pour la création des Magiſtrats, 242

Fidélité, exemples de fidélité qui parurent dans le tems du Triumvirat, *III.* 238 *& ſuiv.*

Fidélité conjugale, moins générale parmi le grand monde que dans les Villages, *II.* 385 *& ſuiv.*

Figuier maudit par Jeſus-Chriſt, *I.* 272, 275

Filles chez les Romains, voyez *Noms.*

Flaccus, (Lucius) de la Maiſon des Valériens, Préteur, commande en Aſie, *V.* 275. ſe ſignale contre Catilina, 435. envoyé plénipotentiaire dans les Gaules, 268. accuſé de concuſſion, eſt admirablement défendu par Cicéron, 275. & par Hortenſius, 433, 435

Flamine, état & fonctions de cette Prêtriſe, *V.* 428 *& ſuiv.*

Flaminius, Conſul, vaincu par Annibal près

du Lac Traſiméne, *V.* 145 *& ſuiv.* Deſcription & étendue du grand chemin qui porte ſon nom, *la même.* Deſcription & uſages de ſon *Cirque*, 204

Flaterie, exemples de ſes pernicieux effets, *II.* 48 *& ſuiv.* Excellent conſeil de Cecilius Balbus contre elle à Auguſte, *III.* 219 *& ſuiv.* Revers terribles de ceux qui en uſent, *IV.* 112

Flateurs, leurs artifices & leurs revers, *IV.* 111 *& ſuiv.*

Flavius Flaccus avertit T. Gracchus qu'on veut l'aſſaſſiner, *II.* 464 *& ſuiv.*

Flavius, (Caius) de fils d'Affranchi & Greffier, devient Edile Curule, & corrige l'inſolence des jeunes gens de qualité, *V.* 135

Flavius, Tribun du Peuple, propoſe la Loi des champs *V.* 261. Aidé de Pompée, il tâche de la faire paſſer, 268. Elle eſt rejettée par le Sénat & par tout le Peuple, 261, 277. En quoi elle conſiſtoit & ſon vrai but, 275, 277. méne en priſon le Conſul Métellus, 277

Flavius, (Lucius) déſigné Préteur, ami de Cicéron, ſe plaint de ſon frere, *V.* 443 *& ſuiv.* Tigrane le fils lui eſt confié, 453

Foix, (Gaſton de) ſe fait tuer témérairement, *II.* 83

Folie, l'un des motifs de la plupart des actions des hommes, *II.* 319 *& ſuiv.*

Fonteius, (Marcus) achéte la Maiſon de Rabirius à Naples, *V.* 110

Formies, Ville maritime de la Campanie, près de laquelle Cicéron avoit une Maiſon de campagne, *V.* 136, 361. Ville peu fréquentée, 361

Fortune, obſervations politiques touchant elle, *II.* 41 *& ſuiv.* Réconciliation du mérite & de la fortune : Dialogue, 293 *& ſuiv.*

Forum, ce mot ſe prend en beaucoup de ſens

différens, *V.* 107 *& ſuiv.*
Forum Romanum. Voyez *Place de Rome.*
François II. Roi de France, mal étrange qu'on lui attribue, & ſuites de ce faux bruit, *III.* 420
Frapaolo conſeille à la République de Veniſe de ne point répondre au *Squittino della Liberta Veneta*, & trouve moyen par-là de publier ſon Hiſtoire du Concile de Trente, *IV.* 20 Remarques contre la Traduction françoiſe de cette Hiſtoire, 157 *& ſuiv.* 167 *& ſuiv.* Réponſe du Traducteur à ces Remarques, 162 *& ſuiv.* Projet d'une nouvelle Edition de cette Hiſtoire, 177 *& ſuiv.*
Fregelliens conſpirent contre les Romains, & en ſont chatiés par le Préteur Opimius, *II.* 474
Freſcati, petite Ville de la Campagne de Rome, eſt l'ancien Tuſculum, *V.* 110
Fulvie, de très noble Famille, *III.* 176. veuve de Claudius, *la même.* femme d'Antoine, *la même.* fait faire quantité de meurtres ſous ſon nom, 169, 244. perce la langue de Cicéron, 170, 245. amoureuſe d'Auguſte qui la mépriſe, 178 *& ſuiv.* 246. ſouléve certains Peuples contre lui, & les amis de ſon mari, 180 *& ſuiv.* 246 *& ſuiv.* L'Epée au côté & le Caſque en tête, elle anime ſon Armée de ſes fureurs, 179, 246 *& ſuiv.* Batue, elle prend la fuite vers ſon mari, & meurt de chagrin à Sicyone, 181, 247. Son caractere, 245
Fulvius, nommé Commiſſaire pour le département des terres, *II.* 484. ſoupçonné d'être l'Auteur de la mort de Scipion, *la même & ſuiv.* inſulté par un Licteur que le Peuple tue, 491 *& ſuiv.* aſſemble ſes gens, 493 *& ſuiv.* Après avoir envoyé deux fois inutilement ſon fils cadet au Conſul, il ſe ſauve & eſt tué avec ſon fils aîné,

II. 494 *& ſuiv.* 496. On fait inhumainement mourir ſon jeune fils, 497 *& ſuiv.*
Fundanius, (Caius) ami des Cicérons, *V.* 443 *& ſuiv.*
Fuſia, Loi qui interdit de traiter avec le Peuple en de certains jours, *V.* 241
Fuſius Calenus, (Quintus) Tribun du Peuple, préſente Pompée au Peuple, *V.* 198. agit en étourdi en faveur de Clodius, & échoue, *la même.* 202. auſſi méchant que Piſon, 203. ſe rend illuſtre par de mauvaiſes voies, & par l'inimitié de Cicéron, 204 propoſe l'affaire de Clodius comme de Religion, 214. eſt accablé par le Peuple de huées, de ſifflemens & d'injures, 385

G.

Gabinius, (Aulus) de Maiſon Plébéienne aſſez noble, *V.* 324. éléve de Catilina, *II.* 194 & fort aimé de lui, *la même. V.* 324. Son caractere débauché, *II.* 194. *V.* 324. s'attache à Pompée, & comme Tribun lui fait donner la commiſſion de la guerre des Pirates, *V.* 324. Lieutenant de Pompée contre Mithridate il s'y gouverne courageuſement, *la même & ſuiv.* beau danſeur, *II.* 194. *V.* 325. Préteur, *V.* 325. demande le Conſulat, 321, 429. & l'obtient, 429. accuſé par Caïus Caton de l'avoir brigué injuſtement, 450. fait exiler Cicéron, *II.* 194. Gouverneur de Syrie, la pille horriblement, 194. ſe prépare à la guerre contre les Parthes, 195. ſe fait chérement acheter par Ptolomée Aulétes, 196. marche contre l'Egypte & arrive à Peluſe, 198, 199. défait, prend & relâche Archelaüs, & bat la flotte des Egyptiens, 199 *& ſuiv.* ſe rend Maître d'Alexandrie, 200 *& ſuiv.* Son Gouvernement pillé en ſon abſence, 204. refuſe

de s'en démettre, & en eſt dépouillé, *II.* 205 *& ſuiv.* prétend au triomphe, & y renonce, 207 *& ſuiv.* rentre dans Rome, & parle devant le Préteur pour répondre aux accuſations portées contre lui, 208. rend compte au Sénat, & y eſt attaqué par Cicéron pour les Publicains de Syrie, *la même.* corrompt ſes Juges qui l'abſolvent, 210 *& ſuiv.* 212, 213. accuſé de nouveau de Péculat, 213 *& ſuiv.* condamné par Caton à un exil perpétuel, & à la confiſcation de ſes biens, 214, 215, 216. Défait par les Barbares, il ſe réfugie à Salone, & y meurt de maladie, 216

Gabriel, (l'Ange) envoyé à Zacharie, ſa prédiction, *I.* 94. envoyé à la Vierge Marie; le même qui apparut à Daniel, & pourquoi, 97 *& ſuiv.*

Gadare, Ville Grecque de Cœleſyrie, pourquoi ſes habitans prient Jeſus de ſe retirer de leur Ville, *I.* 139 *& ſuiv.*

Gaiette, Ville ainſi nommée de la Nourrice d'Enée, *V.* 132. Cicéron y avoit une Maiſon, 134

Gaieté. La *gaieté*, la *liberté* & la *vivacité* ſont l'agrément ſuprême, & comme l'ame de toutes les bonnes productions, *IV.* 229

Galanterie. Lettres ſur des galanteries ſurannées, *III.* 133 *& ſuiv.* 137 *& ſuiv.* Celle du beau ſiécle de Rome aſſez ſemblable à celle de nos jours, 307

Galba, (Publius) Patricien de la Maiſon Sulpitia, & petit fils de l'Orateur, eſt Tribun Militaire, Queſteur, Edile Curule, Préteur, *V.* 136, 142. ſollicite en vain le Conſulat, 136

Galba, (Caius Sulpitius) ſa complaiſance pour Mécénas qui careſſoit ſa femme, *III.* 241

Galere, magnificence extrême de celle ſur laquelle Cléopatre vint trouver Antoine, *III.* 172

Galilée, J. C. y prêche la pénitence, *I.* 130
Galla, femme de Piſon, *VI.* 134
Galliciſme, ce que c'eſt, *IV.* 223 *& ſuiv.*
Gallius, accuſé par Auguſte d'avoir voulu le poignarder, eſt exécuté quoiqu'innocent, & on lui arrache les yeux, *III.* 204
Gallus eſt accuſé de conſpiration par ſon gendre Afranius, *VI.* 136
Ganyméde, Auguſte accuſé d'en avoir ſervi à Hirtius pour de l'argent, *III.* 198
Gaſton de Foix. Voyez *Foix.* (Gaſton de)
Gaule Ciſalpine, *Gaule* Tranſalpine, & *Gaule* Narbonnoiſe, leur ſituation & étendue, *V.* 274
Gaules, les Romains y craignant la guerre, y envoient des Plénipotentiaires, *V.* 267 *& ſuiv.*
Gelaſe Pape, en quelle année il fit le Catalogue des Livres canoniques, *IV.* 169
Geminius, commande à Terracine, *III.* 26. rend Marius, & le remet aux Magiſtrats de Minturnes, 32. Pourquoi s'il l'eût fait mourir, il eût rendu un grand ſervice à Sylla, *la même.*
Général d'Armée, avec combien de ſoin il doit ménager ſa vie, *II.* 72, 75, 83 *& ſuiv.*
Gens d'eſprit. Voyez *Bons-mots.*
Gens de Lettres, leur ſort ordinaire, *IV.* 140. ſont de grands & magnifiques flateurs, 286. Voyez *Droiture.*
Gens de Robe, on leur défend d'aller à la Cour, *II.* 363
Gentilhomme, en quoi ſon adreſſe à faire des Armes lui fait le plus de plaiſir, *II.* 337 *& ſuiv.*
Géographie, ſon utilité dans l'art de la Guerre, *IV.* 143 *& ſuiv.* Combien cette ſcience paroît difficile & incertaine à Cicéron, *V.* 332, 340
Géométrie, ſon utilité pour la fortification des

Places, *IV.* 243 *& ſuiv.*
Germanicus, caractere de ceux de cette Famille, *VI.* 17
Gladiateurs, (combats des) agréables aux Romains, *III.* 314. ſe faiſoient dans l'Amphithéatre, *la même.* horriblement cruels, *la même.* moins ridicules que les Fêtes de Taureaux en Eſpagne, *la même.*
Gloire, quelle eſt celle des Grands & celle du Peuple, *II.* 383, 384, 385. La ſeule véritable conſiſte dans la probité, l'application & la régularité, *V.* 247, 253 *& ſuiv.* Bel & notable exemple de ſa vanité, 285 *& ſuiv.* Autres exemples, 321 *& ſuiv.* 394. Combien Cicéron en étoit avide, 321, 326, 331, 394. Bien difficile d'aimer la vertu pour elle ſeule, & préférablement à la gloire, 325 *& ſuiv.*
Glycon, Médecin d'Auguſte, empoiſonne le Conſul Panſa, par ordre de ce Prince, qui le ſauve de la torture, *III.* 209 *& ſuiv.*
Gomez, (Rui) Voyez *Eboli.*
Gondemar, bruſque repartie de cet Ambaſſadeur d'Eſpagne à Jacques I. Roi d'Angleterre, *II.* 152
Goût, Lettre ſur le mauvais goût du Public, *IV.* 153 *& ſuiv.*
Gouverneurs de Province, combien examinés à leur retour à Rome, *V.* 449 *& ſuiv.*
Gracchus, (Tiberius Sempronius) combien aimé du Peuple Romain, *II.* 424 *& ſuiv.* Conſul, Cenſeur, triomphe des Celtibériens & de la Sardaigne, & encore plus illuſtre par ſa vertu, 428 *& ſuiv.*
Gracchus, (Tiberius) fils du précédent, ſa famille, *II* 428 *& ſuiv.* Queſteur de Mancinus contre les Numantins, 421. auxquels il donne la paix, & ne la peut faire ratifier à Rome, 422 *& ſuiv.* 425 *& ſuiv.* ſauve 20000 Citoyens par un Traité qu'on déſaprouve à Rome, 422 *& ſuiv.* Le

chagrin qu'il en reſſent, le rend ennemi du Sénat, *II.* 425 *& ſuiv.* brigue le Tribunat, 426 *& ſuiv.* 428. épouſe Claudia, fille d'Appius Clodius, 430 Ses vertus & ſes grandes qualités, *la même.* Ses vices, 431 *& ſuiv.* obtient le Tribunat, 432. propoſe & renouvelle la Loi Agraria, *la même.* la fait appuyer par Craſſus, Mutius Scevola, & Appius Claudius, 437. avec quels adouciſſemens, 438. traité de ſéditieux & de perturbateur du repos public, harangue le Peuple, 439 *& ſuiv.* Précis & effets de ſa harangue, *la même & ſuiv.* Traverſé par Octavius ſon Collégue, qui s'oppoſe à la publication de la Loi, 441 *& ſuiv.* il lui en ſubſtitue une plus dure, 442. Ses conteſtations avec ſon Colliégue, 443 *& ſuiv.* interdit tous les Magiſtrats, & s'arme, 444 *& ſuiv.* Après trois Aſſemblées du Peuple il fait dépoſer Octavius, & paſſer la Loi, 445, 446, 447, 448, 449, 450 *& ſuiv.* ſe fait élire avec C. Gracchus ſon frere, & Appius Claudius ſon beau-pere, Commiſſaire de la diſtribution des Terres, 449 *& ſuiv.* diſpoſe de tout, juſqu'à faire ſubſtituer Mutius un de ſes Domeſtiques à Octavius, 450 *& ſuiv.* diſpoſe de l'héritage d'Attalus Roi de Pergame, en faveur du Peuple, 452 *& ſuiv.* Reproches que lui en fait le Sénat, 453. & ſur-tout T. Annius, qui l'expoſe à l'inconſtance du Peuple, 454. regagne le Peuple par une excellente harangue, 456. tient conſeil avec ſes amis, & ſe détermine à pouſſer le Sénat, 456 *& ſuiv.* 460. Voyez *Accommodement.* Ses motifs ou d'ambition, ou de généroſité, 459 *& ſuiv.* permet d'appeller du jugement de tous les Magiſtrats devant le Peuple, & ordonne de joindre aux Sénateurs pareil nombre de Chevaliers, 460. Voulant ſe rendre au

Capitole, il eſt étonné par des préſages, & raſſuré par Bloſſius, *II.* 461. va au Capitole, & y eſt averti qu'on veut le tuer, 462 *& ſuiv.* Ne pouvant ſe faire entendre, & montrant ſa tête comme menacée, ſes ennemis crient qu'il demande le Diadême, 463 *& ſuiv.* Attaqué par une Troupe conduite par Scipion Naſica, & abandonné de tous, il eſt aſſommé par P. Satureius, & L. Rufus, ſans proférer un ſeul mot, 464, 465, 466 *& ſuiv.* Son Corps jetté dans le Tibre avec ceux de ſes Partiſans, 469. Voyez *Affranchis.* Il fut l'Auteur de la premiere ſédition ſanglante à Rome, 468. *V.* 276. Sa mort, ſource de guerres qui ont enfin détruit la République, *II.* 472

Gracchus, (Caius) frere du précédent, élu Commiſſaire pour la diſtribution des Terres, pendant qu'il étoit à l'Armée, *II.* 450. revient de Numance avec Scipion, & menant une vie privée, devient le premier Orateur de ſon tems, 472 *& ſuiv.* défend Vectius avec tant d'applaudiſſement du Peuple, que le Sénat s'en inquiéte, 473. va ſervir en Sardaigne, où Micipſa ayant envoyé des Bleds à ſa conſidération, le Sénat conjure ſa perte, *la même & ſuiv.* Accuſé d'avoir eu part à la Conſpiration des Frégelliens, il s'en juſtifie avec peine, 474. Ses raiſons de prendre part aux affaires publiques, *la même & ſuiv.* Ses vertus & ſes grandes qualités, 475 *& ſuiv.* brigue & obtient le Tribunat, 476, publie quantité d'Edits qui changent la forme du Gouvernement, & entr'autres celui qui étend le droit de Bourgeoiſie à toute l'Italie, & celui qui joint aux Sénateurs pareil nombre de Chevaliers, 478 *& ſuiv III.* 40. Grandeur de ſon pouvoir, & beauté de ſon adminiſtration, *II.* 479 *& ſuiv.* fait élire

Fannius Conſul, & eſt continué Tribun ſans l'avoir demandé, *II.* 480. ſe charge de trop d'affaires, & très mal à propos de celle du rétabliſſement de Carthage, 483. ſoupçonné d'être complice de la mort de Scipion, dont le Peuple empêche qu'on ne recherche les Auteurs, *la même & ſuiv.* 485. Ce qu'on en penſoit, 485 *& ſuiv.* Averti du tort que lui faiſoit ſon abſence, il revient & regagne le Peuple par de nouveaux Edits, 486, 487, 488. Attaqué vigoureuſement par Opimius crée Conſul, & excité par Cornélie ſa mere, il aſſemble ſes partiſans, 489 *& ſuiv.* ſe plaint à la Statue de ſon pere, 493 *& ſuiv.* s'échape des mains de Licinia ſa femme, & députe deux fois inutilement le fils de Fulvius au Conſul, 494 *& ſuiv.* Abandonné du Peuple, il fait une imprécation contre lui à Diane, & voulant ſe tuer, Pomponius & Licinius l'en empêchent & le défendent, 496 *& ſuiv.* Il ſe jette dans un Bocage conſacré aux Furies, où Philocrate le tue, 497. Son Corps eſt jetté dans le Tibre, & ſa tête vuidée & remplie de plomb, parce qu'on en avoit promis le peſant en or, *la même.* Sa femme eſt privée de ſon douaire, *la même & ſuiv.* On lui dreſſe des Statues ainſi qu'a ſon frere, 498. Il eſt encore indécis ſi les Gracchus étoient coupables d'ambition, ou zélés pour le bien public, *la même.*

Gracchus cité pour avoir fait une diligence extraordinaire en relais, dans quelle expédition, *V.* 120

Grammaire, qu'elle a des loix contraires à des expreſſions réſervées, *IV.* 223 *& ſuiv.* ſouvent nuiſible à diſcerner le bon uſage, 229

Grammairien, s'il eſt obligé de rendre raiſon de ſes déciſions, *IV.* 291

Grand, reflexions ſur ce titre accordé à certains hommes, *V.* 364. Saillie de Balzac a ce propos, *la même.*
Grands ne ſçauroient avoir de vrais amis, *II.* 46 *& ſuiv.* Ce qu'il faut pour s'inſinuer dans leur commerce & leur familiarité, 232 *& ſuiv.* Combien entêtés de leur nobleſſe, 383 *& ſuiv.* Ce qu'ils en devroient penſer, 395
Grands-hommes, avec combien de retenue l'on doit parler de leurs défauts, *V.* 331 *& ſuiv.*
Granius, l'un des Colonels des Gardes de Néron, un des Conjurés lui-même, eſt chargé de porter à Séneque l'ordre de ſe faire ouvrir les veines, *VI.* 142
Granvelle, (le Cardinal de) devient miniſtre d'Etat par une complaiſance aveugle pour tous les ſentimens de la Ducheſſe de Parme, *II.* 49
Gratidianus, (Marius) beau-frere ou couſin germain du pere de Cicéron, veut en vain abolir les dettes dans Arpinum, *V.* 100. adopté par Marius, 235. Son caractere, *la même.* Préteur, ſaiſi par Catilina qui le conduit à coups de verges au tombeau des Luctatiens, où il lui crêve les yeux & lui coupe les oreilles & la tête, *la même.*
Grec, langue des doctes chez les Romains, *V.* 193
Gréce, ſon étendue & ſes diverſes parties, *V.* 212
Grecs, habiles à faire valoir leurs raiſons, *V.* 438. flatteurs, légers & brouillons, 439
Grillon, ſes liaiſons & ſes démêlés avec la Ducheſſe Mazarin, *VI.* 228
Gros, remarques ſur l'uſage de cet Epithéte, *IV.* 244
Grotius, cité par & contre M. Arnauld & pourquoi, *I.* 409. grand partiſan de Lucain, *IV.* 151

Guerre, motifs qui y engagent les jeunes gens, *II.* 59 *& ſuiv.* n'eſt excuſable que quand elle eſt néceſſaire, *IV.* 123
Guerres-Civiles, horreurs de celles de Marius & de Sylla, *V.* 403 *& ſuiv.* Voyez *Marius & Sylla.*
Guſtave Adolphe, Roi de Suede, ſe fait tuer témérairement, *II.* 79, 81 *& ſuiv.*

H.

H*Arangue*, Voyez *Tribune* aux harangues.
Hegeſilas, Commandant des Troupes d'Athénes à la bataille de Mantinée, *V.* 10
Helvetiens font des courſes contre les Romains, *V.* 267
Henri II. Roi de France, dépoſe touchant le commerce de ſon pere avec la Ducheſſe d'Etampes, *II.* 159. Sa mort fait connoître le ridicule danger des tournois, 332, *III.* 317. Comment il reçoit une épigramme grecque d'Amiot, 345
Henri III. ſes mignons ſont raſés, *II.* 379
Henri IV. Roi de France, pourquoi le Grand Seigneur lui offre du ſecours, *II.* 319, 320, 321, 322. Raillerie de ce Prince contre ſon Tailleur, 398. Conjuration pour l'enlever du Bearn, *III.* 378 *& ſuiv.* ami des Vénitiens, dont il accommode le différend avec Paul V., *IV.* 5. Son mot ordinaire en faveur de la nobleſſe, *V.* 97. Voyez *Abſolution.*
Heraclite, mépriſé parce qu'il jouoit avec des enfans, *V.* 231
Hercule, Dieu de l'éloquence, auſſi bien que Minerve, *V.* 125
Herennius, Tribun du Peuple, & méchant homme, veut faire aggréger Clodius parmi le Peuple & eſt maltraité par Cicéron, *V.* 260, 270

Herode, Roi des Juifs, troublé par la naiſſance de Jéſus-Chriſt, *I.* 108 *& ſuiv.* fait tuer tous les enfans de Béthléem & des environs, 110 *& ſuiv.*

Herode, fils du précédent, Tetrarque de Galilée, prend Herodiade, femme de Philippe ſon frere & l'épouſe lui-même, *I.* 126. fait mettre en priſon Jean-Baptiſte parce qu'il lui reprocha ouvertement ſon incontinence, *la même & ſuiv.* & enſuite décapiter pour complaire à Herodiade ſa femme, 172. veut voir Jéſus-Chriſt, 182 qu'il traite d'inſenſé, 329 *& ſuiv.*

Herode, Auteur obſcur, écrit contre Cicéron, *V.* 305, 308

Herodiade, femme d'Herode le Tetrarque; ſa fille danſe de ſi bonne grace au feſtin donné à l'occaſion de la naiſſance d'Herode, que ce Prince lui offre de lui donner tout ce quelle lui demanderoit, *I.* 171 *& ſuiv.*

Herodiens, eſpéce de Confrérie inſtituée en l'honneur d'Herode le Grand, *I.* 192 *& ſuiv.*

Heros ſemblent devoir leur gloire à des vices heureux, *III.* 65

Hiempſal, Roi de Numidie, veut retenir Marius le fils qui s'étoit ſauvé chez lui, *III.* 34. La plus belle maitreſſe de ce Prince le fait échaper, *la même.*

Hilarus, affranchi de Cicéron, méchant homme, protégé par Atticus, *V.* 177

Hipparchus contredit Eratoſthéne, *V.* 332. écrit contre Platon ſur le mouvement de la Lune, & invente les inſtruments d'Aſtronomie, 334

Hirtius jouit d'Auguſte, qui s'abandonne à lui pour de l'argent, *III.* 198 *& ſuiv.* aſſiſte Auguſte, qui le tue, 209

Hiſtoire, ſept Diſcours de l'uſage qu'on en doit faire, *II. depuis la page* 314. *juſqu'à*

412. Son utilité particuliere, *II.* 366 *& ſuiv.* Son incertitude, *IV.* 139. Combien difficile de l'écrire trop tôt, *V.* 390. Ce qu'on doit chercher dans l'Hiſtoire, *IV.* 139. Utilité des Hiſtoires particulieres des perſonnes illuſtres, *III.* 225. Elles ſont préférables aux Hiſtoires feintes, *la même & ſuiv.*

Hiſtoriens, Régle pour reconnoître les bons, *II.* 399 *& ſuiv.* ont outré les louanges d'Auguſte, exageré les défauts d'Antoine & rendu peu de juſtice à Lepide, *III.* 126 *& ſuiv.* 196

Homere, application de deux de ſes Vers ſur la mort de T. Gracchus qui font perdre l'affection du Peuple à Scipion Naſica, *II.* 471 *& ſuiv.* Son caractere, *IV.* 147. Proverbe de lui, *V.* 227

Hommes ne trouvent rien de ſi excellent que l'homme même, *V.* 182 *& ſuiv.* Les meilleurs ſont les plus faciles à s'emporter & à s'appaiſer, 246. Tout le commerce qu'ils ont enſemble n'eſt que perfidie en diverſes manieres, 254. toujours bien imparfaits, 219 *& ſuiv.* Qu'il n'y en a point, quelque parfaits qu'ils paroiſſent, dans leſquels il n'y ait toujours quelque choſe à rédire, 331 *& ſuiv.*

Hommes d'Etat ont quelquefois de bonnes raiſons de ſe vanter, *V.* 207. Exemple en Cicéron, *la même.* 216 *& ſuiv.*

Honnêtes gens, pourquoi ils réuſſiſſent moins que les autres, *II.* 160 *& ſuiv.* Voyez *Plaiſirs.*

Hôpital, (Michel de l') comment il reconnoit la capacité d'Amiot, & le fait Précepteur des enfans de France, *II.* 345

Horace, ſon caractere, *IV.* 151

Hortenſius, (Quintus) Conſul, fameux Orateur, *V.* 188, 194. fait propoſer l'affaire de Clodius comme de Religion, 214.

Ce qui eſt cauſe contre ſon gré qu'il eſt abſous, *V.* 215. repris de luxe par Cicéron, 265 *& ſuiv.* loue admirablement Cicéron, 433 *& ſuiv.* 435
Hoſpitalité, éloge de ſon uſage chez les Anciens, *V.* 191
Hôte, ſignification & uſage de ce mot chez les Anciens, *V.* 191
Humainement parlant, ſignification & uſage de cette expreſſion, *V.* 120
Humanité, ſes devoirs préférables à tous les autres, *IV.* 209
Hypocrites, leur conduite, *H.* 357
Hyrcan, Voyez *Ariſtobule.*

J.

Jacques I. Roi d'Angleterre, parloit bien Latin, *H.* 152. bruſqué à cet égard par un Ambaſſadeur d'Eſpagne, *la même.*
Jaffier (Antoine) Provençal, l'un des vaillans hommes du monde, & un des aſſociés à la conjuration contre Veniſe, *IV.* 58. ſoupçonné par ſes Collégues, 84 *& ſuiv.* exhorté & encouragé par le Capitaine Jacques Pierre, 90 *& ſuiv.* Ses inquiétudes, 91 *& ſuiv.* va voir la Cérémonie du Doge épouſant la Mer, & ſe réſout à découvrir la Conjuration, 94 *& ſuiv.* Deſeſpéré de l'avoir fait, il ſe plaint, eſt banni, fait ſoulever la Garniſon de Breſſe, eſt pris les armes à la main, & enfin eſt pendu, 104 *& ſuiv.*
Janſenius, Evêque d'Ypres, ce qu'il dit ſur les paroles de Zachée, *I.* 297 *& ſuiv.* 406 *& ſuiv.*
Jaïr, chef de la Synagogue, ſa fille reſſuſcitée par Jéſus-Chriſt, *I.* 155 *& ſuiv.*
Jean-Baptiſte, ſon Hiſtoire, *I.* 93 *& ſuiv.* 99, 113 *& ſuiv.* 117 *& ſuiv.* 125 *& ſuiv.* 127 *& ſuiv.* 157 *& ſuiv.* 172.

Jean, ſignification de ce mot en Hébreu, *I.* 99
Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, conſpiration contre elle, découverte par Elizabeth Reine d'Eſpagne, *III.* 379 *& ſuiv.*
Jéruſalem, prédiction de ſa ruine, *I.* 289 *& ſuiv.*
Jéſuite, comment on les choiſit, *IV.* 138
Jeſus-Chriſt, ſa vie, *I.* 93 *juſqu'à* 357. Voyez *Béthanie. Bethſaïde. Cana.* Son excellent diſcours ſur une Montagne à ſes Diſciples, *I.* 140 *& ſuiv.*
Jeunes gens, abus de la maniere dont on leur apprend l'Hiſtoire, *II.* 313, 314, 315
Jeuneſſe, érigée en Divinité, & ſon culte, *V.* 262 *& ſuiv.* ſon ſacrifice interrompu à cauſe du commerce de Memmius avec la femme de M. Lucullus, 260, 263 *& ſuiv.*
Jeuneſſe Romaine, ſa licence effrénée, *VI.* 28
Jeux, pourquoi les femmes & les enfans ſe plaiſent aux Jeux dangereux, *II.* 334 *& ſuiv.* auſſi mépriſés des honnêtes gens Romains, que recherchés parmi nous, *V.* 229 *& ſuiv.* Deſcription de l'eſpéce de Dez dont on s'y ſervoit, 230. ſe pratiquoient dans les Temples, *la même.*
Jeux Apollinaires, leur inſtitution & leurs cérémonies, *V.* 396
Ignorance, l'un des motifs de la plupart des actions des hommes, *II.* 341 *& ſuiv.* 353
Incendie à Rome cauſé par Tigellin, déſordre & tumulte qu'il cauſa, *VI.* 91 *& ſuiv.*
Inconvéniens. Tout en étant, il ne reſte qu'à choiſir les moindres, *V.* 241 *& ſuiv.*
Infidélité conjugale, aſſez ſemblable chez les Romains & chez nous, *III.* 307 *& ſuiv. V.* 181. combien peu ils y étoient ſenſibles, *III.* 308 *& ſuiv. V.* 181
Injures, les plus cruelles paſſent pour les plus légeres à ceux qui ne les ont point reçues,

II. 230. Les plus grandes s'expoſent le moins, & pourquoi, *V.* 128
Intelligence, plus elle devient profonde & ſubtile, plus on a de peine à ſe faire entendre, *II.* 164
Intérêts. Voyez *Uſures.*
Intervalle, quel eſt celui qu'il falloit entre l'exercice des diverſes charges de la République, *V.* 125, 325
Iſocrate, Orateur Athénien: abrégé de ſon Hiſtoire, *V.* 297
Joſeph, époux de Marie, ſon Hiſtoire, *I.* 99 *& ſuiv.* 101 *& ſuiv.*
Joſeph d'Arimathie, obtient de Pilate le corps de J. C. & l'enſevelit, I. 343
Joutes. Voyez *Tournois.*
Juan d'Autriche, (Dom) Rival confident, & enfin accuſateur de Dom Carlos, *III.* 364 *& ſuiv.* 422, 430. à la perte duquel il conſent, 430 *& ſuiv.* éloigné de la Cour par la Princeſſe d'Eboli, qui le fait enfin empoiſonner, 447 *& ſuiv.*
Judas, avare & de mauvaiſe foi, *I.* 264. vend Jeſus-Chriſt, 298, 302. & le livre; 318. s'en repent & ſe pend, 325. Voyez *Baiſer* de Judas.
Judée, repréſentée par les Romains comme le plus miſérable pays du monde, *V.* 380
Juges, combien corrompus à Rome lors de l'affaire de Clodius, *V.* 219 *& ſuiv.* 223, 228, 231, 259
Jugurtha, livré par Bocchus ſon beau-pere à Sylla, *III.* 5. Marius en triomphe, 6
Juifs. Voyez *Ariſtobule.* Ils vont à Béthanie pour y voir J. C. *I.* 265 *& ſuiv.*
Julie, ſœur de Lucius Julius Céſar, veuve de Marc-Antoine le Candiot, & mere du Triumvir, épouſe P. C. Lentulus, que Cicéron fait mourir, *V.* 234
Julie, ſœur de Jules-Céſar, épouſe de Marcus Balbus, *V.* 304, 357

Julie, fille de Jules-Céſar, épouſe Cepio, puis Pompée & meurt, *V.* 383 *& ſuiv.* 428

Julie fille d'Auguſte, mariée à Agrippa, *III.* 201. donne lieu aux amours de quantité de gens qui en ſont punis de mort, 305. Son caractere & celui de ſa fille Julie, 303 *& ſuiv.* 305

Junie, réſiſte aux ſollicitations de Néron, *VI.* 112

Junius, (François) repris, *V.* 179

Jupiter, on lui ſacrifioit ſous le nom de *Latialis* dans les Féries Latines. *V.* 131

L

Lacédémone, Diſcours ſur cette République, *V.* 39 *& ſuiv.*

Lacédémoniens, éducation de leurs enfans, *V.* 40. Leur maniere de vivre, 43, 49. Leurs amours, 45. Leurs exercices, 50 *& ſuiv.* Il leur étoit permis de ſe ſervir dans le beſoin des Domeſtiques, des Chevaux & des Chiens de Chaſſe d'autrui ſans le demander au maître, 51 *& ſuiv.* Leur émulation pour la vertu, 57. Leurs coutumes par rapport à la maniere de faire la guerre, 58 *& ſuiv.*

Lacheté, comment bannie de Sparte, *V.* 46 *& ſuiv.*

Lælius, craint de rétablir la Loi Agraria, *II.* 436. Voyez *Cicéron*. Son caractere paiſible & tranquille, *V.* 405. Comparaiſon de ſon génie avec celui de Cicéron, *la même & ſuiv.*

Laine. Voyez *Lycurgue*.

Lambin, ſa conjecture curieuſe ſur la Royauté de la *féve*, *V.* 242

Lamy, (le P. Bernard) ſes *Entretiens ſur les Sciences*, défendus contre l'injuſte Critique de l'Auteur des *Réflexions ſur l'uſage préſent de la Langue Françoiſe*, *IV.* 278 *& ſuiv*

Langue Françoiſe. Voyez *Equivoques.*
Langues, Etude mépriſable, *IV.* 139 *& ſuiv.*
Langues mortes, difficulté de ſentir la délicateſſe de leur ſens, *V.* 77. Chacun de leurs Auteurs auroient beſoin qu'on fît un Dictionnaire pour lui ſeul, 86
Lateran Conſul, conjuration dans laquelle il entre, *VI.* 112. Ses vues, 123. Son avis pour l'exécution de la conjuration, 125 *& ſuiv.* Il eſt mis à mort, 137
Laterenſis, (Marcus) renonce au Tribunat plûtôt que de jurer la Loi de Céſar, *V.* 386. Queſteur, 387 *& ſuiv.* accuſé par Vettius, 424 *& ſuiv.*
Latialis. Voyez *Jupiter.*
Latin, ſeule Langue dont les Gouverneurs Romains pouvoient ſe ſervir, *V.* 181. Voyez *Cicéron.* auſſi eſtimé que le Grec, *V.* 193. Voyez *Grec.*
Latium, ſa ſituation, *V.* 130 *& ſuiv.*
Lazare reſſuſcité par Jeſus-Chriſt, *I.* 255 *& ſuiv.*
Leçons, (différentes) Pétrone & les Lettres de Cicéron à Atticus en ſont extrêmement chargées; *V.* 74. Génie ſervile à leur égard, 75
Légiſlateurs, comment ils ont aſſujetti les hommes à leurs inſtitutions, *II.* 403 *& ſuiv.*
Lentilles, (parfumer des) proverbe Grec, *V.* 275
Lentulus, ſurnom d'une Branche de la Maiſon Cornélienne, *V.* 118
Lentulus Sura, (Publius Cornélius) le principal des complices de Catilina, *V.* 233. Abrégé de ſon Hiſtoire, *la même & ſuiv.* Voyez *Apophthegmes.* eſt mis à mort par ordre de Cicéron, *III.* 143 *& ſuiv.*
Lentulus Spinther, Edile Curule, blâmé de s'être fait faire une Robe de Pourpre, *V.* 352

Lentulus Crus, (Lucius) Flamine, lui & ſon fils accuſés par Vettius, *V.* 423. brigue en vain le Conſulat, 428

Lentulus, (Publius Cornelius) fils de Clodianus, choiſi pour rétablir Ptolomée Aulétes, *II.* 172. va dans ſon Gouvernement de Cilicie, 176. Proconſul de Cilicie, & grand ami de Cicéron, 183 *& ſuiv.* fait revenir Cicéron d'exil, *la même.* trahi par Pompée 183 *& ſuiv.* 185. abandonne le rétabliſſement de Ptolomée Aulétes, 193. envoyé Plénipotentiaire dans les Gaules, *V.* 268. Conſul, 275. méchant & léger, *la même.*

Lépide, Conſul, ſes attentats réprimés par Q. Catulus, *V.* 193

Lépide, (Marc Emile) étoit de la Maiſon Emilia, la plus illuſtre des Patriciennes, *III.* 127. veut établir quelque nouveauté après la mort de Sylla, *la même & ſuiv.* Conſul & Général de la Cavalerie ſous Jules Céſar, 134. ſe joint à Antoine & Octave contre les meurtriers de Céſar, 124. s'empare de la dignité de Souverain Pontife, 122. s'unit à Antoine, 128. ſe reconcilie avec les Conjurés, & régale Brutus, *la même & ſuiv.* Voyez *Alpes.* reçoit Antoine, 130. peut-être y fut-il forcé par ſes Soldats, *la même.* déclaré ennemi de la République, 131. projette & établit le Triumvirat, de lui, d'Antoine & d'Octave, *la même & ſuiv.* eſt déſigné Conſul, 152. reſte mal-à-propos à Rome, 132. Quel étoit ſon mérite militaire, 133. réduit par ſes Collégues à ſe contenter de l'Eſpagne & du ſouverain Pontificat, 134. cherche à s'en venger en fomentant leurs diviſions, 135. ſecourt Auguſte contre Sextus Pompeius, qu'il vient défaire en Sicile, 136. mépriſe Auguſte qui lui débauche toutes ſes troupes, 137 *& ſuiv.* Con-

duit aux pieds d'Auguſte, il lui demande lâchement la vie, *III.* 139. conſerve, & puis perd le ſouverain Pontificat, *la même.* Tenu dans l'abaiſſement, il achéve ſa vie d'une maniere obſcure, 140. Partie de ſon caractere de très-honnête homme, 120, 148. Caractere peu avantageux qu'en repréſentent les Hiſtoriens, 126. peu digne de ſa fortune & de ſa diſgrace, 127

Lépide, (M.) fils du précédent, mis à mort par ordre d'Auguſte, *III.* 203

Lépreux guéris par J. C. & méconnoiſſans, *I.* 226

Lerme, (le Comte de) ſe ſaiſit des armes de Dom Carlos, *III.* 431 *& ſuiv.* On lui en commet la Garde, 442. inconſolable de ſa mort, *la même.* fait Commandeur de Calatrava, & Gentilhomme de la Chambre, *la même.*

Leſtrigons, eſpéce d'Antropophages de la côte inférieure d'Italie, *V.* 364

Lettres, il n'y avoit point encore de voie réglée pour les envoyer du tems de Cicéron, *V.* 120

Liaiſons, celles qui ſont fondées ſur les crimes ſont les plus fermes, parce qu'elles ſont néceſſaires, *V.* 356

Libéralité, bel exemple qu'en donne Antoine, *III.* 146. Exemple blamable qu'en donne ce même homme, 173 *& ſuiv.*

Liberté, combien naturelle à l'homme, *V.* 373 Voyez *Gaieté.*

Liberté Romaine, le premier coup mortel lui fut porté par les ſuites de l'aventure de Clodius avec la femme de Céſar au Sacrifice de la bonne Déeſſe, *V.* 185

Liberté de la Patrie; on pouvoit autrefois commettre les plus grands crimes pour la ſauver, *III.* 113

Libertins, méthode courte & aiſée de les combattre, *I.* 1 *& ſuiv.* Leur incertitude

générale de toutes choſes, *II.* 380
Libraires. Voyez *Argiletum.*
Licinia, femme de C. Gracchus, prévoit la perte de ſon mari, & veut inutilement le retenir, *II.* 494
Liciniens, Famille illuſtre de Rome qui produiſit Luculle, Craſſus & Macer, *III.* 66
Ligue, mot haï du Grand-Seigneur, *II.* 320, 321, 322
Livie, conſidérations ſur ſon état, ſes vertus & ſes vices, *III.* 297 *& ſuiv.* n'a jamais été ſoupçonnée de galanterie, 311
Livius, Conſul, défait Aſdrubal, & voue un Temple a la jeuneſſe, *V.* 262
Livres, qu'un bon Livre porte ſon *Apologie* avec lui, *IV.* 214 *& ſuiv.* De leur réputation en France, 358 *& ſuiv.*
Locuſte prépare le poiſon qu'on vouloit donner à Sénéque, *VI.* 106
Loi Agraria, partie eſſentielle de la connoiſſance de l'Hiſtoire Romaine, & ſujet éternel des diviſions du Sénat & du Peuple, *II.* 432, 433, 434. Expoſition de cette Loi, 434. Combien hazardeux de remédier à ſes infractions, 436. rétablie après bien des oppoſitions, 437 *& ſuiv.*
Loix, très-mal obſervées à Rome, *V.* 121, 204. Tout Magiſtrat avoit droit d'en propoſer, 241. expoſées à l'examen de tout le monde pendant 17 jours, 351. Les Romains croyoient que non ſeulement les Sçavans, mais le menu peuple devoient juger de leur utilité, *la même.* Comment elles s'établiſſoient, 241 *& ſuiv.*
Longueville, (la Ducheſſe de) ſon portrait, *VI.* 288 *& ſuiv.*
Louanges, exemple bien notable de leur peu de ſincérité, & du peu de fond qu'on y doit faire, *V.* 285
Louis XI. Roi de France, Don qu'il fait à la Vierge, & réflexions ſur ce fait, *II.* 407 *& ſuiv.*

Louis XIV. Roi de France, éloge de ce Prince, *II.* 305. Ses victoires louées, *IV.* 120. loué par les Auteurs de tous les Livres nouveaux & ſouvent hors de propos, 333 *& ſuiv.*

Lucain, repréſente Pompée fort différent de ce qu'il étoit, *II.* 184. *V.* 285. eſtimé par les uns, & mépriſé par les autres, *IV.* 151. Conſpiration dans laquelle il entre, *VI.* 111. en eſt accuſé comme complice, eſt arrêté, & appliqué à la torture, 135. Aveu qu'il y fait, 136

Lucceius, (Lucius) Plébéien, ſon mérite extraordinaire, *II.* 234. *V.* 128 *& ſuiv.* veut demander le Conſulat, *II.* 235, *V.* 250, 256, 294 *& ſuiv.* 302. Sa lettre à Cicéron ſur la mort de ſa fille, *II.* 236 *& ſuiv.* très-irrité contre Atticus, *V.* 105, 116, 122. fort homme de bien, 116. refuſe tout accommodement, 126 *& ſuiv.* 130, 203, 211

Lucilius, Poëte Satyrique, étoit oncle de Pompée, & de race de Sénateur, *V.* 148

Lucilius ſe fait paſſer pour Brutus afin de le ſauver, *III.* 152 *& ſuiv.* devient ami d'Antoine, 153

Lucinius, eſclave fugitif d'Eſope le Comédien, *V.* 446

Lucullus, (Lucius Licinius) accuſé de concuſſion, *V.* 148. défendu par ſon fils ainé, *III.* 67

Lucullus, (Lucius Licinius) fils du précédent, étoit de la famille des Liciniens, *III.* 66. *V.* 148. Sa mere, femme de mauvais renom, *III.* 67. *V.* 148. Voyez *Apophthegmes.* prévenant, civil & éloquent, attaque avec ſuccès les délateurs de ſon pere, *III.* 67. fait Edile avec ſon frere, quoique contre les Loix, & pourquoi, *la même.* recherché par Sylla, dont il étoit devenu ami, eſt envoyé chercher du ſecours naval en

Egypte, *III.* 68. Sa diligence à s'en acquitter, ſon bonheur à repouſſer Mithridate, 69. commis en Aſie par Sylla à la levée de 20000 talens ; avec quelle douceur il le fait, *la même & ſuiv.* inſtitué Tuteur des enfans de Sylla, ce qui lui attire la haine de Pompée, dont il penſe à effacer la gloire, 70 *& ſuiv.* marié à la ſœur de Clodius, ſoupçon contre elle, 100. obtient le Gouvernement de la Province Gauloiſe, 71. Ses efforts pour gagner Præcia Courtiſane qui gouvernoit Cethegus, afin d'obtenir le Gouvernement de la Cilicie, & le commandement de l'Armée contre Mithridate, 76 *& ſuiv.* paſſe à cette Armée & y rétablit la diſcipline, 77. délivre Cotta ſon Collégue aſſiégé dans Calcédoine par Mithridate, 78. fait lever à ce Roi le ſiége de Cyzique, ruine ſon armée, l'oblige à fuir dans ſes Etats, & enfin l'en chaſſe & l'en dépouille, 79, 84. l'envoie demander à Tigrane Roi d'Arménie qui le refuſe, 85. fait ſoulager les Peuples d'Aſie, & s'attire par-là la haine des Publicains & Chevaliers Romains, 87 *& ſuiv.* marche avec 12000 hommes contre Tigrane qui en avoit 260000 & aſſiége Tigranocerta, 90 *& ſuiv.* attaque Tigrane, le défait pleinement, & lui enléve ſon Diadême & ſa Capitale, 92 *& ſuiv.* Sa généroſité envers ſes Soldats & les Etrangers, 95. veut aller contre les Parthes, mais ſes Soldats refuſent de le ſuivre, 96. très-rigide obſervateur de la Diſcipline militaire, 84. Murmures & plaintes de ſes ennemis, *la même.* Défendu inutilement par le Sénat, le commandement de ſon Armée eſt donné à Pompée, 98 *& ſuiv.* Voyez *Cicéron.* Son Armée ſe révolte par les intrigues de Clodius ſon beau-frere, 101. voit Pompée, réfute ſes injuſtes accuſations, rompt tout-

à-fait avec lui par un cruel reproche & revient à Rome où il triomphe malgré ſes ennemis, *III.* 103 *& ſuiv.* 105. *V.* 263. Sa vie privée auſſi illuſtre que ſes victoires, *III.* 105. répudie Clodia, *la même.* 310. & puis Servilia, 105. fait uſage de ſes richeſſes, amaſſe une riche Bibliothéque, & s'applique à l'étude, 106 *& ſuiv.* écrit ſon Hiſtoire en Grec, & y laiſſe des fautes afin qu'on vît qu'elle étoit d'un Romain, *V.* 273. accuſé par Vettius, 424. Magnificence de ſa Table blamée par Pompée, & défendue par Cicéron, *III.* 107. qui le blâme ailleurs, & ſon indolence, *V.* 265 *& ſuiv.* mépriſe l'affection du Peuple, *III.* 107 *& ſuiv.* Son eſprit eſt affoibli par un breuvage empoiſonné, 108. Son frere Marc prend l'adminiſtration de ſes affaires, *la même.* meurt fort regreté, *la même.* Beauté de ſon caractere, 67, 108. Sa vie écrite par Plutarque, & éloge admirable qu'en fait Cicéron à la tête de ſes académiques, *V.* 148. Voyez *Archias.*

Lucullus, (Marcus) frere du précédent, paſſe par adoption dans la maiſon des Varrons, eſt Conſul, Gouverneur de la Macédoine, & triomphe des Thraces, *V.* 148 *& ſuiv.* répudie ſa femme corrompue par Memmius, 260

Lurco, (Marcus Auſidius) Tribun du Peuple, loix dont le Sénat le diſpenſe; publie une loi qui autoriſoit ceux qui avoient promis de l'argent pour des Brigues à ne le point payer, *V.* 225. Raillerie de Cicéron à ce ſujet, *la même.* étoit d'une maiſon illuſtre, 240

Luſtre, cérémonie religieuſe par laquelle les Cenſeurs achevoient leur dénombrement, *V.* 266

Lycurgue, loix qu'il donna aux Lacédémoniens, *V.* 39 *& ſuiv.* Pourquoi il ne

leur permit de voir leurs femmes qu'en ſecret, *V.* 40 *& ſuiv* Pourquoi il ne voulut point que les femmes de condition libre travailaſſent aux ouvrages de *laine*, & que ce fuſſent ſeulement les filles eſclaves, *la même.* Précautions qu'il prit pour diſpoſer les Lacédémoniens à recevoir ſes loix, 54 *& ſuiv.* Priviléges qu'il accorda à ceux qui obſerveroient ſes loix, 57 *& ſuiv.* Ses préceptes par rapport aux campemens, 61. Ses reglemens touchant l'autorité du Roi & de la République, 66 *& ſuiv.*

Lycurgue. Orateur Athénien ſi violent qu'on diſoit qu'il trempoit ſa plume dans du poiſon, *V.* 195

M.

Macer, (Caius) de la Maiſon Patricienne des Liciniens, accuſé devant Cicéron après ſa Préture, eſt ſi frapé de ſa condamnation à laquelle il ne s'attendoit pas, qu'il en meurt ou s'étrangle ſur le champ, *V.* 135

Machiavel, (Nicolas) ſurnommé l'oracle de Florence, *V.* 152, 241. Sa penſée ſur le choix d'un parti, 241.-- ſur le différent génie des Religions Païenne & Chrétienne, 323 *& ſuiv.*

Magdeléne, (Marie) au pied de la Croix ſur le Calvaire, *I.* 339. va au ſépulchre & trouve Jéſus-Chriſt reſſuſcité, 344 *& ſuiv.*

Madrid, cette Ville fait la dépenſe des obſeques magnifiques de Dom Carlos, *III.* 443

Mages, viennent adorer Jéſus-Chriſt, *I.* 105 *& ſuiv.*

Magiſtrats, fort reſpectés chez les Lacédémoniens, *V.* 53. Ceux qui commandoient dans les Provinces Romaines

étoient obligés de conſulter leur Conſeil, *V.* 381. Leur gravité chez les Romains, *III.* 176

Magiſtratures. On y parvenoit chez les Romains, en leur donnant des ſpectacles, *III.* 313. Le Peuple Romain en diſpoſoit ſouverainement, *V.* 98. ſollicitées & briguées dans la place de Rome, 108, 224

Mahomet, preuves de la fauſſeté des Miracles qu'on lui attribue, *I.* 27

Maiſons nobles ou anciennes : tout bon Gouvernement les diſtingue le moins qu'il peut des autres, *V.* 97. Voyez *Henri* IV. *Patriciens.*

Maiſons Patriciennes, Voyez *Patriciens.*

Maiſons Romaines, pourquoi il y en avoit tant de très-nobles ſans être Patriciennes, *V.* 98

Maître, (le) repris d'affectation de Declamateurs, *IV.* 338

Maîtres, leur incapacité, *II.* 315 *& ſuiv.*

Maîtres-Valets, ils veulent qu'on connoiſſe leur crédit, *V.* 450

Malheureux, choſe ſacrée, *II.* 289

Malignité, l'un des motifs de la plupart des actions des hommes, *II.* 341 *& ſuiv.*

Malleolus (Poblicius) tue ſa mere, & donne lieu de régler la peine des Parricides, *V.* 451

Mancinus, (Hoſtilius) Conſul, eſt envoyé contre les Numantins, eſt défait, obligé de traiter honteuſement, & livré par les Romains aux ennemis qui le refuſent, *II.* 420 *& ſuiv.* 425 *& ſuiv.*

Marbre Pentilicien fort renommé en Gréce, *V.* 118

Marchands chaſſés du Temple par Jéſus-Chriſt, *I.* 269

Marchandiſes, diſputes ſur leur péage, *V.* 381

Marie, mere de Jéſus-Chriſt, ſon Hiſtoire, *I.* 97 *& ſuiv.* 122 *& ſuiv.* 339

Marie, ſœur de Marthe, choiſit la meilleure part, *I.* 251 *& ſuiv.* oint Jéſus d'un parfum précieux, 263 *& ſuiv.*
Marie Magdeléne, Voyez *Magdeléne.*
Marine, intérêt de la Marine, ce que c'eſt, *V.* 12
Maris, auſſi expoſés à l'infidélité de leurs femmes, & auſſi commodes chez les Romains que ceux d'aujourd'hui, *III.* 308
Maris, Romains illuſtres expoſés à une mauvaiſe aventure, *III.* 308 *& ſuiv.*
Marius, (Caius) ſa baſſe extraction & ſon caractere, *II.* 100 *& ſuiv. III.* 4 *& ſuiv.* 17. *V.* 237. ſe declare contre les Grands pour le Peuple qui le fait Tribun, Lieutenant de Métellus, & enfin Général de l'Armée de Métellus, qu'il ſupplante, *III.* 4 *& ſuiv. V.* 233. trahi par Sylla ſon Queſteur, qui lui ôte l'occaſion de finir la guerre avec Jugurtha, *III.* 5. Il ne laiſſe pas d'être honoré du triomphe, 8. eſt élu Conſul pour la ſeconde fois, & déclaré Général contre les Cimbres & les Teutons, 7 *& ſuiv.* continué Conſul ſix ans de ſuite, 8 *& ſuiv.* refuſe de ſe battre contre un Cimbre, *II.* 100. défait pleinement les Teutons, *III.* 8. veut auſſi s'attribuer la défaite des Cimbres vaincus par Q. Catulus, *la même.* s'unit au Tribun Saturninus, 9. & avec Sulpitius contre Sylla, 14. ſe fait donner à 70 ans le commandement de l'Armée deſtinée contre Mithridate, contre lequel il marche, 16 *& ſuiv.* y envoie ſes Officiers, qui ſont aſſommés par ordre de Sylla dont il fait mourir les amis & dépoſer le Collégue Q. Pompeius, 20. ſert avec beaucoup de diſtinction ſous Scipion, 18. députe inutilement à Sylla qui l'oblige à ſe ſauver de Rome & met ſa tête à prix, 21 *& ſuiv.* ſe retire à ſa maiſon de Salonium,

d'où il eſt obligé de s'aller embarquer à Oſtie, *III.* 25 n'oſe aborder à Terracine, & après une furieuſe tempête, il aborde à Circées, 26. Des Laboureurs le reconnoiſſent & le font cacher dans un bois, *la même & ſuiv.* Prêt à entrer dans *Minturnes*, il eſt obligé de ſe ſauver dans une barque d'où on le met à terre, 27. ſe cache dans un marécage, & puis dans un foſſé bourbeux, où il eſt pris par Geminius & mené à *Minturnes*, 30 *& ſuiv.* épouvante l'eſclave que les Magiſtrats de cette Ville avoient envoyé pour le tuer, 33. Ces Magiſtrats changent d'avis & lui fourniſſent une barque pour ſe retirer ſur les côtes de Carthage, *la même & ſuiv.* Belle réponſe qu'il fait faire à Sextilius qui le chaſſe d'auprès des ruines de Carthage, 35. fait peindre les diverſes aventures de ſa fuite & les expoſe dans un des Temples de *Minturnes*, *la même & ſuiv.* Ses malheurs touchent les Romains, 36. Rappellé par Cinna, il raſſemble quantité d'Eſclaves, de Payſans, de criminels, & refuſe les marques de dignités que lui offre Cinna, 43 *& ſuiv.* ſe fait rappeller dans Rome, y exerce mille cruautés, s'y fait élire Conſul pour la ſeptiéme fois & y meurt d'une pleuréſie accompagnée d'inquiétudes terribles, 46 *& ſuiv.* Il avoit épouſé la tante paternelle de Jules Céſar, *V.* 156, 237

Marius le jeune, fils du précédent, déclaré ennemi de la République, *III.* 23 *& ſuiv.* ſe retire chez Mutius 25. ſe ſauve avec Cethegus chez Hiempſal Roi de Numidie, qui le retient, 34. Aimé d'une maitreſſe de ce Roi, elle lui fournit une barque avec laquelle il joint ſon pere ſur les côtes de Carthage, *la même.* dont il hérita des vertus & des vices, 49. eſt défait

par Sylla, *III.* 50. fait Conſul à 26 ans à cauſe de ſa capacité & de ſa réputation, 51. Vaincu de nouveau par Sylla, il donne ordre de tuer diverſes perſonnes à Rome & ſe jette dans Preneſte, *la même & ſuiv.* y reçoit la tête de M. Gratidianus ſon frere adoptif, & perd tout eſpoir, *V.* 235. ſe ſauve de cette Ville & eſt tué, *III.* 58. Sa réputation ne fut pas obſcurcie par celle de ſon pere, *la même.*

Marthe, Voyez *Béthanie.*

Martial. L'un des plus beaux eſprits de l'Antiquité, ſes Epigrammes excellentes, *V.* 301

Martius, (Caius) devin, prédit la bataille de Cannes & fait inſtituer les jeux Apollinaires, *V.* 396

Martius, Lieutenant des Scipions en Eſpagne, ſes grandes qualités, *II.* 267 *& ſuiv.*

Matthieu, (Saint) expoſition du Verſet 34. du Chapitre 23. de ſon Evangile, *I.* 378 *& ſuiv.*

Maximes courtes, *VI.* 295 *& ſuiv.*

Maynard, (M.) ſes vers ſur la mort, *II.* 36

Mazarin, (Jules) Cardinal & premier Miniſtre de France, refuſe d'abandonner Genéve en conſidération du mariage de ſa Niéce Hortenſe avec le Duc de Savoie, *VI.* 160. contraire à l'inclination du Roi pour une de ſes Niéces, qu'il éloigne, 163. Ce qu'il dit à ſes Niéces touchant la Meſſe, *la même & ſuiv.* Pour éterniſer ſon nom il le fait prendre au mari de ſa Niéce Hortenſe, 166. Sa mort, 167. Son caractere dans le domeſtique, *la même & ſuiv.* Louange que lui donne Vaugelas, *IV.* 335 *& ſuiv.*

Mazarin, (le Duc) ſes bizarreries continuelles, *VI.* 155 *& ſuiv.*

Mazarin, (Hortenſe Mancini, Ducheſſe)

Mémoires de ſa vie depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa retraite à Chambéri, *VI. depuis* 153. *juſqu'à* 240. Sa généalogie, 149 *& ſuiv.* Son caractere, 241 *& ſuiv.* Son Oraiſon Funebre, 255 *& ſuiv.*

Mecene, ami intime d'Auguſte, *III.* 202. lui conſeille de faire perir Agrippa, ou de ſe l'attacher par les liens du ſang, 201. Son caractere, 214 *& ſuiv.* Le motif de ſon conſeil à Auguſte de garder l'empire, examiné, 214

Medecins, leur ſcience auſſi vaine & riſible que celle des Augures, *V.* 330 *& ſuiv.*

Mégare, ſa ſituation & ſon ſoin d'ériger des ſtatues aux vainqueurs des jeux de la Gréce, *V.* 118

Melius, (Spurius) tué, par ordre du Sénat, par Servilius Ahala, pour avoir aſpiré à la tyrannie, *III.* 155. *V.* 428

Memmius, (Caius) ennemi de la famille de Luculle, *III.* 90. d'une illuſtre famille Plébéienne, *V.* 263 *& ſuiv.* Tribun du Peuple, il déclame contre Luculle auquel il fait ôter le commandement contre Mithridate, *III.* 98. Son commerce avec la femme de M. Lucullus qui la répudie, *V.* 260, 263 *& ſuiv.* retarde le triomphe de Luculle de trois ans, 263. Préteur & grand ami de Cicéron, 449, 456

Memmius, (Caius) Tribun du Peuple, accuſe Gabinius avec ſuccès & maltraite ſon fils, *II.* 209. l'accuſe de nouveau de Péculat, 213

Ménandre, impoſteur, diſciple de Simon, *I.* 289

Menenius Agrippa, appaiſe la diviſion d'entre les Grands & le Peuple; & ſous quelles conditions, *II.* 427 *& ſuiv.*

Menippe, ſageſſe de ce Philoſophe, *II.* 6

Mercure, explication de ſes ſtatues & du mélange qu'on en faiſoit avec les têtes d'au-

tres divinités, *V.* 124, 133, 135. Dieu de l'éloquence, 125
Mérite ne veut point être montré trop à d'écouvert, *II.* 45. envié, haï & perſécuté, 44. Ceux qui en ont moins ſont plus propres pour le monde que les autres, 149. Combien la vanité & les plaiſirs ſont nuiſibles à ceux qui en ont, 154 *& ſuiv.* Il faut autre choſe pour s'élever dans le monde, 263 *& ſuiv.* Ceux qui en ont beaucoup ſont des eſpéces d'ennemis publics, 265. Rien de plus dangereux que ſon trop grand éclat, 267 *& ſuiv.* Reconciliation du mérite & de la fortune, dialogue, 293 *& ſuiv.* En quoi il conſiſte parmi le Peuple, 385. Qu'il n'y en ait point ſans nobleſſe de ſang, erreur plus pernicieuſe encore que ridicule, *V.* 101
Merula, (L. Cornelius) fait Conſul à la place de Cinna, *III.* 42. ſe demet de cette charge; ſe fait ouvrir les veines & meurt, 47
Meſſala, (Marcus) de la famille des Valériens, Conſul, *V.* 178, 193. Son caractere, 188 *& ſuiv.* 202. pourſuit Clodius, 188, 199. achete la maiſon d'Autronius à un prix énorme, 190, 196 *& ſuiv.* Ami intime de Cicéron, 202
Meſſe, les mêmes cérémonies n'y ont pas toujours été obſervées, *IV.* 171
Meſſie prédit dans Malachie, *I.* 94
Métellus, (Numidicus) l'un des plus grands ornemens de la maiſon Cécilia, vainqueur de Jugurtha, *V.* 233. Ses Juges refuſent de regarder ſes comptes, 217
Métellus Celer Nepos (Marcus) Tribun du Peuple, *V.* 170. fait des loix pernicieuſes en faveur de Pompée, 157, 170 *& ſuiv.* Ses démarches contre Cicéron, 157, 169 *& ſuiv.* Reproche piquant qu'il fait à Cicéron qui lui replique ſur le même ton,

V. 160. interdit & rétabli, 171. donne des Gladiateurs au Peuple, 287. va commander en Province, 325. oppoſé à Céſar qui le regagne, 359. Préteur, il ſupprime les péages d'Italie, 379

Métellus Celer, (Quintus) Préteur en Gaule, coupe le chemin à Catilina & diſſipe les reſtes de ſon Armée, *V.* 160, 168. Ennemi de Cicéron, il refuſe de le louer, 157, 161. Lettre qu'il écrit à Cicéron, 159 *& ſuiv.* deſigné Conſul, 250. & l'eſt, 255, 262. brave homme & ami de Cicéron, 260, 269. avoit une femme auſſi méchante que débordée, 265. Voyez *Clodia*, ſœur de Clodius, ſoutient mollement Clodius. 260, 265. bon Conſul, 269, 283, 290. Mené en priſon par Flavius, & relaché, 349. il voudroit triompher des Gaules, 277, 294. étoit du Collége des Augures, 325, 352. meurt non ſans ſoupçon d'avoir été empoiſonné par ſa femme, 236 *& ſuiv.* 325

Métellus (Quintus) Conſul, *V.* 275. ſurnommé *Creticus*, pour avoir ſoumis l'iſle de Crète, *la même.*

Metempſycoſe de Pythagore, croyance de quelques Juifs, *I.* 200

Météore ignée, que les Mages en furent éclairés, *I.* 109

Μετοικία, droit à Athénes, *V.* 5

Μετοικοφύλακες, qui, ainſi appellés à Athénes, *V.* 7

Micipſa, Roi de Numidie, fournit des blés aux Romains, à la conſidération de C. Gracchus, *II* 473

Milique, affranchi de Scevin, à la ſollicitation de ſa femme trahit ſon maître, *VI.* 128 *& ſuiv.* ſe fait introduire chez Néron, lui decouvre tout ce qu'il ſçavoit de la conjuration, 130. Sa récompenſe, 146

Mines, état & valeur des mines d'Athénes,

V. 14. Moyens d'en augmenter les revenus, *la même & ſuiv.*

Mineurs, on ne preſcrit point contre eux ; & différence de la Juriſprudence ancienne avec la moderne à cet égard, *V.* 105 *& ſuiv.* 109

Miniſtres, comment regardés auprès des Princes, *II.* 274. ne ſont pas ſouhaités ſi habiles, 275 *& ſuiv.* Les excellens ne conviennent pas aux Princes de petit génie, 277

Minorité. Préface ſur les Mémoires de la minorité de Louis XIV., *VI. depuis* 281. *juſqu'à* 290

Minturnes. Voyez *Marius.*

Miquez, Hiſtoire de ce Juif Portugais, qui devient Roi de Chypre, *III.* 424 *& ſuiv.*

Miracles, la vérité des Miracles de Jéſus-Chriſt & de Moiſe prouve la vérité de leur Doctrine, *I.* 4. Régles pour prouver la certitude des Miracles, *la même & ſuiv.* Fauſſeté des Miracles du Paganiſme, *I.* 27 *& ſuiv.*

Miſene, Ville de Campanie ainſi nommée du trompette d'Enée qui s'y noya, *V.* 196

Mithridate, Roi du Pont, toujours trompé par ſes maitreſſes, *II.* 140. Son caractere & ſes entrepriſes contre les Romains, *III.* 13 *& ſuiv.* 38 *& ſuiv.* 77 *& ſuiv.* pluſieurs fois défait par Luculle, 69. réduit à ſes états paternels par une paix faite avec Sylla, 39, 49. recommence la guerre, s'empare de diverſes Provinces Romaines, & fait mourir en un ſeul jour cent mille Romains, 72, 77. défait Cotta & l'aſſiege dans Calcédoine, 78. leve ce ſiége & celui de Cyzique, eſt preſque pris par Luculle, & s'enfuit dans ſes états, 79 *& ſuiv.* Contraint de les abandonner, il donne ordre de faire mourir ſes femmes & ſes ſœurs, 81 *& ſuiv.* ſe retire chez Tigrane Roi d'Arménie, 83. & le veut empêcher

de combattre Luculle, *III.* 91. vaincu par Luculle, 97
Modene, aſſiégée par Antoine & delivrée par Octavie, *II.* 256
Moderation, jointe à une puiſſance ſans borne la plus admirable des vertus, *IV.* 111. Marque de grand eſprit dans les différends d'amitié, *V.* 284 *& ſuiv.* Combien admirable dans les inimitiés, 429
Modeſtie, elle eſt eſſentielle à la critique, *IV.* 249. Paſſage judicieux de Montagne ſur la vraie ou fauſſe, *V.* 279
Mœurs. Celles de notre ſiécle ſont auſſi affreuſes que celles du ſiécle de Cicéron, *V.* 84 *& ſuiv.* L'uſage des accuſations les conſerva pures à Rome pendant plus de ſix ſiécles, 152
Moïſe, preuves de la certitude de ſes Miracles, *I.* 7 *& ſuiv.* Authenticité de ſes Livres, 8 *& ſuiv.*
Moliere, les Latins n'avoient rien qui le ſurpaſſât, *III.* 318
Molon, (Apollonius) envoyé en Ambaſſade par les Rodiens à Rome, y enſeigne auſſi, *V.* 303. Voyez *Apollonius.*
Monde, de la difficulté de s'y avancer même avec de l'eſprit, *II.* 41 *& ſuiv.* 144 *& ſuiv.* n'eſt que malhonnêteté, injuſtices, fourberie, 160. Peu de gens connoiſſent ſa corruption, *la même & ſuiv.* Le grand monde n'eſt pas le plus difficile à tromper, 232. Il faut autre choſe que du mérite pour s'y élever, 261 *& ſuiv.* Si le monde ſeul eſt le grand livre qu'il faut étudier, *IV.* 145
Monime, femme de Mithridate, ſon Hiſtoire, *III.* 81 *& ſuiv.*
Monnoie, reglement de Lycurgue ſur ce ſujet, *V.* 52 *& ſuiv.*
Montagne, (Michel de) ſurnommé *l'Oracle de Gaſcogne*, *V.* 83, 255, 279. Combien

bien il trouve difficile de s'acquitter dignement des actions les plus ordinaires de la vie, 83. Sa penſée judicieuſe ſur la ſcience, 255. & ſur la vraie ou fauſſe modeſtie, 279. reproche à Platon un artifice odieux, 451

Montmouth, (le Duc de) comment il périt, *II.* 42

Morale devroit être le fruit de la lecture de l'Hiſtoire, *II.* 317

Morale Chrétienne, beau diſcours que Jéſus-Chriſt en fait à ſes Diſciples ſur une Montagne, *I.* 140 *& ſuiv.* Son excellence, *V.* 326

Mores de Grenade, leur ſoulevement, *III.* 426 *& ſuiv.*

Mort, en horreur à tout le monde, *II.* 58. Erreur vulgaire des plus groſſieres, qu'il ſoit louable de s'y expoſer, 68. Reflexion ſur ce ſujet, 24 *& ſuiv.* Une mort honnête préférable à une vie honteuſe ſelon les Lacédémoniens, *V.* 55. n'étoit point miſe au rang des maux par les Epicuriens, 131 *& ſuiv.*

Mots ſouvent employés par des Auteurs dans des ſens différens, *V.* 86

Motifs, ceux des actions des hommes doivent être examinés, *II.* 320 *& ſuiv.* 326 *& ſuiv.* Quels ſont ſouvent ceux des Princes, 323. -- des Grands, 324. & du Peuple, 325. On ſe détermine par ceux qui intéreſſent, & non par les raiſonnables, 363

Murena, quoique frere de Mecéne, condamné à une mort infame par Auguſte, *III.* 202 *& ſuiv.*

Mutia, femme de Pompée auquel elle montre une Lettre amoureuſe que lui adreſſoit Memmius, *V.* 263. pour lequel elle avoit été cruelle, 358 *& ſuiv.* Sœur utérine des Métellus, 157, 170. répudiée, 178, 181. Quoique répudiée pour ſes galanteries avec

Jules Céſar, elle ſe remarie avec un homme de meilleure maiſon, *III.* 309. *V.* 181
Mutius Scevola, fameux Juriſconſulte, ſon mérite, *V.* 276. tue le Sécretaire de Porſenna au lieu de ce Prince, *la même.*
Mutius, (Lucius) deſcendant du précédent, eſt Conſul, *V.* 268, 276
Myſteres, le culte de la bonne Déeſſe en Italie, & celui de Cerés en Gréce ainſi nommés par excellence, *V.* 121, 182 *& ſuiv.*
Mythologie, raiſon du double ſens de ſes fables, *V.* 183

N.

Naaman, Général du Roi de Syrie, guéri de la Lépre par le Prophête Eliſée, *I.* 170. emporte avec lui, en s'en retournant en ſon pays, de la terre de Judée, & pourquoi, 174
Naim, Jéſus y reſſuſcite le fils d'une Veuve, *I.* 167
Naiſſance. C'eſt en quoi les Grands font conſiſter leur principale gloire, *I.* 383 *& ſuiv.* Si elle ſe peut prendre pour une diſpoſition avantageuſe de l'eſprit, *IV.* 243
Ναυτοδίκαι, quels Juges ainſi appellés, *V.* 9
Narſes fait ſoulever les Lombards pour ſe venger d'une raillerie de l'Impératrice Theodora, *II.* 52 *& ſuiv.*
Naſſau, (le Comte de) méne des Hollandois ou Walons à Veniſe, *IV.* 21 *& ſuiv.*
Natalis, confident de Piſon, comment il s'explique ſur la conjuration contre Néron, *VI.* 102 *& ſuiv.* dans laquelle il entre lui-même, 112, 127. eſt arrêté, interrogé & chargé de chaînes, 132. Appliqué aux tourmens, il avoue les principales circonſtances de l'entrepriſe, 135

Nathanaël, ſon entretien avec Jéſus-Chriſt, *I.* 121 *& ſuiv.*

Navarre, (Haute) uſurpée par les Eſpagnols, *III.* 348

Navarre, (le Docteur) ſa déciſion ſur l'évaſion de l'Héritier préſomptif d'un Etat, *III.* 437 *& ſuiv.*

Navarrois cauſent de l'embarras à Philippe II. Roi d'Eſpagne, *III.* 348

Navigation, utilité qu'elle tire de l'Aſtronomie, *IV.* 144. Remarques ſur celle des Romains, *III.* 319 *& ſuiv.*

Nazareth, Jeſus-Chriſt y eſt élevé, *I.* 97, 168

Népos, (Cornelius) ſon caractere peu eſtimable, *II.* 246, 248 *& ſuiv.* refuté & convaincu de mauvaiſe foi touchant Atticus, 247. *V.* 266

Néron, quelques Auteurs ont prétendu que cet Empereur fut moins cruel qu'Auguſte, & il y en a qui ont fait ſon éloge de propos délibéré, *II.* 11. Ce qu'en dit ſon pere le voyant naître, *VI.* 1. Ses vertus & défauts, *la même & ſuiv.* Ce qui le mit dans la famille des Céſars, 2. l'approcha & l'affermit ſur le Trône, *la même & ſuiv.* A quoi le porta, élevé ſur le Trône, ſa pente naturelle aux plaiſirs, 3. devient amoureux d'*Epicaris*, 4. Ses bonnes qualités, 5, 9. Ses mauvaiſes, 36, 49. Ses ſoins pour diſpoſer une entrevue commode avec *Popée*, 10 *& ſuiv.* Son entrevue avec elle, 12 *& ſuiv.* Sa réponſe à *Epicaris*, 16. Son entretien ſecret avec elle, qu'il va voir, 21 *& ſuiv.* Sa lettre à *Popée*, 23. Son embarras à la nouvelle de l'interception de cette lettre; ſes efforts pour en découvrir l'Auteur, 26 *& ſuiv.* Sa confuſion de voir ſon intrigue découverte, 32 *& ſuiv.* Son entretien avec Othon, où il lui découvre la paſſion qu'il avoit conçue pour

Popée ſa femme, *VI.* 39 *& ſuiv.* qu'il va voir, 42. Son entretien avec elle, 43 *& ſuiv.* Promeſſe qu'il lui fait; réſolutions qu'il prend, 45. Vue dans laquelle il ſe rend chez Epicaris, 46. Sa réponſe aux reproches de ſa mere, 47 *& ſuiv.* Crime auquel il conſent; comment détourné de le commettre, 49 *& ſuiv.* ſe délivre de l'obſtacle de la préſence de Néron, 51 *& ſuiv.* rompt avec Epicaris, 52. cherche en vain un prétexte légitime pour répudier Octavie, *la même.* Ses efforts pour brouiller ſa mere avec Octavie, 53 *& ſuiv.* ſe réſout enfin à ſe défaire de ſa mere, 54 *& ſuiv.* Moyens qu'il prend pour cela, 54 *& ſuiv.* 57 *& ſuiv.* Ses feintes auprès d'Epicaris, 58. & de ſa mere Agrippine, 59 *& ſuiv.* eſt ſaiſi d'une frayeur mortelle à la nouvelle du peu de ſuccès de ſa perfidie, 65. mande Burrhus & Sénéque; ce qu'il leur expoſe, *la même & ſuiv.* prononce l'arrêt de mort contre ſa mere, 66. reconnoît l'énormité de ſon crime; bruit qu'il fait répandre ſur le meurtre de ſa mere, qu'il avoit ordonné, 68 *& ſuiv.* Son prétexte pour s'autoriſer à répudier Octavie, 70 *& ſuiv.* la répudie, l'exile de Rome & épouſe publiquement Popée, 71. Sur les murmures publics il la rappelle; prétexte dont il ſe ſert pour la faire mourir, 72 *& ſuiv.* donne un libre eſſor à ſes baſſes inclinations, 74. ſe divertit pour inſulter aux Romains pendant l'incendie dont ſon favori Tigellin étoit l'Auteur, 92 *& ſuiv.* Sa réponſe aux Ediles ſur cet incendie, 98. Ordre qu'il donna à cet égard, 100. jaloux des vers de Lucain, 111. reçoit avis d'une Conjuration contre lui; fait arrêter Epicaris, 118. qu'il interroge lui-même, 120. Autre avis qu'il reçoit ſur cette conjuration, 130 *& ſuiv.* En fureur, il prononce

un arrêt de mort général contre tous les complices, *VI.* 136. fait arrêter de nouveau Epicaris, 137. Reproches qu'il lui fait, 138. la livre aux plus durs Miniſtres de ſes exécutions, 141. tue Popée, 146.

Nevers, (le Duc de) accuſé de commerce criminel avec la Ducheſſe Mazarin ſa ſœur, *VI.* 213 *& ſuiv.*

Nicatus, ami d'Atticus, *V.* 400

Nicias Grammairien, pourquoi chaſſé de chez Pompée, *V.* 263

Nicodéme, ſon entretien avec J. C. *I.* 124. enſevelit ſon Corps, 343

Nigidius Figulus, (Caius) Tribun du Peuple, *V.* 308. attaque & fait condamner Antoine, *la même.* Préteur & grand ami de Cicéron, 449, 456.

Ninive, Capitale du Royaume d'Aſſyrie, menacée d'une deſtruction entiere ſi elle ne faiſoit pénitence, *I.* 163

Nitard, (le P.) par quelle voie il devient Cardinal, *II.* 56

Noble, (nouveau) c'étoit un Chevalier Romain élevé à quelque charge par le Peuple, *V.* 98

Nobles de Veniſe, leur droit de commander dans les Pays qui en dépendent, *IV.* 12. mécontens, & de quoi, 50 *& ſuiv.*

Nobleſſe venoit des charges chez les Romains, *V.* 98 Qu'il n'y ait point de mérite ſans elle, erreur ridicule & pernicieuſe, 101

Noé, ſa Colombe appliquée à Deucalion, *V.* 319

Nolot, (Laurent) Franc-Comtois, envoyé au Duc d'Oſſonne, & pourquoi, *IV.* 45. arrive à Naples, & fait partir des troupes, 68. ſe ſauve dans une Barque, 97

Noms, les Romains en avoient trois, un propre, un de famille, & une eſpéce de ſobriquet, *V.* 95 *& ſuiv.* Le fils aîné portoit

le nom propre du pere, & toutes les filles celui de famille, *V.* 95 *& ſuiv.* Pour éviter la confuſion on ajoutoit le mot de fils du vivant des peres, 97. Voyez *Adoptés.* Les Romains avoient des gens pour leur dire les noms de ceux qui les approchoient, 452. Avec quelle négligence on les traite chez nous, 453

Nonius, neveu de Sylla, refuſé pour une Magiſtrature qu'il briguoit, *III.* 36

Norbanus, Conſul commandant l'Armée Romaine dans la Campanie, défait par Sylla, *III.* 50

Nous, auſſi ordinairement en uſage pour *je* ou *moi* chez les Anciens, que *vous* pour *tu* ou *toi* parmi nous, *V.* 107

Numa, ſi ce Prince a donné des Loix & une Religion aux premiers Romains, *II.* 404

Numance, Hiſtoire de la guerre des Romains contre cette Ville, *II.* 420 *& ſuiv.*

Numeſtius, (Numerius) ami de Cicéron & d'Atticus, *V.* 400, 422. homme de mérite, 417

O.

Obiit, *Vixit*, uſage de ces deux mots parmi les Romains, *II.* 35

Objections, de quelle maniere on les doit expoſer, *IV.* 216

Ochozias, Roi d'Iſraël, ſa mort prédite par Elie, *I.* 226

Octavie ſœur d'Auguſte, ce qu'on ſçait de ſes premieres années, *III.* 235 *& ſuiv.* Sa beauté, 285, 236. Etendue de ſon génie, 236. Son pouvoir ſur l'eſprit d'Auguſte ſon frere, 239. Son mariage avec Marcellus, enfans qu'elle en eut, 243. Son mariage avec Antoine, 182, 248. Son admirable caractere, 183 *& ſuiv.* 311. va trouver ſon mari, & l'exhorte inutilement à quitter

Cléopatre, *III.* 184, 253 *& ſuiv.* va trouver Auguſte pour reconcilier ſon mari avec lui, 256. Ses conférences avec Mécénas & Agrippa, & ſuccès de ſa négociation, 257 *& ſuiv.* Les mauvais procédés d'Antoine ne l'empêchent pas de le ſervir & de le reconcilier avec ſon frere Auguſte & elle y réuſſit, 260 *& ſuiv.* Ayant fait charger pluſieurs Vaiſſeaux de richeſſes, de rafraichiſſemens & d'équipages pour ſon mari Antoine, elle le va trouver en Egypte, & en eſt mal reçue, 185, 261 *& ſuiv.* s'arrête à Athénes par ordre d'Antoine, 265 mais apprenant combien il la mépriſoit, elle s'en retourne à Rome, ſe retire dans la Maiſon de ſon mari dont elle éléve les enfans avec les ſiens propres, 185, 268. Chaſſée de la Maiſon d'Antoine par ſon ordre, elle en ſort avec ſes enfans & ceux de Fulvie, 273 *& ſuiv.* Députation qu'on fait à Antoine à la ſollicitation d'Octavie pour le ramener à ſon devoir, 275 *& ſuiv.* inutile, 277. Soin qu'elle prit des enfans d'Antoine, même de ceux qu'il avoit eus de Cléopatre, 293 *& ſuiv.* Sa mort, ſon Oraiſon funébre fut faite par Auguſte, 296

Octavie, effet de ſon funeſte mariage, *VI.* 2. périt par ordre de ſon mari, *la même* 73. Victime des déréglemens de ſon mari, 77. Combien & pourquoi révérée du Peuple, 18 *& ſuiv.* eſt répudiée & exilée de Rome, 70. eſt rappellée à Rome, réception qu'on lui fait, 72. eſt reléguée dans l'Iſle de Pandataire par ordre de Néron qui lui fait ouvrir les veines; & en fait apporter la tête à Rome, 73

Octavius, Tribun du Peuple, ſon caractere, *II.* 441 *& ſuiv.* s'oppoſe à la publication de la Loi Agraria, 443. Ses raiſons, *la même.* dépoſé du Tribunat, 449

Octavius, (Cneius) Conſul, chaſſe de Rome Cinna ſon collégue, *III.* 45. refuſe de donner la liberté aux Eſclaves, & de s'en ſervir contre Marius & Sylla, *la même.* eſt tiré de la Tribune aux Harangues, & tué par les gens de Marius, 46

Octavius Rufus, (Caius) pere d'Auguſte, ſa famille & ſes emplois, *V.* 303 *& ſuiv.*

Ofella eſt commis pour aſſiéger Prenelte & y tenir Marius aſſiégé, *III.* 53 *& ſuiv.* veut abandonner le ſiége, 55

Offenſe; ſa grandeur n'eſt jamais bien connue que par celui qui la fait, & par celui qui la reçoit, *II.* 230. Les plus grandes ſe diſent le moins, & pourquoi; *V.* 454

Officier, comment il doit riſquer & ménager ſa vie, *II.* 68

Olivier, (François) obligé, pour être reçu au Parlement, de ſe faire couper la barbe, *II.* 376

On, remarque ſur ce mot familier à Meſſieurs de Port Royal, *IV.* 305 *& ſuiv.*

Opéra, ſi c'eſt un divertiſſement ſéculier, *IV.* 294

Opimius, étant Préteur étouffe la conſpiration des Frégelliens, & en accuſe C. Gracchus, *II.* 474, 489. Créé Conſul, il attaque C. Gracchus, & fait venir des troupes contre lui, 489 *& ſuiv.* fait un ſacrifice, où un de ſes Licteurs après avoir inſulté Fulvius, eſt tué par le Peuple, 491. Ses plaintes, *la même & ſuiv.* Revêtu du pouvoir ſuprême par le Sénat, il ordonne qu'on ſe trouve armé au Capitole, 492 *& ſuiv.* renvoie le jeune fils de Fulvius qu'il fait arrêter enſuite, 494 *& ſuiv.* attaque, défait, & fait périr C. Gracchus & ſes adhérens, 496 *& ſuiv.* fait mourir le jeune fils de Fulvius, 497 *& ſuiv.* fait bâtir un Temple à la Concorde, 498. Accuſé de concuſſion & convaincu de trahiſon, il meurt chargé d'ignominie

d'ignominie & de la haine du Peuple, *II.* 498

Opinion, ſource des erreurs & des illuſions des hommes, *II.* 10 *& ſuiv.* L'un des motifs de la plupart des actions des hommes, 374 *& ſuiv.* Ce qu'en diſent les eſprits forts, 377 *& ſuiv.* pervertit le ſens & anéantit la raiſon, 381 & *ſuiv.* Son pouvoir en matiere de Religion, 402 *& ſuiv.* Ses progrès n'ont point de bornes, *V.* 182

Opinions, comment elles ſe recueilloient dans le Sénat, *V.* 193

Orcheſtre, (l') ce que c'eſt, *V.* 298. Voyez *Sénateurs.*

Oreſte abſous par l'Aréopage du meurtre de ſa mere, *V.* 210

Ὀρφανοφύλακες, qui on appelloit ainſi à Athènes, *V.* 7

Orgueil, ſon caractere bien différent de celui des autres paſſions, *V.* 208.

Orientaux, comment ils traitent leurs femmes, *II.* 120 *& ſuiv.*

Origéne, comment il explique le baptême de feu, *I.* 120

Oſſonne, (le Duc d') Vice-Roi de Naples, ſon caractere, *IV.* 25 *& ſuiv.* 33 *& ſuiv.* entre dans la Conjuration contre Veniſe, 51 *& ſuiv.*

Otho, (Lucius Roſcius) Tribun, aſſigne les 14 premiers rangs du Théatre aux Chevaliers pour aſſiſter aux Spectacles, *V.* 298. ſifflé par le Peuple, applaudi & défendu par Cicéron, *la même.*

Othon, époux de Popée, *VI* 7, 12, 16 *& ſuiv.* 21, 27. Ses qualités, 28 *& ſuiv.* 38. Lettre qu'il reçoit, cauſe de ſa rage contre Néron; ſa diſſimulation à cet égard, 28 *& ſuiv.* 32 *& ſuiv.* Parti qu'il prend dans le trouble où l'avoit jetté la nouvelle de l'infidélité de Popée ſa femme, 35. s'exile

de Rome, *VI.* 41. revient, réception que lui fait Néron, qui lui donne le Proconſulat de Luſitanie, 50 *& ſuiv.* s'y tranſporte; conduite qu'il y tint, 51

Ouvriers de la Vigne, Parabole, *I.* 227 *& ſuiv.*

P.

Pætus, (C) Voyez *Arrie.*

Paganiſme. Voyez *Religion* Païenne.

Pains & Poiſſons, multipliés par Jeſus-Chriſt, *I.* 184 *& ſuiv.*

Palicanus, Picentin, d'obſcure naiſſance, devient Tribun, & aſpire au Conſulat, *V.* 145. encore Tribun, baſoue Afranius Conſul, 260, 265

Pallas, (l'Affranchi) ſa vaine gloire, *VI.* 4. Son commerce avec *Agrippine*, 19. qu'il va joindre; Lettre de ſon fils qu'il lui communique, 25 *& ſuiv.* Son avis là-deſſus, 27. Mariage dont il s'entremet, 54. Ses remontrances inutiles à Agrippine, 59 *& ſuiv.* Pourquoi empoiſonné, 75

Palmier crû ſur un Autel qui étoit conſacré à Auguſte, *III.* 312. Réponſe ingénieuſe qu'il fait là-deſſus aux Députés de Tarracone qui l'en félicitoient, *la même.*

Panſa aime & aſſiſte Auguſte, qui le fait empoiſonner par Glycon ſon Médecin, *III.* 209 *& ſuiv.* Sages conſeils qu'il lui donne avant que de mourir, 210

Papirius Pœtus (Lucius) fait préſent de Livres à Cicéron, *V.* 283 *& ſuiv.* 296

Paralytique guéri par J. C. *I.* 151 *& ſuiv.*

Parens veulent que leurs enfans paroiſſent ſçavans avant l'age, & excitent l'admiration, *II.* 317 *& ſuiv.*

Parilia, Fête de la fondation de Rome; ſon inſtitution & ſes cérémonies, *V.* 329 *& ſuiv.*

Paris, ſiége de cette Ville par le Duc de Parme, *II.* 91
Parme, (le Duc de) ce qui l'a rendu recommendable, *II.* 91 *& ſuiv.*
Parme, (la Ducheſſe de) prévoit le ſoulévement des Pays Bas dont elle étoit Gouvernante, *III.* 374
Parmenion, ce qu'il recommandoit ſagement à ſon fils, *II.* 269
Parricide, punition de ce crime, *V.* 449
Paſcal, (M.) penſée de cet Auteur juſte & naturelle, *II.* 11 *& ſuiv.*
Paſſions, leurs effets, *II.* 371 *& ſuiv.* *V.* 325 *& ſuiv.* Il y en a de raiſonnables & de déraiſonnables, *V.* 429. Voyez *Cœur.*
Patriciens & Maiſons Patriciennes, leur origine, *V.* 97 *& ſuiv.* Pourquoi il y avoit à Rome tant de Maiſons très-nobles, quoiqu'elles n'euſſent point cette prérogative, 98. Nul ne pouvoit être Tribun du Peuple, 264, 299
Patrie, exemples notables de la prévention des plus grands hommes à cet égard, *V.* 361 *& ſuiv.*
Patru, ſon principe ſur deux manieres de parler qui paroiſſoient également bonnes, *IV.* 230
Pau en Béarn, Ville de la réſidence du Roi de Navarre, *III.* 380
Paul IV. Pape, eſt cauſe de la rupture de la Tréve entre l'Empereur Charles-Quint & Henri II. Roi de France, *III.* 345
Paul V. ſon différend avec la République de Veniſe eſt terminé par la France, *IV.* 5
Pauline, femme de Sénéque, ſon origine; à l'imitation de ſon mari elle ſe fait ouvrir les veines, *VI.* 143 qu'on lui ferma par ordre de Néron; meurt peu après, *la même*
Paulus, (Lucius) accuſé par Vettius, *V.* 422 *& ſuiv.* étoit alors en Macédoine.

V. 423. de la Maiſon Patricienne des Emiliens, Queſteur, fait condamner deux ſcélérats, 427

Péchereſſe, ſa pénitence & ſon pardon, *I.* 220 *& ſuiv.*

Peduceus, (Sextus) fils du Préteur de Sicile, fameux Epicurien, ami intime de Cicéron & d'Atticus, *V.* 104 *& ſuiv.* 108 *& ſuiv.* 133

Peinturer, ſi ce mot eſt d'uſage en François, *IV.* 290

Peintures, Réflexion ſur la contradiction de celles où les figures ſont repréſentées agiſſantes, *II.* 261 *& ſuiv.* Celles qui repréſentent un état de repos plus raiſonnables, *la même.*

Pelopidas ſe fait tuer témérairement, *II.* 85 *& ſuiv.*

Peluſe, Ville d'Egypte, habitée par des Juifs qui la livrent aux Romains, *II.* 199

Perez, (Antonio) Sécretaire d'Etat de Philippe II. s'engage dans la Conjuration contre Dom Carlos, *III.* 391, 429. fait périr Dom Juan d'Autriche, 449. eſt empriſonné, ſe ſauve & erre miſérablement dans toutes les Cours de l'Europe, *la même.*

Perfidie, que tout le commerce des hommes n'eſt que perfidie en diverſes manieres, *V.* 253

Peruge, traitement horrible de cette Ville par Auguſte, qui fait mourir de ſang froid ſes 300 Sénateurs, *III.* 205

Petrone, meurt avec une indifférence admirable, *II.* 36 *& ſuiv.* Auteur le plus abondant en diverſes leçons, *V.* 74

Peuple, (le) ſa voix n'eſt pas toujours celle de Dieu, *II.* 245. Son caractere, 344. plus raiſonnable que les Grands ſur la véritable gloire, 383 *& ſuiv.* Ses graces promptes, peu judicieuſes, & peu durables, *III.* 67. aime naturellement les ſpectacles, *II.* 313.

C'eſt aſſez près de lui d'être malheureux pour être innocent, *III.* 439. On peut le careſſer plus ſurement dans une Monarchie que dans une République, & on le fait moins, *V.* 404 *& ſuiv.* Son obſtination pour de fauſſes & injuſtes réputations, 412

Peuple Romain, exécuteur du Teſtament de Ptolomée Aulétes, qui donne Pompée pour Tuteur à ſon fils, *II.* 203 *& ſuiv.* Sa colere contre les Juges de Gabinius, 212 *& ſuiv.* Son état après la ruine de Carthage, 415 *& ſuiv.* Son injuſtice envers Mancinus, 423 *& ſuiv.* Son amour pour T. Gracchus, 424. En quel triſte état réduit par les Grands, 439. oblige le Sénat à conſentir à la Loi Agraria, 470 *& ſuiv.* ceſſe d'aimer le ſecond Scipion à cauſe de ce qu'il avoit dit contre T. Gracchus, 471 *& ſuiv.* Son amour pour C. Gracchus, 474 *& ſuiv.* empêche la recherche des Auteurs de la mort de Scipion, 485. a honte de ſa lâcheté dans la mort des Gracques, 498. *III.* 1 *& ſuiv.* & leur érige d'inutiles Statues, *II.* 498. Son état après la mort de ces Tribuns, *III.* 3 *& ſuiv.* aime & maltraite Luculle ſans diſcernement, 67. gouverné par Céthégus & la Courtiſane Præcia, 73 *& ſuiv.* Ses ſentimens ſur la domination de Jules Céſar, 118 *& ſuiv.* diſpoſoit ſouverainement des Magiſtratures, *V.* 98. & des jugemens, 228. conſiſtoit non ſeulement dans les habitans de Rome, mais dans ceux de toute l'Italie, 100. toujours affamé, miſérable, & avide d'argent, 223. ſeul vrai Souverain, 228, 241. n'exerçoit point d'autre profeſſion que la guerre, & ne ſubſiſtoit que des libéralités de l'Etat, 238. Comment ſe faiſoient ſes Aſſemblées, 264 *& ſuiv.*

Peuples libres, ceux qui avoient cédé facile-

ment aux armes Romaines, *V.* 278. Leurs prérogatives, *la même.*
Pharisien & *Publicain*, Parabole, *I.* 218 *& suiv.*
Pharisiens, remarques sur cette Secte des Juifs, *I.* 436 *& suiv.*
Phaselis, Vaisseau à voiles & à rames, ainsi nommé de Phaselis, Ville de Pamphylie, retraite des Corsaires, *V.* 192
Philippe, Roi de Macédoine, trait de ce Prince loué & examiné, *II.* 276 *& suiv.* attaqué vivement par Démosthène, *V.* 289, 297. soumet Athènes, 297
Philippe II. Roi d'Espagne, enléve Elisabeth à son fils Dom Carlos, & les fait mourir enfin tous deux, *III.* 346 *& suiv.* 431 *& suiv.* 440 *& suiv.* 446 *& suiv.* meurt d'un ulcere, 449
Philocrates tue son Maître C. Gracchus par son ordre & se tue ensuite, *II.* 497
Philosophie, sentimens sur cette science, *II.* 1 *& suiv.* *IV.* 136 *& suiv.*
Philoxene aime mieux être envoyé aux Carrieres, que d'approuver les mauvais vers de Denys le Tyran, *II.* 151
Phinées, plusieurs Juifs croyoient que l'ame de Phinées avoit passé dans Elie, *I.* 200
Phlegon, Auteur Païen, a remarqué l'éclipse de la Passion, *I.* 340
Phryné, Courtisane, gage & tente en vain d'émouvoir Xenocrate, *V.* 232
Pierre, Apôtre, son Histoire, *I.* 121, 131 *& suiv.* 173, 200 *& suiv.* 208, 247, 298, 300 *& suiv.* 302 *& suiv.* 315, *& suiv.* 319, 321, 324, 353 *& suiv.*
Pierre, (Jacques) l'un des Chefs de la Conjuration contre Venise, ses aventures, *IV.* 26 *& suiv.* Son caractere, 38 *& suiv.* est poignardé & jetté dans la Mer, 103
Pilate, (Ponce) Son caractere, *I.* 208 *& suiv.* interroge Jesus-Christ, 327 *& suiv.*

l'envoie à Hérode, *I.* 328 *& ſuiv.* le fait battre de verges, 332. veut ſauver J. C. 333 *& ſuiv.* ſe lave les mains & le condamne, 334 *& ſuiv.*
Pindare, jugement ſur ſes Odes, *IV.* 147
Piſcine, guériſon miraculeuſe que J. C. y fait, *I.* 178
Piſon, Tribun du Peuple, ſa famille illuſtre, *V.* 132. Pourquoi il obtient le ſurnom de *Frugi* ou de *Sage*, *la même.*
Piſon Frugi, (Caius) deſcendant du précédent, *V.* 130, 132. accuſé par Vettius, 425. Voyez *Cicéron.*
Piſon, (Caius) Conſul, *V.* 145 *& ſuiv.* 193. refuſe généreuſement de proclamer un ſujet indigne du Conſulat, 145. va gouverner la Gaule Narbonnoiſe, 146. nommé par raillerie le *Pacificateur des Allobroges*, 193. s'entremet pour Bibulus, 251, 256
Piſon, (Marcus) adopté par Pupius, ſçavant en Grec, *V.* 193. Conſul, 178. Son méchant caractere, 188, 193, 202. protége Clodius, 183, 198, 202, 234. maltraité par Caton, 201. eſt privé du Gouvernement de Syrie, 220
Piſon, Hiſtoire de ſa Conjuration contre Néron, *VI. depuis la page* 1 *juſqu'à la page* 147. Voyez *Subrius.* Son origine, ſon caractere, 85 *& ſuiv.* penſe à former un parti pour s'avancer, 86 & à mettre Epicaris dans ſes intérêts, 89. Ceux qu'il attire dans ſa conſpiration contre Néron, 111 *& ſuiv.* Son étonnement & celui des Conjurés à la nouvelle de la priſe d'Epicaris; s'aſſemblent chez *Senecion*, ce qui y fut conclu, 119. s'aſſemblent de nouveau, 124. Son avis & ſes vues, 125. Ce qui y fut conclu, *la même & ſuiv.* Son peu de courage; avis ſalutaire pour lui, dont le détourne ſa femme, 134. eſt nommé chef de la conſpiration, 135. Surpris, il eſt

forcé de ſe faire couper les veines, *VI.* 136
Place de Rome, ſa deſcription & ſes uſages, *V.* 107 *& ſuiv.*
Plagiaires, encore à définir, *IV.* 138 *& ſuiv.*
Plaiſanterie dans la bouche d'un Particulier, ce qu'elle eſt dans celle d'un Empereur, *H.* 389 *& ſuiv.*
Plaiſirs, il y en a de naturels, & d'autres qui ne le ſont pas, *II.* 329 *& ſuiv.* nuiſibles à ceux qui veulent s'avancer, 154. On s'y abandonne ſouvent après avoir aimé la gloire, 156. Que les honnêtes-gens de tous les ſiécles ont été à peu près de même goût à leur égard, *V.* 296 *& ſuiv.*
Platon, beau mot de ce Philoſophe, *V.* 232. A quel propos il ſe ſert des vers d'Homere, 233
Platon, Epicurien, de Sardis, fait arrêter un Lucinius, *V.* 447
Plaute, ſon caractere, *IV.* 148
Plotius Silvanus, (Aulus) Tribun, fait une Loi, *V.* 261, 265
Poëtes Epiques, excepté Stace, commencent tous à l'imitation d'Homere par des faits poſtérieurs, *V.* 227
Poiſſon, combien en étoient friands les Grands de Rome, *V.* 261, 265, *& ſuiv.* 270, 277, 293, 346. Foibleſſe, ou plutôt manie de quelques-uns d'eux pour ces animaux, 270, 277
Polemon établi Roi de Cilicie par Antoine, *III.* 164
Politique, étude digne de riſée excepté dans les gens d'Etat, *II.* 396. conſiſte autant à profiter des fautes d'autrui qu'à n'en point faire, *V.* 350
Politiques, leur maxime d'être bon ami & cruel ennemi, comprend preſque toute leur habileté, *II.* 215
Polydamas, fils d'Antenor, ſes reproches redoutables à Hector, *V.* 323. loué de

grande vertu, quoiqu'il eût livré Troye, *V.* 323

Pompée, (Quintus) ſon nom propre, Conſul, *V.* 147. On lui reproche d'être fils d'un joueur de flute, *la même.* vaincu par Viriathus, *II.* 419. & par les Numantins qui l'obligent à ſigner un Traité honteux, 420. *V.* 147. avoit de l'éloquence & eſt fait Cenſeur, *V.* 147

Pompée, (Cneus) ſeul fils de Cneus Pompéius, & de la ſœur ou niéce du Poëte Lucilius, étoit d'une nobleſſe très-nouvelle, *V.* 147 *& ſuiv.* ſurnommé le Grand par ſon Armée à l'âge de 25 ans, *la même.* pourſuivi pour les concuſſions de ſon pere, épouſe la fille d'Antiſtius qu'il répudie, puis Emilie, fille de la femme de Sylla, puis Mutia, ſœur de Métellus, 170. Fineſſe avec laquelle il fait valoir ſes exploits, quoique peu conſidérables, *III.* 71. Cauſe de ſon inimitié pour Luculle, 70 *& ſuiv.* Sa ſurpriſe de ce qu'il lui obtient du Sénat ce qu'il ſouhaitoit, 73. Revenu d'Eſpagne & comblé des faveurs du Peuple, il ravit à Craſſus le Commandement d'Italie, à Luculle celui d'Aſie, & à d'autres la gloire d'achever leurs Expéditions, 98 *& ſuiv. V.* 156, 205, 359. Voyez *Lucullus*, (Lucius Licinius.) chicane Luculle, rompt avec lui, & va achever de vaincre des Peuples déja ſoumis, *II.* 182. *III.* 103 *& ſuiv. V.* 148. fort lié avec Cicéron & Atticus, *V.* 139, 147. blâme la magnificence de la Table de Luculle, *III.* 107. revient triompher de Mithridate & de l'Orient, *V.* 153, 204 *& ſuiv.* Reproches que lui fait Cicéron de ſa lâche ingratitude, 154 *& ſuiv.* préféré au dernier Africain par un excès de baſſe flaterie, 157 *& ſuiv.* chaſſe le Grammairien Nicias de chez lui, 263. répudie Mutia corrompue par Jules

Céſar, *V.* 181. harangue froidement le Sénat, 198. préſenté au Peuple par Fuſius, *la même*. loue obſcurement Cicéron, 199. Sa conduite pitoyable, 207. Son caractere odieux & déteſtable, 189, 195 *& ſuiv.* 281, 285, *& ſuiv.* 367. ſi bien en apparence avec Cicéron, qu'on lui en donne le nom de *Cneus Cicéron*, 223 *& ſuiv.* 240, 250, 261, 292. aide Afranius de ſon argent pour obtenir le Conſulat, 224. mauvais Farceur, *la même*. Deux Sénatus-Conſultes faits contre lui, *la même*. n'oſe porter qu'une fois les ornemens triomphaux au Cirque, 265. Tiré au ſort pour l'ambaſſade des Gaules, il eſt retenu par le Sénat, 268. favoriſe & veut faire paſſer la Loi de Flavius, 269. qu'il oblige à la fin de s'en déſiſter, 277. deshonoré par la conduite d'Afranius, 283. Affaire dans laquelle il a fait quelque vilain manége, 309, 312. recherché par Céſar, 311. Noms déguiſés que lui donne Céſar, 312. l'un des Commiſſaires de la diſtribution des Terres, 335. haï des jeunes Sénateurs, 342. étoit Augure, 344, 353. mené par Céſar, 357, 392. déchiré par tout le monde, 363 *& ſuiv.* 383. La tête lui tourne, 367, 382. Ses faux fuyans, 375 *& ſuiv.* 380. ſe marie avec la fille de Céſar, 382 *& ſuiv.* femme de Quintus Servilius Cæpio, 427 *& ſuiv.* ruiné de réputation & inſulté dans les ſpectacles, 391. trahit lâchement Cicéron, 399, 409, 421. auroit été plus cruel que Ceſar, 404. Son état honteux, 409, 412, 417 *& ſuiv.* réfute les Edits violens de Bibulus contre lui, 408. menacé d'une Conſpiration, 422 *& ſuiv.* ſe précautionne, 427. avoit fait mourir le pere de Brutus, 431. proclamé Dictateur par un étourdi, 448. aggrave le ſupplice des Parricides, 451. eſt un de

ceux qui vendirent à Ptolomée Aulétes l'alliance des Romains, *II.* 168 *& ſuiv.* loge ce Prince, & fait réſoudre dans le Sénat ſon rétabliſſement, 171 *& ſuiv.* devient ſuſpect au Sénat, 182. Les divers emplois qu'il s'étoit fait donner, 182. ſans amitié, & très-diſſimulé, 183 *& ſuiv.* infidélement dépeint par Lucain, 184. rebuté & accuſé de débauches infames par le Peuple & le Tribun Caton, 189 *& ſuiv.* Tuteur du fils de Ptolomée Aulétes, 203. protége Gabinius, 206. On parle de le faire Dictateur, 211. accourt au ſecours de Gabinius, 214. Sa politique, 215. peu aimé & eſtimé de la plupart des Sénateurs, *III.* 121. auſſi ambitieux que Céſar, *la même.* tué indignement par ordre de Ptolomée ſon pupille, *II.* 203 *& ſuiv. III.* 121. Les reſtes de ſon Parti ſont défaits, *III.* 136. Voyez *Cornélie.* Ridicule d'un de ſes bons mots, *II.* 94 *& ſuiv.*

Pompeia, fille de Q. Pompeius Rufus femme de Jules Céſar, auquel elle eſt infidelle, *II.* 156 *& ſuiv.* Son aventure avec Clodius la fait répudier, *V.* 178, 181 *& ſuiv.* 185, 194

Pompeïanum, maiſon de campagne de Cicéron près de Naples, *V.* 284, 295, 317.

Pompeïus, (Quintus) en très-grande eſtime, *III.* 12. fait Conſul avec Sylla, *la même.* Son fils gendre de Sylla, tué par les Satellites du Tribun Sulpitius, 16. Dépoſé du Conſulat par ſes ennemis, il ſe joint à ſon Collégue, 21.

Pompeïus, (Sextus) fameux par ſes Etudes de Géométrie, de Juriſprudence, & de Philoſophie Stoïque, *V.* 147

Pompeïus, (Cneus) cadet du précédent, ſurnommé *Strabon*, *V.* 147. Préteur & Conſul ſe ménage tellement entre Marius & Sylla dans ſes expéditions, qu'on ne ſçait

pour lequel il eſt, *V.* 147. Proconſul, s'oppoſe à Cinna, & combat vigoureuſement ſon armée, *III.* 44. meurt de peſte peu après, 45. pere du grand Pompée, 44. Son éloge, 45

Pompeïus, (Sextus) fils de Cneus Pompée, amoureux de Cleopatre, *III.* 171. s'éleve en Sicile contre Auguſte & y eſt défait par Lépide, 136. & par Agrippa, 200

Pomponia, ſœur d'Atticus, mariée à Quintus Cicéron, *V.* 102, 107 *& ſuiv.* Son ſéjour à Arpinum, 110. groſſe, 123. brouille ſon mari avec Atticus & ſon caractere difficile, 244 *& ſuiv.* 251 *& ſuiv.*

Ponce, (Conſtantin) Voyez *Cayalla.*

Ponctuation, ſes Régles, *IV.* 345 *& ſuiv.*

Popée porte du changement dans la paſſion de Néron pour Epicaris, *VI.* 7. quitte ſon premier mari, & épouſe Othon, *la même.* 9. Ses qualités, 9. Ses amours avec Néron, 12 *& ſuiv.* Son caractere, 20, 42, 52. Voyez *Néron.* Son inquiétude ſur le fait de ſon mari & de Néron, 37. Ses efforts pour monter ſur le Thrône & en chaſſer Octavie, 42 *& ſuiv.* 52 *& ſuiv.* Ses paroles à l'Empereur après le meurtre d'Agrippine, 69 *& ſuiv.* eſt tuée, 146

Popilia, femme d'un grand mérite, pour qui Q. Catulus ſon fils, prononça le premier éloge funebre à Rome, *V.* 193

Popilius, (Caius) Ambaſſadeur de Rome, avec quelle hauteur il oblige Antiochus l'illuſtre à ſe retirer d'Egypte, *II.* 179

Popilius, étant Préteur exile tous les amis de T. Gracchus, *II.* 478. ſe bannit lui-même à cauſe d'une loi de C. Gracchus, *la même.*

Portia, femme de Brutus, ſa magnanimité, *III.* 312

Porte-faiſceaux, Voyez *Ptolomée* Aulétes.

Port-Royal, (Meſſieurs de) citent S. Paul

avec affectation & ſans néceſſité, *IV.* 267. repris & cenſurés dans le Traité de la Critique, 288 *& ſuiv.*
Poſa, (le Marquis de) caractere de ce confident de Dom Carlos, *III.* 376 *& ſuiv.* 407 *& ſuiv.* poignardé par ordre de Philippe II, 413 *& ſuiv.*
Pourceaux, poſſédés du démon, ſe précipitent dans la Mer, *I.* 139 *& ſuiv.* Voyez *Ariſtobule*.
Pourpre, combien rare & précieuſe, *V.* 352 *& ſuiv.* Voyez *Lentulus* Spinther.
Pouſſol, Ville de la Campanie, bâtie par ceux de Cumes pour leur Arſénal, & fameuſe par ſes eaux chaudes, *V.* 196
Pracia, Courtiſane, gouverne Cethegus & le Peuple Romain *III.* 75
Préface Hiſtorique des Mémoires de la minorité de Louis XIV, *VI.* 281 *& ſuiv.*
Préſages, quels qu'ils puſſent être, du reſſort des Augures, *V.* 327 *& ſuiv.*
Preſcription n'a point lieu contre les Mineurs, & différence de la Juriſprudence ancienne avec la moderne à cet égard, *V.* 105 *& ſuiv.* 109
Préſéance, droit de Préſéance qu'on accordoit à Athénes & à Sparte dans les Cérémonies, *V.* 9
Préſens, les Anciens tenoient regiſtre de ceux qu'ils faiſoient, *V.* 316, 318
Préſomption, Voyez *Modeſtie*.
Prétendans aux Charges, ſe faiſoient accompagner par tous leurs amis pour les briguer publiquement, *V.* 300. faiſoient des largeſſes, 413. Voyez *Brigues*.
Préteurs, comment on leur aſſocioit des Commiſſaires, *V.* 205. décidoient, mais ils n'examinoient point, 453
Préture, état & fonctions de cette Charge, *V.* 129
Princes, quels ſont ſouvent les motifs de

leurs réſolutions, *II.* 323. & de leurs actions, 349 *& ſuiv.* On les ménage trop pour en avoir raiſon, 362. toujours trompés par ceux qui les approchent, 274 *& ſuiv.* Malheur de leur condition, 284 *& ſuiv.* Comment regardés par un homme ſage, 288 *& ſuiv.* Dangereux de les conſeiller, 43. Grande erreur qu'ils ne doivent rien à leurs ſujets, 77 *& ſuiv.* toujours entourés d'eſprits méchants & ſerviles, *IV.* 3 *& ſuiv.* Quiconque en approche eſt leur eſclave, *V.* 186

Priſon des Princes. Remarque ſur la Relation qui porte ce titre, *VI.* 292

Probité ſe peut porter trop loin, *V.* 394

Procilius, deux perſonnages de ce nom, *V.* 308

Procope a écrit l'Hiſtoire ſatyrique de Juſtinien, *V.* 336

Procris, fille d'Erechthée eſt tuée par Céphale ſon mari, *V.* 210

Proculus, affranchi d'Auguſte, exécuté par ſes ordres, *III.* 203 *& ſuiv.*

Proculus, un des aſſaſſins d'Agrippine, *VI.* 68, 114. eſt fait commandant des Galeres de Miſſene, 114. Son portrait & caractere, 115, 118. Son entretien avec Epicaris, ſur la conjuration projettée, 115 *& ſuiv.* la trahit & va tout déclarer à Néron, 118. eſt confondu, eſt arrêté & chargé de chaines, 121 *& ſuiv.*

Productions (les bonnes) Voyez *Gaieté.*

Prophéties, elles fourniſſent des preuves convaincantes de la vérité de la Religion Chrétienne, *I.* 38 *& ſuiv.*

Prononciation, ſes Régles, *IV.* 337 *& ſuiv.*

Proſcription, Sylla invente ce terrible nom, *III.* 59. Cruauté horrible de celle du ſecond Triumvirat, 168 *& ſuiv.* 202 *& ſuiv.*

Protogene, on ne ſçait ce que c'eſt que ſon Jalyſe, *V.* 413

Province des Romains, pourquoi ainſi nommée, *V.* 274. comprenoit toute la Gaule Narbonnoiſe, *la même.*
Provinces Conſulaires, les plus importantes de la République, que les Conſuls alloient gouverner au ſortir du Conſulat, *V.* 146, 213
Prudence humaine, choſe courte & limitée, *II.* 321 *& ſuiv.*
Pſyché, affranchie de Popée, *VI.* 24
Ptolomée Alexandre, Roi d'Egypte, chaſſé de ſon Royaume & ſa mort à Tyr, *II.* 166 *& ſuiv.*
Ptolomée Aulétes, Hiſtoire de ce Prince & de ſon rétabliſſement ſur le Thrône d'Egypte, *II.* 163 *& ſuiv.* 203 *& ſuiv.* demande deux Porte-faiſceaux avec Pompée pour le rétablir dans ſes Etats, 179. Voyez *Antoine* (Marc).
Ptolomée, marié à ſa ſœur Cléopatre, fait tuer Pompée, *II.* 203 *& ſuiv.*
Public, Lettre ſur ſon mauvais gout, *IV.* 29 *& ſuiv.*
Publicains, titre donné aux Chevaliers Romains qui tenoient les fermes de la République, *V.* 99. Voyez *Phariſien*, &c.
Publicenus, (Quintus) grand ami de Cicéron & à qui on deſtine une ſtatue, *V.* 446
Puiſſance arbitraire, Voyez *Tyrannie.*
Pyrrhus, Roi d'Epire, ſa valeur & ſa mort, *II.* 100
Pytagore Eunuque, ſes qualités, *VI.* 24. Son aventure, *la même & ſuiv.* ſe préſente devant Néron, 27 *& ſuiv.*

Q.

Queſture, la moindre de toutes les Magiſtratures Romaines, *V.* 108 *& ſuiv.*
Quintilien, pourquoi nommé le Vaugelas de l'ancienne Rome, *IV.* 272

R.

Rabelais, ſon caractere, *IV.* 155, 173
Rabirius, (Caius) Chevalier Romain & Sénateur, eſt accuſé, à la ſuſcitation de Céſar, du meurtre du Tribun Saturninus, qu'il avoit fait par ordre du Sénat, *V.* 298. eſt défendu par Cicéron, 113, 298. Sa maiſon de Naples eſt achetée par Marcus Fonteius, 110
Rabirius Poſthumus, (Caius) Chevalier Romain, prête de l'argent à Ptolomée Aulétes, *II.* 202. obligé de devenir ſon fermier & eſt empriſonné, *la même.* ſe ſauve, eſt accuſé à Rome & défendu par Cicéron, *la même & ſuiv.*
Racine, les Latins n'ont rien qui approche de ce Poëte, *III.* 318
Raccommodement, exemple ſingulier de la diſcrétion avec laquelle y procédoient les Anciens, *V.* 109 *& ſuiv.*
Reflexions ſur l'uſage préſent de la langue Françoiſe, ouvrage réfuté dans tout le Traité de la Critique, *IV.* 185 *& ſuiv.* Voyez *Andry* de Bois-Regard.
Réformation, Lettres ſur ſes ſuites, *I.* 73 *& ſuiv.*
Regens, (les) expliquent les Livres de Cicéron, ſans les entendre, & en dégoutent leurs Ecoliers, *II.* 218
Religion, ſon pouvoir ſur l'eſprit des Peuples, *I.* 56 *& ſuiv. II.* 402. Voyez *Ambitieux.* Comment les fauſſes établies par d'habiles impoſteurs, *II.* 402 *& ſuiv.* Abus qu'on en a toujours fait, 409 *& ſuiv.* Une aſſemblée lui accorde ce qu'aucun de ceux qui la compoſent ne lui accorderoit étant ſeul, 177. Lettre ſur ſa Vérité, *I.* 56 *& ſuiv.* Lettre ſur la Vérité de la Catholique, 63 *& ſuiv.* Abus qu'on fait

fait du mot de Religion, *IV.* 189. Preuves de la Vérité de la Religion Chrétienne, *I.* 24 *& ſuiv.* 31 *& ſuiv.*

Religion Païenne n'étoit pas non plus que bien d'autres de la juriſdiction du ſens commun, *V.* 125. Son origine & ſes progrès, 182 *& ſuiv.* ne beatifioit que la gloire, au lieu que la Chrétienne ne couronne que l'humilité, 323 *& ſuiv.* 325 *& ſuiv.* Son obſervation mépriſée par les grands genies de Rome, 350. Comment ils s'en jouoient, 388. Ses Dieux ſont partiaux, 406. Preuves de la fauſſeté de cette Religion, *I.* 27 *& ſuiv.*

Renault, (Nicolas de) Gentilhomme François, l'un des Chefs de la conjuration contre Veniſe, *IV.* 22 *& ſuiv.* Son caractere, 22 *& ſuiv.* 35 *& ſuiv.* 38 *& ſuiv.* Sa harangue aux conjurés, 80 *& ſuiv.* eſt pris, 97 étranglé & pendu, 104

Réprimandes, comment elles ſe font & ſe doivent faire, *V.* 453 *& ſuiv.*

Reys, le peu de valeur de cette monnoie Portugaiſe, & erreur d'un Italien à ce ſujet, *V.* 113

Rhinton, Poëte Grec de Tarente, *V.* 282, 286

Rhodiens reçurent des contributions des Etats voiſins pour rebâtir leur Coloſſe qui avoit été renverſé par un tremblement de terre, *V.* 12 *& ſuiv.*

Riche, (mauvais) Parabole, *I.* 195

Richeſſes, combien elles ſervent à acquerir de la gloire, *II.* 245. Voyez *Spartiates.*

Rochefoucault, (le Duc de la) remarques ſur ſes Mémoires de la minorité de Louis XIV., *VI.* 281 *& ſuiv.* S'il eſt Auteur des Mémoires de la Régence, 287

Rohan, (le Chevalier de) aide la Ducheſſe Mazarin à ſe ſauver de France, *V.* 200 211 *& ſuiv.*

Roi, (Quintus Marcius le) beau frere de Clodius, qui attendit vainement ſa ſucceſſion, *V.* 222

Rois, pouvoir que ceux de Lacédémone ont eu ſur leurs Armées, *V.* 65 *& ſuiv.*

Romains, comment ils partagoient leur conquête, *II.* 432. auſſi timides & craintifs chez eux que valeureux dans les pays éloignés, *III.* 7. Comment diviſés en Tribu & en lignées, 40 *& ſuiv.* Majeſté & pouvoir de leur nom, *II.* 179. ont eu beaucoup de vertus pendant ſix cens ans, mais ſe ſont enſuite fort corrompus, 239. Leur puiſſance & leur grandeur les arment les uns contre les autres, *III.* 141. Gravité de leurs Magiſtrats, 176. ne ſe croyoient deſhonorés que par les victoires des Barbares, 194 *& ſuiv.* On cherche volontiers des exemples chez eux, 307. auſſi ſujets à l'infidélité de leurs femmes, & auſſi commodes qu'on l'eſt de nos jours, *la même & ſuiv.* amoureux des ſpectacles d'une maniere inconcevable, 313 *& ſuiv.* & c'étoit un moyen de s'avancer aux Magiſtratures que d'en donner au Peuple, 313. Leur naturel feroce & cruel, 314. tuoient quelquefois leurs maitreſſes, *II.* 126. avoient trois noms, *V.* 95 *& ſuiv.* Leur uſage de citer leurs aïeux, 96. diviſés en trois ordres, 98. On en faiſoit tous les cinq ans le dénombrement, 266. Remarques ſur leur navigation, 319 *& ſuiv.* 335 *& ſuiv.* Voyez *Peuple* Romain. *Noms.*

Rome, quand le luxe y commença, *II.* 415. Sa premiere ſédition ſanglante, 468. Déſordre où elle ſe trouva, *la même & ſuiv.* Son malheureux état ſous Marius & Cinna, *III* 47 *& ſuiv.* Ses mœurs affreuſes depeintes dans les Lettres de Cicéron à Atticus, *V.* 83 *& ſuiv.* 152, 197. Diviſion de ſes habitans en Peuple, Chevaliers &

Sénateurs, *V.* 98 Le Peuple y diſpoſoit des Magiſtratures, *la même.* Ses fermes tenues par les Chevaliers, 99. Deſcription & uſage de ſa place, 107 *& ſuiv.* Les Loix y étoient très-mal obſervées, 121, 127, 204. Corruption & infamie de ſes Juges, 214, 218 *& ſuiv.* Fête de ſa fondation, 332. Sa liberté perdue & ſon état d'abaiſſement, 385 *& ſuiv.* 392 *& ſuiv.* 400 *& ſuiv.* 407 *& ſuiv.* 413, 434. Comparaiſon de ſon état ſous Céſar à celui ſous Sylla & Marius, 403. Sa ſituation après le meurtre de Céſar, *III.* 141 *& ſuiv.* Sa grandeur cauſe de ſa ruine, 141. ne pouvoit plus ſe paſſer de maître, 167. Son état affreux ſous le Triumvirat, *la même & ſuiv.* Prodigieuſe corruption qui s'y répand, *VI.* 75

Roſcius, Comédien grand ami de Cicéron, ſon caractere, *V.* 455

Roſtra, Voyez *Tribune* aux harangues.

Roxane, ſœur de Mithridate, ſa mort, *III.* 83

Rubellius, *VI.* 19 *& ſuiv.* 54. Son avis ſur la Lettre de Néron à Popée, 26. Cauſe de ſa perte, 75

Rufus, (Lucius) l'un des meurtriers de T. Gracchus, *II.* 467

Rufus, premier mari de Popée, *VI.* 7

S.

Sabbath, les Juifs accuſent ſouvent Jéſus-Chriſt de le violer, *I.* 190 *& ſuiv.* 193 *& ſuiv.* 230

Sacrifices, les Généraux en faiſoient toujours avant que de partir pour quelque expédition, *V.* 192. inventés par la politique pour accoutumer le Peuple au ſang, & le familiariſer avec la mort, 340

Saducéens, remarques ſur cette ſecte des Juifs, *I.* 433 *& ſuiv.*

Sageſſe ſelon Epicharme, ſon fort eſt de veiller & de ne pas croire aiſément, *V.* 272

Saint-Réal, Auteur de ce Recueil, abrégé de ſa vie, *Tome I.* iij *& ſuiv.* Sa réplique à la réponſe de M. de la Houſſaye à la Lettre de M. Simon qu'il attribuoit fauſſement à l'Abbé de Saint-Réal, *IV.* 167 *& ſuiv.*

Salomon, comparaiſon de ſon jugement avec un de Charles-Quint, *II.* 390 *& ſuiv.*

Salluſte, ſon caractere, *IV.* 152 *& ſuiv.* fait une déclamation ſanglante contre Cicéron, *V.* 100

Samaritain, Parabole, *I.* 248

Samaritaine, ſon entretien avec Jéſus-Chriſt, *I.* 127 *& ſuiv.*

Samos, Ville autrefois conſidérable & un charmant ſéjour, *III.* 270. Son Temple de Junon fort célébre, *la même & ſuiv.* Luxe qui regnoit dans cette Iſle, 271. Ses Jardins renommés, *la même.*

Sarpi, (Paul) Voyez *Fra-Paolo.*

Satrius (Caninius) grand ami de Cicéron, *V.* 139. achéte les biens de ſon frere, *la même.*

Satureius, (Publius) Tribun du Peuple, aſſomme Tiberius Gracchus ſon Collégue, *II.* 467

Saturninus, Tribun du Peuple, tué comme ſéditieux par ordre du Sénat, *V.* 298

Saufeius, Chevalier Romain, Epicurien, grand ami d'Atticus. *V.* 131 *& ſuiv.* & fort pareſſeux, 338

Savoie, (Charles Emanuel, Duc de) abandonné & trompé par le Capitaine Jacques Pierre, *IV.* 26 *& ſuiv.*

Savoie, (Marie-Jeanne-Baptiſte de) Panégyrique de ſa Régence, *IV.* 109

Savoie, (Victor-Amé Duc de) ſon éloge, *IV.* 124 *& ſuiv.* Sa réponſe ingénieuſe à

l'âge de 13 ans à des flateurs, *II.* 284
Sçavans, d'ordinaire trop attachés à leur ſens, & incapables de s'écarter de la parfaite droiture quand il le faut, *V.* 228, 255
Scaurus, (Marcus) Conſul, rend juſtice à l'aïeul de Cicéron, *V.* 100
Scevin, Sénateurs, l'un des conjurés contre Néron, *VI.* 112. demande qu'on lui accorde l'honneur de lui donner le premier coup, 126. Son foible, 137. Il eſt arrêté; ſa fermeté dans ce péril imprévu; ſes réponſes, 130 *& ſuiv.* eſt néanmoins chargé de chaînes, 132. Appliqué à la torture, complices qu'il accuſe, 135
Science, en quelques mains eſt un ſceptre, en quantité d'autres eſt une marotte, *V.* 255
Sciences, Lettre ſur leur étude, *IV.* 135 *& ſuiv.* Autre ſur leur utilité, 142 *& ſuiv.*
Scipion l'Africain, ſurnommé l'Ancien, ſon éloge, *I.* 95 *& ſuiv.* A l'âge de 18 ans il ſauve ſon pere d'entre les mains des ennemis, 96. empêche les Officiers de l'Armée Romaine de quitter l'Italie, 98. Envoyé en Eſpagne, il y rend juſtice au mérite de Martius, *II.* 267 *& ſuiv.* Sa ſage conduite au ſiége de la nouvelle Carthage, 92 *& ſuiv.* Voyez *Annibal.* Sa réponſe à ceux qui blamoient ſa prudence, 97 *& ſuiv.* obligé de ſe bannir de Rome, 266. Ses grandes qualités & ſon caractere, 267 *& ſuiv.* Pourquoi déchu de l'affection extraordinaire qu'avoit eu le Peuple pour lui, *V.* 298
Scipion l'Africain eſt témoin, ſans combattre, du combat de deux Armées, *II.* 89 *& ſuiv.* tue en combat ſingulier un Barbare de taille démeſurée, 90. ruine Carthage, 89, 415, 483. rejette durement les aſſaſſins de Viriathus, 419. épouſe la ſœur des Gracques, 430. détruit Numance,

II. 485. moins aimé du Peuple pour avoir mal parlé de T. Gracchus, 472. trouvé mort dans ſon lit; pourquoi on n'en fit aucune recherche, 483 *& ſuiv. V.* 427. le plus parfait de tous les hommes à la Réligion près, *V.* 158. Sa belle réponſe à Appius Claudius, 453

Scipion Naſica, couſin germain du premier Africain, jugé le plus grand homme de bien de la Ville, il reçoit en dépôt chez lui la grande Mere des Dieux, *V.* 149

Scipion Naſica excite une ſédition contre T. Gracchus, & le fait aſſommer indignement, *II.* 464 *& ſuiv.* envoyé en Aſie, où il meurt bourrelé de ſes remors, & chargé des malédictions du Peuple, 471

Scipion Naſica, (Publius) deſcendant du précédent pourſuit Caninius, *V.* 139. attaqué malhonnêtement & vainement par Favonius, 294, 302

Scipion Conſul, livré à Sylla qui le renvoie, *III.* 50 *& ſuiv.*

Seboſus. Voyez *Arrius* (Caius)

Senarega, (Matthieu) traduit en Italien, mais mal, les Epitres de Cicéron à Atticus, *V.* 212

Sénat Romain, ſon état après la ruine de Carthage, *II.* 415. *& ſuiv.* Son injuſtice envers Mancinus, 423 *& ſuiv.* Sa haine contre Tiberius Gracchus, 424. conſent à la Loi Agraria, en établit Commiſſaire Craſſus, & fait ſortir de Rome Naſica, 471. Ses ſoupçons & ſa haine contre C. Gracchus qu'il eſt obligé de ménager, 474, 479. Meſures qu'il prend contre ce Tribun, 481 *& ſuiv.* Son état après la mort des Gracques, *III.* 1 *& ſuiv.* & ſous Marius & Sylla, 23 *& ſuiv.* s'oppoſe aux entrepriſes de Cinna, le chaſſe & le dégrade du Conſulat, 42. défend inutilement Luculle contre les brigues de

Pompée, *III.* 99. conjure contre J. Céſar, & ſoutient ſes meurtriers, 115 *& ſuiv.* Sentimens de quelques-uns de ſes membres ſur ce Dictateur, 119 *& ſuiv.* De quelles gens compoſé, *V.* 97 *& ſuiv.* diſpoſoit des Gouvernemens, 233. mepriſé & bafoué, 259

Sénateurs, il leur étoit meſſeant de commercer, & ne pouvoient avoir que certains vaiſſeaux, *V.* 120 *& ſuiv.* Pourquoi ils ſe faiſoient donner des députations ſimulées, 146. Ceux qui n'avoient pas de Magiſtratures curules n'alloient au Sénat qu'à pied, 278. L'Orcheſtre leur eſt aſſigné, 298

Senecion, Voyez *Calpurnie.* Conſpiration dans laquelle il entre, *VI.* 111. Voyez *Piſon.* eſt accuſé comme complice, eſt arrêté & appliqué à la torture, 135. Aveu qu'il y fait, 136

Séneque, précepteur de Néron, *VI.* 2, 17, 59. Voyez *Burrhus. Agrippine*, mere de Néron. ſe retire de la Cour, & pourquoi, 70. Pourquoi outré contre Néron, 105 *& ſuiv.* manque d'être empoiſonné; ſon origine, 106. entre dans la conſpiration contre Néron, 107 *& ſuiv.* Ses vues en y entrant; ſon caractere, 109 *& ſuiv.* ſe trouve à une aſſemblée des conjurés, 123. Son avis, 125. Il eſt accuſé comme chef de la conſpiration, 135. & reçoit ordre de ſe faire ouvrir les veines; ſa mort, 142 *& ſuiv.*

Sequanois, battus par les Eduens, *V.* 267. Quels étoient ces Peuples, 274

Serapion d'Antioche, Géographe, *V.* 316 318

Sertorius, l'un des chefs du parti de Marius, taille en piéces quantité d'Eſclaves, *III.* 48 excellent Général, 50, eſt livré à Sylla qui le relâche, 51

Services ne ſont eſtimés des Grands qu'à proportion des raiſons qu'on a de ne les

leur point rendre, *II.* 263
Servilie ſœur de Servilius Cœpio, ſœur utérine de Caton, mere de Brutus, épouſe en ſecondes noces D. Sillanus, *III.* 155, 310. *V.* 145, 427 *& ſuiv.* bonne amie de Céſar, *V.* 145, 427, 430. en fut toujours aimée, *III.* 310. Quelle dût être ſa douleur, lorſque Brutus ſon fils tua ce grand homme, 114
Servilius Hala ou Ahala, Général de la Cavalerie du Dictateur Cincinnatus, tue par ſon ordre Spurius Melius pour avoir aſpiré à la Tyrannie, *III.* 155. *V.* 428, 431
Servilius Cœpion fait aſſaſſiner Viriathus & en eſt blamé, *II.* 419 *& ſuiv.*
Servilius Cœpio, (Quintus) frere de Servilie, Céſar lui ôte ſa fille pour la marier à Pompée, *V.* 383 *& ſuiv.* 427 *& ſuiv.* adopte Brutus, 428
Servilius Iſauricus, (Publius) étant Conſul ſoumet les Iſauriens, *V.* 278
Servilius, (Publius) fils du précédent, fait paſſer un Sénatus-Conſulte en faveur des Peuples libres, *V.* 272, 295. Edile Curule, 278
Servius Tullius, Roi de Rome, cru fils d'un Dieu Lare, *V.* 315 tranſporte les Compitales dans Rome & les conſacre aux Dieux Lares, *la même.*
Seſtertius & *Seſtertium*, différence de ces mots & valeur de cette Monnoie Romaine, *V.* 111 *& ſuiv.*
Sextilius, Préteur en Libye en chaſſe Marius, *III.* 35. Belle réponſe qu'il en reçut, *la même.*
Sibylles, leur Oracle contre Ptolomée Auléres, & ſes ſuites, *II.* 175 Leurs Livres généralement mépriſés par les honnêtes gens, 177, 193.
Sicyoniens, Peuple libre, *V.* 278, 364. Voyez *Peuples* libres.

Siécle, le nôtre auſſi corrompu que celui de Cicéron, *V.* 85
Silanus, pourquoi mis à mort, *VI.* 75
Silius Italicus, repris ſur la prétendue naiſſance Royale de Cicéron, *V.* 101
Sillanus, (Decimus Manlius) ſecond mari de Servilie; brigue le Conſulat, *V.* 137, 145
Simeon prophétiſe de Jéſus-Chriſt, *I.* 68
Simon le Lépreux. Voyez *Bethanie.*
Simon, (Richard) ſa Lettre contre la Traduction de l'Hiſtoire du Concile de Trente de Frà-Paolo par M. Amelot de la Houſſaye, *IV.* 157 *& ſuiv.* Son autre Lettre contenant un projet d'une nouvelle édition de l'Hiſtoire du Concile de Trente de Frà-Paolo, 177 *& ſuiv.*
Sobriquets, leur caractere, *V.* 179
Solon ne fait point de Loi contre le Parricide, le regardant comme impraticable, *V.* 450
Soſitheus, Eſclave & Lecteur de Cicéron, ſa mort touche fort ſon Maître, *V.* 178, 185
Souveraineté, naturellement jalouſe, *IV.* 112.
Sparte, par quels moyens cette Ville devint une des plus puiſſantes de la Gréce, *V.* 39 *& ſuiv.*
Spartiates, pourquoi ils ne recherchoient point les richeſſes, *V.* 52 *& ſuiv.*
Spectacles, naturellement aimés du Peuple, & à l'excès du Peuple Romain, *III.* 313 *& ſuiv.* donnés au Peuple Romain, moyen d'obtenir les Magiſtratures, 313. Ceux obligés d'en donner, 314 *& ſuiv.*
Spinoſa, Cardinal, & grand Inquiſiteur d'Eſpagne, l'un des ennemis de Dom Carlos, *III* 404. & des auteurs de ſa mort, 439. Elle lui eſt reprochée par le Peuple, 443 *& ſuiv.*
Spinoſa, (Alexandre) émiſſaire du Duc

d'Oſſonne à Veniſe, *IV.* 53 *& ſuiv.* pris & étranglé par ordre du Conſeil des Dix, 55
Statira, ſœur de Mithridate; ſa mort magnanime, *III.* 83
Statius, Eſclave de Q. Cicéron, affranchi contre le gré de M. Cicéron, *V.* 387. *& ſuiv.* gouvernoit ſon Maître, 389, 436 *& ſuiv.* 449 *& ſuiv.* arrive à Rome, 436. Combien imprudent, 437, 449
Statues, leurs têtes faites ordinairement d'autre matiere, chez les Anciens, afin de les changer, *V.* 117 *& ſuiv.* Explication de cet uſage, 124 *& ſuiv.*
Stellas, pays aliéné & diſtribué par Céſar, *V.* 375, 378. Abondance de ce pays, 378
Stérilité, en deshonneur chez les Juifs, *I.* 96 *& ſuiv.*
Subrius, ſon entretien avec *Piſon*, ſur les débauches effroyables de Néron, *VI.* 79 *& ſuiv.* Rencontre qu'ils font, 80 *& ſuiv.* 83, excite *Piſon* à former un parti capable de l'avancer, 86. Pourquoi il va trouver Epicaris, 89. Son avis ſur la conſpiration de Piſon contre Néron, 102. dans laquelle il entre lui même, 112. Son avis pour ſe défaire de Néron, 113 Sa réponſe aux reproches de Néron, 145 *& ſuiv.*
Suffrages, comment ils ſe mettoient, & figure des Tables où cela ſe faiſoit, *V.* 210
Sulpitia, Maiſon illuſtre; ſon origine, ſes branches, *V.* 325
Sulpitius, Tribun du Peuple, ſon caractere, *III.* 14. Voyez *Contre-Sénat.* publie pluſieurs Loix très-dures aux Grands, 15. les ſoutient contre le Sénat & Sylla, à qui il fait ôter l'expédition contre Mithridate, 16 *& ſuiv.* Déclaré ennemi de la République & déchu de ſes Dignités, il ſe ſauve, eſt tué, & ſa tête miſe ſur la Tribune aux Harangues, 23 *& ſuiv.* L'Eſclave, qui l'avoit trahi, eſt précipité, 24

Sulpitius Servilius, (Servius) prétend au Conſulat, *V.* 321, 325
Superſtition, la plus incurable de toutes les maladies de l'eſprit humain, *V.* 327. Combien utile aux Légiſlateurs, 328 *& ſuiv.* Voyez *Religion.*
Supplians, on appelloit ainſi les accuſés, qui portoient une Robe ſale, & ſe laiſſoient croître la Barbe, *V.* 135
Sylla, (L. Cornelius) reçoit en *Achaïe* pluſieurs fuyards d'Italie, *III.* 49. étoit de l'illuſtre Maiſon Cornelienne, 9 *& ſuiv.* Son caractere, 10 *& ſuiv.* Queſteur de Marius dans la guerre contre Jugurtha, 5, 11. ôte à ſon Général l'occaſion de finir cette guerre, en ſe faiſant livrer Jugurtha par Bocchus, 5. *& ſuiv.* fait graver cet acte ſur ſon cachet, 5. s'appuie de la nobleſſe contre le reſſentiment de Marius, 6. eſt fait Lieutenant de ce Général; augmente ſa haine & ſa jalouſie par ſes belles actions & le quitte pour ſervir ſous Catulus, 11 *& ſuiv.* eſt fait Préteur, 12. augmente ſa réputation dans la guerre contre les Alliés, *la même.* eſt fait Conſul, épouſe la fille de Métellus, & eſt chargé de l'expédition contre Mithridate, *la même & ſuiv.* Irrité contre les Loix & la garde inouie du Tribun Sulpitius, il interdit toute Magiſtrature; mis en fuite avec tout le Sénat par ce Tribun & refugié chez Marius il conſent à tout, ſe retire à ſon Armée, & y apprend que le Tribun en a fait donner le commandement à Marius, 15 *& ſuiv.* fait aſſommer les Officiers de Marius, 20 *& ſuiv.* marche contre Rome, 21 *& ſuiv.* s'en rend maître, en chaſſe ſes ennemis dont il met la tête à prix, & la gouverne avec une extrême rigueur, 23 *& ſuiv.* 36. devient odieux au Sénat comme au Peu-

ple, qui refuſe une Magiſtrature à ſon Neveu, *III.* 36. diſſimule & laiſſe élire Conſul Cinna, 37. qui le fait attaquer par le Tribun Verginius, 38. Comptant ſur les violences de Cinna en ſon abſence, & ſur le retour de l'affection du Peuple par ſes victoires, il s'en va en Aſie contre Mithridate, *la même & ſuiv.* Sa conduite, ſa valeur, & ſa bonne fortune contre ce Prince qu'il réduit à ſes Etats Paternels par un traité de Paix, 36, 50. revient en Italie, y défait le Conſul Norbanus & le jeune Marius, & débauche toute l'Armée de Scipion, qu'il prend & relâche avec Sertorius, & quelques autres, 50 *& ſuiv.* défait Marius & Carbo, 51 *& ſuiv.* attaqué par Teleſinus, Chef des Samnites, qu'il défait avec bien de la peine, à l'aide de Craſſus, 53 *& ſuiv.* envoie au jeune Marius la tête de M. Gratidianus dans Preneſte, *V.* 235. prend le ſurnom *d'heureux*, *III.* 58. fait célebrer des jeux en mémoire de ſes victoires & de ſon bonheur, *la même.* exerce des cruautés horribles, invente le terrible mot de *Proſcription*, & fait afficher des tables des noms de ceux qu'il vouloit faire périr, 59 *& ſuiv.* accorde à grand'peine la vie à J. Céſar dont il prédit l'ambition, *V.* 156. confiſque les Terres de ceux de Volterre & d'Antium, 269. pourquoi, 276. déclare inhabiles aux charges les enfans des Proſcrits, 299. abdique la dictature, remet le Gouvernement aux Conſuls; & devenu l'Idole de Rome il meurt adoré de tous les Citoyens, *III.* 61 *& ſuiv.* Voyez *Apophthegmes.*

Sylla, ſa famille, ſon caractere, *VI.* 24. fait enlever l'Eunuque Pytagore, 25. qu'il fait relacher, 27. Pourquoi exilé & mis à

mort par ordre de *Néron*, 28. Cauſe de ſa mort, 75

T.

Tacite, ſon caractere, *II.* 57
Tadius, en affaire avec Atticus, *V.* 105, 116
Tarquin l'Ancien, augmente le nombre des Sénateurs, *V.* 98
Tarquin le Superbe, vainc les Toſcans & inſtitue les Féries Latines, *V.* 131. s'approprie le Champ de Mars, ce qui fut une des cauſes de ſa ruine, 142. veut envain détruire les Temples de *Terme* & de la jeuneſſe, 262. invente le ſupplice appliqué depuis aux parricides, 451
Taureaux (Fêtes des) en Eſpagne, ſpectacle plus ridicule que les Gladiateurs anciens, *III.* 314
Teleſinus, Général des Samnites, vient attaquer Sylla, *III.* 53 *& ſuiv.* Sa valeur extrême & ſa mort courageuſe, 54, 56
Temple de Jéruſalem: Son tréſor, *I.* 234. Quelle ſorte de Banquiers y étoient, 269. rebâti par Hérode avec une magnificence & une ſolidité extrêmes, 284. Son voile ſe rompt à la mort de Jéſus-Chriſt, 341
Terence, ſon caractere, *IV.* 148
Terentia, femme de Cicéron, tourmentée de la goutte, *V.* 106. brouille ſon mari avec Clodia dont elle étoit jalouſe, 169, 229. oblige ſon mari à dépoſer contre Clodius en haine contre Clodia, 229 intéreſſée dans la diſtribution des terres, 369, 371 hautaine & redoutée de ſon mari, 371
Terme, (le Dieu) Voyez *Tarquin.*

Terre. Vénérée ſous le nom de Bonne Déeſſe, *V.* 358. reconnue ovale & non ronde, *la même*. repréſentée par un œuf dans les myſteres de Cerès, *la même*.
Terres de Domaine, comment partagées & affermées chez les Romains, *II.* 432 *& ſuiv.* Les riches ſe les font affermer au préjudice des pauvres, 433. Suite de cette mauvaiſe coutume, *la même & ſuiv.*
Terres publiques; il y en avoit à Rome de trois ſortes, *V.* 371. Comment elles s'affermoient, *la même*.
Teſtament, preuves de la vérité des faits contenus dans le Vieux & le Nouveau Teſtament, *I.* 8 *& ſuiv.* 24 *& ſuiv.*
Teutons, défaits par Marius, *III.* 8 Voyez *Cimbres*.
Theatre, ſes 14 premiers rangs accordés aux Chevaliers, & l'*Orcheſtre* aux Sénateurs, *V.* 298. Les Magiſtrats y avoient un certain nombre de places à donner, 300. Les Grands y étoient quelquefois inſultés, comme Pompée par Diphilus, 391. On y faiſoit répéter ce qui plaiſoit le plus, 396 *& ſuiv.* Le plus noble des divertiſſemens, 397. Il n'étoit ni ſi beau, ni ſi agréable chez les Romains que parmi nous, *III.* 317
Théodora, Impératrice Voyez *Béliſaire*.
Théophanes, Mitylénien, fait Citoyen Romain, & ſa Ville déclarée libre par Pompée dont il écrit l'Hiſtoire, *V.* 321, 324, 355, 359, 383 *& ſuiv.*
Théophaſtre, Diſciple de Leucippe, de Platon & d'Ariſtote, qui lui donne ce nom au lieu de Tyrtame, *V.* 315. Son Ecrit de l'ambition, perdu, 312, 315. déclaré pour la vie ſpéculative, 377
Théopompe écrit l'Hiſtoire ſatyrique de ſon tems, & particuliérement de Philippe de Macédoine, *V.* 336
Thérapeutes, remarques ſur cette ſecte des

Juifs, *I.* 438 *& ſuiv.*
Thermus, ſes brigues pour le Conſulat inquiétent Cicéron, *V.* 138
Theſſalonique, Ville de Macédoine, ſa ſituation & ſes avantages, *V.* 252
Thomas convaincu de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, *I.* 352 *& ſuiv.*
Tibere, fils de Livie, déclaré ſucceſſeur d'Auguſte, *III.* 125, 299. Caractere de ce terrible Prince, 125, 299. fait mourir le fils d'Agrippa, 301
Tiberius Claudius Néro: obligé de céder ſa femme à Auguſte toute groſſe qu'elle eſt, & même de lui tenir lieu de pere, *III.* 297
Tigellin, Favori de Néron, *VI.* 24. Avanture qu'il apprend à Néron, 26. Son avis à Néron ſur Othon, 38. Son ame ſentine de tous les vices, 39. fait avertir Popée, 42. Son avis à Néron pour ſe défaire de ſa mere Agrippine, 55 *& ſuiv* 65. & pour autoriſer la répudiation d'Octavie, 70 *& ſuiv.* Son impoſture pour autoriſer le meurtre de cette Princeſſe, 73. Son caractere, 74. Fête ſuperbe qu'il donne à Néron, 76 *& ſuiv.* Ses efforts pour ſe faire aimer d'Epicaris, 77 *& ſuiv.* 82 *& ſuiv.* Il lui fait faire des propoſitions, 87. Ses tentatives pour l'enlever, 88 *& ſuiv.* Voyez *Epicaris.* eſt interrompu par quatre Ediles de Rome, dans le tems que par violence il alloit jouir d'Epicaris, 97. va à Rome pour remédier au déſordre que cauſoit un incendie dont il étoit auteur, 98. rejette cet accident ſur les Chrétiens, qu'il perſécute lui-même, 101. Sa ſurpriſe & ſon avis ſur la nouvelle de la conjuration dont Epicaris paroiſſoit l'auteur, 118 *& ſuiv.* eſt préſent à l'interrogatoire d'Epicaris, 120. Combien il lui fait valoir le zéle prétendu qu'il avoit fait paroître alors, 122. interroge Scevin & Natalis, 132. excite

lui-même les bourreaux à ne pas épargner Epicaris, *VI.* 144. Le triomphe lui eſt décerné, 146

Tigrane, Roi d'Arménie, Ami & Allié des Romains, *III.* 85 Sa puiſſance & ſon faſte, 86. refuſe Mithridate à Luculle, & ſe prépare à la guerre, 87. marche au ſecours de Tigranocerta avec une Armée de plus de 260000 hommes, & ſe moque de celle de Luculle qui n'étoit que de douze mille, 97 *& ſuiv.* défait totalement & mis en fuite, 94. veut ſecourir Artaxata ſa Capitale, 96. & eſt encore défait, 97. rétabli par Céſar, *V.* 351

Tigranocerta, Ville d'Arménie, bâtie par Tigrane, ſa richeſſe, *III.* 90 *& ſuiv.* aſſiégée & priſe par Luculle, 91, 95

Timothée, bon mot & ſage conduite de ce Capitaine Athénien, *II.* 86

Tite-Live, ſon caractere, *IV.* 150. Sa paravinité, choſe que nous ne ſçaurions ſentir aujourd'hui, *la même & ſuiv.* 152

Tolede, (Dom Pedre de) Marquis de Ville-Franche : fait Gouverneur du Milanez, *IV.* 16. entre dans la Conjuration contre les Vénitiens, *la même. & ſuiv.* 35, 52, 71 *& ſuiv.* 103, 107.

Toranius, Tuteur d'Auguſte, ſon Collégue dans l'édilité, homme intégre & bon Citoyen, ſacrifié à ſes ſoupçons, *III.* 203

Tournois, fort agréables aux Grands & aux Peuples, *II.* 331. Penſée d'un Turc à leur égard, 332. Leur ridicule & leur danger, prouvés par la mort de Henri II. *la même. III.* 316. extravagans & dangereux, *III.* 316. ſont enfin abolis, *la même.*

Tradition préférée à la Loi par les Juifs, *I.* 215

Traduction, ſes difficultés, *V.* 71 *& ſuiv.* Méthode ſuivie dans celle des Lettres de Cicéron à Atticus, & ſes remarques, 74 &

ſuiv. 102. Les meilleures ne ſont point faites au pié de la Lettre, *V.* 88 *& ſuiv.* 314
Tragédie, très-défectueuſe chez les Romains, *III.* 317. Grande beauté de quelques modernes, *V.* 396 *& ſuiv.*
Traités, quand on les rompoit à Rome, on livroit aux ennemis tous les Officiers qui y avoient eu part, *II.* 424
Transfiguration, ſa deſcription, *I.* 202 *& ſuiv.*
Trappe, (l'Abbé de la) Apologie de ſa conduite, *IV.* 367 *& ſuiv.*
Tréſor public, il y en avoit pluſieurs, & quel étoit leur uſage, *V.* 238 *& ſuiv.*
Tribune aux Harangues, ſa deſcription & ſes uſages, *V.* 107 *& ſuiv.*
Tribuns du Peuple, état & fonctions de cette charge *II.* 190, 427, 441. *V.* 142 *& ſuiv.* 264 *& ſuiv.* 277, 431. Voyez *Patriciens.* La charge la plus conſidérable après le Conſulat, ſur laquelle même elle avoit des avantages, *II.* 427. commençoit le 10 Décembre, *V.* 417
Tribuns du Tréſor, état & fonctions de ces Officiers, *V.* 216, 231 *& ſuiv.*
Tribus ou *Lignées*, leur inſtitution & accroiſſement, *V.* 367. En quel nombre elles étoient, & comment elles agiſſoient à Rome, *III.* 40 *& ſuiv.*
Tribut (le) doit être payé, *I.* 208
Triobole, ce que c'étoit à Athènes, *V.* 10
Triomphe, ceux qui y prétendoient ne pouvoient entrer dans la Ville que lorſqu'il ſe faiſoit, *V.* 204. permis aux ſeuls Paul Emile & Pompée d'en porter les ornemens dans les Jeux du Cirque, 265
Triumvirat, projetté & établi par Lépide, entre lui, Octave & Antoine, *III.* 132. Comment ſe conclut cette célébre alliance, 150 *& ſuiv.* Ses ſuites horribles, 151 *& ſuiv.* 168, 202 *& ſuiv.*

Trois-Tavernes, ce qu'étoit ce lieu, *V.* 191
Truchemens, leur uſage, tant à Rome, que chez les Gouverneurs des Provinces de la République, *V.* 181
Tullie, fille de Cicéron, promiſe à Caius Piſon, *V.* 130
Tullius, nom de famille de Cicéron, *V.* 96. Plaiſanterie qu'il fait, & fauſſes accuſations qu'on lui intente à cet égard, 101
Turcs (les) diſent de bonnes choſes, *II.* 328. Belle parole d'un Ambaſſadeur de cette Nation, 332
Turenne (le Maréchal de) blâmé & puis loué, *II.* 82 *& ſuiv.*
Turranius, (Decimus) ſçavant de très-grand mérite, *V.* 110 *& ſuiv.* 113
Tuſculum, petite Ville du Latium, près de laquelle étoit la principale Campagne de Cicéron, *V.* 106, 110, 120, 136, 295. aujourd'hui *Freſcati*, 110. Combien agréable à Cicéron, 106, 111, 127. devient très-illuſtre, 110
Tyrannie, en quoi Cicéron la fait conſiſter, & combien étendue, *V.* 356. ſi odieuſe que ceux mêmes qui l'exercent n'oſent trouver mauvais qu'on la déteſte, 372. *& ſuiv.*
Tyrannion, Grammairien, ſon caractere & ſa fortune, *V.* 334

V.

Vacations duroient à Rome depuis la mi-Août juſqu'à la fin de l'année, *V.* 146
Valeur, Traité de cette Vertu, *II.* 58 *& ſuiv.*
Valenſuela, Hiſtoire de ce Favori d'une Reine d'Eſpagne, *II.* 50 *& ſuiv.*
Vanité, l'un des motifs de la plupart des actions des hommes, *II.* 357 *& ſuiv.* Celle de ſe diſtinguer eſt des plus pernicieuſes,

II. 363 *& ſuiv.* 379. Combien nuiſible à ceux qui veulent ſe pouſſer, 150 *& ſuiv.* 153. Voyez *Gloire.*

Varius (Publius) fruſtre ſes Créanciers par une vente ſimulée, *V.* 139

Varron, (M. Terentius) Conſul, s'obſtine à donner la Bataille de Cannes, *II.* 72 *& ſuiv.* Comment reçu à Rome, 73. renonce à tout, & ſe retire, 37 *& ſuiv.*

Varron, (Marcus Terentius) fils du précédent, le plus ſçavant des Romains, *V.* 403, 433 *& ſuiv.* fait une Relation du complot de Céſar, Craſſus & Pompée contre la Liberté publique, 318. ami de Cicéron & d'Atticus, 410, 415, 433

Vatinius, (Publius) Queſteur, puis Tribun du Peuple, *V.* 335. Porte-enſeigne de la faction de Céſar, & promoteur de ſes attentats, *la même*, 359. oblige Bibulus à garder ſa Maiſon pendant ſon Conſulat, 335. grand mangeur, 344. aſſez impudent pour prétendre à la place d'Augure, qu'il n'obtient pas, 352. interroge Vettius, 425, 431

Vaugelas défendu contre l'Auteur des *Réflexions ſur l'uſage de la langue Françoiſe*, *IV.* 192 *& ſuiv.* Auteurs qu'il a critiqués, 210. *& ſuiv.* Voyez *Quintilien.*

Velleius Paterculus, Hiſtorien flateur, *III.* 133, 157

Venelle, (M.) Gouvernante des Niéces du Cardinal Mazarin : ſon caractere, *VI.* 160 *& ſuiv.*

Veniſe, Hiſtoire de la Conjuration des Eſpagnols contre cette République, *IV.* *depuis la page* 1 *juſqu'à la page* 108.

Ventidius, quoique de baſſe naiſſance élevé par Antoine à toutes les dignités de la République, *III.* 145, 165. défait & réduit les Parthes, 165. Sa politique judicieuſe de laiſſer achever cette guerre à Antoine, *II.*

Verginius, en qualité de Tribun du Peuple attaque Sylla, *III.* 38
Vertu, difficulté de ſçavoir en quoi elle conſiſte, *II.* 350 *& ſuiv.* On ne la ſuit d'ordinaire que pour la gloire qui en revient, 351. ne peut ſeule faire parvenir un grand homme au dernier degré d'élévation, *III.* 65. fort grande chez les Romains pendant ſix cens ans, *II.* 239. Comment traitée par la plupart des hommes, *la même & ſuiv.* Voyez *Brutus* (Marcus Junius) Il n'en eſt point que nous ſouhaitions plus qu'on nous attribue que celles que nous n'avons point, *III.* 28. Son plus grand obſtacle eſt le peu d'eſtime qu'on en fait, *II.* 12. Idées qu'en avoient les Anciens bien différentes des nôtres, *V.* 323. Difficile de l'aimer autant que la Gloire, 325. Combien toujours imparfaite, 331. On ne ſçauroit trop tôt en inſinuer les principes aux enfans, 374
Veſtinus, Conſul, l'un des Conjurés contre Néron, *VI.* 112, 124 *& ſuiv.* eſt préſent à l'interrogatoire d'Epicaris, 120. pour laquelle il parle vivement, 121. rend compte aux Conjurés de cette avanture, 122
Vettius, (Lucius) donnoit des avis à Cicéron, lors de la Conjuration, *V.* 422. Protégé par Céſar il change ſes dépoſitions, 424 *& ſuiv.* accuſe Céſar, & court riſque de la vie, 426 *& ſuiv.* veut perdre le jeune Curion & d'autres, & ſe trouve pris lui-même, *la même & ſuiv.* 427
Vibius, Poëte, mauvais Auteur, *V.* 403
Vices (les) relévent les Vertus *III.* 65
Vie, combien trouvée différente en avançant en âge de ce qu'on ſe l'étoit imaginé étant jeune, *II.* 58
Vinius compris dans la Proſcription du Triumvirat en échape par l'adreſſe de ſa femme à la ſollicitation d'Octavie, *III.* 238 *& ſuiv.*

Vingtiéme, ou *Aurum viceſimarium*, explication de ce revenu public, *V.* 239, 375
Virgile, ſon caractere, *IV.* 148 *& ſuiv.*
Virginius. Voyez *Cinna*.
Viriathus, abrégé de ſon Hiſtoire, *II.* 418 *& ſuiv.*
Viſion, plaiſanterie de Cicéron ſur la maniere dont elle ſe fait, *V.* 309, 313
Vivacité. Voyez *Gaieté*.
Volontaires d'Armée, regardés par les ſages Généraux comme un abus, & par les bons Politiques comme d'honnêtes aſſaſſins, *II.* 69 *& ſuiv.*
Volterre, Colonie Toſcane, plus ancienne que Rome de cinq cens ans, *V.* 276. ſoutient un ſiége de trois ans contre Sylla, 269, 376. Flavius veut faire diſtribuer ſes Terres, le Sénat s'y oppoſe, 276
Voyages, (les grands & admirables) du Roi Philippe, Satyre de Dom Carlos ſous ce titre contre le Roi ſon pere, *III.* 404
Voyageurs, éloge de leur maniere de ſe loger dans l'antiquité, *V.* 191

U.

Usages, ceux qui procédent du cœur de l'homme ſemblables dans tous les ſiécles, *III.* 307
Uſcoques, Pirates protégés par la Maiſon d'Autriche, *IV.* 6 *& ſuiv.* priſes faites ſur eux, 31
Uſures, réglées par la Loi des XII Tables à un pour cent, *V.* 180. néceſſaires & innocentes pourvu qu'elles ſoient réglées par autorité publique, *la même.*

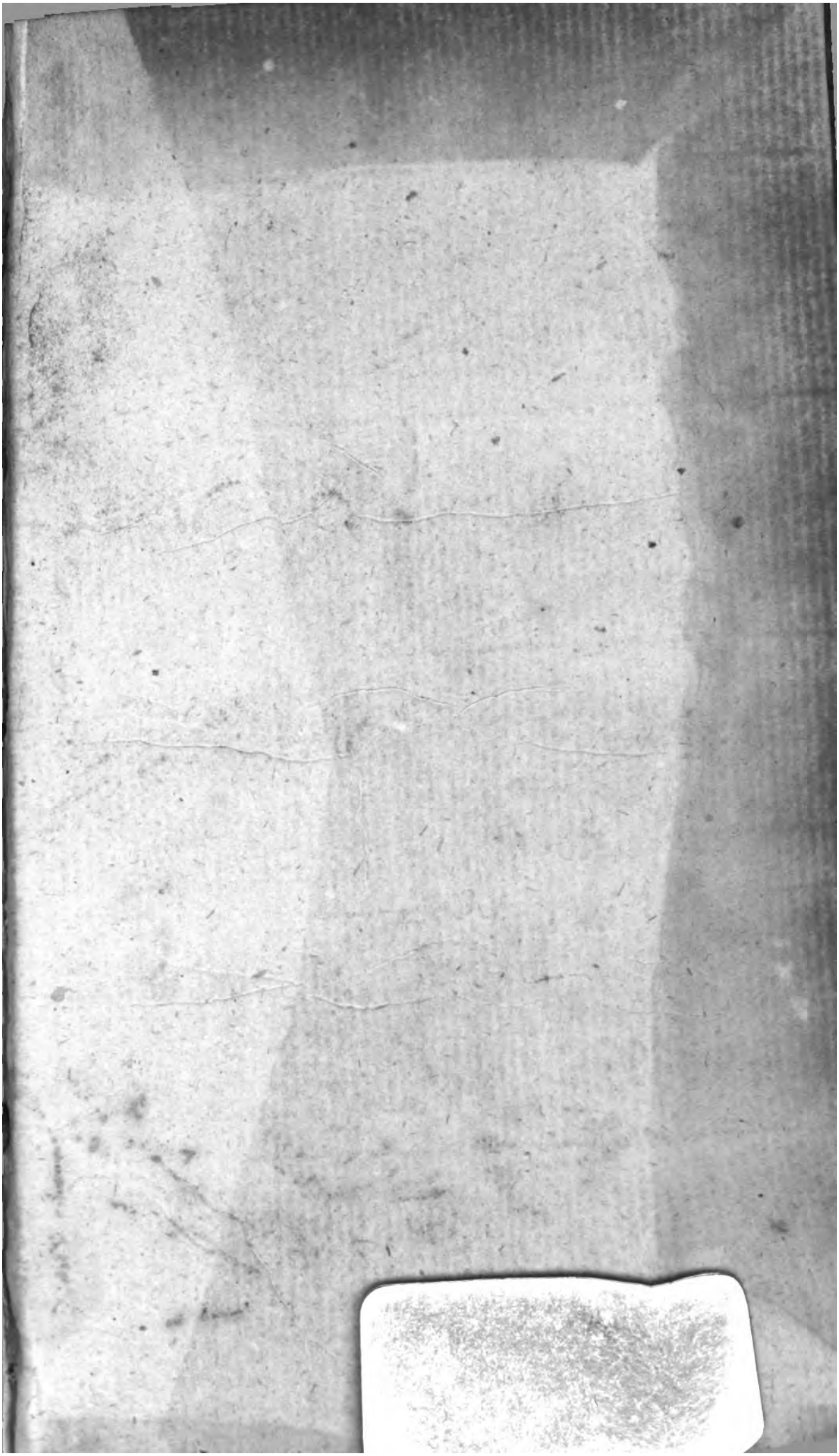
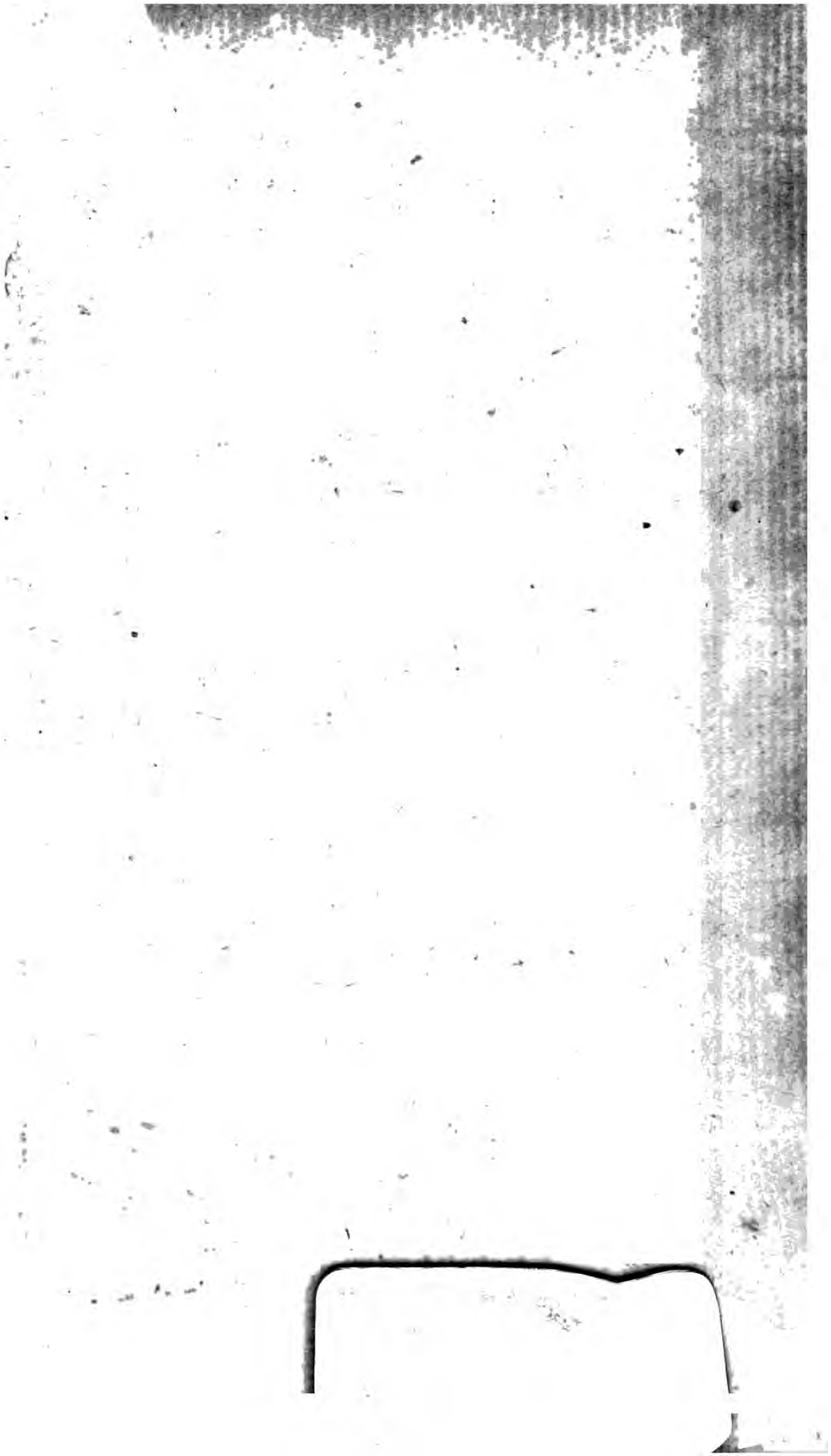
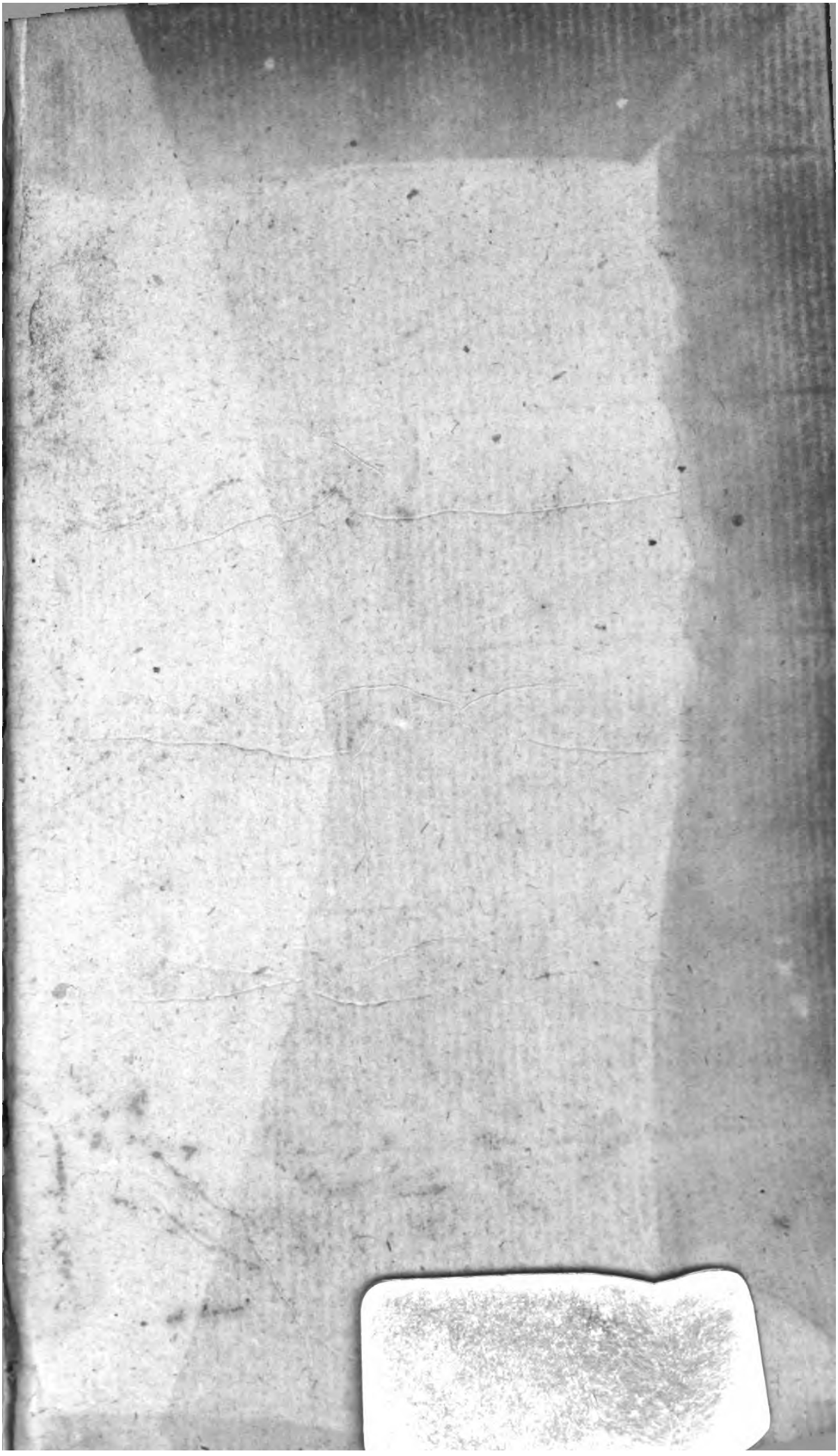
X.

Xenocrate, Philoſophe Académicien, extraordinairement peſant & farouche, *V.* 232. Voyez *Phryné*. Les Athéniens

l'empêchent de jurer en rendant témoignage, *V.* 217
Xenophon, ſon diſcours ſur la maniere d'augmenter les revenus d'Athènes, traduit du Grec, *V.* 1 *& ſuiv.* En quel tems il le compoſa, 33. conſeille à la République d'Athènes d'acheter des Eſclaves pour les employer au travail des mines, 18 *& ſuiv.* & d'en donner à louage aux Entrepreneurs, 20 *& ſuiv.* Ce qu'il comptoit de jours pour l'année, 21. Son Diſcours ſur la République de Lacédémone, 39 *& ſuiv.* Sa mort, 33
Xiſtus & *Xiſtum*, différence de ces deux mots, *V.* 118

Z.

Zacharie, Sacrificateur Juif, ſon caractere, & Hiſtoire de la naiſſance de ſon fils, *I.* 93 *& ſuiv.*
Zachée, ſon entretien avec J.C. *I.* 261 *& ſuiv.* Eclairciſſement ſur ſon Diſcours à Jeſus-Chriſt contre M. Arnauld, 357 *& ſuiv.* Qu'il étoit de la ſemence d'Abraham, 365.
Zeuxis le Blandenien, convaincu d'avoir tué ſa mere, *V.* 438 *& ſuiv.* protégé par M. Cicéron contre Q. Cicéron, *la même & ſuiv.*

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE DES MATIERES.

520377